The cover art depicts three characters in a forest. At the top center is a man with long, straight blonde hair and a serious expression, wearing a dark tunic with a necklace. Below him are two other characters: on the left, a man with long, dark, wavy hair and a slight smile; on the right, a woman with long, vibrant red hair and a neutral expression. They are all wearing dark, medieval-style clothing with intricate details. The background is a misty, sun-dappled forest with trees and foliage.

ANNE ROBILLARD

ICS

D' **CHEVALIERS  
DE L'ÉMERAUDE**

Tome 10 : Représailles

Michel  
LAFON

**Anne Robillard**

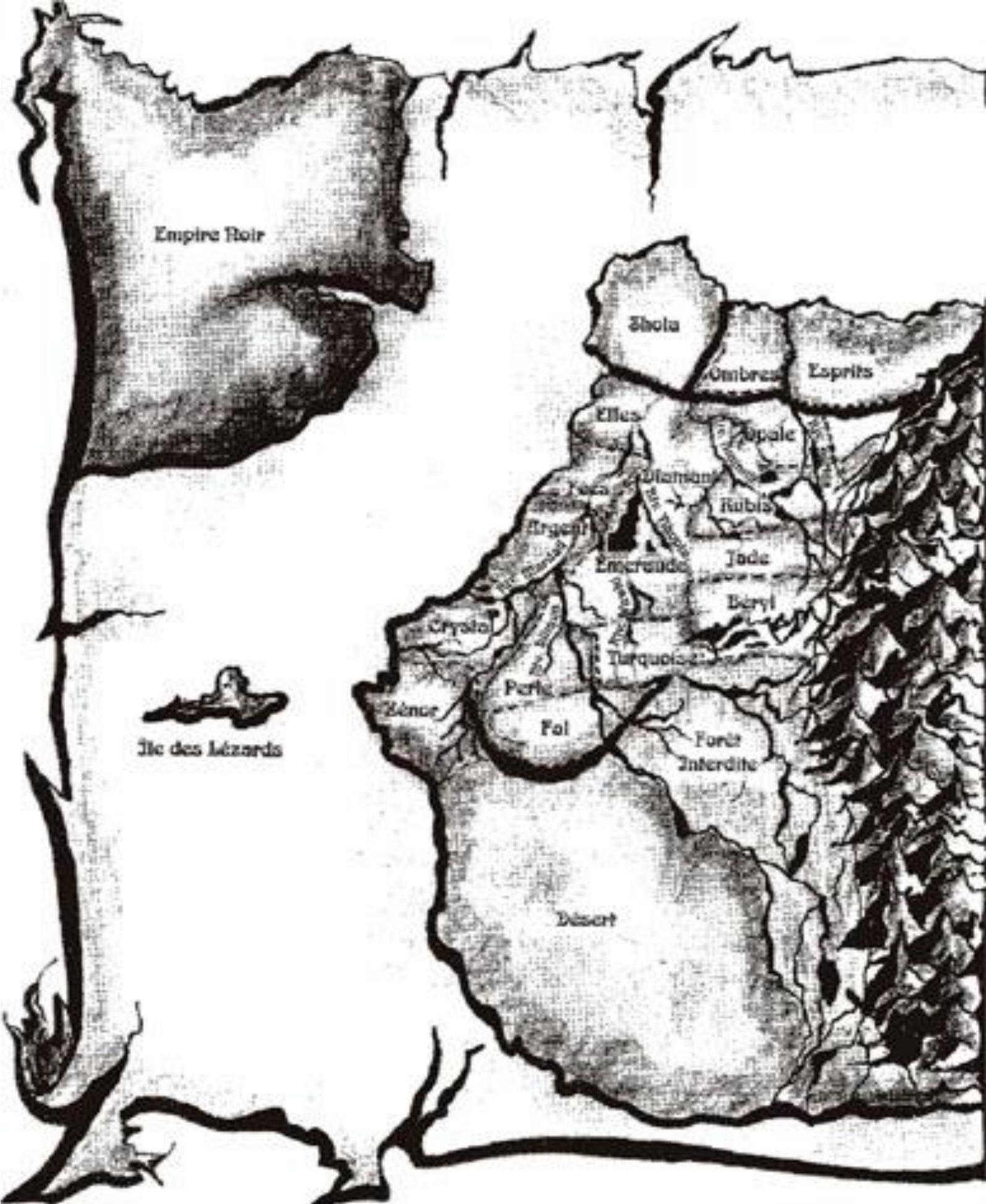
**Les chevaliers  
D'émeraude**

**Tome X**

**Représailles**



 **Editions de Mortagne**



Empire Noir

Ibola

Ombres

Esprits

Elles

Opale

Diamant

Rubis

Argent

Emeraude

Jade

Beryl

Cristal

Turquoise

Perle

Fal

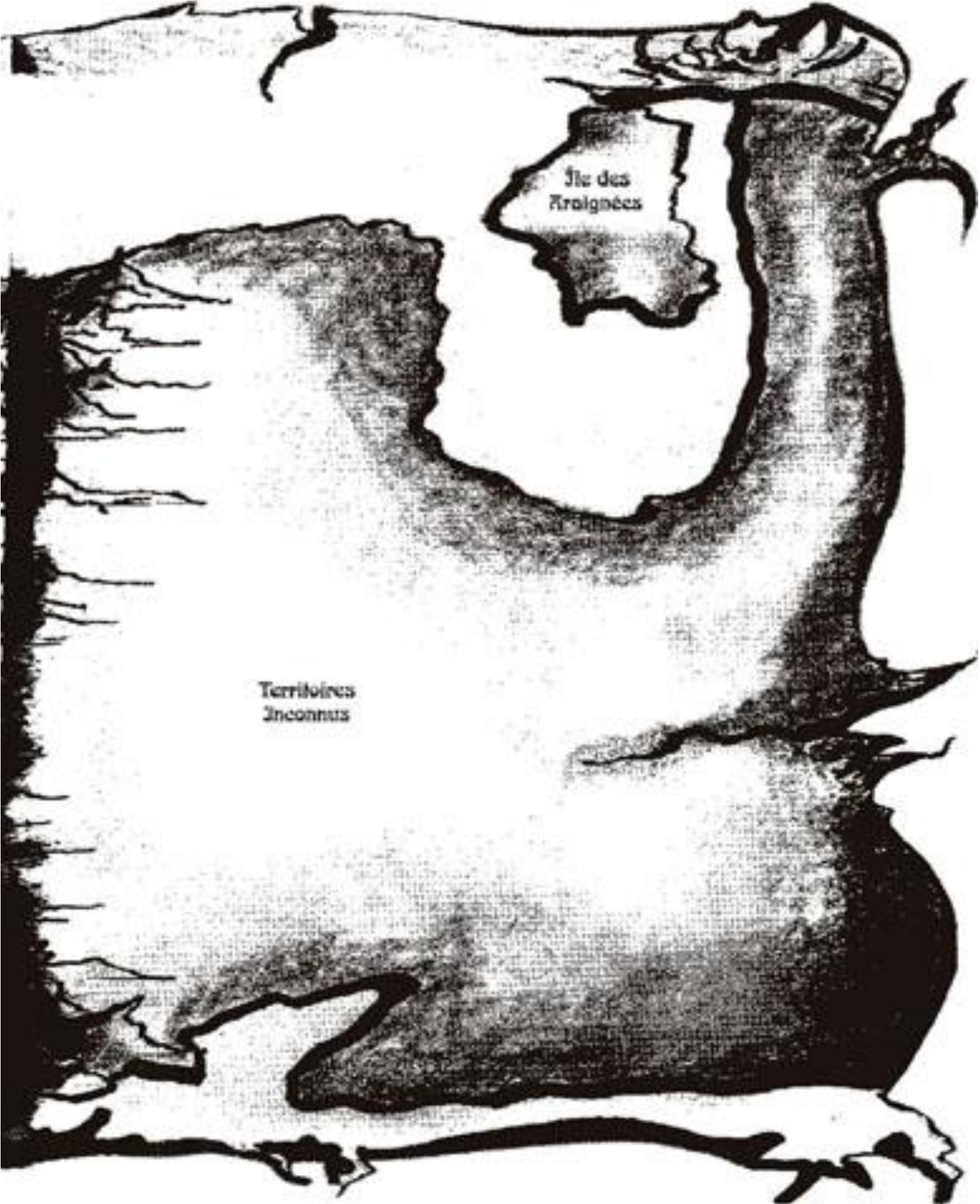
Zénobe

Forêt Interdite

Désert



Île des Lézards



Ile des  
Kralgnées

Territoires  
Inconnus

# La Croix de l'Ordre



## **L'Ordre : Première Génération**

Chevalier Wellan – Ecuyer Lassa  
Chevalier Bergeau – Ecuyer Lianan  
Chevalier Chloé – Ecuyer Coralie  
Chevalier Dempsey – Ecuyer Indya  
Chevalier Falcon – Ecuyer Alex  
Chevalier Jasson – Ecuyer Nikelai  
Chevalier Santo – Écuyer Shangwi

## **Deuxième Génération**

Chevalier Bridgess – Écuyer Athalée  
Chevalier Kerns – Écuyer Célan  
Chevalier Kevin – Écuyer Liam  
Chevalier Nogait – Écuyer Dianjin  
Chevalier Wanda – Écuyer Ambre  
Chevalier Wimme – Écuyer Filip

## **Troisième Génération**

Chevalier Ariane – Écuyer Odélie  
Chevalier Brennan – Écuyer Chariff  
Chevalier Colville – Écuyer Mercass  
Chevalier Corbin – Écuyer Norikoff  
Chevalier Curtis – Écuyer Xion  
Chevalier Derek – Écuyer Qiliang  
Chevalier Hettrick – Écuyer Jinann  
Chevalier Kagan – Écuyer Akarina  
Chevalier Kira – Écuyer Keiko  
Chevalier Milos – Écuyer Bathide  
Chevalier Morgan – Écuyer Sahill  
Chevalier Murray – Écuyer Romy  
Chevalier Pencer – Écuyer Maxence  
Chevalier Sage – Écuyer Cassildey  
Chevalier Swan – Écuyer Jenifael

## Quatrième Génération

Chevalier Akers – Écuyer Kilimiris  
Chevalier Alisen – Écuyer Vassilios  
Chevalier Amax – Écuyer Shuhei  
Chevalier Arca – Écuyer Tazyel  
Chevalier Atall – Écuyer Ivanko  
Chevalier Bailey – Écuyer Cidia  
Chevalier Bianchi – Écuyer Uwhan  
Chevalier Botti – Écuyer Zoran  
Chevalier Brannock – Écuyer Nova  
Chevalier Callaan – Écuyer Allado  
Chevalier Daiklan – Écuyer Bélonn  
Chevalier Davis – Écuyer Donatey  
Chevalier Dienelt – Écuyer Brit  
Chevalier Dillawn – Écuyer Sora  
Chevalier Drewry – Écuyer Parise  
Chevalier Dyksta – Écuyer Myung  
Chevalier Fabrice – Écuyer Edessa  
Chevalier Fossell – Écuyer Ryun  
Chevalier Gabrelle – Écuyer Tara  
Chevalier Heilder – Écuyer Bansal  
Chevalier Herrior – Écuyer Deleska  
Chevalier Hiall – Écuyer Goran  
Chevalier Izzly – Écuyer Orlando  
Chevalier Jana – Écuyer Andaraniel  
Chevalier Joslove – Écuyer Rayanelle  
Chevalier Kisilin – Écuyer Théa  
Chevalier Kowal – Écuyer Haspel  
Chevalier Kruse – Écuyer Xéli  
Chevalier Kumitz – Écuyer Waxim  
Chevalier Lornan – Écuyer Shizuo  
Chevalier Madier – Écuyer Jakobe  
Chevalier Maiwen – Écuyer Noémie  
Chevalier Offman – Écuyer Jaromir  
Chevalier Prorok – Écuyer Tivador

Chevalier Randan – Écuyer Malède  
Chevalier Reiser – Écuyer Viyay  
Chevalier Robyn – Écuyer Vélaria  
Chevalier Romald – Écuyer Shandini  
Chevalier Salmo – Écuyer Aurelle  
Chevalier Sheehy – Écuyer Brianna  
Chevalier Sherman – Écuyer Christer  
Chevalier Silvess – Écuyer Onill  
Chevalier Ursa – Écuyer Marika  
Chevalier Volpel – Écuyer Cyril  
Chevalier Winks – Écuyer Ali  
Chevalier Yamina – Écuyer Émélianne  
Chevalier Yann – Écuyer Michal  
Chevalier Zane – Écuyer Horacio  
Chevalier Zerrouk – Écuyer Anton

## Cinquième Génération

Chevalier Ada – Écuyer Loreli  
Chevalier Aidan – Écuyer Cilian  
Chevalier Alwin – Écuyer Falide  
Chevalier Bankston – Écuyer Davile  
Chevalier Benson – Écuyer Maryne  
Chevalier Camilla – Écuyer Analia  
Chevalier Dansen – Écuyer Mérine  
Chevalier Dean – Écuyer Osan  
Chevalier Drew – Écuyer Saphora  
Chevalier Dunkel – Écuyer Néda  
Chevalier Ellie – Écuyer Cristelle  
Chevalier Fayden – Écuyer Édul  
Chevalier Francis – Écuyer Domenec  
Chevalier Franklin – Écuyer Madul  
Chevalier Gibbs – Écuyer Symilde  
Chevalier Harrison – Écuyer Syrian  
Chevalier Honsu – Écuyer Tidian  
Chevalier Ivy – Écuyer Julia  
Chevalier Jonas – Écuyer Héliante  
Chevalier Kelly – Écuyer Esko  
Chevalier Koshof – Écuyer Philin  
Chevalier Lavann – Écuyer Kaled  
Chevalier Linney – Écuyer Sladek  
Chevalier Mann – Écuyer Dalvi  
Chevalier Mara – Écuyer Fanelle  
Chevalier Moher – Écuyer Valici  
Chevalier Nelson – Écuyer Noah  
Chevalier Nurik – Écuyer Léode  
Chevalier Phelan – Écuyer Jaake  
Chevalier Pierce – Écuyer Tédéenne  
Chevalier Polass – Écuyer Jolain  
Chevalier Quill – Écuyer Périn  
Chevalier Ramada – Écuyer Dollyn  
Chevalier Rainbow – Écuyer Thalie  
Chevalier Rupert – Écuyer Fideka

Chevalier Sagwee – Écuyer Otylo  
Chevalier Stone – Écuyer Armil  
Chevalier Terri – Écuyer Sédanie  
Chevalier Yancy – Écuyer Tomaso



DAORIAN

## Prologue

Dans le premier tome, *Le feu dans le ciel*, le roi Émeraude I<sup>er</sup> ressuscite un ancien ordre de chevalerie afin de protéger le continent d'Enkidiev contre les nouvelles tentatives d'invasion d'Amecareth, empereur du continent d'Irianeth et seigneur des hommes-insectes. Dotés de pouvoirs magiques, les nouveaux Chevaliers d'Émeraude sont enfin prêts à combattre l'ennemi.

La Reine Fan de Shola se présente au château qui les abrite et confie à Émeraude I<sup>er</sup> sa fille Kira, l'enfant mauve alors âgée de deux ans. Wellan, le chef des Chevaliers, tombe amoureux de Fan, mais le Royaume de Shola subit le premier les attaques féroces des dragons de l'Empereur Noir et tous les Sholiens, *y* compris la belle reine, sont massacrés.

Les Chevaliers parcourent alors Enkidiev afin de trouver des volontaires pour creuser les pièges qui stopperont l'assaut des monstres.

Le deuxième tome, *Les dragons de l'Empereur Noir*, commence sept années plus tard. Maintenant âgée de neuf ans, Kira désire plus que tout au monde devenir Écuyer. Mais pour l'empêcher de devenir une cible facile pour Amecareth, Wellan et le magicien Élund refusent sa candidature.

Décidant de prendre son destin en main, la princesse mauve conjure le défunt Roi Hadrian d'Argent, jadis chef des anciens Chevaliers d'Émeraude, afin qu'il lui apprenne le maniement des armes.

Pendant ce temps, les dragons d'Amecareth s'infiltrèrent sur le territoire d'Enkidiev sous forme d'œufs flottant jusqu'aux berges de ses nombreuses rivières, où ils éclosent. Au même

moment, Asbeth, le sorcier recouvert de plumes de l'empereur, s'attaque aux Chevaliers.

Comprenant qu'il ne pourra pas le vaincre à l'aide de ses seuls pouvoirs, Wellan se rend au Royaume des Ombres pour y recevoir l'enseignement des maîtres magiciens. Il y découvre des hybrides conçus par Amecareth et protégés par l'Immortel Nomar, qui veut s'assurer que leur père insecte ne les retrouve jamais.

Pendant que Wellan apprend à maîtriser de nouvelles facultés magiques, ses frères et ses sœurs d'armes traquent Asbeth dans les forêts du continent. Le sorcier s'empare alors du corps d'un jeune Elfe et conduit les Chevaliers sur le bord de l'océan pour les y anéantir. Mais, de retour de son exil dans le monde souterrain, Wellan fait échouer les plans de l'homme-oiseau.

Dans le troisième tome, *Piège au Royaume des Ombres*, Kira a quinze ans et ressent les premiers frémissements de l'adolescence. Elle réalise son rêve le plus cher : elle devient enfin Écuyer d'Émeraude.

Ressentant le besoin de s'unir à une compagne, Jasson et Bergeau se marient, imitant ainsi leurs compagnons Dempsey, Chloé et Falcon.

Au moment où Wellan visite le Royaume d'Argent, une magnifique pluie d'étoiles filantes signale la naissance du porteur de lumière, personnage central de la prophétie qui prédit la fin du règne d'Amecareth. L'Immortel Abnar, chargé par les dieux de veiller sur les humains, ramène aussitôt le bébé à Émeraude afin de s'occuper de lui.

Sur la plage d'Argent, la Reine Fan apparaît à Wellan pour l'avertir que les troupes d'Amecareth convergent vers Zénor. Tous les Chevaliers s'y rassemblent en vitesse. C'est après avoir éliminé seule les dragons de l'ennemi que Kira découvre finalement ses origines. Mais elle n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort, car les Chevaliers doivent répondre à un appel de détresse en provenance du Royaume des Ombres.

Aux abords du cratère de ce vaste pays recouvert de glace, Wellan est victime d'un sortilège d'Asbeth, qui a survécu à leur dernier duel et qui entend se venger. Ayant incendié le

sanctuaire des hybrides, le sorcier poursuit impitoyablement la princesse mauve dans les galeries. Au moment où elle s'échappe sur les plaines enneigées de Shola, Asbeth est finalement neutralisé par la puissante magie de Nomar.

Ayant accompli leur mission, les Chevaliers rentrent à Émeraude, sans se rendre compte que le jeune Sage qu'ils ramènent avec eux est possédé par l'esprit vengeur du Chevalier Onyx. Sous les traits du jeune paysan innocent, le renégat prononce le serment d'Émeraude dans le château où il a jadis failli perdre la vie et rassemble les objets qui lui redonnent ses pouvoirs d'antan.

Dans le quatrième tome, *La Princesse rebelle*, Kira, âgée de 19 ans, devient enfin Chevalier et épouse Sage d'Émeraude, ignorant qu'il est possédé par l'esprit du renégat Onyx. Lorsque ce dernier se décide enfin à se venger d'Abnar, Wellan et les Chevaliers d'Émeraude doivent déployer toute leur force pour l'empêcher de détruire leur allié Immortel. Ils sont alors stupéfiés de constater la puissance qu'Abnar a jadis accordée aux anciens soldats de l'Ordre.

Une fois redevenu lui-même, Sage doit faire face à une vie dont il n'a aucun souvenir, mais Kira lui apprend patiemment tout ce qu'il doit savoir. Soumis à nouveau aux épreuves magiques d'Elund, le jeune guerrier démontre qu'il a toujours de grands pouvoirs, mais qu'il ne sait pas comment les utiliser. Il reviendra donc à Wellan de le guider.

Au milieu des célébrations organisées en l'honneur de Parandar, le chef des dieux, un homme agonisant se précipite dans la grande cour du Château d'Émeraude et annonce aux Chevaliers que des créatures inconnues déciment la côte. N'écoutant que leur cœur, les valeureux soldats se précipitent au secours des villages éprouvés. Ils découvrent que des hommes-lézards ont enlevé les femmes et les fillettes du Royaume de Cristal et qu'ils continuent de remonter la côte. Les Chevaliers leur tendent donc un piège au Royaume d'Argent et les repoussent vers la mer.

De retour au château, Wellan épouse enfin Bridgess. Après la grande fête donnée en leur honneur, ils s'échappent

d'Émeraude pour aller passer quelques jours seuls sur le bord de l'océan.

Dans le cinquième tome, *L'île des Lézards*, guidés par leur courage et leur sens de la justice, les Chevaliers d'Émeraude se lancent au secours des femmes et des fillettes kidnappées au Royaume de Cristal par les lézards et emportées sur leur île lointaine.

Wellan n'emmène avec lui que quelques-uns de ses soldats, consternant les autres, qui devront rester de garde à Zénor, Les Chevaliers d'Émeraude s'embarquent donc pour cette périlleuse mission, accompagnés du Magicien de Cristal.

Pendant ce temps, dans les ruines du Château de Zénor, Dempsey prend en charge les jeunes Chevaliers et les Écuyers. Ils y affrontent un nouveau serviteur de l'Empereur Noir, encore plus cruel que le sorcier Asbeth. Wellan ayant défendu à ses soldats de communiquer avec lui tandis qu'il s'infiltré sur l'île des lézards, Dempsey et ses frères d'armes affrontent seuls cette nouvelle menace.

Dans le sixième tome, *Le Journal d'Onyx*, le Chevalier Wellan découvre grâce à Kira le journal du renégat Onyx, dans lequel il apprend le sort qui sera réservé à ses propres soldats si l'Empereur Noir décide d'adopter la même stratégie militaire que jadis. Effrayé, il tente d'acculer le Magicien de Cristal au pied du mur afin d'obtenir de plus grands pouvoirs magiques.

Pendant ce temps, lancées par le sorcier Asbeth, des abeilles géantes attaquent Enkidiev et les Chevaliers doivent une fois de plus se porter au secours des habitants de toute la côte. Durant l'opération de sauvetage, Wellan règle définitivement ses comptes avec le Roi des Elfes. C'est aussi dans cette belle forêt que les dieux offrent à Bridgess et Wellan l'enfant qu'ils ne pouvaient concevoir.

De retour de cette campagne militaire, c'est un conflit diplomatique qui attend le grand chef de l'Ordre au Château d'Émeraude, car le Chevalier Nogait est amoureux de la Princesse des Elfes.

Dans le septième tome, *L'Enlèvement*, la mort du magicien Élund chagrine tous les habitants du Château d'Émeraude. Conformément aux volontés de son ancien maître, Wellan

remet les lettres que le mage a écrites à certains des Chevaliers et prononce son dernier discours. Il découvre aussi qu'Elund lui a légué un curieux bijou. Ce n'est qu'en démasquant une fois de plus Onyx dans le corps de Farrell que Wellan parvient à utiliser ce cadeau. Grâce au médaillon de Danalieth, le grand Chevalier apprend que son père se meurt aussi et il s'empresse de se rendre à son chevet avec toute sa famille.

Pendant que Fan presse Kira de terminer ses études magiques auprès des dieux, Asbeth prépare un autre plan diabolique, avec l'assentiment de l'Empereur Noir. Le sorcier déclenche une attaque sur la côte d'Enkidiev et réussit à s'emparer du Chevalier Kevin, qu'il surveillait depuis longtemps dans son chaudron ensorcelé.

C'est à ce moment que Wellan comprend que la puissante magie et les connaissances d'Onyx sont des atouts pour les Chevaliers dans cette guerre. Avec son aide, il réussit à arracher Kevin des griffes des hommes-insectes, mais il est trop tard : Kevin a déjà été empoisonné et il représente un grand danger pour les siens. C'est Onyx qui intervient cette fois encore pour le soigner. Mais les connaissances du renégat ont des limites et la transformation de Kevin devient inévitable.

Dans le huitième tome, *Les dieux déchus*, Wellan doit affecter les nouveaux Écuyers à des Chevaliers. Il s'aperçoit bien vite qu'il n'y a pas suffisamment de soldats pour tous ces jeunes, surtout que certains de ses hommes n'ont même pas terminé l'éducation militaire de leurs apprentis adolescents. Afin de venir en aide à son père, Jenifael recrute ses amis Liam et Lassa. Ensemble, ils utilisent un vieux sortilège pour faire vieillir ces Écuyers et augmenter le nombre de maîtres potentiels. Cependant, les trois enfants s'y prennent mal et leur magie perturbe le passage du temps à Émeraude.

Sous prétexte de revoir son village, Onyx reconduit la famille de Sutton au sud d'Émeraude. Il profite de ce séjour pour s'emparer de la griffe de toute-puissance façonnée par Danalieth, mais cachée par la déesse Cinn pour empêcher les humains de se l'approprier.

Une fois les choses rentrées dans l'ordre à Émeraude, les Chevaliers procèdent à l'attribution des Écuyers dans la cour du

château. Ils sont alors attaqués par des hordes de chouettes maléfiques créées par Akuretari. Heureusement, Onyx veille. Son courage et sa grande magie inciteront le peuple à le proclamer roi.

Dans le neuvième tome, *L'héritage de Danalieth*, les Chevaliers d'Émeraude, alertés par les Elfes, se précipitent dans leur royaume où ils font face à une invasion de scarabées bien différents de ceux qu'ils ont affrontés jusqu'à présent. Ils sont également attaqués par un dragon ailé que commande une curieuse créature à la peau bleue. C'est finalement Liam qui s'aperçoit que les nouveaux insectes se réfugient sous la terre pour échapper à leurs épées.

Onyx déniché un recueil ancien qui explique l'utilisation de trois des armes créées par Danalieth. Il arrive même à persuader Wellan de s'emparer de l'une d'elles en lui disant qu'ensemble, ils parviendront à triompher de tous leurs ennemis.

Atlance réussit à s'échapper des griffes d'Akuretari grâce à Jahonne, la mère de Sage, elle aussi emprisonnée par le dieu déchu. L'enfant est aussitôt confié à Armène, qui ne devra plus le laisser sortir de sa tour.

Pendant les combats, les Chevaliers perdent un courageux soldat aux mains des guerriers noirs. Tandis que les Fées emmènent le corps du capitaine Kardey, un homme tombe du ciel dans la cour du Château d'Émeraude. Ses habitants finissent par comprendre qu'il s'agit d'Hadrian d'Argent. Éplorée, Ariane se rend au royaume de son père afin de rendre un dernier hommage à son époux. Elle découvre que le Roi Tilly a réussi à ranimer Kardey en le changeant en Fée et que ce sont les hommes qui portent les enfants dans ce pays magique. Kardey porte en effet leur premier enfant.

Onyx part à la recherche du troisième instrument de pouvoir avec Wellan et Hadrian. Dans la forêt de Turquoise, ils trouvent Danalieth, qui s'y cache depuis des siècles. Malheureusement pour les humains, l'Immortel a déjà fait cadeau des bracelets de foudre à sa propre fille.

Bien décidé à venger l'enlèvement de son fils, Onyx se rend seul dans le nouvel antre d'Akuretari. Il n'arrive pas à vaincre le

dieu perfide, mais il parvient tout de même à déménager la prison d'Abnar sous le palais d'Émeraude, où le pauvre Immortel devra demeurer jusqu'à ce que le Roi d'Émeraude trouve une façon de l'en extirper.

Pendant les festivités marquant les mariages de Santo et du magicien Hawke, les habitants du château sont de nouveau attaqués par un dragon ailé, qui enlève Sage.

## 1.

### **Le compte à rebours**

Les tristes événements qui se produisirent lors des mariages du Chevalier Santo et du magicien Hawke marquèrent les habitants du Château d'Émeraude à tout jamais. Pendant les années de calme qui suivirent, les soldats formèrent leurs apprentis, mais certaines blessures refusèrent de guérir. D'abord inconsolable à la suite de l'enlèvement de son mari, Kira se retira dans ses appartements, où seule Jahonne réussit à s'infiltrer en se servant de sa magie. Cette femme était la mère de Sage. Elle souffrait tout autant que la princesse à la pensée que son fils unique ait connu une fin atroce aux mains de leur ennemi juré. Mais elle savait aussi que la guerre faisait inmanquablement d'innocentes victimes.

Jahonne avait serré Kira dans ses bras pendant des heures, voire des jours entiers, lui insufflant de plus en plus de force. La Sholienne ne sécha ses pleurs que plusieurs mois plus tard. On procéda alors au château à une cérémonie funéraire en l'honneur du vaillant Espéritien. Le chagrin fit alors place à la fureur dans les yeux violets de sa femme. Après avoir remercié sa belle-mère d'avoir passé tout ce temps avec elle, elle décida qu'il était maintenant temps de passer à l'action. La prophétie prétendait que Lassa anéantirait Amecareth. Elle allait s'assurer qu'il ne manque pas son coup.

Elle émergea du palais, plus déterminée que jamais. Nogait n'osa pas faire de remarque, même élogieuse, sur sa nouvelle combativité. Comme ses frères, il assistait aux vigoureuses séances d'exercices qu'elle imposait non seulement à Keiko, mais aussi à l'apprenti de son défunt mari. Cassildey avait passé ses premières semaines sans maître à prier dans la chapelle d'Émeraude pour le salut de Sage. Il fut honoré de devenir l'Écuyer de son épouse. Tout comme Kira, Cassildey canalisa sa

colère dans sa préparation à la guerre. Ses bras devinrent de plus en plus puissants, ses coups de plus en plus rapides. En quatre ans, il devint le meilleur combattant de tout l'Ordre. Personne ne pouvait le vaincre en duel, pas même Falcon. Le désir de vengeance de l'adolescent lui donnait une force surhumaine.

Wellan suivait l'entraînement de tous les Écuyers, mais il devait aussi se concentrer sur celui de Lassa. Ce dernier ne serait jamais aussi redoutable que Cassildey ou Liam, mais il avait au moins appris à tenir fermement son épée. Son esprit n'était pas celui d'un guerrier. Cependant, Lassa était imprévisible. Cela plaisait au grand Chevalier, car son apprenti pourrait ainsi surprendre les guerriers-insectes.

La période de métamorphose des larves était presque terminée. Elles allaient bientôt sortir de terre et attaquer les humains. Il était rassurant pour les Chevaliers de constater que le porteur de lumière n'était plus une proie aussi facile.

Beaucoup de choses s'étaient passées depuis la dernière apparition d'Akuretari, mais aucun autre assaut n'avait eu lieu. Cette trêve avait permis aux soldats d'Émeraude de s'organiser.

Wellan avait donné à certains de ses compagnons la permission d'habiter à l'extérieur de la forteresse, à condition qu'ils ne négligent pas l'éducation de l'enfant qu'on leur avait confié et qu'ils reviennent au bout de quatre ans. Santo avait donc choisi de s'installer avec sa nouvelle compagne sur la ferme de Sutton, à l'extrême sud du royaume. Tout en montrant à Shangwi à se battre, il lui enseignait aussi les procédés de guérison.

La vie d'homme marié convenait parfaitement à Santo. Il aimait se retrouver dans les bras de Yanné à la fin de la journée, lui réciter des poèmes ou lui chanter des chansons. Ils avaient décidé de ne pas avoir d'enfants tant que les larves ne seraient pas vaincues. Santo ne voulait pas exposer sa progéniture à leurs griffes. Il attendrait que Lassa ait fait son travail.

De son côté, Ariane avait emmené la jeune Odélie au pays du Roi Tilly. En berçant sa fille à peine âgée d'un an, la femme Chevalier avait attentivement écouté Kardey lui raconter la naissance de leur premier enfant. Elle fut bien étonnée de

constater que le père souffrait pendant l'accouchement comme les mères des autres races. Le couple habitait l'aile royale du château de verre avec leur fille et l'Écuyer Odélie. L'existence était douce dans cette contrée irréaliste, tellement qu'Ariane oubliait souvent qu'elle devait inculquer les règles de la guerre à son apprentie. Elle souhaitait même ne plus jamais avoir à combattre et passer le reste de ses jours dans la paix.

À part Santo, tous ses compagnons étaient restés au Château d'Émeraude. Certes, Jasson et Bergeau faisaient de longs séjours sur leurs fermes, mais ils revenaient régulièrement côtoyer les membres de leur division respective.

En l'absence du guérisseur, le Chevalier Kerns avait tout naturellement assumé le commandement de son groupe. Wellan envoyait souvent ses soldats patrouiller les autres royaumes afin de parfaire la formation des Écuyers sur le terrain. Puisque Kerns ne possédait pas de bracelets magiques, le grand chef le reconduisait lui-même à son poste avec ses hommes.

Wellan s'était réservé la surveillance du Royaume de Turquoise, afin de retrouver Danalieth et d'en apprendre davantage à son sujet. À sa grande déception, la vallée n'abritait plus l'Immortel et sa fille. Ce demi-dieu ne faisait-il plus confiance aux hommes ? Il s'était probablement réfugié ailleurs sur le continent, puisque le ciel lui était interdit.

Heureusement, le Roi Onyx ne chercha plus à accompagner ses Chevaliers lors de leurs patrouilles. Il se concentra plutôt sur la santé de son ami Hadrian. À son retour à la vie, ce dernier n'était que l'ombre de lui-même. Émacié, le teint livide, on l'avait d'abord pris pour un mendiant. Bientôt, les bons soins d'Onyx avaient porté des fruits : Hadrian prit du poids et des couleurs. Il commença même à s'entraîner dans la grande cour du château. Non seulement il possédait la faculté de faire apparaître une épée double, mais son bras était très solide. Cependant, ce qui impressionnait surtout ses adversaires, c'était son intelligence. Le Roi d'Argent ne portait aucun coup au hasard. Il savait évaluer la force de son opposant et il cernait rapidement ses faiblesses.

Liam aimait affronter Hadrian en duel. L'ancien roi ne se battait pas instinctivement comme son maître Kevin. Il

n'utilisait jamais de force excessive. Sa technique était ingénieuse. Liam voulait savoir manier l'épée de toutes les façons possible. En vérité, son rêve secret était de vaincre Cassildey que tout le monde louangeait. Il voulait aussi épater Jenifael.

À quinze ans, en effet, Liam ne regardait plus les filles de la même façon. Jenifael s'était transformée en jolie jeune femme sans qu'il s'en aperçoive. Aussi grande que sa mère, elle affichait des courbes plus douces, sans doute en raison de son ascendance divine. Ses longs cheveux blond doré atteignaient sa taille. Des flammes continuaient d'apparaître sporadiquement dans ses yeux noisette, ce qui la rendait encore plus désirable.

Mais le cœur de Jenifael battait pour un autre homme, bien plus vieux que ses amis Écuyers. Depuis qu'elle avait rencontré le Roi Hadrian d'Argent, elle ne pensait qu'à lui. Dès qu'elle serait en âge de se marier, elle lui ferait connaître ses sentiments. En attendant, elle se contentait de l'observer chaque fois qu'elle en avait l'occasion. Elle ne se doutait guère que cette attirance résidait dans la grande ressemblance entre Hadrian et son propre père. Tout comme Wellan, l'ancien chef des Chevaliers était un érudit. On le trouvait souvent assis dans un coin de la bibliothèque, à dévorer un livre d'histoire ou de science. Il justifiait ses longues absences en disant que la science avait beaucoup évolué depuis sa mort et qu'il voulait se mettre au fait. Au fond, c'était sa soif d'apprendre qui le poussait à lire autant.

Dans ses moments de solitude, assez fréquents, car Swan aimait bien avoir un peu d'intimité avec son mari, Jenifael travaillait très fort pour améliorer ses pouvoirs. Fille de la déesse Theandras, elle avait le don de maîtriser le feu. Mais puisque personne dans l'Ordre ne possédait cette faculté, elle devait faire seule ses expériences. Elle choisissait un lieu isolé, de préférence une carrière ou une grande étendue de sable, afin de ne pas faire brûler toute la campagne. Elle arrivait assez facilement à s'entourer d'une boule incandescente que l'ennemi ne pouvait pénétrer. Ce qui lui donnait du fil à retordre, en revanche, c'était de contenir l'intensité de ses jets de flammes.

Dans une bataille, elle ne devrait surtout pas faire rôtir ses frères...

De tous les Chevaliers, Derek était le plus soucieux. Il avait réussi à soigner les blessures de Miyaji après l'attaque sournoise d'Asbeth, mais le moral de la jeune femme ne s'améliorait pas. En plus d'avoir honte de son ingratitude envers les Chevaliers, elle n'arrivait pas à oublier la trahison du sorcier Asbeth avait corrompu son dragon adoré. Miyaji avait dompté Stellan dès sa sortie de l'œuf. Lors du massacre au château, la Fée azurée avait voulu contenir l'animal meurtrier, mais l'homme-oiseau l'avait sournoisement terrassée, en plus de lui voler Stellan.

Miyaji ne pourrait plus jamais retourner chez elle. Elle n'avait plus aucun but dans la vie. Tout ce qu'on lui avait enseigné ne s'appliquait pas dans le monde des humains. Ses amies Sanya et Catania étaient reparties chez elles. Wanda avait rejoint le groupe de soldats de son mari. Il ne restait au palais que la Princesse Amayelle, Jahonne et Élizabelle. Gentilles à souhait, ces femmes continuaient de faire de gros efforts pour l'intégrer. La prisonnière, qui n'en était plus une, vaquait à ses occupations quotidiennes sans vraiment les comprendre. Si Kira se remettait bravement de sa peine, Miyaji, quant à elle, dépérissait.

— Nul besoin de lui remettre les fers, décréta Onyx. On l'enterrera avant longtemps.

La *seccyeth* était donc libre de circuler à sa guise, mais elle n'allait jamais bien loin. Lorsque Derek partait en mission, elle oubliait même parfois de manger. Un certain soir, Armène la trouva presque inconsciente sur la margelle du puits. Elle la ramena chez elle et la traita comme le reste de ses protégés. Dès lors, en l'absence de son ami Chevalier, Miyaji prit l'habitude de dormir dans l'ancienne tour du Magicien de Cristal. Mais Armène n'arrivait jamais à la faire sourire.

Contrairement à Derek, qui s'inquiétait constamment de sa belle, Hawke était resplendissant. Élizabelle vivait désormais au palais avec lui. Elle avait installé des étagères partout et y faisait pousser des plantes qui rafraîchissaient délicieusement la tour. Le magicien ne cessait de s'étonner de sa faculté de deviner ce

dont il avait besoin. Elle allait constamment au-devant de ses désirs.

— C'est facile, puisque tu es aussi prévisible que mon père, lui avait-elle dit.

Hawke examina plus attentivement ses gestes et comprit qu'elle avait raison : il faisait la même chose à la même heure tous les jours. Cependant, afin de ne pas déplaire à sa nouvelle épouse, il ne changea pas ses habitudes. Elizabeth aimait prendre soin de lui et il ne voulait pour rien au monde lui retirer ce plaisir.

L'Elfe évitait toutefois de croiser son beau-père, d'une humeur sombre depuis leur mariage. Aux yeux de tous, Morrison semblait accepter la décision de sa fille, mais Hawke ressentait sa désapprobation. Pourtant, le forgeron aurait dû savoir qu'un père ne pouvait garder éternellement sa fille auprès de lui. Pour le déridier un peu, le couple avait décidé de lui donner des petits-enfants, mais rien ne semblait se passer de ce côté.

Les Elfes et les humains n'étaient pas incompatibles. Le fils de Nogait et Amayelle en était la preuve. Hawke avait donc consulté sa table de cristal afin de savoir s'il était infertile. L'instrument magique ne révéla aucune anomalie. Il hésita à demander à sa femme de se soumettre à la même épreuve. Mieux valait attendre qu'elle lui fasse part de ses inquiétudes.

Malgré sa grande sensibilité, Hawke ne percevait pas la présence du Magicien de Cristal enfermé sous l'ancienne tour d'Élund, puisque les parois transparentes de la prison d'Abnar ne laissaient pas passer les ondes surnaturelles. Pendant que l'Immortel se morfondait dans sa cellule inviolable, le Roi Onyx continuait de chercher une façon de l'en extraire.

Dès qu'il avait un peu de temps, le monarque épluchait à la bibliothèque les textes ancestraux sur ce matériau isolant. Il devait certainement exister une façon d'ouvrir une brèche dans le cristal...

Onyx se trouvait justement dans la section des livres défendus lorsqu'il sentit une présence familière. Un sourire s'étira sur ses lèvres, car il reconnaissait l'essence vitale de l'un de ses fils. Il demeura silencieux et observa son aîné qui

trottinait le long d'un rayon, les yeux levés vers les plus hautes tablettes. Nemeroff avait neuf ans et il était grand pour son âge. Ses cheveux noirs chatoyaient comme ceux de son père et ses yeux brillaient de la même soif de savoir. Son visage, par contre, rappelait en tout point celui de sa mère. Il avait aussi hérité du caractère bouillant de Swan et de sa tendance à régler les conflits avec son épée.

Le souverain s'avança dans son champ de vision. Nemeroff lui jeta un coup d'œil ennuyé, mais ne dit rien. Il aimait se débrouiller seul. Onyx le savait, alors il ne le bouscula pas.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lâcha finalement l'enfant.

— Il n'y a pas que les élèves d'Émeraude qui aiment lire, répliqua moqueusement le père.

— Tu as bien d'autres choses à faire, non ?

Onyx marcha vers son fils en scrutant son air de défi.

— L'avantage d'être roi, c'est de pouvoir déléguer la plupart de ses tâches, expliqua-t-il.

— Moi, quand j'en aurai fini avec ces études, je ne viendrai certainement pas flâner ici. Avec tous ces insectes qui vont bientôt sortir de terre, il sera plus important de défendre le peuple que de lire.

— Bien dit, le félicita le père. Mais, en attendant, je peux bien m'occuper comme je l'entends. Que cherches-tu ?

— Maître Hawke nous enseigne l'interprétation des signes dans le ciel. Il a dit que certains bouquins résumaient la matière de son cours.

Sans bouger un cil, Onyx repéra facilement le traité en question. Grâce à ses pouvoirs de lévitation, il le dégageda des autres ouvrages, sur la tablette la plus élevée de la section des sciences, et le fit doucement descendre devant son fils.

— J'aurais très bien pu le trouver moi-même, maugréa Nemeroff en le recevant dans les mains.

— J'en suis certain.

— Tu m'as aidé parce que tu veux être seul, n'est-ce pas ?

— Entre autres.

— Tu essaies d'échapper à maman ?

— Même si j'étais le plus grand mage de ce monde, elle arriverait à me retrouver. Ta mère est occupée à parfaire

l'éducation militaire de Jenifael. Maintenant que tu as ce que tu es venu chercher, file.

Nemeroff faillit répliquer, mais ravala son commentaire. Il tourna les talons et quitta la vaste pièce. Il n'avait pas eu besoin d'ouvrir la bouche : son père avait capté ses pensées.

Son aîné était le plus curieux de ses enfants. Depuis quelques semaines, il tentait de comprendre les relations entre les adultes. « Il n'a pas l'exemple le plus facile sous les yeux », pensa le monarque, amusé.

Atlance, le cadet, âgé de huit ans, manifestait moins de dynamisme que son grand frère. Depuis son enlèvement par Akuretari, il semblait mener une existence de fantôme. Il mangeait, étudiait et dormait comme les autres princes, mais il n'avait jamais d'opinion et il n'allait jamais seul où que ce soit. Lui aussi ressemblait physiquement à sa mère, même s'il avait les cheveux et les yeux de son père. Son comportement, toutefois, n'évoquait pas du tout son ascendance. Atlance faisait penser à un miroir qui renvoyait sa propre image à celui qui s'en approchait.

Le troisième fils du couple royal semblait un mystère pour tout le monde. Fabian était aussi blond que Chloé. Or ses parents, ses grands-parents et ses arrière-grands-parents avaient pourtant les cheveux sombres. Cependant, Onyx ne doutait pas un instant que cet enfant était le sien. La nature pouvait se montrer parfois si capricieuse... Rêveur comme Farrell l'avait été avant d'être tourmenté par les jeunes de son village, Fabian excellait en poésie et dans la contemplation des étoiles, malgré ses sept ans. Il maniait aussi très bien l'épée. Ses parents le vouaient à un bel avenir de soldat.

Le petit dernier, Maximilien, ne ressemblait évidemment pas à ses aînés, puisqu'il avait été adopté. Ses cheveux bruns bouclaient légèrement et ses yeux noisette brillaient de tendresse. Il n'avait aucune aptitude magique, mais cela n'empêchait pas son père de reconnaître ses autres talents.

Âgé de quatre ans, le bambin adorait les chevaux. Il se révélait d'ailleurs excellent cavalier. Onyx avait trouvé un petit cheval pour lui dans le troupeau ramené par les dresseurs : une créature deux fois moins haute que toutes les autres.

Maximilien passait beaucoup de temps à l'écurie, où il brossait l'animal et lui chantait des chansons que lui avait apprises Armène. Bien sûr, des Chevaliers assuraient la sécurité du petit prince lorsqu'il sortait de la tour de sa gouvernante.

Onyx était profondément perdu dans ses pensées, le dos appuyé contre une étagère. Il avait réalisé un de ses rêves : le trône d'Émeraude lui appartenait. Il lui fallait maintenant étancher sa soif de vengeance. Il détruirait d'abord le Magicien de Cristal, puis il anéantirait le dieu déchu qui l'avait dupé et qui avait osé s'en prendre à sa progéniture.

## 2.

### De jeunes paons

Jenifael l'ignorait, mais c'était sa volonté qui lui permettait d'avoir l'âge de son choix. Elle conservait désormais le même rythme de croissance que ses amis Écuyers, Physiquement, elle semblait avoir seize ans. Cependant, sa maturité ne cessait d'étonner ses aînés qui savaient bien, qu'en réalité, elle n'était née que onze ans plus tôt. Elle jouissait d'une plus grande liberté que Lassa et Liam, car Swan la laissait souvent sans surveillance. Lorsqu'elle avait terminé son entraînement, elle grimpait à la bibliothèque et s'installait dans un coin d'où elle pouvait contempler en secret le beau visage du Roi Hadrian, plongé dans un livre d'histoire. L'adolescente ressentait toujours une puissante attirance pour cet homme d'un autre temps. Par respect, elle ne lui adressait pourtant jamais la parole.

Ce jour-là, avant de s'isoler dans le palais pour lire, Jenifael jeta d'abord un coup d'œil dans la cour. Plusieurs apprentis s'exerçaient sous l'œil vigilant de leurs maîtres. Un combat retint tout de suite son attention : Cassildey donnait du fil à retordre à Keiko. L'arrogance du jeune homme choqua profondément Jenifael.

— Cassildey avait seize ans, mais il était déjà bâti comme un adulte. Ses cheveux blonds miel touchaient ses épaules.

Ses yeux pers brillaient de malice. « Il serait bien plus humble s'il avait été éduqué par Sage », pensa Jenifael en s'avançant vers les adversaires. Cassildey semblait souvent oublier que les Chevaliers étaient des frères et des sœurs qui se devaient le respect et qui s'entraidaient. Kira s'était chargée de le former pour la guerre, mais après ses cours d'armes, l'Écuyer pouvait aller où bon lui semblait et faire tout ce qu'il voulait. Au lieu de tendre la main à ses camarades, il disparaissait.

Personne ne savait où il allait, car il utilisait sa magie pour passer inaperçu.

— Tu es censé m'apprendre à me battre, pas m'humilier ! se fâcha Keiko.

La Jadoise recula pour mettre fin au duel. Le sourire de Cassildey se fit particulièrement provocant.

— C'est en affrontant un plus fort que soi qu'on devient habile, répliqua-t-il.

— Un futur Chevalier ne passe pas ce genre de commentaire, Cassildey, l'avertit Jenifael.

— Mille excuses, déesse.

— Je t'ai déjà demandé de ne pas m'appeler ainsi.

— Maître ! lança Keiko pour que Kira intervienne.

Assise sur la margelle du puits, la Sholienne sursauta. Une fois de plus, elle s'était plongée dans ses souvenirs de sa vie avec Sage.

— Cassildey continue de faire fi de vos avertissements, se plaignit la Jadoise. Il s'amuse à afficher sa supériorité.

Les yeux violets de Kira se fixèrent impitoyablement sur l'Écuyer de son défunt mari. Elle sonda son âme, mais n'y trouva pourtant aucune méchanceté.

— Il te taquine, voulut la rassurer la femme Chevalier.

— Dans ce cas, c'est réussi ! bougonna Keiko.

— Je t'aurai au moins aidée à découvrir ta principale faiblesse, fit observer Cassildey. Tu as un caractère irascible.

— C'est faux ! hurla l'apprentie aux longs cheveux noirs.

Depuis quelques mois, Kira ne cessait de réconcilier ses deux Écuyers. Plus ils vieillissaient, moins elle y parvenait. Elle envoya Keiko à l'écurie pour qu'elle selle son cheval, puis adressa un regard de reproche au jeune prétentieux.

— C'est pour lui rendre service, s'empressa de se défendre Cassildey.

— Ne la fais plus fâcher, ou je remettrai ce problème entre les mains de Wellan, le prévint Kira.

L'apprenti jugea plus prudent de se taire. Satisfaite, la femme Chevalier dirigea ses pas vers les enclos, où l'attendait son fier cheval-dragon. Cassildey la suivit des yeux.

— Toi, est-ce qu'on t'a signalé ton plus grand défaut ? laissa tomber Jenifael.

Avec ses mains sur les hanches et son front plissé, elle ressemblait beaucoup au grand chef lorsqu'il était particulièrement irrité.

— Ce serait bien inutile, clama-t-il en réprimant un sourire. Je me connais mieux que quiconque.

— Alors, qu'attends-tu pour te corriger ?

— Peut-être que je serais plus réceptif si je recevais l'aide d'une jolie personne comme toi.

Des flammes s'allumèrent dans les yeux bruns de Jenifael.

— Ton arrogance te perdra, Cassildey.

— Je pense plutôt qu'elle me vaudra le titre de chef des Chevaliers, un jour.

Sans avertissement, il fit apparaître une épée double dans ses mains. Ceux qui s'entraînaient à proximité écarquillèrent les yeux.

— Qui t'a enseigné cette magie ? s'étonna l'Écuyer Mercass.

Les Chevaliers et les apprentis entourèrent Cassildey, qui apprécia beaucoup cette soudaine attention.

— Est-ce Kira ? demanda Colville, le maître de Mercass.

— Elle m'a montré à me servir de l'épée double, mais j'ai appris à la faire apparaître moi-même.

— Il faut posséder une grande puissance pour y arriver, fit remarquer Sherman.

— Ou avoir une volonté de fer, se vanta Cassildey.

Il décocha un coup d'œil amusé à Jenifael, qui ne disait rien, mais qui bouillait intérieurement.

— Tu vois bien que je dis la vérité.

La jeune fille soupira avec découragement et obliqua vers l'aile des Chevaliers. Cassildey fit disparaître son arme, oubliant son public inquisiteur. Il rattrapa Jenifael à l'entrée du gros bâtiment de trois étages.

— Je t'en prie, attends, minauda-t-il, soudain radouci.

Il appuya la main sur le chambranle, empêchant l'apprentie de passer.

— Je ne suis pas aussi intraitable que tu le croies, poursuivit-il.

— Enlève-toi de mon chemin.  
— Tu auras envie d'un mari, un jour.  
— Qu'est-ce qui te fait penser que ce pourrait être toi ?  
— Tu es une Immortelle. Tu ne te contenteras pas d'un homme ordinaire. Celui qui t'épousera devra être fort s'il veut survivre à ton amour.

— J'espère que tu n'as pas suivi un entraînement aussi intensif dans ce seul but, Cassildey. Celui que je marierai sera avant tout humble et généreux.

— Je peux changer.

— Est-ce qu'il y a un problème ? fit alors la voix rassurante de Liam.

Jenifael pivota vers lui. Elle n'avait jamais été si contente de le voir.

— Non, déclara-t-elle. J'ai changé d'idée. Je vais aller lire à la bibliothèque.

Elle sauta dans la cour et courut en direction du palais. Liam demeura immobile devant Cassildey, le regard chargé de reproches.

— Cesse de la harceler, conseilla-t-il.

— Quand es-tu devenu un Chevalier ?

— Je n'ai pas besoin de l'être pour te donner une leçon, Cassildey. Laisse-la tranquille ou tu auras affaire à moi.

— Il se trouve que j'adore la compétition. Alors, que le meilleur gagne.

Il bouscula Liam en retournant dehors. Le visage du fils de Jasson s'empourpra. Il allait s'élaner derrière ce garçon insolent lorsque Lassa se planta devant lui, le forçant à arrêter son geste. Le porteur de lumière avait beaucoup grandi ces derniers mois. Il atteignait maintenant la taille de Liam. Ses cheveux blonds comme les blés flottaient sur ses épaules et lui donnaient davantage l'air d'un Elfe que de l'héritier du Royaume de Zénor. Malgré sa formation militaire, Lassa demeurait d'une douceur désarmante.

— Laisse tomber, il n'en vaut pas la peine, l'implora Lassa.

— Il n'arrête pas de rôder autour de Jenifael.

— Elle sait fort bien se défendre, Liam.

— Je préférerais tout de même qu'il se tienne loin d'elle.

Un sourire taquin flotta sur les lèvres du prince.

— Est-ce que tu serais amoureux de Jeni, par hasard ?

— Moi ? Jamais de la vie !

— Alors, pourquoi agis-tu comme si tu étais son mari ?

— Tu as passé trop de temps au soleil, Lassa. Tu divagues.

Furieux, Liam fonça vers l'écurie. Le porteur de lumière le rattrapa et lui barra la route, une fois de plus.

— Dis-moi ce que tu ressens pour Jeni, le pressa-t-il.

— Je ne ressens rien du tout.

— Rien du tout ?

L'Émériens étouffa un juron et contourna son ami. Il sauta par-dessus la clôture et rejoignit son cheval-dragon dans l'enclos. Pietmah dressa les oreilles. Elle avait vu partir Hathir quelques minutes plus tôt et elle avait envie d'aller se dégourdir les pattes, elle aussi.

— Moi, je capte de tendres émotions en toi, continua Lassa, imperturbable.

— Surtout, ne lui dis jamais cela ! se fâcha Liam en faisant volte-face.

Lassa allait lui expliquer que la jeune déesse avait besoin de savoir qu'il s'intéressait à elle, sinon elle donnerait son cœur à un autre garçon. Mais il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche. Un cavalier portant les couleurs du Royaume de Diamant entra en trombe dans la grande cour. Les Chevaliers et les Écuyers s'écartèrent de son chemin. Il tira sur les rênes de son cheval au pied de l'escalier du château et sauta à terre.

Le messenger fit irruption dans le vestibule, couvert de poussière et visiblement épuisé. Il demanda aussitôt d'être mené au Roi d'Émeraude.

— Quelqu'un sait-il où il se trouve ? s'informa un serviteur.

Les domestiques se consultèrent un instant. Personne ne l'avait vu depuis le matin.

— Moi, je sais où il est, annonça Jenifael, qui s'était immobilisée dans l'escalier. Suivez-moi.

D'une démarche assurée, elle conduisit l'homme à l'étage. Son allure princière fit penser à ce dernier qu'elle faisait partie des dignitaires de ce pays. Elle lui indiqua la porte de la

bibliothèque, mais n'y entra pas avec lui. Les affaires d'État ne la regardaient pas. Jenifael connaissait le protocole et elle ne voulait pour rien au monde déplaire à ses parents Chevaliers.

Le messager fit quelques pas dans la vaste pièce remplie d'étagères : un véritable labyrinthe pour un néophyte. Onyx avait cependant senti son arrivée. Il apparut au bout d'une rangée.

— Je cherche le roi, indiqua l'étranger.

Puisque le renégat refusait de porter les somptueuses robes de la royauté, il était en effet difficile de le distinguer de ses sujets.

— Je suis le Roi Onyx, lui apprit-il.

L'homme posa aussitôt un genou en terre.

— Je suis venu vous apprendre une bien triste nouvelle, sire. Le Roi Pally de Diamant est décédé hier, dans la nuit.

— De façon naturelle ?

— Il n'y avait aucune marque de souffrance sur son visage.

— Que son âme repose en paix. Je vous sais gré d'avoir parcouru toutes ces lieues pour m'en informer. Prenez le temps de vous rafraîchir avant de retourner vers les vôtres, mon brave.

Le Diamantois le remercia d'un signe de tête et le quitta à reculons. Un plan venait de se former dans l'esprit d'Onyx. Il se retira sur-le-champ dans ses appartements afin d'écrire une longue lettre à la famille royale de la contrée voisine. Il chargea également ses conseillers de prévenir le peuple de cette perte.

Chloé revenait d'une promenade à cheval avec Coralie, son apprentie, lorsqu'on lui annonça le décès de son père. Ses yeux se remplirent aussitôt de larmes. Dempsey étant resté au château, il avait appris la mauvaise nouvelle avant elle. Il connaissait le lien étroit que Chloé entretenait avec sa famille. Son apprenti Indya sur les talons, il alla au-devant de son épouse, à l'entrée de l'écurie.

— On vient de te le dire, n'est-ce pas ?

Elle hocha doucement la tête. Il l'aida à descendre de cheval.

— Occupez-vous des bêtes, ordonna le Chevalier à Indya et Coralie.

Les adolescents obéirent sans rouspéter. Dempsey commença par serrer Chloé contre lui en lui transmettant une vague d'apaisement.

— Je n'ai pas passé beaucoup de temps avec mon père, mais la correspondance de Kraus et de Bela le faisait vivre dans mon esprit, sanglota-t-elle.

— Demandons à Wellan la permission d'aller lui rendre un dernier hommage.

La perspective d'un tel voyage insuffla du courage à sa femme. Elle passa le reste de la journée à arpenter le hall des Chevaliers, cherchant les mots qui convaincraient son chef de la laisser partir. C'était la première fois que Chloé vivait un véritable deuil. Elle avait bien sûr vu mourir des frères d'armes au combat, et aussi l'Écuyer de Kevin, mais la perte de son père faisait naître en elle des émotions cruelles. Les Chevaliers avaient été séparés très jeunes de leur famille. Certains, comme Jasson et Kevin, ne s'en souvenaient pas. D'autres, comme Santo et Swan, n'étaient jamais arrivés à oublier le visage souriant de leur mère et le courage de leur père.

Les Chevaliers commencèrent à entrer dans le hall pour le repas du soir. Le visage assombri de Wellan fit comprendre à Chloé qu'il savait déjà ce qu'elle lui demanderait. Il s'assit à sa place habituelle. Perspicace, Lassa rejoignit Coralie pour laisser son siège à la femme Chevalier. Wellan attendit qu'elle se soit installée à ses côtés avant de parler.

— Chloé, je te présente toutes mes condoléances, dit-il finalement.

Les autres soldats firent de même.

— Les funérailles auront sans doute lieu demain ou après-demain, commença Chloé, la gorge serrée. Je veux y assister.

— Cela va de soi, ma sœur. Tu possèdes des bracelets magiques, alors je sais que tu reviendras rapidement si jamais les insectes se mettent à jaillir de terre.

— Dempsey et nos Écuyers m'accompagneront, ajouta-t-elle en craignant sa réaction.

Mais Wellan demeura compréhensif. Il savait que Swan accepterait d'assumer le commandement de leur groupe en leur absence. Les conversations reprurent autour de la table, mais à

voix basse. La soirée s'annonçait tranquille, jusqu'à ce que Liam interroge leur chef.

— Sire Wellan, pourquoi Cassildey n'est-il pas avec nous ce soir ? voulut-il savoir.

Le Chevalier chercha l'adolescent du regard, puis avec ses sens magiques. Il n'arriva pas à le repérer. Il se tourna donc vers Kira.

— Ma contribution se limite au maniement des armes, se défendit-elle.

— Tu ne te soucies pas de ce qu'il fait de ses temps libres ? s'étonna Wellan.

— Il s'est toujours occupé de façon saine.

— Lui as-tu appris qu'il est important que les Chevaliers mangent ensemble ? C'est ici-même que nous commençons à tisser les liens qui nous unissent.

— Je le lui ai probablement mentionné, mais j'ai donné la priorité à l'apprentissage militaire des deux enfants.

Il y avait une seule façon de communiquer avec le délinquant. *Cassildey, où es-tu ?* l'appela Wellan.

Assis dans une pièce du dernier étage du palais, à peine éclairée par une seule bougie, Cassildey sursauta. Pourquoi le chef des Chevaliers s'intéressait-il à lui tout à coup ? En quatre ans, il lui avait rarement adressé la parole. Il l'avait confié à ses soldats et s'était surtout concentré sur l'éducation du sauveur du monde.

Cassildey conserva son aura d'invisibilité. Il risquait d'être sévèrement puni s'il ne répondait pas à Wellan. Il ne voulait pas lui déplaire, mais il ne désirait pas non plus justifier sa conduite devant tout l'Ordre. Il utilisa donc la technique que le Roi Onyx avait enseignée à ses élèves lorsqu'il était Farrell : il ne s'adressa qu'à lui seul. *Je suis dans un endroit sûr ; sire*, le rassura l'apprenti. *Pourquoi n'es-tu pas parmi nous ?* Comment Cassildey pouvait-il lui expliquer qu'il n'arrivait pas à combler le trou béant au fond de son cœur ?

*Je vous le dirai si vous me rencontrez sans votre apprenti après le repas*, proposa-t-il enfin. Cette requête était plutôt inhabituelle de la part d'un Écuyer, mais Wellan était un homme curieux. Il accéda donc à sa demande.

L'adolescent ferma les yeux avec soulagement. Il n'aimait pas sa vie de reclus, mais il n'en avait pas d'autre. Keiko partageait la chambre de Kira. Tous les Écuyers dormaient et mangeaient près de leur maître. Cassildey avait perdu le sien. Il ne lui restait de Sage que la malle devant laquelle il était assis. Kira s'en était débarrassée, car tout ce qui lui rappelait son défunt mari la faisait souffrir.

Il serra la tunique de Sage sur sa poitrine en retenant ses larmes. Il n'avait pas eu le bonheur de le servir très longtemps. Ce qu'il savait de lui, il l'avait entendu de la bouche de ses frères d'armes. Sage était un héros aux yeux de son unique Écuyer. Il était parti de rien et était devenu un Chevalier d'Émeraude grâce à la procédure d'exception.

Cassildey sortit du coffre l'arc de l'Espéritien. Les Chevaliers disaient qu'il avait été le premier à utiliser l'arc à la guerre. Il atteignait les cibles les plus petites sans aucune difficulté. Il communiquait aussi avec les dragons des mers et les faucons. L'adolescent avait trouvé des plumes et des morceaux de coquille dans les affaires de Sage. L'affection de ce dernier pour ses rapaces avait égalé son amour pour Enkidiev. Pourtant, ses oiseaux de proie étaient tous partis, l'un après l'autre.

À l'heure convenue, Wellan attendit Cassildey sur la passerelle. Il était seul. L'Écuyer grimpa lentement les marches, le cœur lourd. Le grand chef contemplait les étoiles, les mains posées à plat sur le créneau.

— Approche, mon petit, l'encouragea le Chevalier.

Cassildey lui obéit sans cacher son inquiétude. Wellan étudia son visage à la lumière des flambeaux. Il était bien différent de celui qu'il présentait à ses amis.

— Quand as-tu cessé de manger avec nous ? s'enquit l'adulte, sur un ton amical.

— Cela fait des mois, sire. Je ne savais plus où m'asseoir.

— Pourquoi n'es-tu pas venu m'en parler ?

L'apprenti baissa la tête, embarrassé.

— Mon rôle n'est pas seulement de vous diriger dans les batailles, expliqua Wellan. Je suis également un arbitre, un conciliateur, une oreille attentive.

— Pardonnez-moi.

Wellan posa une main affectueuse sur son épaule.

— C'est à moi de te demander pardon. J'aurais dû m'apercevoir il y a longtemps que tu t'isolais ainsi. Où dors-tu ?

— Dans le palais.

— Au milieu des affaires de Sage, devina le chef. Je sens son énergie partout sur toi.

— C'est tout ce qui me reste de lui, s'étrangla Cassildey.

— Tu as plusieurs de ses qualités. Tu seras un bon soldat. Mais, en attendant, tu as encore bien des choses à approfondir.

— Je sais me battre.

— Un Chevalier n'est pas qu'un guerrier. Tu dois apprendre à fraterniser avec tes compagnons d'armes et leur montrer qu'ils peuvent te faire confiance. C'est primordial.

— Sans maître ?

— Tu seras adoubé sous peu, alors il ne sert à rien de t'affecter à l'un de mes hommes. Que dirais-tu de passer le temps qu'il te reste comme Écuyer avec Lassa et moi ?

— Cela serait un honneur, sire, répondit Cassildey.

Wellan remmena jusqu'à l'aile des soldats.

— Comme tu le sais, les Chevaliers mariés dorment dans une chambre contiguë à celle de leur apprenti, expliqua-t-il. As-tu une objection à partager celle de Lassa ?

— Bien sûr que non.

Le grand chef l'arrêta devant la porte et l'embrassa sur le front.

— Tu fais partie d'une grande famille, Cassildey. Reste parmi nous.

L'adolescent entra dans la pièce, pensant trouver le porteur de lumière endormi.

— J'envoie à l'instant des serviteurs te porter un lit, souffla Wellan du couloir.

Cassildey le remercia et tourna sur lui-même. Lassa était assis sur ses draps.

— Je ne voulais pas te réveiller, se désola le nouveau venu.

— Je ne dormais pas. Viens t'asseoir, en attendant ton lit.

L'adolescent déposa ses armes et prit place près de lui.

— Nous sommes tous frères, Cassildey, tenta de le rassurer le prince. Tu es ici chez toi, car cette aile appartient à tous les soldats de l'Ordre. Cesse de te tourmenter.

— Tu me comprendrais si tu avais perdu ton maître. Lady Kira m'a montré ce qu'elle sait, mais le reste, j'ai dû l'apprendre seul.

— En nous côtoyant plus souvent, tu rattraperas le temps perdu, je te le promets.

— Je vais aller me détendre dans les bains, décida alors Cassildey pour échapper aux commentaires de Lassa.

Le porteur de lumière ne s'opposa pas. Il était plus que quiconque sensible à la peine que tentait de lui cacher son compagnon.

### 3.

## Le cylindre

Au lever du soleil, Chloé et Dempsey se préparèrent à partir avec leurs Écuyers. Ils ne prirent pas leurs chevaux, préférant utiliser leurs bracelets magiques pour se déplacer. En costumes d'apparat, les deux Chevaliers sortirent du palais, Coralie et Indya sur les talons. Ils voulaient former le vortex dans la cour, où ils ne blesseraient personne. Sur le porche, ils arrivèrent face à face avec le Roi Onyx.

— Majesté, le salua Chloé avec courtoisie.

— Nous ignorions que vous étiez si matinal, s'étonna Dempsey.

— Détrompez-vous. Je n'ai quitté la chaleur de mon lit que pour vous remettre cette missive adressée aux conseillers du Royaume de Diamant.

Le souverain déposa le cylindre doré dans la main de la femme Chevalier. Il inclina ensuite la tête et s'évapora sans plus de façon. Chloé glissa le message dans sa ceinture. Dempsey croisa ses bracelets. Soucieuse de la sécurité des deux adolescents, son épouse les fit passer devant elle. Les déplacements dans ces tourbillons magiques étaient très rapides. Le voyageur ressentait un picotement glacé sur sa peau, mais il ne durait que quelques secondes. C'était comme franchir un large portail. En un clin d'œil, on se retrouvait aussi bien dans le royaume voisin qu'à l'autre bout du continent. Une seule restriction s'imposait : il fallait avoir déjà visité l'endroit où l'on désirait se rendre.

Chloé avait eu l'occasion de patrouiller le pays de ses ancêtres à plusieurs reprises dans le passé, en compagnie de son époux. Dempsey ne voulait pas arriver directement au palais. Pour éviter de mutiler avec l'énergie du maelström les paysans qui se rendaient en grand nombre au château, les Chevaliers

choisirent donc d'apparaître dans un champ. L'éclatante lumière fit fuir un troupeau de moutons. Les visiteurs s'émerveillèrent un instant devant le spectacle de la forteresse se découpant dans les pâles couleurs du levant. Elle ressemblait au Château d'Émeraude, mais en plus petit. Sa construction était d'ailleurs plus récente.

Les soldats et leurs apprentis traversèrent d'abord les terres cultivées. Ils se mêlèrent ensuite aux Diamantois qui déambulaient déjà en longues colonnes vers le pont-levis. La garde royale reconnut Chloé à son entrée dans la cour. Elle l'escorta sur-le-champ à l'intérieur du palais. La famille du défunt Pally se préparait à la longue journée de cérémonies funéraires.

Dempsey laissa son épouse se rendre seule au catafalque où reposait son père. Les apprentis demeurèrent en retrait. Le corps n'était veillé que par un seul soldat, qui s'inclina devant Chloé. Elle s'arrêta près de la tête de Pally. Ses traits détendus la rassurèrent : il n'avait pas souffert. La femme Chevalier caressa ses cheveux argentés. Ce brave roi avait toujours fait preuve de bonté et de justice. Il n'avait jamais refusé son aide à ceux qui la lui avaient demandée. Il avait aussi profondément aimé ses enfants. Même s'il avait laissé partir sa plus jeune fille pour qu'elle devienne un fier défenseur d'Enkidiev, Pally avait discrètement suivi ses progrès. En apprenant son mariage, il avait organisé une grande fête. Il avait aussi traité son gendre comme son fils. Chloé n'avait que de beaux souvenirs de ce château, de cet homme et de sa famille. Elle éclata en sanglots. Dempsey s'avança et prit la main de sa femme.

— J'aurais aimé passer plus de temps avec lui, hoqueta Chloé.

— Nous regrettons tous de ne pas avoir mieux connu nos parents.

— Nous visiterons ton père à Béryl, après les funérailles. Il est important que vous soyez ensemble quelque temps, avant la reprise des hostilités.

Le Chevalier ne s'opposa pas. Chloé avait raison. Il ne voulait pas que sa prochaine rencontre avec le Roi Wyler ressemble à celle-ci.

— Chloé ! s'exclama un homme, sur le seuil.

Les soldats firent volte-face en même temps que leurs Écuyers. Le Prince Kraus avançait à grands pas vers le couple d'Émeraude. Il serra sa sœur à lui rompre les os.

— Je suis tellement content que tu sois là.

— Comment aurais-je pu ne pas venir, Kraus ? Je n'ai pas eu le bonheur de grandir près de lui, mais je l'aimais beaucoup.

— Et il ne parlait que de toi. C'est bientôt l'heure des prières dehors. Veux-tu y participer ?

— Je ne les connais pas vraiment, mais je resterai à tes côtés.

Le prince invita aussi son beau-frère et les adolescents à les suivre. Ils traversèrent le palais pour finalement se retrouver sur le balcon surplombant la cour, auprès de la Reine Ella et de la Princesse Bela. La mère étreignit aussitôt sa fille, contente qu'elle assiste à cette cérémonie avec sa famille. Les prêtres de Diamant se tenaient devant la foule silencieuse. Les serviteurs allumèrent l'encens le long des remparts et les litanies commencèrent. Chloé et Dempsey fermèrent les yeux. Les Chevaliers d'Émeraude n'adoraient aucun dieu en particulier, sauf Wellan qui idolâtrait Theandras. Cela allait à l'encontre du code. Ils n'avaient donc jamais appris les centaines d'invocations si chères à chaque royaume. Près d'eux, les adolescents finirent par s'agiter un peu. On les avait bien habitués à méditer, mais pas pendant des heures. Lorsque les prêtres libérèrent enfin la foule, Coralie et Indya poussèrent un soupir de soulagement.

— Je crains que nous ne puissions nous restaurer avant la fin de la cérémonie, chuchota Bela aux visiteurs d'Émeraude.

Ils accompagnèrent la famille royale dans le hall où reposait la dépouille. L'un des ministres du culte déposa un recueil dans les mains de la reine. Elle récita les formules rituelles, destinées à faire admettre l'âme de son époux sur les grandes plaines de lumière. Chloé l'observa en espérant ne jamais devoir faire la même chose pour Dempsey.

Les serviteurs enveloppèrent ensuite le corps dans un linceul et le déposèrent dans une bière de bois ouvré. Kraus embrassa son père sur le front avant que l'on referme le

cercueil. La famille et les conseillers suivirent le cortège jusqu'aux catacombes, beaucoup moins encombrées que celles d'Émeraude. Les serviteurs placèrent la caisse de bois dans un sarcophage de pierre. Les prêtres y jetèrent des pétales de rose en rendant un dernier hommage à leur monarque. Bela se mit à pleurer et fut aussitôt réconfortée par son frère.

Puis la reine remonta lentement l'escalier, fatiguée et brisée par le chagrin. Tous la suivirent sans prononcer un mot. Ils revinrent dans le hall du roi, où les serviteurs avaient dressé des tables décorées de fleurs et chargées de mets odorants. C'était le banquet donné à la mémoire du Roi Pally. Avant de prendre place avec sa famille, Chloé remit le cylindre doré au principal conseiller de son défunt père, en précisant qu'elle le livrait de la part du Roi d'Émeraude.

Le repas se prolongea tard dans la soirée. Kraus évoqua les meilleurs moments de la vie de Pally. La Reine Ella y ajouta ses propres souvenirs. Chloé buvait toutes leurs paroles qui lui permettaient, en quelque sorte, de rattraper le temps perdu. Elle ne vit pas tout de suite la mine réprobatrice des conseillers de Diamant.

— Il va falloir que tu te maries maintenant, Kraus, le taquina la femme Chevalier.

— Le malheur, c'est qu'il y a plus de princes que de princesses sur ce continent, déplora la reine. Le Roi Nathan d'Opale et mon défunt mari avaient convenu de marier leurs enfants entre eux. Le Prince Humey s'unira prochainement à Bela, mais la Princesse Swan a choisi un tout autre destin.

— Et si tu te mariais par amour ? suggéra Chloé. Il y a sûrement une belle jeune femme qui fait battre ton cœur dans ce royaume, non ?

— Il y a en effet quelqu'un..., avoua-t-il avec un sourire énigmatique.

— Cachottier ! s'exclama Bela.

— Puisqu'elle n'est pas de sang royal, je n'en ai jamais parlé à personne.

— Cette idylle dure-t-elle depuis longtemps ? voulut savoir la reine.

— Depuis une dizaine d'années.

Le conseiller en chef quitta alors la table des dignitaires pour venir murmurer quelque chose à l'oreille du prince. Le visage de Kraus s'assombrit d'un seul coup. Ses yeux bleus se voilèrent de colère et se posèrent impitoyablement sur sa sœur Chevalier.

— Comment ose-t-il ? s'emporta l'héritier de Pally.

— De quoi parles-tu ? s'inquiéta sa mère.

Kraus l'ignora et adressa plutôt ses reproches à Chloé.

— Connais-tu la teneur de la missive de ton roi ? s'enquit-il sur un ton cassant.

— Non. Un Chevalier n'ouvre jamais les messages de son souverain.

— De quoi s'agit-il ? s' alarma Dempsey.

Le prince fit signe au ministre de remettre le parchemin aux soldats. Ces derniers le parcoururent en même temps. Tout en lisant, Chloé devenait de plus en plus pâle.

— Je suis certain que le Roi Onyx ne peut se prévaloir de cette ancienne ordonnance sans le consentement de tous les dirigeants d'Enkidiev, tenta Dempsey pour apaiser son hôte.

— Nous allons le vérifier sans tarder, tonna Kraus. Je ne le laisserai pas me déposséder de mes terres sans résister.

Avant de prononcer des paroles qu'il regretterait, le prince quitta le hall soudainement plongé dans le silence.

## 4.

### **Les grandes plaines de lumière**

Après l'attaque soudaine d'Onyx, Akuretari avait dû trouver un nouvel abri dans le monde des hommes. Il aurait certes pu se réfugier sur Irianeth ou sur n'importe quel continent, mais il choisit de rester près de son ancien prisonnier d'Espérita. Les volcans de la longue chaîne de montagnes qui séparait Enkidiev des Territoires Inconnus n'étaient pas tous actifs. Ceux du nord, plus vieux, dormaient toujours. Le dieu déchu opta donc pour les entrailles d'un pic qui dominait tous les autres à l'est du Royaume des Esprits. Un cristal encore plus pur que celui du sous-sol du Désert recouvrait les parois de la grotte. Personne ne le retrouverait, cette fois.

Il rumina sa vengeance pendant de longs mois. Il lui fallait éviter de commettre d'autres erreurs s'il voulait faire payer son exil à Parandar. Les armes que Danalieth avait léguées aux humains pouvaient détruire un Immortel, voire même une divinité, surtout lorsque plusieurs d'entre elles unissaient leur puissance. S'il voulait détruire Onyx, Akuretari devait éloigner de lui le Chevalier qui possédait les spirales et la jeune fille qui portait les bracelets. Mais le renégat était un homme intelligent. Il ne serait pas facile de l'isoler.

Dans sa démence, Akuretari conçut un plan. Il avait capté dans les pensées de son ennemi une bribe de discussion avec Danalieth, censément exécuté par Parandar. Cet Immortel avait conçu le jeune maître magicien qui l'avait privé de sa vengeance sur Onyx. Il ferait en sorte que le panthéon découvre la trahison de Natelia, qui avait soustrait son enfant à la colère du ciel. En apprenant que le condamné à mort était toujours bien portant, Parandar n'épargnerait ni la déesse, ni son fils. Il détruirait également l'héritière de Danalieth. Les bracelets ne pourraient donc plus l'importuner.

En ce qui concernait Wellan, le gavial eut une autre idée. Il avait découvert les faiblesses du Prince de Rubis en étudiant sa vie. Un dieu déchu ne pouvait pas s'approcher du grand Chevalier sans risquer d'être anéanti par les spirales enflammées. Akuretari décida de faire appel à une créature indestructible qui ne soit pas un Immortel... et il savait exactement où la trouver. S'entourant d'un écran de protection d'une extrême puissance, la canaille parvint à entrer dans l'autre monde en utilisant le passage réservé aux morts. Il ne trouva personne dans l'antichambre. Les gardiens veillaient de chaque côté des grandes portes de l'au-delà. Sans doute attendaient-ils de nouveaux arrivants. Akuretari se dissimula dans la forêt d'arbres en cristal. Il n'était pas pressé. Il observa les sentinelles, des dieux inférieurs qui se rengorgeaient de surveiller l'entrée des grandes plaines de lumière.

Deux créatures, mi-humaines mi-panthères, traversèrent la membrane du portail. Désorientées comme tous les trépassés, elles avancèrent sur le sentier argenté, se collant l'une contre l'autre. Elles ne songèrent même pas à fuir. L'un des portiers alla à leur rencontre. Il leur parla pendant un long moment dans leur langue, puis les ramena doucement avec lui. L'autre gardien ouvrit toutes grandes les immenses portes. Un sourire découvrit les dents pointues du gavial.

Avant que les pauvres âmes se décident à franchir le seuil, Akuretari se faufila entre elles et les gardiens sans qu'ils le voient. Il accéda alors au monde des morts. Dans ce vaste espace, les défunts étaient répartis selon leurs origines. Le dieu déchu savait exactement où trouver celui qu'il cherchait. Il parcourut la longue route qui serpentait cet univers artificiel. Il arriva aux prairies réservées aux humains : ils se prélassaient là dans la félicité et la paix qu'ils avaient gagnées de leur vivant.

Toujours enveloppé d'invisibilité, Akuretari se déplaça d'un groupe à l'autre. Les générations d'une même famille avaient tendance à se regrouper près d'une rivière ou dans une forêt. Il trouva les descendants des premiers rois d'Argent sur le bord d'un océan fictif. Draka semblait occuper une place dominante dans le groupe. Les dieux retiraient aux défunts leurs émotions néfastes. Ils ne voulaient sans doute pas s'élever en arbitres

dans le paradis qu'ils avaient créé. Cependant, l'ancien monarque aimait rassembler ses sujets afin de leur raconter les faits marquants de son règne et surtout sa campagne militaire contre Émeraude. Le gavial aperçut, en retrait, le seul de ses fils qu'il l'ait rejoint dans la mort : Shill.

Ce personnage de sang royal avait été Prince d'Argent et Roi de Shola. Il avait connu une mort atroce lors de l'invasion de son château par les hommes-insectes et leurs dragons. Habituellement, ceux qui étaient admis dans cet endroit exotique vivaient dans une joie perpétuelle. Shill était une exception. Malgré tous les efforts des Immortels pour effacer ses souffrances, ce souverain ne parvenait pas à oublier les ultimes instants de son existence. L'Empereur Noir avait magiquement fécondé sa femme lors d'un premier assaut sur sa forteresse de glace. Trois ans plus tard, il avait envoyé son sorcier réclamer l'enfant née de cette horrible agression. De la fenêtre de ses appartements, Shill avait vu des monstres aux longs cous arracher le cœur de ses serviteurs. Lorsqu'il avait tenté d'empêcher Asbeth de se rendre jusqu'à la chambre de Fan, le mage noir lui avait enfoncé une dague dans le cœur. Il ne savait pas ce qui était advenu de son épouse et de la fillette mauve qu'elle avait mise au monde. Il les avait cherchées partout sur les plaines de lumière, mais personne ne les avait vues.

Akuretari se déplaça lentement autour du groupe en examinant l'attitude de Shill. Ce dernier n'écoutait pas ce que racontait son père. Il s'était barricadé à l'intérieur de son propre esprit et cherchait comment il aurait pu éviter le massacre de Shola. Cet homme de stature imposante avait profondément aimé son épouse et elle lui manquait terriblement. Le gavial vit là une belle occasion. Il agita légèrement ses doigts griffus : un objet brillant apparut sur le sol, devant Shill. Le défunt se pencha et le ramassa. Il reconnut aussitôt l'anneau qu'il avait offert à la Princesse de Shola le jour de leur mariage. Il se redressa brusquement et pivota sur lui-même. Akuretari agita l'autre main. Une douce fragrance effleura les narines du défunt.

— Fan...

Le Roi de Shola quitta le groupe. L'espoir renaissait en lui. Il parcourut la forêt, guidé par le parfum familier. Il accéléra le pas, contourna la statue de pierre à l'effigie d'un dieu de la mer et s'arrêta net devant une abominable apparition : un reptile debout sur ses pattes arrière le fixait de ses yeux rouges.

— Vous êtes un démon ! s'effraya Shill.

— Ne vous fiez pas à vos sens. Je suis un dieu.

— Ils ne viennent jamais ici.

— Vous avez raison. Ils ne parcourent le monde des morts que lorsqu'ils ont une bonne raison de le faire. Je suis ici pour vous, Shill.

— Pour moi ? Je ne comprends pas...

— Vous vous inquiétez du sort de la Reine Fan.

— Comment le savez-vous ?

— J'ai le pouvoir de lire vos pensées.

— Pourquoi les miennes ? Il y a des millions de morts sur ces plaines !

— Très peu sont des magiciens. Il est facile de retrouver un homme aussi puissant que vous.

— Dites-moi où est ma femme.

— Elle erre entre cet univers et celui des vivants, à cause d'un traître.

— Quelqu'un de ma connaissance ?

— Non. Vous ne l'avez jamais rencontré, mais il vous haïssait, car vous aviez épousé celle qu'il chérissait.

Le visage du roi s'empourpra.

— Où est-il ? ragea-t-il.

— Il est toujours vivant, tandis que Fan vous cherche dans l'éther.

— Comment puis-je venir en aide à ma femme ? De quelle façon puis-je la ramener vers moi ?

— Il vous faudrait pour cela tuer l'homme qui lui a jeté ce sort.

— Sur Enkidiev ? Mais il m'est impossible de partir d'ici !

— Avez-vous déjà oublié tout ce que vos maîtres de magie vous ont enseigné ? Seuls les dieux peuvent redonner la vie à ceux qui l'ont perdue. Si vous voulez venger Fan, prenez ma main.

La peau luisante de l'alligator était répugnante, mais la colère aveuglait le mari jaloux. Shill saisit avec force les griffes de son interlocuteur et fut transporté dans une sombre caverne. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'il venait d'être dupé par un dieu malveillant.

— Où m'avez-vous emmené ? s'énerva-t-il.

La grotte s'illumina. Ses parois cristallines brillaient de mille feux.

— Concentrez-vous sur la raison de votre présence chez moi, répliqua Akuretari.

Une image d'abord diaphane du visage de Wellan apparut au centre du repaire, flottant dans les airs. Peu à peu, elle se solidifia. Il s'agissait d'une bien plus grande magie que celle qu'avait possédée le Roi de Shola, jadis.

— C'est lui ? cracha Shill.

— Il s'appelle Wellan d'Émeraude.

— Est-il magicien ?

— Oui. Il se sert de son art pour faire la guerre. Je dois vous prévenir qu'il manie fort bien les armes.

— J'ai aussi appris à me battre. Dites-moi où le trouver.

— Un peu de patience, mon ami. Je vous déposerai moi-même sur sa route lorsque vous serez plus fort.

Shill continua de fixer son rival en le détestant de plus en plus, Wellan d'Émeraude paierait pour son crime...

## 5.

### Staya

Hadrian avait éprouvé de la difficulté à réintégrer un corps physique, même s'il ressemblait en tous points au sien, lorsqu'il avait trente ans. Sa famille continuait de lui manquer. Assis à l'ombre, après une vigoureuse séance de coups d'épée sur le mannequin de bois, il pensa à tous les efforts de son ami Onyx pour le rendre heureux dans sa nouvelle vie. En voyant qu'il avait le mal du pays, le renégat l'avait emmené au Royaume d'Argent. L'ancien roi avait écarquillé les yeux en apercevant les immenses murailles qui séparaient son pays du reste du continent. Sa surprise s'était vite transformée en colère. Il voulut savoir lequel de ses descendants lui avait fait un pareil affront.

Évidemment, le nom de Cull ne lui dit rien, puisque ce dernier n'était pas encore mort. Par contre, Hadrian avait entrevu Draka, le père de Cull, sur les grandes plaines de lumière. Il s'était rapidement éloigné de lui, car il tenait sans cesse des propos guerriers. Hadrian ne voulait plus entendre parler de violence. Pourtant, on l'avait catapulté à nouveau dans le conflit qui opposait les humains aux hommes-insectes.

Furieux, Hadrian avait arpenté l'entrée des remparts d'Argent, sous le regard ahuri des sentinelles. Onyx le connaissait trop bien pour chercher à le raisonner. L'ancien chef des Chevaliers ne s'était pas fâché souvent dans sa première vie, mais les fois où cela s'était produit, il s'était montré intraitable. Finalement, un des soldats d'Argent avait galopé jusqu'au palais pour informer la famille royale du curieux spectacle auquel les gardiens des portes assistaient depuis le matin. En apprenant que le Roi Onyx d'Émeraude était un des deux visiteurs, le Roi Cull et le Prince Rhee s'étaient empressés de chevaucher à sa rencontre.

Hadrian avait tout de même fait preuve de courtoisie envers ces derniers descendants vivants de sa lignée. En pesant ses mots, il leur avait fait connaître son désaccord quant à l'établissement d'une telle frontière entre son royaume et le reste d'Enkidiev. Cull avait presque perdu la voix en apprenant que l'homme qui lui adressait des reproches n'était nul autre que son ancêtre. Ce fut le prince qui expliqua à Hadrian qu'ils avaient dû construire la muraille pour se protéger des représailles des peuples voisins.

Une fois remis de son choc, le Roi Cull lui apprit qu'il avait commencé à démolir les murs à l'ouest et à utiliser les pierres pour construire des maisons. Cela apaisa l'ancien monarque. Cull lui rappela aussi que ces terres appartenaient désormais à ses héritiers, pas à lui.

Avant de sombrer une fois de plus dans de noires pensées, Hadrian se rendit aux bains pour détendre ses muscles. Il enfila ensuite une tunique propre, laça ses sandales et décida d'aller se recueillir dans la chapelle, ce qu'il n'avait pas eu l'occasion de faire très souvent depuis son retour. En s'approchant de l'endroit sacré, il crut entendre des murmures. Il passa prudemment la tête dans l'embrasure et trouva Kevin assis sur le plancher poli, la tête tournée vers une magnifique statue de la déesse Sauska, à qui il adressait des prières. Même si elle était la protectrice du peuple de Zénor, et non de celui d'Argent, Hadrian l'avait toujours trouvée très belle avec ses cheveux blonds ondulants jusqu'à ses genoux, ses yeux dorés et ses ailes semblables à celles des colombes.

L'ancien roi demeura silencieux un long moment à observer ce soldat si différent des autres. Onyx lui avait raconté ce qui était arrivé à Kevin. Celui-ci avait eu de la chance de ne pas succomber au poison du sorcier. Toutefois, Hadrian ne comprenait pas pourquoi Wellan le gardait parmi ses troupes : il ne possédait plus aucun pouvoir magique et il ne voyait rien le jour !

— Je sais que vous êtes là, indiqua Kevin.

— Pardonnez-moi, s'excusa Hadrian. Je ne désirais pas troubler votre recueillement. J'attendais tout simplement mon tour.

— Cette pièce peut accueillir une vingtaine d'hommes. Surtout, ne vous gênez pas.

Hadrian vint s'asseoir près du Chevalier. Les lampions ne prodiguant que très peu de lumière, ce dernier avait retiré le bandeau qu'il portait presque tout le temps pour protéger sa vue. Ses yeux étaient frappants. Dans les iris violets de Kira, les pupilles verticales ne semblaient pas aussi menaçantes que dans ceux de Kevin, d'un bleu très pâle.

— J'imagine qu'on a dû vous parler de ma mésaventure, fit le Zénorois en se sentant examiné.

— On m'a dit qu'un mage noir vous avait enlevé et tourmenté.

— Il voulait faire de moi l'instrument de destruction de tout un peuple. Heureusement, votre compagnon de la première invasion était déjà passé par là. Il m'a sauvé... ou presque.

— Onyx ne fait jamais rien à moitié. Si on peut lui reprocher quelque chose, c'est d'en faire trop.

Kevin acquiesça d'un hochement de tête, car il se rappelait fort bien les soins dont le renégat l'avait entouré.

— Comment vous sentez-vous ? voulut savoir Hadrian.

Sa curiosité était celle d'un érudit. En cela, il ressemblait beaucoup à Wellan.

— J'ai toujours froid à l'intérieur, comme si mon sang coulait plus lentement. Rien n'arrive à me réchauffer. Mais ma force physique a décuplé. Je soulève des objets qui, autrefois, étaient beaucoup trop lourds pour moi. Je manie aussi mon épée avec plus de force.

— Et dans votre esprit ?

Le pauvre homme soupira profondément avant de répondre. Hadrian ne le pressa d'aucune façon.

— Il y a beaucoup d'obscurité en moi, dit-il enfin. Le poison d'Asbeth m'a coupé de mes frères et de mes sœurs d'armes pour me relier à la collectivité des insectes. Grâce à l'intervention d'un jeune Immortel, je suis maintenant débarrassé de cette cacophonie infernale. Les sifflements et les cliquetis ont cessé, mais rien ne les a remplacés. C'est comme un grand vide que je n'arriverai jamais à combler...

— J'ai beaucoup lu, lorsque j'étais le Roi d'Argent. J'ai même eu le bonheur de mettre la main sur des ouvrages qui ont, par la suite, été détruits. Je me souviens tout particulièrement d'un texte écrit par un magicien de Jade.

— Je ne savais pas qu'il y avait eu des mages dans ce pays, s'étonna Kevin.

— Presque tous les royaumes en ont abrités, à un moment ou à un autre. C'est parce qu'ils ont négligé de léguer leur savoir qu'ils sont devenus si rares.

— Que disait cet homme ?

— Il affirmait que lorsqu'un sorcier rend l'âme, tous ses envoûtements disparaissent avec lui.

Hadrian sentit l'espoir renaître dans le cœur du soldat.

— Faut-il qu'il meure de ma main ou de celle de n'importe quel Chevalier ?

— Il serait préférable qu'il soit tué par une de ses victimes.

Kevin baissa la tête un moment, soudainement absorbé par sa vengeance.

— Pourquoi votre Écuyer n'est-il pas avec vous ? lui demanda alors le souverain pour que ses pensées ne tournent pas à l'obsession.

— Liam est assez vieux pour jouir de plus de liberté, maintenant. D'ailleurs, il préfère la lumière du soleil à mes sombres cachettes. Dans quelques mois, il sera Chevalier. Aussi bien l'habituer tout de suite à réfléchir seul.

— C'est une notion nouvelle pour moi, admit Hadrian.

— Wellan nous a en effet raconté que vous n'avez jamais eu d'apprentis.

— C'est exact, et nous ne l'avons jamais été nous-mêmes. La guerre s'est abattue sur nous beaucoup plus rapidement que sur vous.

— Parlez-moi des anciens Chevaliers.

— C'est étrange de vous entendre les qualifier d'anciens, car ils étaient mes contemporains, avoua Hadrian, amusé.

— Je ne voulais surtout pas vous offenser.

— Je le sais bien, Kevin. C'est moi qui ai de la difficulté à m'habituer à votre monde moderne. Dans mon temps, les femmes ne se battaient pas à nos côtés. Elles portaient nos

enfants et entretenaient nos maisons. Je ne sais pas si j'aurais été capable de diriger un groupe de femmes au combat.

— Vous avez de la chance que Swan ne vous entende pas.

— Nous avons eu quelques discussions plutôt enflammées à ce sujet lors de mes repas avec le Roi Onyx.

Le sourire d'Hadrian fit comprendre à Kevin qu'il avait trouvé ces affrontements plutôt divertissants.

— Malgré la mauvaise réputation que se sont faite certains de mes soldats après la guerre, poursuivit le souverain, c'étaient de braves hommes qui ne voulaient qu'une chose : défendre leurs terres.

— On dit qu'ils vous obéissaient au doigt et à l'œil.

— Grâce à un enchantement de maître Abnar. Il a relié l'esprit de tous mes hommes au mien. Je n'avais qu'à imaginer une stratégie pour qu'ils s'y rallient aussitôt.

— Wellan aurait aimé ce pouvoir...

— En fait, j'ai du mal à comprendre que le Magicien de Cristal le lui ait refusé.

— C'est sans doute à cause de l'attitude de vos Chevaliers à la fin de la guerre.

Hadrian se tourna vivement vers la sortie.

— Que percevez-vous ? s'alarme Kevin.

— Un attroupement dans la cour.

L'ancien roi se leva. Kevin remit le bandeau sur ses yeux et l'imita. Ils traversèrent le palais et se joignirent aux soldats, aux palefreniers, aux serviteurs et aux paysans excités. Plusieurs grimpaient les escaliers pour aller se poster aux créneaux. « Ce qui les captive se trouve donc à l'extérieur des murs », comprit Hadrian.

Liam se fraya un chemin dans la foule et saisit le bras de son maître. Kevin sut tout de suite que c'était lui qui l'interceptait.

— Que se passe-t-il ? s'enquit le Chevalier.

— Un cheval blanc nous nargue sur le pont-levis.

— À qui appartient-il ?

— C'est là le mystère : nous n'en savons rien.

Wellan se tenait devant le rassemblement, Lassa et Cassildey à ses côtés. Le comportement de l'animal immaculé ressemblait bien à celui d'un cheval. Pourtant, son énergie

s'apparentait un peu trop à celle des chevaux-dragons. *Kira*, appela-t-il.

La Sholienne chevauchait avec Keiko sur la berge de la rivière Wawki lorsqu'elle entendit la voix de son chef. Il y avait bien longtemps qu'il s'était adressé ainsi à elle. La perte de Sage avait creusé un profond fossé entre eux. *Kira* était persuadée que l'Espéritien lui manquait autant qu'à elle. Alors, en fuyant sa compagnie, Wellan s'assurait de ne pas rouvrir ses blessures.

*J'aimerais que tu rentres tout de suite et que tu m'aides à résoudre une énigme*, poursuivit-il. « Moi ? » s'étonna la femme Chevalier. Elle poussa Hathir vers le château. C'est d'ailleurs lui qui commença à lui expliquer ce qui s'y passait. La Sholienne ralentit son allure en arrivant sur le chemin de terre. Elle vit la bête inconnue qui manifestait son mécontentement sur le pont-levis. Elle martelait les planches de ses sabots, repoussant sauvagement tous ceux qui tentaient de s'approcher. La Sholienne se laissa glisser sur le sol, informée par Hathir qu'il s'agissait d'une de ses filles.

— *Staya !* appela-t-elle.

La jument poussa un sifflement si strident que les humains durent se boucher les oreilles. Il n'y avait plus aucun doute : c'était un cheval-dragon.

— Que signifie ce spectacle ? maugréa Wellan. Pourquoi cet animal n'est-il pas de la même couleur que tes autres chevaux ?

— J'ai voulu t'en parler, mais le temps m'a manqué, s'excusa *Kira*. Plusieurs pouliches sont nées l'an dernier dans mon troupeau. *Staya* ressemblait à toutes les autres, sauf pour ses naseaux plus pâles. Petit à petit, sa robe a changé. Sa mère l'a isolée dans les bois pour la protéger. Je pense qu'elle craignait que les autres ne l'acceptent pas, à cause de sa couleur. Mais j'ignorais qu'elle était devenue toute blanche.

— Ce que je veux savoir, c'est ce qu'elle fait ici.

Hathir émit des cris aigus en secouant sa longue crinière.

— Elle est destinée à un humain, mais elle ignore son nom, interpréta *Kira*.

— Il y a des milliers d'habitants dans ce seul royaume, se découragea Wellan. Est-ce qu'elle pourrait être plus explicite ?

*Kira* posa la main sur le front de la jument.

— C'est un soldat, leur apprit-elle.

— Puis-je faire une suggestion ? proposa Nogait en s'approchant du grand chef.

— Je t'en prie, l'encouragea Wellan.

— Les Chevaliers devraient former un grand cercle dans la cour et la laisser choisir son cavalier.

— Je suis forcée d'admettre que tu as une bonne idée, pour une fois, approuva Kira.

— Pour une fois ? répéta Nogait, vexé.

— Les enfants, ce n'est pas le moment de vous quereller, s'interposa Falcon.

— Santo, Ariane, Chloé, Dempsey, Bergeau et Jasson ne sont pas ici, leur rappela Bridgess.

— Si la jument ne trouve pas parmi nous le soldat qu'elle cherche, nous leur demanderons de rentrer tout de suite, décida Wellan.

Il ordonna à ses compagnons de suivre la consigne de Nogait. Lassa voulut alors savoir si les Écuyers devaient se joindre à eux.

— Ce sont de futurs soldats, raisonna Bridgess. C'est peut-être l'un d'eux qui sera choisi.

Wellan permit donc aux apprentis de prendre place avec les Chevaliers. Staya dressa aussitôt les oreilles : elle avait saisi ce qu'ils tentaient de faire. Cependant, elle hésitait encore. Hathir la poussa dans la forteresse. La jument blanche trotta sur le sable en relevant fièrement la tête.

— Elle n'est pas de la bonne couleur, mais elle a décidément ton caractère, chuchota Kira à son étalon, qui s'était arrêté près d'elle.

— Et moi, maître ? trépigna Keiko. Que dois-je faire ?

— Va les rejoindre.

La Jadoise abandonna son destrier sur le pont-levis pour aller se poster entre deux soldats, aussi loin que possible de Cassildey. Attiré par tout ce bruit, Onyx apparut sur le balcon du palais. Il ne comprit pas tout de suite pourquoi ses Chevaliers accordaient autant d'importance à un cheval. Il vit Hadrian en retrait, assis sur la margelle du puits : il observait la scène avec sa curiosité habituelle.

Staya ralentit sa course et se rapprocha des humains en les flairant. Elle fit ainsi le tour du cercle sans se décider. Puis, soudain, elle s'arrêta devant le bâtiment où logeaient les guerriers. Elle poussa des cris menaçants qui firent penser à Wellan qu'elle était contrariée de ne pas trouver son maître. La jument se cabra, forçant la chaîne humaine à se rompre devant le puits.

— Elle a seulement soif ! ricana Nogait.

— Peut-être pas, murmura Wanda en voyant l'animal s'adoucir tout à coup.

Staya se mit à gazouiller comme un oiseau. Elle fit quelques pas et appuya son front contre la poitrine d'Hadrian. Ce dernier était si surpris qu'il n'osait plus bouger.

— C'est lui qu'elle veut ? demanda Kerns.

— Mais comment peut-elle avoir été destinée à un Chevalier qui n'est même pas censé être ici ? risqua Lassa en se grattant la tête.

— Les chevaux-dragons sont des créatures intelligentes, plaida Liam. Je suis persuadé que les dieux leur font aussi connaître leur volonté.

— Donc, les dieux savent siffler, se moqua Cassildey.

Liam le fusilla du regard. Toutefois, les adultes ne relevèrent pas l'animosité qui montait entre les deux jeunes gens. Ils fixaient tous l'animal blanc.

— Toutes mes félicitations, sire Hadrian, se réjouit Wellan. Vous venez d'hériter d'un cheval de combat qui vous sera très fidèle.

— Onyx m'a déjà offert une monture, balbutia l'ancien monarque.

— Aucun destrier ordinaire ne vous rendra les mêmes services, renchérit Kevin.

À la grande joie de la pouliche, Hadrian se leva et caressa son encolure.

— Ce n'est pas du poil, s'étonna-t-il.

— Ces animaux ne sont pas originaires d'Enkidiev, expliqua Wellan. Nous pensons qu'ils proviennent d'Irianeth.

— Si elle est reliée aux insectes, comment pourrais-je espérer comprendre cette bête ?

La Sholienne se faufila entre ses frères d'armes.

— Puis-je vous donner un conseil, sire ? hésita-t-elle.

— J'accepte certainement toute l'aide que vous pouvez m'offrir, consentit Hadrian.

— Lors de mes premiers contacts avec Hathir, je plaçais ma main sur son front et il me parlait à l'aide d'images. Au fil du temps, j'ai appris à déchiffrer ses sifflements.

Jugeant qu'il n'avait rien à perdre, Hadrian tenta l'expérience. Il posa doucement sa paume entre les yeux de Staya et plongea dans un autre monde. En quelques secondes, il fut entraîné dans un carrousel effréné de scènes issues de la courte vie de la jument : sa première inspiration après sa naissance, les réconfortantes attentions de sa mère couleur de nuit, ses jeux avec les autres pouliches, ses premières tentatives pour se nourrir seule, ses ébats dans la rivière sous les yeux effarés du troupeau, son exil dans la forêt... puis un visage d'homme gravé dans la pierre. Hadrian sursauta en reconnaissant ses propres traits ! Il mit fin au contact, chancelant. Wellan lui agrippa le bras pour éviter qu'il se retrouve face contre terre.

— Comment est-ce possible ? souffla Hadrian, ébranlé.

Staya aussi voulut lui apporter du réconfort. Elle délogea Wellan et ébouriffa gentiment les cheveux de son nouveau maître.

— Vous avez vraiment vu quelque chose ? l'interrogea Yamina.

— Pourtant, vous n'avez pas de sang insecte, protesta Kagan.

— Je ne saurais expliquer comment j'ai capté ses pensées...

Il était visiblement troublé. Wellan chargea donc Kira de faire visiter l'enclos et l'écurie à la nouvelle pensionnaire, lui laissant aussi le soin de lui expliquer les règlements du château. Avec l'aide de Bridgess, le grand Chevalier ramena le roi dans le palais. Certains des Chevaliers les accompagnèrent. Une fois qu'il fut assis dans un confortable fauteuil de la salle des invités, on offrit à boire à l'ancien monarque. Le vin sembla lui redonner son aplomb. Onyx arriva en trombe, croyant son ami

en difficulté. Swan le suivait de près, le petit Maximilien dans les bras.

— Que s'est-il passé ? tonna le Roi d'Émeraude sur un ton accusateur.

— J'ai capté des images dans la tête de ce curieux cheval, lui apprit Hadrian.

— Quel genre d'images ?

— J'ai vu une pierre où mon visage était sculpté...

Les Chevaliers furent encore plus étonnés que leur roi par cette révélation.

— J'ignorais qu'on t'avait ainsi immortalisé, le félicita Onyx.

— Plusieurs rois ont commandé des statues d'eux-mêmes, jadis, se rappela Wellan.

— Je n'ai rien fait de tel, se défendit Hadrian.

— Alors pourquoi cette sculpture se trouvait-elle dans la tête de la jument ? voulut savoir Kagan.

— Elle m'a montré des épisodes de son existence... C'est après son éloignement dans les bois que j'ai vu cette pierre. Où cette forêt se trouve-t-elle ?

— Wellan a envoyé à l'écurie la seule personne capable de vous le dire, l'informa Nogait.

Mais le grand chef savait fort bien que les chevaux-dragons de Kira paissaient à l'est de la Montagne de Cristal. Ignorant les frontières établies depuis longtemps entre les royaumes, ils se promenaient indifféremment sur les terres d'Émeraude et de Diamant, à la frontière des forêts de Rubis. Mais pourquoi aurait-on érigé une stèle à la mémoire d'Hadrian d'Argent dans un endroit aussi éloigné de la côte ?

— Je suggère que nous partions à la recherche de cette statue, proposa Wimme en lisant ses pensées.

Wellan décida que cette quête les détendrait tout en leur permettant d'effectuer une patrouille.

— Je ne m'y oppose pas, tant que certains d'entre vous restent au château, leur dit-il.

La plupart quittèrent le bâtiment en vitesse pour aller chercher leurs chevaux. Liam contint sa déception de son mieux, car son maître n'avait pas bougé. Kevin chercha son bras à tâtons. L'Écuyer s'empressa de le lui tendre.

— Vas-y, suggéra-t-il. Ça te fera du bien.

— Vous êtes bien certain de vouloir rester seul ici ?

— Je ne suis jamais seul, mon petit. Allez, donne-leur un coup de main. Pietmah saura quoi chercher.

— Merci, maître.

Liam se précipita à la suite de ses amis. Quelques pas plus loin, adossée au mur, Maiwen contemplant silencieusement son époux. Elle savait que l'ouïe de Kevin s'était beaucoup développée depuis la perte de sa vision diurne. Il était parfois difficile de l'épier à faible distance. La Fée partageait le lit du Chevalier ensorcelé, mais il ne lui permettait pas de le toucher. Elle se contentait de humer ses cheveux et ses vêtements, imaginant l'amour qu'elle aurait pu lui donner si le misérable sorcier ne l'avait pas séquestré sur Irianeth.

— Sire Hadrian ? appela Kevin pour s'assurer qu'il était encore là.

— Avez-vous d'autres informations pour moi ? espéra le roi.

— Seulement un conseil.

Wellan se croisa les bras, lui aussi curieux de l'entendre.

— Il est vrai que les chevaux-dragons nous parlent par images, car ils ne possèdent pas d'organes capables de reproduire nos mots, résuma Kevin. Cependant, c'est leur intelligence qui leur permet de décoder notre langue. Ce processus requiert un certain temps. Avant que Virgith y arrive, je lui faisais comprendre ce que j'attendais de lui en le visualisant dans mon esprit.

— Je vois... Quel nom donne-t-on à cette jument ?

— Staya, répondit Lassa, qui se souvenait d'avoir entendu Kira l'appeler ainsi.

Wellan lui adressa un coup d'œil sévère, car il n'avait pas été invité à se mêler à cette conversation.

— Chez les Fées, cela signifie « étoile du nord », annonça Maiwen.

Kevin se tourna vers elle. Son bandeau ne lui permettait pas de la voir et l'absence de ses pouvoirs magiques l'empêchait de ressentir sa proximité. Cependant, elle n'était jamais loin de lui : sa présence était discrète, mais immensément rassurante.

C'était grâce à elle qu'il avait survécu à sa solitude dans la campagne d'Émeraude. Il ne l'oublierait jamais.

— C'est un beau nom, murmura Bridgess. C'est souvent cette étoile qui nous permet de rentrer chez nous.

Wellan gratifia son épouse d'un sourire admiratif. Son commentaire, en plus d'être juste, tombait à point.

— Viens te reposer chez moi, vieux roi, l'invita Onyx en passant son bras autour de son cou.

— Je suis capable de marcher, tout de même, protesta Hadrian.

— Après une heure en sa compagnie, vous ne serez plus capable de mettre un pied devant l'autre, railla Swan.

— Si je lui offre du vin, c'est uniquement pour le ragaillardir, prétendit son mari.

Swan échangea un regard moqueur avec Wellan. Le grand chef était plutôt soulagé que la relation du couple royal soit devenue moins orageuse. Était-ce l'âge ou l'absence de menace qui rendait la guerrière si conciliante envers son époux ? Impossible de le dire...

— Tu viens ? la pressa Onyx.

— J'ai autre chose à faire, répliqua Swan qui frottait du bout de son nez les boucles de Maximilien.

L'enfant éclata de rire. Onyx n'insista pas. Il était important que sa femme passe le plus de temps possible avec leur fils adoptif, pour que se tissent entre eux des liens aussi solides que ceux qui existaient entre elle et ses véritables enfants. Il disparut donc dans le couloir avec son ami.

— Veux-tu dire à Wellan à quoi tu joues quand tu vas à l'écurie ? chuchota Swan à l'oreille de son benjamin.

— Non..., fit-il timidement.

Il cacha son visage dans le cou de sa mère.

— Son père lui a offert une épée de bois et...

— Ne le dis pas ! la supplia Maximilien.

— Mais Wellan serait si fier de l'apprendre.

— Tu ne veux pas que je le sache ? le taquina le grand chef.

— Non...

— Il prétend être toi et il attaque des hommes-insectes ! révéla Swan.

— Maman ! s'écria-t-il, fâché.

— Il y a des hommes-insectes dans nos écuries ? fit mine de s'alarmer Wellan.

— C'est seulement pour faire semblant...

— Ouvre l'œil quand même, d'accord ?

Wellan chatouilla l'enfant dans le cou et embrassa sa mère sur le front. Il quitta ensuite le palais avec Bridgess. Athalée et Lassa leur emboîtèrent le pas sans se presser.

— Puisque tes parents t'avaient promis à la Reine Ardère, Maximilien aurait pu être ton petit-fils, tu sais, lui fit remarquer Bridgess.

— Il aurait été digne de moi, rétorqua le grand chef, refusant de mordre à l'hameçon.

Subitement, il fronça les sourcils.

— Pourquoi Jenifael n'était-elle pas avec Swan ? s'inquiéta-t-il.

Bridgess repéra instantanément sa fille dans la tour d'Armène, probablement à bavarder avec la gouvernante, comme elle aimait le faire au moins une fois par semaine.

— Elle avait autre chose à faire, répondit Bridgess en imitant Swan.

Wellan la saisit par la taille et l'attira dans ses bras. Ils échangèrent un long baiser qui fit rougir leurs Écuyers.

## 6.

### La pierre

La moitié des Chevaliers ainsi que leurs apprentis partirent à cheval afin de retrouver la mystérieuse pierre du Roi Hadrian, même si plusieurs d'entre eux doutaient de son existence. Ils profitaient surtout de ce prétexte pour s'amuser un peu avant la reprise des hostilités. Ils galopèrent ventre à terre à travers les grands champs au pied de la Montagne de Cristal, se grisant des parfums floraux. Ils laissèrent boire leurs montures, puis franchirent la rivière.

Les chevaux-dragons les virent approcher avec inquiétude, car plusieurs des juments avaient mis bas quelques semaines auparavant. Par précaution, elles poussèrent les petits à l'intérieur du troupeau et s'éloignèrent vers le nord.

Les aventuriers ne se préoccupèrent pas de ces majestueuses créatures. Ils foncèrent plutôt vers les forêts de Rubis. Le soleil allait bientôt se coucher. À moins de tomber sur la pierre à l'orée du bois, ils seraient forcés d'établir des campements et de poursuivre leurs recherches au matin. Aucun d'eux ne s'en inquiétait. Il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas entrepris une telle quête. Ils se divisèrent spontanément en plusieurs petits groupes et entrèrent dans les bois.

Liam aurait aimé que ses amis Lassa et Jenifael l'accompagnent, puisqu'ils seraient fort probablement séparés lors des combats à venir. Mais comme ils étaient restés au château, il fit équipe avec ses anciens compagnons de classe, Ryun, Daviel, Sladek et Ivanko, et leurs maîtres : Fossell, Bankston, Linney et Atall. La sylve des Rubiens était si dense que les cavaliers furent rapidement forcés de ralentir.

Personne ne connaissait la taille de la stèle qu'ils cherchaient. Hadrian l'avait vue par les yeux de Staya, mais il n'avait pu leur donner aucun détail outre le fait qu'elle avait ses

traits, Liam se demanda s'il pouvait s'agir d'un monument carrément posé sur le sol que la jument aurait déniché en broutant.

— Il est temps de nous montrer ce que Pietmah sait faire, le défia Sladek.

Liam avait eu le temps d'apprendre à bien connaître son animal de combat pendant la trêve. Pietmah était timide, mais dévouée à son maître. Elle faisait toujours de gros efforts pour lui plaire. L'Écuyer mit pied à terre.

— Nous voulons retrouver une sculpture, expliqua-t-il en posant la main sur les naseaux de Pietmah. C'est le visage d'un humain taillé dans le roc.

Tout en lui parlant, il constituait dans ses pensées une image grossière de la statue. La jument-dragon avait dressé les oreilles, attentive. Le Chevalier Atall émit un doute :

— Si elle ne l'a jamais vue, comment pourrait-elle nous venir en aide ?

Liam savait que l'esprit des chevaux-dragons était collectif, un peu comme celui des hommes-insectes. Ce que Staya savait, ses congénères le savaient aussi.

— Elle a accès aux images recueillies par les autres, expliqua l'adolescent.

Pietmah était parfaitement immobile. Liam devina qu'elle tentait de retracer la route qu'avait empruntée Staya jusqu'à la représentation de son maître. Elle se mit alors à balancer la tête vers l'est.

— Qu'est-ce qu'elle dit ? voulut savoir Ivanko.

— C'est très loin par là, près d'un cours d'eau.

— La rivière Tikopia, sans doute, raisonna Bankston. Il fera nuit dans une heure. Le mieux est de trouver une clairière et de nous remettre en route au matin. Je vais prévenir Wellan.

Les Chevaliers prirent les devants. Dès qu'ils eurent trouvé un endroit confortable, les Écuyers s'occupèrent des chevaux et ramassèrent du bois pour le feu. Fossell et Linney capturèrent des lièvres et préparèrent le repas.

Liam s'assit sur le sol et s'adossa à sa selle. Il adorait ces nuits passées à la belle étoile. Contrairement à ses amis, il avait hâte que les larves sortent de terre et que les Chevaliers se

lancent à leur poursuite. Il était loin de se douter que les choses ne se passeraient pas ainsi... Mais, ce soir-là, il profita de ces instants de paix. Il mangea la viande rôtie en écoutant les récits de chasse de ses aînés, puis s'enroula dans sa couverture. Personne n'avait apporté de harpe. Il se laissa donc bercer par le chant des grillons et des autres insectes nocturnes.

Ce fut Pietmah qui le réveilla dès que le soleil se pointa au-dessus des volcans. Elle avait réussi à détacher le nœud qui retenait ses rênes à un buisson et s'était approchée de son maître endormi. Elle frotta doucement ses naseaux dans les cheveux bouclés de Liam jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux.

— Tu es matinale, dis donc, constata l'adolescent en bâillant.

Les autres dormaient encore. Il en profita pour rallumer le feu et préparer du thé. Tous les soldats gardaient au moins une écuelle, une petite tasse de fer et quelques sachets de thé en tout temps dans leurs sacoches. Il cueillit ensuite des fruits sauvages aux alentours. À son retour au campement, ses compagnons bavardaient tranquillement. Ils le remercièrent pour ce premier repas de la journée et sellèrent leurs chevaux.

Pietmah avait eu toute la nuit pour planifier leur itinéraire. Elle guida sans hésitation les humains à travers les bois pendant de longues heures, puis s'arrêta net sur le bord de la rivière.

— C'est quelque part par ici, annonça Liam. Il faisait nuit lorsque Staya a heurté le monument, alors Pietmah ne connaît pas son emplacement exact.

— Divisons-nous, suggéra Linney. De cette façon, nous le trouverons plus facilement.

Les Écuycers partirent avec leurs maîtres. Pour sa part, Liam remonta seul vers le nord en faisant bien attention de ne pas trop s'éloigner des autres. Il se fiait aux sens de sa jument, plus aiguisés que les siens. Au bout d'un certain temps, il perçut un mouvement derrière un énorme saule. Pietmah émit un sifflement aigu, mais sans panique. Ce n'était donc pas un prédateur. Liam mit pied à terre, prêt à charger ses paumes. Il longea une roselière et contourna l'arbre géant. Cassildey était assis près d'une stèle qui représentait effectivement le visage du Roi d'Argent.

— Vous en avez mis du temps, se moqua le jeune homme.

— Où est le reste de ton groupe ? demanda Liam en choisissant de ne pas répondre à sa remarque.

— J'ai cherché seul.

— Les Écuyers ne sont pas censés travailler seuls, Cassildey. Mon maître ne m'a pas accompagné, mais j'ai suivi des Chevaliers, comme l'exige Wellan.

— On ne peut pas tous être parfaits comme toi.

— Pourquoi insultes-tu tous ceux qui deviendront un jour tes frères d'armes ? se fâcha Liam. N'as-tu rien appris depuis ton arrivée au château ?

— J'ai appris à survivre et je le fais mieux que quiconque.

Froissé, Cassildey se leva, mais ne fit aucun mouvement agressif vers son compagnon.

— Avertis les autres qu'ils peuvent cesser les recherches.

— Fais-le toi-même, répliqua Liam. Tu as des pouvoirs de télépathie, non ?

— J'ai des choses plus importantes à faire.

À la grande surprise de Liam, l'adolescent se pencha, souleva la grosse pierre dans ses bras et disparut avec elle.

— Cassildey ! hurla Liam, rouge de colère.

Il sauta sur le dos de Pietmah et galopa vers ses amis pour leur apprendre ce qui s'était passé. Ce n'était pas à lui de donner l'ordre de rentrer, ni de punir Cassildey pour son geste. Liam était un garçon impulsif et courageux. Toutefois, il n'était pas sans savoir qu'il risquait d'être expulsé s'il ne respectait pas les règlements, même si personne encore n'avait été banni depuis la résurrection de l'Ordre.

Au palais d'Émeraude, les Chevaliers demeurés au poste ne s'inquiétèrent pas outre mesure de l'éloignement de leurs compagnons durant la nuit. Leurs facultés magiques leur permettaient de les repérer facilement : ils se trouvaient tous aux abords de la rivière Tikopia.

Ce matin-là, comme presque tous les jours depuis la cessation des combats, Falcon emmena son fils aux bains avant le début des classes, Nartrach venait tout juste d'avoir sept ans. Il était plus petit que ses amis, mais plus costaud. L'absence de son bras gauche ne semblait pas le pénaliser par rapport aux

autres enfants. Au début, Hawke s'était davantage occupé de lui, mais voyant qu'il se débrouillait sans aide, il l'avait traité comme tous ses élèves.

Des griffes avaient poussé au bout des doigts du fils de Wanda et de Falcon, mais sa transformation physique s'était arrêtée là. En vieillissant, il avait cessé d'émettre des sifflements et des cliquetis, au grand soulagement de ses parents. Puisqu'il n'y avait eu aucun raid depuis quatre ans, ils espéraient que Nartrach n'y pensait plus.

Falcon se prélassa dans l'eau chaude en observant discrètement son fils. Il ne voulait surtout pas qu'il se sente brimé. Le père s'étonnait sans cesse de la force de caractère de ce gamin éprouvé par la guerre. Nartrach nageait comme un poisson. Il restait même sous l'eau plus longtemps que les adultes. Au lieu de profiter des bienfaits tonifiants du bassin, il nageait d'un Chevalier à l'autre en éclatant de rire lorsque ceux-ci le saisissaient pour le chatouiller.

Wellan rejoignit Falcon dans son coin préféré.

— Je suis soulagé de voir Nartrach grandir normalement, avoua le grand chef.

— Et moi donc ! renchérit Falcon avec fierté. Je ne sais pas pourquoi les dieux ont soumis un si petit enfant à une pareille épreuve, mais il s'en sort très bien.

Falcon cessa de surveiller son fils un instant pour plonger son regard dans celui de Wellan. Ce dernier connaissait trop bien son frère pour ne pas deviner qu'il avait une importante faveur à lui demander.

— De quoi s'agit-il ? l'encouragea Wellan.

— Il y a longtemps que je voulais t'en faire part, mais ce n'était jamais le bon moment, commença-t-il, mal à l'aise.

— Tu peux me parler n'importe quand, tu le sais bien.

Falcon prit une profonde inspiration pour se donner du courage.

— Lorsque tu m'as demandé de commander un groupe de Chevaliers, j'ai été très honoré, poursuivit-il. J'ai accepté les bracelets magiques et la responsabilité de cette affectation, même en sachant que je n'avais pas la trempe d'un chef.

Wellan arqua les sourcils et retint un commentaire.

— Écoute-moi, insista Falcon. J'ai bien réfléchi avant d'en venir à cette décision. Lorsque le Roi Hadrian est revenu parmi nous, j'ai su qu'il lui faudrait un jour mener des hommes à la guerre. Maintenant qu'il a repris des forces, je suis disposé à lui céder mon groupe.

— Et tu continuerais d'en faire partie ?

— Évidemment. Je n'ai pas peur de me battre, Wellan. Je déteste seulement donner des ordres.

— Ce n'est pas si mal que ça, le taquina le grand Chevalier.

— Pour quelqu'un comme toi, sans doute. Moi, je suis un homme simple qui aime les choses simples. Je préfère obéir que de me casser tout le temps la tête.

Nartrach revint vers eux en fuyant Nogait qui nageait à sa poursuite.

— Je suis un grand poisson de l'océan avec des dents longues comme des épées ! le menaçait le Chevalier.

— Papa !

Le gamin se réfugia dans les bras de Falcon.

— Et moi, je suis un énorme serpent de mer qui protège les enfants magiques ! rétorqua Wellan.

— Au secours ! s'écria Nogait.

Il fit rapidement demi-tour pour rejoindre les membres de son groupe, à l'autre extrémité du bassin.

— Alors, tu m'accorderas ma requête ? demanda Falcon en riant des facéties de Nogait.

— Voyons d'abord ce qu'en pense Hadrian.

Les hommes se vêtirent et rejoignirent les femmes dans le hall. Nartrach se précipita vers Wanda, qui lui avait préparé une assiette.

— Ne perds pas de temps, mon chéri, sinon tu seras en retard, lui recommanda-t-elle en embrassant ses cheveux trempés.

Wanda remerciait sans cesse les dieux de lui permettre d'élever son fils avec son mari. Elle aurait voulu que ces années de paix et de douceur ne se terminent jamais...

Wellan s'assit près de Lassa et s'inquiéta de ne pas voir Cassildey dans le hall. Il allait utiliser ses sens magiques pour le retrouver lorsqu'il arriva enfin.

— Je suis là, maître, annonça l'adolescent en prenant place près de Lassa.

— Où étais-tu, la nuit dernière ? le questionna Wellan.

— Je suis allé à la recherche de la sculpture, comme tous les autres.

— Pourtant, ils ne sont pas encore rentrés, fit remarquer le porteur de lumière.

— C'est qu'ils ne sont pas aussi habiles que moi.

Lassa interrogea Wellan du regard. Ce dernier avait fort bien capté l'arrogance de Cassildey. Il ne savait tout simplement pas comment réagir. Bridgess lui vint en aide.

— Ce qui veut dire ? le pressa-t-elle.

— Je l'ai trouvée bien avant eux, se vanta l'Écuyer.

Assise près de Swan, Jenifael n'arrivait pas à croire que les aînés ne punissent pas les fanfaronnades de Cassildey.

— Est-il vrai qu'elle ressemble au Roi d'Argent ? s'enquit Mercass.

— Voyez vous-mêmes.

L'apprenti ferma les yeux. Wellan ressentit aussitôt la terrible puissance qu'il commandait. La pierre se matérialisa au milieu de la table. Heureusement, elle n'avait que la moitié de la taille d'un homme, sinon le bois aurait cédé sous son poids. Plus personne ne parlait : tous fixaient la stèle avec stupéfaction. Ce fut Jenifael qui brisa finalement le silence.

— As-tu aussi le pouvoir de nous dire ce qu'elle faisait aussi loin de l'océan ? lança-t-elle pour le forcer à faire preuve d'un peu d'humilité.

Cassildey se tourna vers elle, les yeux remplis d'adoration.

— J'y venais, justement.

Mais Wellan n'attendit pas qu'il poursuive. Il sondait déjà les profondeurs du petit menhir, dont l'énergie lui était étrangement familière.

— Elle a été déplacée par un Immortel, annonça Cassildey.

« Mais ce n'était pas Dylan », constata le grand Chevalier.

— Elle provient donc vraiment du Royaume d'Argent ? se renseigna Wanda.

— Non. Je crois plutôt qu'elle a été façonnée bien loin de ce continent, puis déposée ici, avança Cassildey.

— Et comment un apprenti peut-il en savoir autant au sujet de cet objet ? se méfia Derek.

— Il n'y a pas que les gens de votre âge qui maîtrisent leurs facultés magiques, répliqua l'adolescent.

— Ce n'est pas une façon de s'adresser à un Chevalier, jeune homme, lui reprocha aussitôt Wellan.

« Enfin », pensa Jenifael, découragée par le laxisme de son père.

— Je vous demande pardon, sire Derek, se reprit Cassildey. Je me suis senti attaqué.

— Je posais une simple question, assura l'Elfe. Je connais bien l'enseignement prodigué aux élèves et aux Écuyers d'Émeraude pour en avoir bénéficié moi-même. On n'y apprend aucune magie aussi puissante.

Cassildey garda le silence, attendant la permission de Wellan avant de répondre à Derek. Le grand chef la lui accorda d'un signe de tête.

— Sans maître, j'ai erré un peu partout dans le palais. C'est ainsi que j'ai découvert un grimoire plutôt mystérieux, leur apprit calmement l'adolescent.

— Un ouvrage de sorcellerie ?

— Je ne saurais le dire...

— Sans supervision, il ne pouvait pas savoir que ce livre était dangereux, le protégea Yamina.

— Je ne crois pas qu'il le soit, puisqu'il m'a appris à me déplacer comme vous le faites avec vos bracelets, tenta de se justifier Cassildey.

— Et quoi d'autre ? s'inquiéta Wellan.

— Je sais utiliser des rayons d'une nature différente et créer des illusions.

— Toutes ces connaissances se trouvent ici ? suffoqua Bailey.

— Nous aurions pu apprendre à former spontanément des vortex comme les vôtres ? se hérissa Volpel.

D'autres Chevaliers se mirent à protester aussi, car ils dépendaient de leurs commandants pour parcourir rapidement de grandes distances sur le continent. Wellan leva le bras pour les faire taire.

— J'ai lu tous les livres du palais, indiqua-t-il. Je n'ai rien vu de tel.

— Je ne mens pas, s'offensa Cassildey.

— J'irai au fond de cette affaire, promit Wellan à ses frères. S'il existe une façon de vous doter de pouvoirs supplémentaires, je vous le dirai.

Le Roi d'Émeraude et son ami Hadrian entrèrent précipitamment dans le hall. Ils furent bien surpris de n'y trouver aucune menace. Tous les soldats semblaient même au repos.

— Mais quelle était cette énergie que nous avons ressentie il y a un moment ? s'énerva Onyx.

— Un simple déplacement dans l'espace, les informa Wellan.

Hadrian s'approcha lentement de la pierre à son effigie.

— Mais comment cela se peut-il ? murmura-t-il, stupéfait.

Il glissa les doigts sur la statue, ressentant en même temps la magie qui l'avait fabriquée.

— Elle précède ma naissance, découvrit-il.

— Peut-être y a-t-il eu un autre roi qui vous ressemblait, avança Bridgess.

— Cela n'explique pas pourquoi elle reposait près d'ici, raisonna Onyx. Et comment le cheval a-t-il su qu'il trouverait Hadrian au château ?

— Ça commence à sentir le piège, les avertit Falcon.

— Cassildey prétend que cette statue a été déposée à Émeraude par un Immortel, commenta Wellan. Je ne crois pas que maître Abnar ait eu le temps de tramer des intrigues il y a cinq cents ans, car il est arrivé ici avec la guerre. Mais Danalieth habitait déjà les denses forêts de Turquoise.

— Il n'a pas cessé de se mêler de nos affaires depuis son exil, leur rappela Volpel.

— Même si c'était pour notre bien, ajouta Bailey.

Les Chevaliers sentirent alors qu'une énergie orageuse s'approchait rapidement de leur hall. Ceux qui se trouvaient près de l'entrée se levèrent d'un bond. Quelle ne fut pas leur surprise de voir entrer Chloé et Dempsey. Le visage de la guerrière était enflammé.

— Chloé, que se passe-t-il ? s’alarma Wellan, qui ne l’avait jamais vue dans cet état.

— Je t’en prie, calme-toi, lui disait son mari en la suivant de près.

Dempsey tenta de la retenir par le bras, mais elle s’en défit brusquement. Wellan voulut s’approcher d’elle, mais fut lui aussi écarté par une puissante force invisible.

— Est-ce qu’elle est possédée ? s’inquiéta Bridgess.

Personne n’eut le temps d’intervenir. Chloé leva la main devant elle : un vent violent balaya la grande salle. Les plats glissèrent des tables et s’écrasèrent par terre, obligeant les convives à reculer à toute vitesse. Les tables elles-mêmes s’écartèrent en grinçant sur le sol. Plusieurs apprentis furent repoussés par la rafale, tandis que les autres s’accrochaient à leurs maîtres. Il devint rapidement évident que la femme Chevalier se frayait un chemin dans le hall.

— Chloé, ça suffit ! tonna Wellan.

Faisant la sourde oreille, elle se planta devant Onyx et leva l’autre main. Le souverain fut brutalement projeté contre le mur du fond. Hadrian vint aussitôt à sa rescousse, mais même les pouvoirs que lui avait cédés Danalieth ne purent contrer ceux de la femme déchaînée.

Apparemment entourée d’un cocon que nul ne pouvait percer, Chloé continua d’avancer vers la cause de sa fureur. Wellan combattit le vent tourbillonnant pour se porter à la rescousse de son souverain.

— Comment avez-vous osé vous servir de moi pour livrer vos menaces au nouveau Roi de Diamant ? explosa-t-elle enfin.

Elle écarta les doigts : Onyx fut magiquement hissé contre le mur. Il porta les mains à sa gorge, car ses vêtements se resserraient autour de son cou, l’empêchant de respirer.

— Lâche-le tout de suite ! ordonna Swan.

Elle se planta entre sa sœur d’armes et le roi qui se débattait. Wellan tenta de saisir les pieds d’Onyx pour le ramener sur le sol. Voyant que Chloé fixait son regard meurtrier sur sa victime et ne semblait pas entendre les exhortations de ses compagnons, Swan laissa partir un rayon anesthésiant. Il frappa le bouclier transparent de l’aînée et percuta les murs. Les

Chevaliers s'empressèrent de protéger leurs apprentis contre les ricochets.

— Swan, arrête ! lui commanda Wellan.

Incapable de faire redescendre le roi sur le sol, le grand Chevalier se rapprocha plutôt de son assaillante, Kira le suivit sur-le-champ, prête à le seconder.

— Chloé, je t'ordonne de le libérer.

— Il a jeté toute une famille sur le pavé ! hurla-t-elle.

Kira chargea ses paumes. Afin d'éviter un drame, Bridgess décida d'intervenir. Elle posa une main pacificatrice sur le bras de la princesse mauve, lui indiquant qu'elle voulait tenter une approche différente. La Sholienne obtempéra.

— Chloé, écoute-moi, exigea Bridgess en adoptant un ton amical, mais ferme. C'est toi qui nous as enseigné que la violence ne règle jamais rien. Je t'en conjure, relâche-le. Fais-le pour le bien de l'Ordre.

L'aînée poussa un cri de rage et baissa les bras. Onyx s'effondra comme une poupée de chiffon. Swan et Hadrian se portèrent à son secours. Ils détachèrent le col de sa tunique pour lui permettre de reprendre son souffle.

— Je suis bien mal placé pour te faire la morale, soupira Wellan en obligeant Chloé à se tourner vers lui, mais c'est mon devoir de chef. Dis-moi pourquoi tu en veux tant à Onyx.

— Il veut expulser mon frère de son château ! gronda-t-elle.

— Quoi ? s'étonna Bridgess.

— Il utilise un vieil édit pour reprendre le Royaume de Diamant et l'annexer au Royaume d'Émeraude !

Wellan avait étudié la politique des prédécesseurs d'Émeraude I<sup>er</sup>. Au moment où une partie du territoire d'Émeraude avait été cédé à l'un de ses princes pour former le Royaume de Diamant, le souverain de l'époque avait en effet prévu qu'après un certain nombre de générations, les deux pays pourraient être réunifiés, advenant la réalisation de certaines conditions.

— Nous allons éclaircir cette affaire, la rassura Wellan. On ne peut pas destituer aussi facilement un souverain.

Pendant que Swan et Hadrian ramenaient le Roi Onyx à ses appartements, Wellan demanda à ses soldats de remettre les

tables et les bancs à leur place afin qu'ils puissent tous y prendre place. Les serviteurs se mirent à ramasser les plats et les aliments qui jonchaient le sol. Chloé constata pour la première fois l'ampleur du désastre.

— Je suis vraiment désolée..., hoqueta-t-elle.

Des larmes se mirent à couler sur ses joues. Dempsey l'attira dans ses bras et la laissa pleurer. Elle avait mal agi, certes, mais personne n'osa lui faire de reproches. Wellan incita Dempsey à faire asseoir sa femme. Wanda servit une coupe de vin à Chloé, qui l'avalait à petites gorgées.

— Maintenant, recommence depuis le début, l'encouragea le grand chef.

— Avant mon départ pour les funérailles de mon père, le Roi Onyx m'a remis un cylindre pour mon frère sans me dire ce qu'il contenait, commença-t-elle en s'essuyant les yeux.

Elle leur résuma la teneur du message et la réaction du Prince Kraus. À ses côtés, Dempsey ne disait rien. Il avait tout essayé pour la calmer depuis leur départ du Royaume de Diamant. Il se contentait maintenant de tenir sa main et d'espérer que leur grand chef lui ferait entendre raison.

Wellan promit à Chloé d'analyser la portée du document ancien et d'en discuter avec leur roi. Cela sembla satisfaire la femme Chevalier, du moins pour l'instant.

## 7.

### La vérité

Hadrian déposa son ami sur son lit. Les serviteurs de l'étage royal étaient dans tous leurs états. L'ancien monarque utilisa ses pouvoirs pour décontracter la gorge d'Onyx jusqu'à ce qu'il recommence à respirer normalement. Dès qu'il eut repris ses sens, le renégat éclata de rire. Assise près de lui, Swan en resta bouche bée.

— Dis-moi que tu n'as pas perdu la raison, s'inquiéta Hadrian.

— Elle a un sacré cran, cette femme ! s'exclama Onyx, rayonnant d'admiration.

— Elle a failli te tuer ! riposta Swan.

— Le hall grouillait de Chevaliers. Qu'aurait-il pu m'arriver ?

— Nous n'arrivions pas à percer son bouclier !

— Ce n'est pas la force qu'il fallait utiliser pour désamorcer le conflit.

— Tu es désespérant !

Jenifael les observait depuis l'entrée de la chambre. Il n'était pas toujours facile d'être l'Écuyer de Swan, surtout pendant ses scènes de ménage. Théoriquement, l'apprentie aurait pu lui offrir son soutien, mais elle ne voulait pour rien au monde jeter de l'huile sur le feu. Elle se contenta plutôt de contempler les traits pacifiques d'Hadrian. « C'est lui qui devrait gouverner Émeraude », songea Jenifael. L'ancien Roi d'Argent se tourna vers elle. Il avait lui aussi la faculté d'entendre les pensées ! L'Écuyer se sentit rougir jusqu'aux oreilles, mais Hadrian fit mine de ne rien remarquer.

Onyx ne semblait pas conscient du danger que représentait un Chevalier en colère. Il souriait de toutes ses dents à son épouse qui, elle, ne pensait qu'à le frapper.

— Au moins, cet incident aura servi à t'attirer jusqu'à mes nouveaux appartements, se réjouit-il.

Swan émit un grognement menaçant et fonça vers la porte, Jenifael s'empressa de la suivre, soulagée d'échapper au regard inquisiteur du plus bel homme du royaume.

— Je croyais que ces dernières années t'auraient assagi, déplora Hadrian.

Le renégat croisa les mains sur sa poitrine. Le petit dragon argenté sur son doigt secoua la tête. Il ne l'avait pas défendu contre Chloé : il ne s'agissait donc pas d'un Immortel ayant emprunté son visage.

— Je suis resté en vie pour me payer du bon temps, répliqua Onyx.

— Les dieux nous demandent de chérir nos femmes, pas de les faire fâcher.

— C'est qu'ils ne connaissent pas la mienne.

Hadrian secoua la tête avec découragement. Sur ce point, son vieil ami avait beaucoup changé. Autrefois, il affichait davantage de respect pour les conventions.

— Nous les traitions comme des possessions, des commodités, se souvint Onyx, qui lisait ses pensées. Elles s'occupaient de nos maisons et portaient nos enfants. Les choses ne se passent plus ainsi, Hadrian. Avec le temps, les hommes ont compris qu'elles avaient un cœur et un esprit et qu'elles pouvaient leur donner un précieux coup de main. Il est important pour moi que Swan s'exprime.

— Éléna me faisait part de ses idées, mais nous arrivions toujours à discuter calmement.

— Elle n'était pas un bouillant soldat comme Swan. Elle n'avait pas non plus vu le jour au Royaume d'Opale, où les femmes doivent constamment prouver leur valeur.

Contrairement à Swan, la défunte Reine d'Argent avait vu le jour à Béryl. Dans cette contrée, les épouses secondaient leurs maris dans toutes leurs activités, même lorsqu'elles étaient de sang royal.

— Pourquoi as-tu fait des menaces au Roi de Diamant ? demanda Hadrian afin de changer de sujet.

Les traits d'Onyx se durcirent.

— Pour commencer, ce continent n'aurait jamais dû être morcelé, grommela-t-il. C'est mon devoir d'unifier les royaumes afin de mieux protéger Enkidiev.

— C'est notre diversité qui nous a préservés de l'oppression d'un seul de ses dirigeants.

— Elle nous empêche d'agir à l'unisson.

— Tu arriverais à rallier les autres rois à ta cause, avec un peu de doigté.

— Ces jeux de politiciens nous feraient perdre du temps. Nous faisons face à de vrais problèmes, Hadrian, pas à des intrigues de cour.

— Cela ne te donne pas le droit d'agresser tes voisins.

— Je ne fais que reprendre un pays qui appartient déjà à Émeraude. C'est la vérité. Je possède les documents qui me permettent d'agir de cette façon. Ils sont dans ce coffre sur la commode. Tu n'as qu'à les lire si tu ne me crois pas.

Hadrian y comptait bien. Pour l'instant, il voulait seulement faire comprendre à son ancien lieutenant que son intransigeance risquait de faire disparaître tout ce qu'il avait acquis.

— Émeraude est le plus important des royaumes d'Enkidiev, rappela-t-il au renégat. Il en a toujours été ainsi. Tu n'as nul besoin de réclamer le trône des autres rois.

— Il n'y en avait que trois à l'origine.

— Onyx, je t'en prie, écoute-moi. Je n'essaie pas de gâcher ton plaisir, ni de détruire tes rêves. Je te parle en tant qu'ami et en tant qu'ancien souverain. Il est impossible de gouverner seul un territoire aussi vaste qu'un continent. Nos prédécesseurs l'ont compris et ils ont créé de plus petits États. Même Amecareth commence à s'essouffler dans son empire.

L'éclat sauvage dans les yeux du Roi d'Émeraude indiqua à Hadrian qu'il en avait assez dit.

— Réfléchis à mes paroles pendant que j'étudie ces vieux papiers, termina-t-il.

Il cueillit les parchemins dans la boîte de bois incrustée de nacre et quitta la chambre avant que n'éclate la tempête. Il connaissait la passion qui animait Onyx : elle s'enflammait rapidement, mais, au bout d'un moment, elle se résorbait.

Hadrian attendrait qu'il médite un peu avant de poursuivre cette discussion.

Lorsque les Chevaliers se retirèrent pour la nuit, Wellan prit Cassilley à part. Il ne servait à rien d'exiger qu'il s'explique devant tout le monde. Trop longtemps laissé à lui-même, l'apprenti n'avait pas appris à dominer sa fierté. Un interrogatoire public l'aurait inutilement mis sur la défensive. Le grand chef convia donc l'adolescent à le suivre dans la cour, après avoir envoyé Lassa au lit. Le soldat et l'Écuyer marchèrent un moment sous la voûte étoilée. Wellan contempla ces messagers célestes tout en sondant Cassilley. Ce dernier était tendu.

— Raconte-moi comment tu as obtenu des pouvoirs qui ne sont pas enseignés aux élèves magiques, l'enjoignit le grand chef.

— Comme je vous l'ai dit plus tôt, j'ai trouvé ces formules dans un livre.

— Tu oublies que j'ai consulté tous les ouvrages de la bibliothèque.

Cassilley baissa la tête, tourmenté. Son secret était sur le point d'être découvert, mais il continuait de se taire. Wellan aurait pu le lui arracher de force, mais cela risquait de rendre l'adolescent encore plus agressif.

— Montre-moi ce livre, exigea-t-il, plutôt.

— Vous me le confisquerez ?

— Seulement s'il est dangereux, car les grimoires qui promettent d'accroître nos facultés par de simples incantations sont souvent rédigés par des mages noirs.

— Vous pensez que je vous mens, n'est-ce pas ? s'affligea Cassilley.

— Non, mon petit. Je sais que tu me dis la vérité, mais tu es méfiant. C'est cela qui m'inquiète.

L'apprenti le conduisit au dernier étage du palais, là où on avait remisé les affaires de Sage. Wellan examina attentivement la disposition des caisses et du vieux mobilier. Cassilley semblait en avoir fait son logis après la disparition de son maître. L'adolescent s'agenouilla et dégagea une pierre du

plancher, dévoilant une cavité de laquelle il retira un mince ouvrage. Il le tendit à l'aîné avec regret.

Wellan ne se souvenait pas d'avoir déjà vu ce petit livre. En l'ouvrant, il comprit tout de suite qu'il s'agissait d'un objet divin.

— Le Recueil à palabres..., murmura-t-il, stupéfait.

Il planta son regard dans celui de Cassildey.

— Il a mystérieusement disparu des appartements de la Princesse Amayelle.

— Je ne l'ai pas volé ! réagit vivement l'Écuyer.

— Comment est-il venu en ta possession ?

— Je l'ai trouvé par là.

L'adolescent pointa le fond de la pièce, Wellan exigea de connaître l'endroit exact. Cassildey l'emmena donc dans un fouillis de malles. Le Chevalier passa une main lumineuse autour de lui.

— Cameron, soupira-t-il.

C'était le fils de Nogait et d'Amayelle qui avait caché le recueil dans le grenier. « Mais pourquoi ? » se demanda Wellan. Le demi-Elfe faisait maintenant partie des élèves de Hawke. Il savait faire la différence entre le bien et le mal.

— L'a-t-il placé ici pour moi ? voulut savoir Cassildey.

— Non, je ne crois pas. Il a plutôt tenté de le garder pour lui-même.

Ce livre magique recelait-il un sort qui enchaînait son propriétaire temporaire ? Tout comme Cameron, l'apprenti de Sage l'avait dissimulé dans une pièce peu fréquentée.

— De quelle façon cet ouvrage t'a-t-il transmis de nouvelles facultés ? s'informa Wellan, curieux.

Il ne contenait qu'une seule page, vierge de surcroît.

— Je n'ai eu qu'à les demander, expliqua Cassildey en haussant les épaules. Un Écuyer accroît ses pouvoirs au contact de son maître, mais je n'avais plus le mien.

— Kira t'entraînait.

— Elle m'a montré à me battre. Quand les exercices étaient terminés, elle cessait de me voir. Mais je ne lui en veux pas. Je suis le mieux placé pour comprendre ce qu'elle ressent.

— J'ai été négligent..., se reprocha Wellan.

— Vous étiez préoccupé par l'éducation du porteur de lumière qui, de toute façon, est plus importante que la mienne.

Le grand chef soupira profondément.

— L'éducation de tous nos futurs soldats m'importe, Cassildey. Je préfère cependant qu'elle soit dispensée par des Chevaliers.

— Sire Sage me manque plus que vous le pensez.

— Montre-moi comment tu utilises ce recueil, le pressa l'aîné pour le soustraire à sa mélancolie.

L'apprenti posa la main sur la page blanche, qui changea aussitôt de texture. Sa surface ressemblait maintenant à de l'eau. Le jeune homme se pencha pour prendre un stylet dans les affaires de Sage. Il se mit à écrire sur la feuille magique. *Vénérable maître, qu'avez-vous à me dire, ce soir ?* La phrase flotta un instant, puis s'effaça. Wellan fixait intensément le recueil, prêt à neutraliser ses pouvoirs, au besoin. Il arqua un sourcil lorsque la réponse apparut, un mot à la fois.

*Tu es en bonne compagnie, Cassildey. Mes hommages, sire Wellan.* Le Chevalier s'empara du stylet. *Comment savez-vous qui je suis ?* s'informa-t-il. *J'ai reçu du dieu suprême le don de connaître toute chose.* C'était dans la nature du grand chef de demeurer sceptique. Il avait certes des centaines de questions à soumettre à cet instrument céleste, mais était-il bien avisé de le faire devant Cassildey ?

— Vous doutez du recueil ? l'interrogea l'Écuyer.

— L'ennemi nous a tendu de si nombreux pièges depuis le début de la guerre..., soupira Wellan en refermant la couverture.

— Mettez-le à l'épreuve.

— Je le ferai, mais pas maintenant. Va dormir, jeune homme. Nous reparlerons de tout ceci demain matin.

Cassildey hocha la tête et piqua vers l'escalier. Au fil des ans, Wellan avait appris la prudence. Il ne combattait pas uniquement les soldats d'Amecareth, il devait aussi se méfier d'un sorcier sournois et d'un dieu déchu en quête de vengeance. Le Recueil à palabres de Parandar pourrait-il vraiment lui venir en aide ?

Utilisant ses sens magiques, le Chevalier repéra la seule personne capable de l'éclairer : Hadrian d'Argent. Il marchait

seul dans l'écurie ! Craignant que l'ancien combattant n'ait envie d'aller se balader dans les champs en pleine nuit, Wellan croisa ses bracelets.

Il réapparut devant les portes entrouvertes du bâtiment, où il entra en silence. Un rayon de lune éclairait Hadrian, appuyé contre la porte d'une stalle. Il admirait son cheval-dragon assoupi.

— Vous me cherchez ? s'enquit le légendaire guerrier.

— En effet, avoua Wellan. Je suis surpris de vous trouver ici.

— Cette pouliche me fascine au point de m'empêcher de dormir. Il fallait que je la revoie.

Le Chevalier s'approcha. La lumière blafarde de l'astre du soir donnait à Staya une apparence spectrale.

— Ces animaux n'existaient pas dans mon temps, poursuivit l'ancien roi.

— Ils proviennent d'un autre monde. L'étalon de Kira a longtemps été le seul cheval-dragon que nous possédions. Le reste du troupeau est arrivé plus tard, en même temps qu'une race d'insectes qui ressemblaient à des sauterelles.

L'incrédulité d'Hadrian fit presque rire Wellan.

— Nous serions plus à l'aise chez moi pour discuter, décréta l'Argentais.

Wellan l'accompagna jusqu'aux appartements que lui avait offerts Onyx. En hôte parfait, Hadrian lui servit à boire en le conviant à prendre place dans un moelleux fauteuil. Ce n'est qu'à ce moment qu'il avisa le mince ouvrage que le soldat tenait à la main.

— Depuis combien de temps possédez-vous ce trésor ?

— Quelques minutes à peine, assura le Chevalier. Je voulais connaître votre avis avant de l'utiliser.

— Je ne l'ai vu qu'une seule fois, jadis. C'était dans ce palais. Mais il a disparu le jour même.

— Il semble pousser son propriétaire à le mettre en lieu sûr. Ces dernières années, il a fait quelques brèves apparitions. Une fois, il a averti les habitants du château de l'imminence d'une attaque.

— Nous n'avons pas eu le bonheur de l'utiliser lors de la première invasion, regretta Hadrian.

— Mais vous en aviez entendu parler.

— J'ai lu quelques ouvrages à son sujet.

— Ces livres ont malheureusement disparu, déplora le Chevalier.

Hadrian avait déjà remarqué qu'une section entière de la bibliothèque semblait s'être volatilisée.

— Que voulez-vous savoir au juste, Wellan ?

— Le Recueil à palabres est-il sûr ? Un sorcier pourrait-il en détourner les pouvoirs à son avantage ?

L'ancien monarque s'assit devant son invité en fronçant les sourcils.

— Contrairement aux étangs prophétiques, les instruments de pouvoir que nous ont remis les dieux et les demi-dieux sont inaltérables. À mon avis, le recueil ne saurait vous mentir. Le véritable danger réside plutôt dans l'interprétation que vous pourriez faire de ses révélations.

— Je vois...

— Pour amoindrir le risque, vous pouvez l'utiliser en présence d'un ou de plusieurs témoins. Rappelez-vous seulement de ne pas en abuser.

— Que se passerait-il, alors ? voulut savoir Wellan, curieux.

— On dit que cet ouvrage divin a sur les humains les mêmes effets que l'alcool. À moins d'avoir la résistance de mon ami Onyx, il pourrait vous empoisonner.

Le sourire amusé d'Hadrian rassura le Chevalier.

— Y a-t-il des questions que l'on ne peut pas adresser au recueil ? s'enquit Wellan.

— Vous êtes prudent. En cela, vous me ressemblez beaucoup. Vous saurez quand vous arrêter.

Hadrian avala un peu de vin avant de continuer.

— Les anciens mages prétendaient qu'un homme aux intentions pures pouvait interroger cet oracle sur n'importe quel sujet, sauf sa propre mort. Savez-vous comment demander son secours ?

— Je crois que oui.

Wellan déposa l'ouvrage sur un guéridon et l'ouvrit doucement. Il plaça la main sur l'unique page, qui s'illumina, puis décrocha le stylet de sa ceinture. Des mots se mirent à

apparaître sur la surface miroitante avant même qu'il ait pu formuler sa question.

*Vous voilà de retour, héritier de Danalieth. Ignorez-vous qu'il est dangereux pour un humain possédant un instrument de pouvoir surnaturel d'en utiliser un second ?*

Hadrian comprit que le recueil faisait allusion aux spirales gravées dans les paumes du Chevalier.

— Laissez-moi me renseigner à votre place, suggéra-t-il.

Wellan avait interrogé son fils de lumière pour connaître la durée de la croissance des scarabées enfouis dans le sol. Malgré ses vastes connaissances, l'adolescent l'ignorait.

— Je veux savoir si les larves vont bientôt se réveiller, dicta-t-il à l'ancien monarque.

L'Argentais écrivit la question sur la page brillante. *Noble roi d'antan, je vous salue. Les nanoplieths se réveillent déjà, les informa le livre magique. Leur carapace est presque formée. Ils vont bientôt fendre la terre et recommencer à respirer :*

Wellan ferma les yeux, découragé. Hadrian poursuivit lui-même l'interrogatoire.

— Dans quel royaume sortiront-ils de leur léthargie ? énonça-t-il tout en écrivant.

Wellan ouvrit subitement les yeux pour lire la réponse : *La plupart dorment le long de la rivière Mardall, mais les plus forts ont pénétré dans les Royaumes de Fal, de Perle, d'Émeraude, de Diamant et d'Opale.*

— Que les dieux nous viennent en aide, murmura le soldat.

*Il ne serait pas judicieux d'attiser la colère de Parandar. Les créations de Danalieth ont été condamnées par le ciel, tout comme lui.*

— Quel est notre meilleur moyen de défense contre ces créatures ? osa Hadrian en faisant fi de l'avertissement.

Le recueil se referma brusquement, à la grande surprise des deux hommes. L'Argentais tenta de l'ouvrir à nouveau, mais sa couverture était scellée. Wellan capta alors une étrange énergie dans la pièce.

— Je la sens aussi, s'alarma Hadrian. Ce n'est pas celle d'un sorcier.

La mystérieuse force disparut aussi rapidement qu'elle s'était manifestée, mais le livre refusa d'être consulté une nouvelle fois.

— Lorsque le Recueil à palabres se referme ainsi, il est plus prudent de ne pas insister, recommanda Hadrian.

Wellan acquiesça.

— J'ai une faveur à vous demander, fit-il plutôt.

— Vous savez bien que je ne vous refuserai rien de raisonnable, assura ce dernier.

— Pour patrouiller plus de territoires, j'ai accordé le titre de commandant aux Chevaliers de mon âge. Cependant, l'un d'eux ne désire plus occuper ce poste important et il m'a proposé de vous l'offrir.

Une cascade d'émotions déferla dans le cœur d'Hadrian. Entraîné dès l'enfance aux arts militaires, il avait autrefois cru qu'il s'agissait d'une obligation normale pour un prince. Les premières attaques sur le continent lui avaient vite fait comprendre que sa maîtrise des armes l'aiderait à protéger son peuple. Du jour au lendemain, il s'était retrouvé à la tête de vingt mille guerriers.

— Le groupe que je souhaite vous confier est plus petit, commenta Wellan, mais mes soldats sont vaillants et obéissants. Ce sont les hommes de Falcon.

— Je serai honoré de les diriger.

Hadrian pencha doucement la tête. Il y avait dans tous ses mouvements une grâce qui appartenait à une époque révolue. Il représentait une intarissable source d'information sur une tranche de l'histoire des hommes, mais Wellan avait fort à faire. Au lieu de discuter davantage avec lui, il le remercia et retourna dans l'aile des Chevaliers.

Il fut alors saisi d'un incontrôlable besoin de trouver une cachette pour son trésor. Au lieu de résister, il observa son propre comportement. Bridgess dormait dans leur lit : pas question de soulever le matelas. Ses yeux parcoururent les murs faiblement illuminés par une seule bougie. Ils s'arrêtèrent sur un bouclier que lui avait offert son beau-père, le Roi de Perle. Le grand chef ne s'en était jamais servi. Il l'avait seulement utilisé comme parure. Il le décrocha et inséra le Recueil à palabres

entre les courroies de cuir à l'endos de l'écu, Satisfait, il remit l'objet à sa place.

## 8.

### **Un prince désespéré**

Le soleil se levait lentement au-dessus des flots. Assis dans l'une des alvéoles de la ruche, Sage assistait au même spectacle tous les matins depuis le début de sa captivité. Son peuple habitait de l'autre côté de l'océan. Le soldat continuait de croire que Wellan viendrait le reprendre, comme il l'avait fait pour Kevin. Il ignorait évidemment que ses amis le croyaient mort. Les jours continuaient de passer sans qu'aucun vortex n'apparaisse sur la plage ou sur le quai de pierre.

L'hybride n'était pas maltraité par ses gardiens, mais il se sentait affreusement seul. Personne ne lui ressemblait sur ce continent rocailleux. Les insectes ouvriers étaient une version plus petite des guerriers noirs qu'il avait combattus si longtemps. Aucun n'avait de volonté propre. Ils naissaient, travaillaient puis mouraient. Sage comprenait l'information qu'ils échangeaient. Cependant, elle était dénuée d'intérêt pour un humain.

Le prisonnier réintégra le palais impérial. On le laissait circuler à sa guise, maintenant. Où aurait-il pu aller ? Non seulement l'empereur avait reconnu son propre sang en lui, mais il l'avait aussi obligé à boire le sien. Les premiers jours, on l'avait enfermé dans une grotte froide et humide. Sage avait senti la collectivité s'installer dans sa tête, une ramification à la fois. Abandonné sur une simple couchette de roc, il s'était mis à penser à la transformation de son ami Kevin, soumis au même traitement. La vision de Kevin était devenue nocturne, ses ongles s'étaient transformés en griffes et tous ses pouvoirs magiques s'étaient envolés.

Jusqu'à présent, Sage avait été coupé des Chevaliers par l'intervention d'Amecareth, mais il pouvait encore soulever des objets par lévitation et allumer ses mains. Par contre, les rayons

mortels avaient fini par refuser de s'en échapper. C'est à ce moment qu'on lui avait permis de se promener sans surveillance dans la forteresse. Mais tous les soirs, l'Empereur Noir le rappelait près de lui. Il le faisait asseoir à ses pieds et caressait ses cheveux noirs du bout des griffes tandis qu'on lui présentait à manger. Les premiers morceaux de chair sanglante que lui avait offerts le grand seigneur avaient contracté l'estomac de Sage jusqu'à la nausée. Comme les insectes craignaient le feu, aucun des serviteurs ne pensa à faire cuire la viande. On apporta plutôt au nouveau prince de la volaille crue, pour tenter de connaître ses goûts. Sage s'était contenté de boire de l'eau. Il perdait rapidement ses forces.

Amecareth avait ordonné à un groupe d'ouvriers de rapporter des feuilles, des brindilles, des fleurs, des fruits sauvages qui poussaient au-delà des montagnes et même des algues qui s'échouaient sur la grève. Sage n'en voulut pas. N'ayant plus le choix, l'empereur l'autorisa à trouver lui-même sa nourriture. L'hybride s'était tout naturellement tourné vers la mer. Asbeth fut contraint d'accompagner le prince pour empêcher les dragons femelles de le mettre en pièces. L'homme-oiseau se perchait sur un rocher et observait cet héritier gênant en cherchant une façon de l'éliminer sans s'attirer les foudres de son maître.

Ayant grandi dans un pays de glace, Sage était habitué de se débrouiller avec ce qu'il avait sous la main. Il se fabriqua un harpon avec des os de dragons, puis une épuisette avec des nerfs séchés. Il captura ainsi du poisson et des crustacés. Il ne pouvait pas les faire cuire avec les flammes de ses mains, car on lui avait retiré cette faculté. Il voulut donc allumer du bois mort sur le quai. Cette exigence déplut au seigneur de la ruche. Il comprenait, toutefois, que ce n'était pas la faute de son rejeton si la vermine humaine l'avait métamorphosé. Afin d'éviter la panique dans sa forteresse, Amecareth permit à son petit-fils de faire rôtir ses prises dehors, mais loin de la plage où se prélassaient les dragons.

Sage explora les nombreux tunnels qui s'éloignaient du palais impérial. La plupart menaient aux pouponnières où les femelles veillaient sur des milliers de petits œufs. Il trouva

cependant une galerie qui débouchait au sommet des montagnes. C'est à cet endroit qu'il établit son refuge. Une petite grotte l'abritait par temps de pluie, sinon, il s'installait sur le tablier de pierre. Tous les jours, il y transportait ses poissons et ses maigres fagots. Il frottait des pierres ensemble pour faire du feu et mangeait en contemplant l'immense étendue d'eau salée. Ensuite, il méditait et tentait de communiquer avec Kira, Jahonne, Nogait ou Wellan. Jamais il ne recevait de réponse.

Les mois se succédèrent ainsi. Sage s'accrochait désespérément aux souvenirs de sa vie parmi les hommes, même s'il faisait désormais partie des insectes. Amecareth s'employait à le présenter à tous ses dignitaires et aux régents de ses colonies. Lorsqu'il les recevait, il faisait asseoir son héritier près du trône et l'obligeait à suivre les conversations. Tous les visiteurs redoutaient les yeux de miroir de l'hybride, dans lesquels ils apercevaient leur propre image. Puisque ce curieux rejeton de l'empereur ne s'exprimait pas dans leur langue, les hommes-insectes ne savaient pas à quoi il pensait lors des audiences. Cela irritait tout particulièrement Asbeth, qui voyait en lui un obstacle de plus à son accession au trône.

Sage se montrait docile. Contrairement au démon que le mage noir avait jadis ramené à la ruche, l'hybride faisait tout ce qu'on lui demandait. Mais le grand seigneur n'était pas dupe. Il voyait bien que son protégé dépérissait.

— Comment pourrais-je te rendre aussi redoutable que tu l'as été contre mon sorcier sur les champs de bataille d'Enkidiev ? roucoula Amecareth en tournant le visage pâle de Sage vers lui.

La tristesse de son âme ne lui échappa pas. « C'est sa compagne que son cœur réclame », comprit l'empereur. S'il lui promettait de revoir son époux, sans doute Narvath accepterait-elle plus facilement d'occuper la place qui lui revenait à Irianeth.

C'était là le raisonnement que l'homme-oiseau avait tant redouté de la part de son maître. Asbeth l'avait laissé s'amuser assez longtemps avec ce petit animal de compagnie. Il était temps de le faire disparaître avant qu'il ne redevienne dangereux. L'hybride s'aventurait de plus en plus loin dans les

montagnes et un accident était si vite arrivé... Le corbeau attendit patiemment son heure.

Un jour, Asbeth le suivit à distance, à l'intérieur de la galerie, faisant taire toutes ses pensées meurtrières. Il ne devait pas mettre sa proie sur ses gardes, car il avait déjà vu ce qu'elle savait faire. Sage fit tourner le poisson sur la broche, puis se sustenta. Repu, il s'adossa à la muraille extérieure. Le soleil ne se couchait pas dans la mer comme chez lui. Il disparaissait derrière les pics acérés, étirant graduellement leur ombre sur la plage, ce qui avait pour effet de réveiller les dragons.

Sage ne restait jamais sur son perchoir à la disparition du jour, car un autre formidable prédateur s'élançait dans le ciel à la brunante. Il avait vu le dragon mâle à l'œuvre sur les plaines des Elfes et dans la cour du Château d'Émeraude. Il avait même subi de cuisantes lacérations sur tout son corps lorsque la bête l'avait emporté loin des siens. Il éteignit les flammes avec de la poussière, rangea ses pierres à feu dans son abri, juste à côté des petites statuettes qu'il avait commencé à sculpter dans des morceaux de roc mou. Il en avait façonné une première à l'image de son faucon et il travaillait à une deuxième qui représentait sa femme. Après, il tenterait de tailler sa jument adorée dans un bloc plus gros.

Il quitta la caverne en remarquant que sa tunique de cuir s'usait rapidement sur les côtés. Il lui en faudrait une autre bientôt, même s'il aurait préféré la douceur des tissus d'Émeraude. Il piqua vers l'entrée du tunnel qui le ramènerait à l'une des pouponnières et ensuite à la forteresse. Il s'arrêta net en apercevant Asbeth qui lui bloquait la route.

— Ta précieuse petite princesse n'est pas ici pour te protéger, vermine, croassa le sorcier.

— Je n'ai besoin de personne pour me défendre.

— Sans ta magie et sans tes armes ? Tu es donc aussi arrogant que la bâtarde de l'empereur !

Sage adopta une position défensive. Il n'y avait aucune peur sur son visage.

— Pensaistu vivre ici pour toujours ? continua de le menacer Asbeth.

— Mes compagnons viendront me chercher.

— Tu es vraiment un imbécile.

L'homme-oiseau ouvrit les ailes. Sage eut juste le temps de plonger sur le sol et d'effectuer une roulade. Les faisceaux indigo éclatèrent à l'endroit où il se tenait une seconde plus tôt. L'hybride rampa derrière un gros rocher. Il devait trouver une façon de neutraliser une fois pour toutes cette abjecte créature. « Le sang des insectes me donnerait-il des pouvoirs que je ne connais pas encore ? » se demanda-t-il. Il n'aurait pas dû abandonner son harpon sur le quai...

Il entendit un battement d'aile. Ce n'était guère le temps de se poser des questions. Il agrippa une pierre et se tourna sur le dos. L'affreux corbeau planait au-dessus de la corniche. L'hybride se rappela alors les paroles de Wellan : *devant un ennemi trop fort, il faut plutôt utiliser la ruse*. L'Espéritien fit mine de lancer la pierre, mais utilisa plutôt son pouvoir de lévitation pour décrocher un morceau du rocher et le projeter sur le sorcier. Il n'attendit pas de voir le résultat de sa riposte. Il fonça dans la galerie, certain d'avoir considérablement ralenti Asbeth.

Hors d'haleine, il déboucha dans la forteresse. Il ne possédait ni mandibules, ni d'orifices lui permettant d'émettre les cliquetis et les sifflements des insectes. Il ne pourrait jamais expliquer à l'empereur ce qui venait de se passer.

Un rugissement éclata derrière lui. Il accéléra le pas. Même s'il avait du mal à l'admettre, le seul endroit où il était en sécurité, c'était l'alvéole royale. Il se précipita dans la grande pièce circulaire et se jeta aux pieds d'Amecareth, effrayant ses serviteurs.

— Mais que signifie..., commença ce dernier.

Asbeth se dressa dans l'entrée, les plumes ébouriffées.

— Que se passe-t-il ? tonna l'empereur.

— Votre héritier a voulu s'enlever la vie, monseigneur, haleta le sorcier.

— C'est faux ! cria Sage en se retournant. Vous n'êtes qu'un ignoble menteur !

— Que dit-il ? s'énerva Amecareth.

— Il réclame votre pardon, traduisit Asbeth.

L'hybride se releva sur ses genoux, plongeant son regard opalescent dans celui de l'empereur.

— Ne comprenez-vous pas qu'il vous ment ! implora-t-il.

— Sorcier, dis-lui que je ne veux que son bonheur.

Le fourbe s'exécuta, mais Sage n'eut pas la réaction qu'escomptait Amecareth. Il fit volte-face et projeta l'homme-oiseau dans le tunnel, grâce à la seule faculté qui lui restait. L'empereur posa durement sa main griffue sur l'épaule de son rejeton.

— Assez !

Asbeth réapparut dans l'embrasure, titubant.

— Demande-lui ce que je peux faire pour mettre fin à son désespoir, ordonna le seigneur, contrarié.

— Tuez-le ! supplia Sage.

— Il veut mourir, interpréta le sorcier.

— Non ! hurla Sage.

— Retire-toi, Asbeth. Laisse-moi seul avec lui.

— Mais vous ne comprenez pas sa langue, monseigneur.

— Obéis-moi.

Le mage noir se courba et les quitta. Comme l'avait prévu Amecareth, son petit-fils se calma sur-le-champ. Il le fit pivoter complètement vers lui.

— Je comprends ton désarroi, mon enfant, sifflota doucement le scarabée géant. Narvath me manque aussi. Puisque mon sorcier est incapable de la ramener chez nous, ce sera donc moi qui irai la chercher.

— Si seulement vous pouviez saisir le sens de mes paroles, se découragea Sage. Asbeth vous ment depuis le début.

— Ucteth m'a accordé tout ce que je lui ai demandé jusqu'à présent. Je ferai en sorte qu'il m'octroie la faculté de te comprendre.

Une lueur d'espoir s'alluma dans le regard de l'hybride. Si ce dieu pouvait accomplir un tel exploit, le vent tournerait sur Irianeth et l'homme-oiseau recevrait enfin le châtement qu'il méritait. Amecareth caressa la chevelure de son rejeton pour achever de le consoler.

## 9.

### L'artisan

Les deux filles aînées de Bergeau revenaient du village où elles enseignaient le calcul et la lecture. Elles venaient tout juste d'avoir seize ans. En quelques mois à peine, elles s'étaient métamorphosées en jolies jeunes femmes. Vêtues de longues jupes sable et de chemises blanches, elles avaient noué un fichu sous leur menton pour se protéger du soleil. Leurs longs cheveux roux descendaient jusqu'à leur taille. Proka et Broderika étaient des jumelles identiques. Personne n'arrivait à les différencier du premier coup. Parfois, leur mère y parvenait, mais jamais leur père. Bergeau les avait souvent observées sans leur trouver un seul trait distinctif. Chacune était une réplique exacte de sa sœur. Cependant, lorsqu'elles exprimaient leurs opinions, il devenait possible de deviner à laquelle on s'adressait.

Proka était plus réservée et plus douce. Elle aspirait à une vie tranquille auprès d'un homme aussi bon que son père. Elle voulait avoir une nombreuse marmaille et donner tout son amour à sa famille. Broderika avait de plus grandes ambitions. Depuis qu'elle enseignait au village avec sa sœur, elle ne pensait plus qu'à construire sa propre école et à y accueillir tous ceux qui avaient soif de connaissance. Si elle devait prendre époux un jour, ce serait forcément un érudit et il l'assisterait dans sa mission.

Les jumelles suivaient le chemin de terre qui traversait tout le Royaume d'Émeraude, reliant plus d'une centaine de villages au nord et un nombre encore plus considérable au sud. Les filles bavardaient tout en surveillant les champs de chaque côté. Bergeau leur avait parlé des larves qui finiraient par sortir de leur léthargie. Il leur avait ordonné de fuir à toutes jambes si elles en voyaient apparaître le long de la route. Ce jour-là, les

animaux paissaient calmement dans tous les prés, ce qui ne laissait rien présager de fâcheux.

— Si j'étais toi, j'en parlerais à maman, suggéra Broderika à sa sœur. Elle sait bien que nous ne sommes plus des enfants et que les garçons commencent à s'intéresser à nous.

— Orpson m'a seulement fait un sourire, rien de plus.

— Mais tu connais son nom.

— Tout le monde le connaît, se défendit Proka. Il vient au village presque tous les jours.

— On dit que son père possède de vastes terres dans le Sud. Il en donnera certainement une partie à son fils lorsqu'il aura choisi une épouse.

— Le Sud, c'est trop loin. Je ne veux pas m'éloigner de toi.

— Nous avons des chevaux pour voyager plus vite. Et puis, je ne resterai pas éternellement sur la ferme. Si je veux instruire un plus grand nombre d'enfants, il faudra que j'habite au village.

Elles se faufilèrent dans un trou de la haie qui délimitait la propriété de Bergeau. De la fumée s'échappait du four extérieur : Catania avait donc commencé à préparer le repas. Elles coururent le reste du chemin. Danitza, leur petite sœur de quatre ans, et Luca, leur petit frère de deux ans, étaient assis sur une couverture. Ils s'amusaient avec des jouets de bois tandis que leur mère remuait le contenu aromatique d'un gros chaudron noir.

— Nous voilà ! s'écria Proka.

Les petits poussèrent des cris de joie. Luca se releva difficilement pour courir à leur rencontre. Proka le cueillit dans ses bras et l'embrassa dans le cou en le faisant rire.

— Vous avez eu une bonne journée ? demanda Catania.

— Il y avait un peu moins d'enfants aujourd'hui, répondit Broderika. Il y a des jours où les parents les gardent pour travailler aux champs, ce qui est très regrettable, à mon avis.

Elle fouilla dans le grand panier d'osier, mais Catania avait déjà épluché tous les légumes.

— C'est une bonne chose de savoir lire, mais il faut aussi pouvoir manger, lui rappela cette dernière.

— De toute façon, nous n'avons pas assez de livres pour tout le monde, raisonna Proka en s'installant par terre avec les plus jeunes.

— Quand papa ira au château, je l'accompagnerai pour en demander au roi, annonça sa sœur. En parlant de papa, où est-il ?

— Il est à l'atelier, l'informa Catania.

— Par une chaleur pareille ?

Voyant qu'elle ne pouvait pas être utile pour la cuisine, Broderika se rendit à l'étable. Bergeau avait fait construire un bâtiment plus petit juste à côté. Cela le protégeait du vent durant la saison froide, mais l'été, on y cuisait comme dans un four. Elle trouva les portes et les volets ouverts. À la lumière du jour, Bergeau taillait quelque chose dans une pièce de cuir, sous l'œil attentif de son Écuyer. Il y avait des peaux tendues tout autour de lui.

De plus en plus souvent à la maison depuis quatre ans, ce vaillant soldat avait eu le loisir de s'adonner à son passe-temps préféré. Il aimait confectionner toutes sortes d'objets, mais surtout des bottes et des mules pour ses enfants. Il avait aussi fabriqué des capes pour toute sa famille et une version miniature de la cuirasse des Chevaliers pour Kiefer, lorsqu'il était petit.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'enquit la jeune fille.

Bergeau l'examina attentivement. « Il essaie de savoir laquelle je suis », s'amusa Broderika.

— Mon nom commence par la même lettre que le tien, l'aida-t-elle.

Un large sourire apparut sur le visage de l'homme du Désert. Broderika grimpa sur un tabouret près de lui. Elle commençait déjà à avoir chaud.

— Comment fais-tu pour rester ici pendant des heures ?

— Je suis né dans un pays bien plus torride, expliqua Bergeau. C'est plutôt le froid qui me paralyse les mains. Il y a longtemps, lors de nos premières expéditions à Shola, j'ai bien cru mourir.

Sa fille secoua la tête avec découragement. Dès qu'il avait un auditoire, Bergeau ne pouvait s'empêcher de raconter une vieille

histoire. Elle les avait évidemment déjà toutes entendues, mais elle n'avait jamais le cœur de l'arrêter. Il lui décrivit pour la centième fois sa bataille de boules de neige contre Jasson, puis s'arrêta net.

— Ce qui me rappelle que le scélérat vient manger avec nous ce soir, murmura-t-il pour lui-même.

— C'est donc pour ça que maman a préparé un repas aussi copieux.

— Elle m'a demandé d'aller chercher de la bière et je ne l'ai pas encore fait.

— Elle sait bien que tu ne vois pas le temps passer quand tu t'isoles dans ton atelier.

Bergeau déposa ses outils.

— Tu ne m'as pas dit ce que tu fabriquais ! protesta-t-elle.

Il était difficile de deviner sur quoi il travaillait quand toutes les pièces étaient ainsi étalées sur la table.

— Ce sont plusieurs choses : un carquois, un fourreau et un gant pour protéger le bras qui tient l'arc.

— Depuis quand t'intéresses-tu au tir à l'arc ?

— C'est un présent.

— Pour l'une de nous ?

— À moins que vous ayez un goût soudain pour la guerre, je ne vois pas très bien ce que vous pourriez en faire.

— Pour qui alors ?

— Pourquoi les femmes ont-elles toujours besoin de tout savoir ? la taquina Bergeau en faisant un clin d'œil à Lianan.

— Je te ferai remarquer que tu es aussi curieux que nous !

— C'est normal pour un Chevalier.

— On ne peut jamais avoir le dernier mot, avec toi !

Bergeau éclata de rire. Il cueillit sa fille dans ses bras et la fit tourner, comme si elle était aussi légère qu'une plume. C'est alors que Catania les appela. Bergeau, Broderika et Lianan sortirent de l'atelier juste à temps pour voir se former le vortex de Jasson : leurs invités arrivaient. Bergeau s'empressa d'aller chercher un petit tonneau de bière dans sa réserve, attenante à l'atelier. Broderika s'approcha pour accueillir cette famille amie, tandis que Proka retenait Luca qui observait la scène avec

fascination. Danitza n'y jeta qu'un coup d'œil, puis reprit ses jeux.

Sanya sortit la première du tourbillon éblouissant, un panier dans les bras. En compagnie de son Écuyer Nikelai, Jasson la suivit, sa petite Katil de six ans assise sur ses épaules. La lumière disparut et le Chevalier déposa l'enfant sur la pelouse. Broderika s'empara d'elle.

— Comment vas-tu, mon frère ? s'exclama Bergeau.

Jasson et lui échangèrent la poignée de main traditionnelle de l'Ordre, tandis que leurs apprentis se saluaient de la même façon. Sanya déposa ses victuailles sur la table installée à proximité de l'âtre en plein air.

— Tu me poses toujours la même question et je te fais toujours la même réponse, le taquina Jasson. Alors, à quoi cela sert-il de me le demander ?

— C'est un rituel qui me rassure !

Ils s'installèrent pour manger. Bergeau servit le ragoût dans les assiettes que les femmes déposaient sur la table et Jasson trancha le pain frais.

— Vous auriez dû emmener Liam, se chagrina Proka.

— Même s'il est toujours notre fils par le sang, son serment d'Écuyer l'oblige à servir le Chevalier Kevin, expliqua Jasson.

— J'imagine qu'il ne doit pas s'amuser souvent auprès d'un maître invalide, déplora Broderika.

— Je ne suis pas prêt à dire ça.

— Kevin s'est habitué à son état, renchérit Bergeau. Je l'ai même vu danser avec Maïwen à plusieurs reprises. Inutile de vous dire que son geste a étonné tout le monde. Il se démenait comme les autres danseurs. En fait, il se débrouillait mieux que Wellan.

— Même toi, tu te débrouilles mieux que Wellan, souligna Jasson en riant.

Ils mangèrent en bavardant de ferme et de travaux des champs. Sanya et Catania apprécièrent cette discussion qui pour une fois ne tournait pas autour de la guerre. Puis, le repas terminé, les enfants allèrent jouer au ballon, sous la surveillance des jumelles et des Écuyers.

— Je suis surpris que ta fille ne soit pas une élève de Hawke, signala Bergeau.

— Katil affirme ne pas avoir de pouvoirs, mais je sens de la magie en elle, soupira Jasson.

— Je ne désire pas la voir se battre à l'épée, commenta Sanya. Je suis peut-être vieux jeu, mais, à mon avis, les femmes n'ont pas leur place sur un champ de bataille.

— Celles qui font partie de l'Ordre nous ont pourtant sauvé la vie à plusieurs reprises, riposta Jasson.

Il jeta un coup d'œil du côté de Bergeau, certain qu'il allait mordre à l'hameçon et se lancer dans un de ses interminables récits d'aventures. Mais l'homme du Désert ne lui avait prêté aucune attention. Il avait déposé sa chope pour se redresser lentement. « Qu'entend-il ? » se demanda son frère d'armes. Il tendit l'oreille, puis utilisa ses sens magiques : rien.

*Bergeau, dis-moi que ce n'est pas ce que je pense, s'alarmait-il.* Son frère d'armes s'efforça de paraître naturel en se tournant vers lui. *C'est rien du tout, espèce de vaurien,* répondit-il joyeusement pour ne pas alarmer tout l'Ordre.

— J'ai quelque chose pour toi, annonça-t-il à voix haute.

— La dernière fois que tu m'as offert un présent, je l'ai amèrement regretté, se méfia Jasson.

— Comment voulais-tu que je sache que cet étalon n'aimerait pas ton écurie ?

Les deux soldats s'éloignèrent en direction de l'atelier. Ne se doutant de rien, leurs épouses continuèrent de parler des progrès de leurs enfants.

— C'est seulement un pincement dans mes tripes, révéla Bergeau à son ami, une fois qu'ils eurent franchi la porte de son antre.

— Tu les sens donc approcher.

— Disons que mon instinct ne m'a pas souvent trompé.

— Nous devons recommencer à patrouiller plus assidûment le continent, mon frère. Ce long répit a endormi notre vigilance.

— C'est ce que je crois aussi. En attendant, viens voir ce que j'ai fabriqué pour toi.

Bergeau l'entraîna vers l'établi.

## Le châtement

Ce n'est qu'au matin que Wellan put avoir une conversation à cœur ouvert avec Chloé. Le grand chef s'était empressé de se purifier dans les bains afin de rejoindre sa sœur d'armes dans le hall avant l'arrivée des hommes Chevaliers. Il aurait préféré lui parler en privé, mais plusieurs de ses compagnes mangeaient déjà avec elle. Chloé était plus calme. Elle sirotait un jus de fruit en écoutant ce que lui racontait Coralie, son apprentie. Lorsque Wellan prit place près de la guerrière, les discussions cessèrent autour de la table. Lassa et Cassildey décidèrent de s'installer plus loin.

— J'ai mal agi, s'excusa Chloé.

— Je n'ai pas l'intention de te faire des reproches, la rassura Wellan. Je cherche seulement à comprendre ce qui s'est passé.

L'aînée lui décrivit les faits, sans se laisser emporter par ses émotions. Swan porta attention à ses paroles. Elle tenta de s'imaginer comment elle aurait réagi si Onyx s'en était pris à son propre père, le Roi d'Opale. Heureusement, ce royaume n'avait pas été créé à partir de celui d'Émeraude pour contenter un de ses princes.

— Ils sont tous des divisions des trois royaumes d'origine, disait justement Wellan à Chloé, Il existe certainement quelque part des écrits attestant ces faits.

Swan frissonna en pensant à toutes les heures que son époux passait à la bibliothèque. Était-il à la recherche de ces documents ?

— Notre roi serait-il sur le point de devenir un second Amecareth ? s'inquiéta Chloé.

— Non ! protesta vivement Swan.

— Un seul, c'est bien suffisant, maugréa Kira.

— Swan, tu dois cesser de croire qu'il est encore Farrell, l'avertit Kagan.

— Nous savons tous qu'Onyx a soif de pouvoir, ajouta Bridgess.

— Mais il ne peut pas régner sur Enkidiev sans se mettre tous les peuples à dos, fit remarquer Wanda.

C'est alors que Wellan comprit pourquoi Danalieth avait rappelé le Roi Hadrian des grandes plaines de lumière : c'était le seul à pouvoir raisonner le renégat ! Ce dernier n'écoutait personne. Certes, Onyx admirait Wellan, qui ressemblait à son vieil ami, mais il l'avait tout de suite mis à sa main. Quant à Swan, malgré son fort caractère, elle n'était jamais arrivée à lui faire admettre ses erreurs. Seul Hadrian pouvait s'élever contre sa volonté sans risquer d'être écorché vivant. L'Immortel le savait. En ramenant ce monarque auprès d'Onyx, Danalieth espérait éviter une guerre civile.

Le grand Chevalier n'eut pas le temps de partager ses découvertes avec ses sœurs. L'air contrarié, le Roi d'Émeraude venait d'apparaître à l'entrée de la grande salle. Gabrelle l'indiqua à Swan d'un geste de la tête.

— C'est moi que tu cherches ? s'enquit Swan, espérant empêcher la répétition des événements de la veille.

— Je désire m'entretenir seul à seule avec Lady Chloé, l'informa-t-il.

— Ce n'est pas prudent, chuchota Bridgess au grand chef.

Chloé n'attendit pas que ses amis prennent sa défense. Résignée, elle se leva et s'avança vers son souverain.

— Mes Chevaliers sont sous ma responsabilité, s'opposa Wellan en se levant aussi.

— J'ai pourtant dit : seul à seule, répéta le roi. Vous êtes un érudit : vous devriez savoir ce que signifient ces mots.

Si Onyx n'avait pas été leur principal protecteur, Wellan aurait tout de suite réagi à cette remarque cinglante. Coralie suivit Chloé en silence.

— Pas d'apprentie non plus, l'avertit Onyx.

Wellan serra les dents, espérant que le roi ne fasse pas valoir ses prérogatives. En ressuscitant l'Ordre, Émeraude I<sup>er</sup> avait en effet accordé à son dirigeant suprême le droit

d'expulser un Chevalier dont la conduite mettait en danger la paix et la justice sur le continent. Tout de suite après son couronnement, Onyx avait pris soin de lire tous les édits de son prédécesseur et tous les traités des gouvernants d'Enkidiev. Il devait forcément connaître ce privilège.

Le grand chef bouillait sur place, impuissant. Il admirait les qualités militaires du renégat, mais jamais il ne le laisserait faire de mal à un de ses soldats. Chloé n'eut pas besoin de sonder son esprit pour savoir à quoi il pensait. Elle passa derrière lui en lui transmettant une vague d'apaisement. « Comment peut-elle être si calme en sachant ce qui l'attend ? » se demanda Wellan. Les femmes Chevaliers étaient crispées, mais elles ne savaient pas comment intervenir. Ignorant le protocole, Cassildey ne se gêna pas pour leur faire connaître son opinion.

— Pourquoi l'avez-vous abandonnée ? explosa-t-il lorsque Chloé et Onyx furent sortis.

Son éclat sortit Wellan de sa torpeur. Le visage de l'adolescent était rouge feu. À côté de lui, Lassa paraissait pâle comme la mort.

— C'est son droit de..., commença Wellan.

— Vous êtes le chef de notre Ordre ! Vous avez le devoir d'intervenir !

— Je suis sous les ordres du Roi d'Émeraude, jeune homme.

Voyant que son nouveau maître n'avait nullement l'intention de se porter au secours de Chloé, Cassildey s'élança vers la porte.

— Reviens ici ! lui ordonna Wellan.

Bridgess projeta son filet d'énergie devant elle et captura le téméraire apprenti. Malgré ses cris et ses tentatives pour se dégager, la femme Chevalier ramena Cassildey près des tables. Aussitôt qu'elle l'eut libéré, Wellan le saisit aux épaules.

— Calme-toi et écoute-moi ! le somma-t-il. Les Chevaliers d'Émeraude ont acquis l'estime du peuple et des rois parce qu'ils respectent la loi. Chloé avait certes ses raisons d'être fâchée, mais notre code ne lui permettait pas d'attaquer Onyx.

— Vous avez fait la même chose jadis et vous n'avez pas été puni ! protesta l'apprenti.

— C'est faux, intervint Bridgess. Il a été condamné au cachot par Émeraude I<sup>er</sup>. Mais puisque nous étions sur le point d'être envahis, la peine a été reportée.

Cette information sembla adoucir la colère de l'Écuyer, si bien que Wellan put le relâcher.

— Je suis conscient que Kira ne t'a pas enseigné les obligations des Écuyers.

— Je lui ai montré tout ce que je savais ! protesta la princesse mauve.

— Sur les techniques de combat, oui, admit le grand chef. Apparemment, tu as oublié de lui parler de la hiérarchie qui régit notre Ordre.

Lassa quitta son siège et rejoignit Wellan, les yeux chargés de tristesse.

— Vous en avez déjà plein les bras, maître. Laissez-moi le faire à votre place.

Wellan hésita. Il y avait déjà suffisamment de lacunes dans l'éducation de Cassildey. Était-il sage de confier cette importante tâche au Prince de Zénor ? Pourtant, à seize ans, Lassa n'était plus un enfant. Il allait bientôt être adoubé et il éduquerait lui-même un jeune guerrier. Wellan avait jadis accordé beaucoup de liberté à Bailey et Volpel, mais il avait encore du mal à traiter le porteur de lumière de la même façon.

Bridgess l'effleura de la main pour l'inciter à prendre une décision. « Advienne que pourra », pensa le grand chef. Il hocha sèchement la tête. Lassa saisit le bras de son condisciple et ils s'évaporèrent instantanément.

— Où le roi a-t-il emmené Chloé ? s'enquit aussitôt Wellan, certain que ses sœurs sondaient les environs depuis leur départ.

— Ils sont sur la route, devant le pont-levis, signala Wanda.

— Mais je ne sens aucune agressivité, ni d'un côté ni de l'autre, ajouta Yamina.

Swan les épiait aussi, particulièrement son mari. Sa conduite lui importait encore plus qu'à ses compagnons. Un seul geste hostile de la part d'Onyx et leur mariage prendrait fin, car elle ne supporterait pas qu'il s'en prenne à une de ses sœurs. Wellan se brancha plutôt sur les émotions de Chloé. Ce qu'il capta le stupéfia.

En constatant que la cour était déjà bondée à cette heure matinale, Onyx avait poussé la femme Chevalier vers le pont-levis. Un vent frais balayait la campagne émérienne et agitait la tête des longues tiges dans les champs.

Chloé se montrait docile. Si son roi la chassait de l'Ordre, alors elle combattrait l'ennemi autrement. Il y avait plusieurs armées sur le continent. Elle trouverait sûrement sa place dans l'une d'elles. Elle échafaudait des plans d'avenir lorsque le visage de Dempsey apparut dans ses pensées. « Comment se comportera-t-il lorsqu'il l'apprendra ? » s'attrista-t-elle.

— Ce sont là de bien nombreuses suppositions, si on tient compte que je n'ai pas encore ouvert la bouche, observa Onyx.

Chloé sursauta.

— J'aimerais que vous m'écoutez d'abord, ajouta-t-il.

— Je devine facilement ce que vous allez me dire, sire.

— Je préfère ce titre à celui de Majesté, mais je tiens à ce que mes soldats utilisent mon nom.

— Dois-je déduire que mon châtiment ne sera pas l'expulsion ?

Onyx éclata de rire, ce qui acheva de dérouter la guerrière. Elle continua de marcher à ses côtés le temps qu'il se calme.

— J'ai pensé à plusieurs punitions, avoua-t-il en essuyant des larmes de plaisir. Mais je serais un roi stupide si je me privais des services d'un bon Chevalier.

Il s'arrêta au milieu de la route pour fixer Chloé droit dans les yeux. Son expression passa subitement de l'hilarité à une gravité presque solennelle.

— Ce n'est pas vous que je visais lorsque j'ai décidé de reprendre le Royaume de Diamant, affirma-t-il. C'est tout à fait regrettable que son futur roi soit le frère d'un de mes soldats. J'aurais préféré qu'il n'ait aucun lien avec l'Ordre, croyez-moi.

— À quoi cela peut-il vous servir de lui voler ses terres ? répliqua Chloé en faisant de gros efforts pour maîtriser sa contrariété.

— Je ne lui vole rien. Mon but est d'unifier Enkidiev.

— En régnant sur tous les royaumes ? Mes compagnons ont-ils raison de prétendre que vous désirez devenir empereur ?

— Empereur ? s'amusa-t-il. Tiens donc...

— Vous ne pourrez pas supplanter tous les autres monarques du continent.

— Qu'en savez-vous, Chloé ?

Elle crut apercevoir une étincelle de cruauté dans ses yeux pâles. « Il en veut à tous les dirigeants de ce monde », comprit-elle.

— Ce n'est pas tout à fait exact, commenta-t-il. Ma rancune ne s'adresse qu'aux Immortels. J'aime profondément Enkidiev, tout comme j'adore les femmes qui me tiennent tête.

Chloé se surprit à rougir.

— Je ne veux pas perdre mon temps à discuter de stratégie avec chacun des rois, poursuivit Onyx. On ne commande pas des milliers de combattants en négociant sans cesse avec leurs chefs. Les larves des guerriers noirs vont bientôt sortir de terre en quête de nourriture.

— De nourriture ? balbutia Chloé, incrédule.

— Pensez-vous vraiment qu'on leur a enseigné à se battre pendant qu'elles dormaient sous nos pieds ? Amecareth est plus brillant qu'il en a l'air. La seule diète de ces insectes, de l'œuf jusqu'au cocon, a été plutôt sanglante. Je serais fort surpris que leurs goûts aient changé en quatre ans.

Onyx tourna subitement les talons en direction de la forteresse.

— Mais..., commença la femme Chevalier.

— Ne m'agressez plus jamais, l'avertit le roi, sans même lui jeter un regard.

« C'est tout ? » s'étonna Chloé.

— La prochaine fois, je vous tuerai, conclut-il.

Elle ne retourna pas au palais avec lui. La sanction que lui imposait Onyx était claire : elle serait forcée d'assister au dépouillement de sa famille sans pouvoir intervenir. L'âme en peine, Chloé continua de marcher sans se soucier des passereaux qui se pourchassaient dans l'herbe haute ou des paysans qui quittaient la forteresse. Elle ne vit pas non plus le temps passer. Le soudain martèlement de sabots derrière elle la fit bondir. Par réflexe, elle fit volte-face. Il ne s'agissait pas d'une menace, mais d'une présence amie. Dempsey sauta de

cheval. Il attira sa femme dans ses bras et la serra de façon protectrice.

— Il ne m'a rien fait, assura Chloé en sentant l'inquiétude de son compagnon.

— Alors, pourquoi t'éloignes-tu ainsi du château ? Et pourquoi ton cœur est-il en pièces ?

— Parce que le peuple a élu un sorcier qui veut devenir le maître du monde. Onyx a bel et bien l'intention de déposséder mon frère, et je ne peux même pas l'en empêcher.

— Réunissons tous les Chevaliers et parlons-en.

— Ce serait perçu comme une trahison, Dempsey.

— Je suis certain que le code nous donne le droit de retirer la couronne à un homme qui a perdu la raison.

— Justement, ce n'est pas le cas, soupira-t-elle. Onyx est un homme en pleine possession de ses moyens. Il prépare son plan depuis très longtemps et il ne laissera personne l'arrêter.

— Il n'oserait pas assassiner les Chevaliers qui peuvent sauver Enkidiev, estima Dempsey.

— Je n'en suis pas aussi sûre que toi.

Il voulut croiser ses bracelets, mais Chloé l'arrêta. Pour lui faire plaisir, son époux remonta en selle et lui tendit la main. Elle grimpa derrière lui. Ils rentrèrent sans se presser, la femme Chevalier appuyée dans le dos de Dempsey, un brin réconfortée.

## Les préparatifs

Hadrian se plongea dans les vieux documents qui permettaient à Onyx de reprendre la portion du royaume autrefois offerte à un des princes d'Émeraude en cadeau de noces. Ils étaient rédigés dans la langue des Anciens, ce qui lui facilita la tâche. Cependant, ils comportaient des centaines de clauses complexes. Il en étudia la moitié, puis se rappela que Wellan lui avait confié le commandement d'une troupe. Il ne s'agissait pas de vingt mille soldats, comme autrefois, mais d'une poignée de Chevaliers et de leurs apprentis. Hadrian doutait de pouvoir faire mieux que Falcon, mais son devoir était d'aider les défenseurs d'Enkidiev à repousser leurs ennemis, de quelque façon que ce soit.

Il déposa les parchemins sur sa commode, avec la ferme intention d'en poursuivre la lecture plus tard. Onyx était un homme instruit, mais il avait tendance à négliger les détails. Hadrian s'assurerait qu'il avait bel et bien le droit de déposséder le Roi de Diamant avant de le laisser faire un geste aussi cruel.

Vêtu d'une simple tunique, il quitta le palais. Il ignorait le nom des Chevaliers qu'il mènerait bientôt au combat. Il lui fallait d'abord trouver Falcon. Hadrian descendit les marches du porche. Le soleil lui réchauffa délicieusement la peau. Il porta son regard sur chaque groupe de soldats qui entraînaient des apprentis presque adultes. Durant les dernières années, l'ancien Roi d'Argent avait surtout été préoccupé par son propre rétablissement. Il n'avait pas eu le loisir de fréquenter personnellement tous les membres de l'Ordre. Il voyait souvent Wellan, Swan, Kira et Hawke, et connaissait de réputation quelques-uns des Chevaliers.

Il repéra la Sholienne près des grandes portes, occupée à endurcir sans pitié la jeune Keiko. Hadrian s'approcha des

combattants sans se hâter. Il constata avec satisfaction que son élève mauve n'avait rien perdu de ce qu'il lui avait enseigné dans sa jeunesse.

— Milady, la salua-t-il, à la fin de l'entraînement.

— Sire, se réjouit Kira en se courbant.

Keiko l'imita sur-le-champ.

— Puis-je ? fit Hadrian en tendant la main vers l'épée double que tenait l'Écuyer.

— Vous ne vous êtes pas suffisamment exercé avec cette arme depuis votre retour en ce monde, s'inquiéta la femme Chevalier.

— À moins qu'il s'agisse d'un combat à mort, je ne vois pas ce que je risque.

Le sourire du monarque rassura Kira. De son temps, Hadrian avait été l'un des rares guerriers à utiliser cette épée fabriquée par des bandits du Désert. Il examina celle de Keiko, la soupesa, puis exécuta des mouvements circulaires de chaque côté de lui. La Sholienne l'observa avec nostalgie. Elle l'avait si souvent vu faire ces exercices de réchauffement autrefois...

— Elle ne date pas de mon époque, s'étonna l'ancien chef des Chevaliers.

— Morrison l'a fabriquée il y a quelques années, confirma Kira.

— Je vous ai pourtant montré à la faire apparaître à votre guise.

— Elle n'était pas pour moi, mais pour « Sage », s'attrista la princesse. Hadrian capta son chagrin. Pour qu'elle ne s'apitoie pas davantage sur son sort, il chargea. La Sholienne réagit aussitôt. Les lames s'entrechoquèrent brutalement, car l'ancien maître n'avait pas l'intention de la ménager. Le combat attira tous les soldats présents dans la cour. Ils formèrent un cercle autour des adversaires, qui utilisaient d'une manière brillante les deux extrémités de leur longue épée. Les attaques et les parades se firent de plus en plus rapides. Tout comme par le passé, Hadrian obligea son élève à se surpasser. Il se déroba aux coups de pied, qu'il pouvait facilement éviter, il faut dire, puisqu'il les lui avait enseignés. Il accentua davantage son offensive, prenant la jeune femme par surprise. Elle commença

par reculer sous ses charges répétées et se rappela soudain que lors de ses dernières rencontres avec le fantôme de son mentor, dans la vieille tour, c'était elle qui remportait ces compétitions amicales.

Kira oublia complètement sa peine et redevint la guerrière que le Roi d'Argent avait formée. Elle cessa de se défendre et repoussa Hadrian. Ses compagnons crurent alors plus prudent d'agrandir le cercle autour des combattants. L'affrontement devint plus rude, Kira cherchant par tous les moyens à prendre son opposant en défaut. Elle parvint finalement à le faire reculer vers la muraille. D'un rapide coup de botte sur la poitrine d'Hadrian, conjugué à un violent choc sur son épée, la Sholierme le désarma. Le dos de l'Argentais heurta la pierre. Kira appuya la pointe de sa lame sur sa gorge. Ruisselant de sueur, l'ancien chef des Chevaliers ne se sentait nullement humilié par sa défaite. Au contraire, un large sourire éclairait son visage rougi par l'effort.

— Vous avez fait beaucoup de progrès, haleta-t-il.

La princesse fit quelques pas vers l'arrière, revenant de sa transe guerrière.

— J'ai eu l'occasion de m'entraîner, rétorqua-t-elle. Mais je dois dire que vous êtes bien plus coriace en chair et en os.

— Je retiens le compliment.

Les soldats et leurs apprentis se mirent à applaudir. Hadrian tendit le bras à Kira, qui le serra volontiers à la façon des Chevaliers d'Émeraude.

— Très impressionnant ! s'exclama Nogait. Mais elle pourrait faire beaucoup mieux.

— Fais bien attention qu'elle ne te découpe pas en petits cubes, plaisanta Derek.

— Lequel d'entre vous est Falcon ? voulut savoir Hadrian.

Le Chevalier brisa le cercle pour se faire connaître de l'ancien monarque.

— C'est moi, sire, annonça-t-il en s'inclinant avec respect.

— Puis-je vous parler ?

Falcon lui fit signe de le suivre. Kira haussa un sourcil, se demandant ce que lui voulait son mentor. Elle allait les guetter avec ses sens magiques lorsque Keiko réclama son attention.

— Montrez-moi ces derniers mouvements, maître ! implora l'adolescente, ébahie.

La Sholienne se plia volontiers à sa requête. C'était son devoir d'enseigner à sa protégée tout ce qu'elle savait. Pendant ce temps, Falcon arrêtait le Roi d'Argent près du puits. Il remonta un seau d'eau fraîche et lui tendit la louche pour qu'il se désaltère. Hadrian but quelques gorgées.

— Wellan vous a donc parlé de mon offre, commença Falcon.

— Il m'a dit que vous vouliez me confier le commandement de vos hommes. Mais qu'advient-il de vous ?

— Je serai l'un d'eux, si vous le voulez bien.

— Le monde a terriblement changé depuis ma mort. J'aimerais beaucoup que vous deveniez mon conseiller, en cas de doute.

— Cela va de soi.

— Quand pourrai-je rencontrer vos soldats ?

— Dès maintenant, si vous n'êtes pas trop las.

Hadrian avoua qu'il se sentait légèrement courbaturer, mais que cela ne l'empêcherait pas d'être affable. Falcon le conduisit donc devant la maison du forgeron, où s'exerçaient certains de ses soldats, tandis qu'il appelait les autres par télépathie.

— Il y a quatre femmes et seize hommes dans ma troupe, expliqua-t-il à l'Argentais en s'arrêtant devant une dizaine de Chevaliers.

Ils attendirent l'arrivée de leurs compagnons, puis Falcon leur expliqua que Hadrian serait leur nouveau commandant. Ce dernier remarqua avec plaisir que Kevin faisait partie de son groupe. Il était curieux de voir comment il se débrouillait sur un champ de bataille. Évidemment, le Zénorois portait son bandeau pour éviter de blesser inutilement ses pupilles sensibles.

Hadrian serra le bras de chacun en mémorisant son nom et son visage. Il aima tout particulièrement le contact de Davis, de Mann et de Salmo, dont les vibrations étaient proches des siennes. Les femmes ne se montrèrent pas timides. Leurs poignées de main étaient tout aussi franches que celles de leurs confrères. Même la douce Maiwen cachait sous son visage de

Fée une énergie insoupçonnée. Hadrian apprendrait à bien utiliser leurs forces et leurs talents.

— Je pense qu'une randonnée dans la campagne s'impose, suggéra Wanda.

— Comme lorsque nos Écuyers nous sont affectés ou lorsqu'ils deviennent Chevaliers, ajouta Alwin.

— En vérité, nous aimerions bien vous voir monter cette belle jument-dragon, confessa Mann.

Hadrian y pensait lui-même depuis le matin. Il accompagna donc sa nouvelle division à l'écurie. Comme il était le seul à ne pas avoir d'Écuyer, les palefreniers s'empressèrent de faire sortir Staya de sa stalle et de la seller. Elle dressa les oreilles, inquiète. Elle accepta volontiers la selle, mais regimba lorsqu'on tenta de faire entrer le mors dans sa bouche. Hadrian examina le harnais, puis détacha le morceau de métal en question. En caressant la bête, il lui passa la bride. Quand elle comprit que l'objet de torture avait disparu, elle cessa de résister.

— Je sais bien que tu as passé toute ta vie en liberté, *caballel*, mais rassure-toi. Je ne suis pas un maître sévère.

Staya frotta sa joue contre lui, comme si elle comprenait ses paroles.

— Qu'est-ce que ça veut dire, *caballel* ? voulut savoir Liam.

— Jeune homme, non seulement tu t'adresses à un Chevalier, mais sire Hadrian est aussi un roi, lui reprocha Kevin qui cherchait le compartiment de Virgith.

— Je ne suis plus roi, Kevin, rectifia Hadrian. C'est mon descendant Cull qui règne désormais sur mon royaume. Mais j'aime bien l'idée d'être redevenu un Chevalier, par contre.

— Les apprentis doivent tout de même le respect à leurs aînés. Il aurait dû commencer sa phrase autrement.

— Je peux me reprendre, maugréa Liam.

— J'y compte bien, rétorqua son maître.

— Bon, je recommence. Sire, puis-je savoir ce que signifie ce mot inconnu ?

— C'est celui que les Elfes emploient pour désigner les chevaux, expliqua Hadrian.

— Comment se fait-il que vous connaissiez leur langue ?

— Liam..., soupira Kevin.

— Pourquoi faut-il toujours commencer nos questions par sire ? se lamenta l'Écuyer.

— Parce que c'est une marque de courtoisie, répondit le maître.

— J'ai passé beaucoup de temps parmi les Elfes, jadis, avoua Hadrian pour éviter que Kevin perde patience avec l'adolescent. Nous en reparlerons plus tard, si tu veux bien.

L'Argentais tira doucement sur les rênes pour emmener la jument blanche dans la cour. Il s'assura que la sangle était bien serrée et mit prudemment un pied dans l'étrier. Staya releva très haut la tête. Un sifflement de Virgith, qui venait de passer la porte de l'écurie, sembla la calmer. Hadrian se hissa sur le dos de sa monture sans qu'elle essaie de l'éjecter. Elle adressa plutôt quelques gazouillis à Pietmah et Virgith.

— Que leur dit-elle ? s'informa Hadrian.

— Elle est heureuse de servir l'homme de pierre, révéla Kevin en grimpant sur son cheval-dragon.

Pour rendre hommage à l'ancien chef des Chevaliers, Cassildey avait lui-même déposé la stèle sur un piédestal dans le hall du roi.

— L'homme de pierre, répéta l'Argentais, perplexe.

— Elle fait seulement référence à la statue, commenta Liam.

Le profond soupir de Kevin lui fit comprendre qu'il avait encore exprimé sa pensée tout haut.

— C'est à vous que je parlais, maître, précisa l'Écuyer pour sauver la mise.

— Il est vraiment temps que tu deviennes Chevalier, toi.

— Je suis parfaitement d'accord.

Lorsque tous furent en selle, Hadrian vit qu'ils attendaient ses ordres, même Falcon. Il pressa légèrement les talons dans les flancs de Staya, qui décolla au galop vers les grandes portes ouvertes. Son cavalier posa la main sur son encolure. « Tout doux », recommanda-t-il en lui transmettant l'image d'un cheval moins affolé. La jument blanche ralentit subitement son allure après avoir traversé le pont-levis en catastrophe.

— Nous allons bien nous entendre, toi et moi, lui dit Hadrian en tapotant sa peau lisse.

Ses hommes le rejoignirent et, ensemble, ils parcoururent la campagne d'Émeraude, apprenant à former une nouvelle équipe. Pour la première fois, le Roi d'Argent oublia le bonheur qu'il avait abandonné sur les plaines de lumière. Outre le fait de surveiller son ami Onyx, il avait désormais un but dans la vie : écraser pour de bon la menace des hommes-insectes.

## 12.

### Retour aux sources

Malgré tous les efforts des habitants du Château d'Émeraude, Miyaji, la Fée azurée, ne reprenait pas goût à la vie. Elle éprouvait de tendres sentiments pour le Chevalier Derek, mais la trahison d'Asbeth et de l'empereur ravageait son cœur, Armène l'occupait de son mieux lorsque le soldat Elfe devait entraîner son Écuyer ou patrouiller la région, mais elle la sentait sombrer de plus en plus dans le désespoir. Derek prit donc sur lui de s'adresser à son chef pour obtenir une permission spéciale.

Miyaji avait été élevée chez les Midjins, de petits insectes capables de dompter de féroces dragons. C'était la seule vie qu'elle ait connue. Cependant, son apparence physique laissait entrevoir ses véritables origines : elle appartenait au peuple des Fées. Derek eut donc l'idée de lui présenter ces délicates créatures, en espérant que cette visite lui redonnerait sa gaieté. Wellan écouta la requête de son soldat en plissant le front. Les larves allaient bientôt se réveiller, il n'était donc pas sage de laisser partir ainsi un Chevalier.

— Ariane est au Royaume du Roi Tilly depuis quatre ans, protesta Derek. S'il se passe quoi que ce soit, je rentrerai à Émeraude avec elle.

Le grand chef recevait de moins en moins de nouvelles d'Ariane, qui semblait se plaire dans sa nouvelle vie. Sans doute la présence d'un frère d'armes lui rappellerait-elle sa mission de guerrière.

— Et si le dragon ailé flairait sa maîtresse ? s'inquiéta Wellan.

— Elle nous en protégerait, assura Derek.

« Il est bien naïf », songea le grand Chevalier.

— Je connais Miyaji mieux que quiconque, argumenta l'Elfe. On lui a fait croire que nous étions l'ennemi, mais elle sait maintenant que c'est faux.

Wellan continuait d'hésiter.

— Elle ne peut plus rester ici, insista Derek. Elle se meurt, Wellan.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

— C'est mon âme sœur. Je ne veux que son bien.

— Tu ne possèdes pas de bracelets magiques qui te permettraient de rejoindre rapidement ton groupe en cas d'urgence.

— Ariane non plus. L'un de mes frères aînés serait donc forcé de venir nous chercher, à moins que l'ennemi ne frappe près du Royaume des Fées.

C'était en effet un des endroits où les larves s'étaient enfouies dans la terre. Wellan soupira profondément. Derek savait ce qu'il lui en coûtait de savoir un de ses compagnons au loin. Il attendit sagement qu'il prenne cette importante décision.

— Tu peux y aller, dit-il finalement.

— Merci, Wellan.

— Tu veux qu'on t'y conduise dans un vortex ?

— Non. J'aimerais que Miyaji puisse contempler la beauté du continent.

Le grand Chevalier lui serra les bras avec amitié. En général, les Elfes n'étaient pas des créatures émotives. L'amour qui brillait dans les yeux verts de Derek était vraiment beau à voir. Évidemment, Wellan se ferait un devoir de le suivre avec ses sens magiques jusqu'à destination.

Après avoir prévenu Chloé et Dempsey de son départ, Derek demanda à son apprenti de seller leurs chevaux, puis il obliqua vers l'ancienne tour d'Abnar. Il grimpa prestement l'escalier. Armène nettoyait la grande pièce avec l'aide de Miyaji, Puisque les Chevaliers séjournèrent au château depuis quelques années, ils s'occupaient eux-mêmes de leurs enfants. La gouvernante avait profité du long répit pour remettre son antre en ordre. Elle avait fait réparer les châlits de bois, rembourrer de nouveaux

matelas de plumes, tisser des draps tout neufs et façonner des assiettes et des bols à la dernière mode.

Miyaji balayait le plancher avec une telle douceur qu'elle déplaçait à peine la poussière. Derek ne fit pas tout de suite sentir sa présence. Il observa plutôt le visage nostalgique de la Fée azurée. Cette dernière gardait les yeux baissés et semblait concentrée sur son travail. Tous ses gestes étaient empreints d'une grâce propre à sa race. « Comment arrivait-elle à faire obéir un gigantesque dragon ? » se demanda le Chevalier.

— Sire Derek ! s'exclama joyeusement Armène.

Miyaji sursauta. Un faible sourire se dessina sur ses lèvres lorsqu'elle aperçut leur visiteur.

— Quel bon vent vous amène ? s'enquit la gouvernante.

— Je suis venu chercher Miyaji.

— Pour lui faire prendre un peu l'air, j'espère.

— Beaucoup d'air, en fait, corrigea l'Elfe.

Armène retira le balai des mains de la *seccyeth* et la poussa vers son prétendant.

— Merci de prendre soin d'elle, Armène.

— C'est tout naturel, sire. Allez-vous délasser pendant qu'il fait frais.

Derek fit passer son amie bleue devant lui. Une fois dans la cour, il glissa ses doigts entre les siens et la tira vers l'écurie. Qilliang en faisait justement sortir leurs chevaux, prêts pour l'aventure.

— Où m'emmenez-vous ? s'énerva Miyaji, qui ne devait jamais quitter la forteresse.

— Il y a des gens que vous devez rencontrer, répondit l'Elfe en grimant en selle.

Il lui tendit la main. La Fée bleue commença par hésiter, « Elle a peur des chevaux et pourtant, elle monte des dragons », songea Derek, amusé. Il attendit patiemment qu'elle se décide, puis la hissa derrière lui. Elle se mit à trembler tandis que le Chevalier et l'Écuyer faisaient marcher leurs montures vers le pont-levis. Au lieu d'emprunter la route de terre qui menait aux fermes émériennes, les soldats piquèrent vers la droite et longèrent les douves. Miyaji considéra les hautes murailles et les créneaux : ils étaient bien plus imposants de l'extérieur.

Les voyageurs remontèrent ensuite vers le nord. Ils ne semblaient nullement pressés. La *seccyeth* se calma, petit à petit. Elle leva ses yeux argentés sur l'immense montagne qui dominait le paysage. Derek choisit de suivre la rivière Wawki jusqu'à la rivière Mardall, sur les rives de laquelle il établit un premier campement. Qiliang s'occupa des chevaux puis alla chercher du bois. L'Elfe déposa une couverture sur les frêles épaules de son amie et s'assit près d'elle.

— Pourquoi sommes-nous ici ? voulut-elle savoir.

— Vous dépérissez au Royaume d'Émeraude.

— Vous me retournez chez moi ?

— Non. Cela ne m'est pas permis.

La confusion de la *seccyeth* fit sourire le Chevalier.

— Nous allons chez les Fées.

— Mais elles ne me connaissent pas !

— C'est précisément pour cette raison que j'ai organisé ce voyage.

Miyaji n'émit plus d'objection, mais la nouvelle l'avait ébranlée. Elle eut beaucoup de difficulté à trouver le sommeil. Blottie dans le dos de l'Elfe, elle entendait les moindres bruits de cette forêt étrangère. Ce fut finalement le clapotis de l'eau qui endormit ses craintes. Elle ferma les yeux et laissa au Chevalier le soin de la protéger.

Le lendemain, ils suivirent le majestueux cours d'eau jusqu'au pont érigé par l'ennemi. Ils le traversèrent sans incident et atteignirent la frontière entre le Royaume d'Argent et le Royaume des Fées au crépuscule. Miyaji semblait moins tendue que la veille. Elle accepta même de ramasser des branches pour le feu. Elle se remit alors à penser à Stellan, son magnifique dragon. Elle avait assisté à son éclosion six ans plus tôt, Le petit mâle avait fracassé sa coquille avec force, mais, épuisé, il s'était écrasé dans les galets. Miyaji l'avait transporté jusque sur la falaise. Elle avait lavé ses ailes fragiles et ses écailles encore molles. Agissant comme une mère, elle lui avait procuré ses premiers repas : des lézards et des serpents découpés en morceaux.

— Miyaji ! l'appela Derek.

Elle revint de son songe éveillé et s'aperçut qu'elle ne voyait plus le campement. Utilisant ses facultés magiques, elle retrouva le Chevalier inquiet et s'empressa de le rejoindre.

— Vous êtes-vous égarée ? voulut savoir l'Elfe en la voyant apparaître entre les arbres.

— Je suis désolée. Je me suis aventurée un peu trop loin.

Elle déposa les fagots sur le sol. Derek la pressa contre lui sans dire un mot. Miyaji ressentit son amour. Irianeth lui manquait terriblement, mais elle ne pourrait jamais y retourner. Cet Elfe lui offrait une nouvelle vie, peut-être même la possibilité de fonder un foyer. Mais qu'arriverait-il si Asbeth revenait réclamer sa loyauté ?

— Quand comprendrez-vous qu'il n'est qu'un hypocrite et un menteur ? se découragea Derek. S'il devait réapparaître sur Enkidiev, ce serait pour vous demander de nous détruire.

Il l'éloigna doucement et plongea son regard dans le sien.

— Me tueriez-vous, s'il vous l'ordonnait ?

— J'en serais incapable, souffla-t-elle.

Le Chevalier savait qu'elle était sincère. Il déposa un premier baiser sur ses lèvres, puis s'abandonna à son étreinte. Qilliang s'empara du bois sans les importuner. Il ne comprenait pas l'attraction de son maître pour cette femme à la peau de la couleur du ciel. Mais Derek était un Elfe : ses goûts ne pouvaient pas ressembler à ceux des humains, en particulier à ceux des Jadois. L'Écuyer alluma le feu et fit chauffer de l'eau pour le thé et pour le repas. Son maître ne mangeait pas de viande. Qilliang transportait donc dans ses sacoches du riz de son pays natal, qu'il pouvait agrémenter de légumes ou d'herbes dénichés sur place. Derek fit asseoir Miyaji et aperçut l'amusement de son apprenti.

— Un jour, ce sera ton tour, lui prédit l'Elfe.

— Je ne me fais pas d'illusions, maître, soupira l'adolescent, Avant de pouvoir trouver une compagne, il faudra d'abord que nous éliminions l'ennemi. Seul Parandar sait si je survivrai à la guerre.

— Il semble qu'un séjour chez les Fées te sera salutaire à toi aussi. Sans doute en reviendras-tu plus optimiste.

Ils entrèrent dans la merveilleuse forêt du Roi Tilly le lendemain matin. Miyaji écarquilla les yeux devant la beauté de ce pays. Tandis que les chevaux se frayaient un chemin dans ce jardin gigantesque, la *seccyeth* étira le bras. Elle caressa une clochette de muguet. Quand un couple de libellules pourpres s'en échappa, Miyaji poussa un cri de surprise, puis s'esclaffa. Son rire réconforta le cœur de son compagnon. La sève dorée qui coulait dans les troncs transparents fascina la dompteuse de dragons, tout comme les oiseaux aux couleurs éclatantes qui zigzaguaient entre les arbres en frôlant ses cheveux.

— C'est là le monde où j'aurais dû grandir ? s'émerveilla-t-elle.

— Nous allons bientôt le savoir, répondit Derek.

Ils descendirent dans la vallée où les Fées cachèrent leur château de verre. Les chevaux dressèrent subitement les oreilles. De belles créatures vêtues d'une multitude de voiles luminescents se mirent à apparaître autour d'eux. Elles gardèrent leurs distances en murmurant entre elles, sans quitter les visiteurs du regard. Miyaji avait l'impression de se regarder dans un miroir. Ces femmes, aussi petites qu'elle, n'avaient pas la peau bleue, mais la chevelure de certaines ressemblait à la sienne. Elle se laissa glisser sur le sol. Derek ne l'arrêta pas : il était curieux de voir ce que feraient les Fées. Miyaji tenta de s'approcher de ces êtres timides. Les Fées agitèrent leurs ailes et filèrent vers le ciel.

— Elles ont peur de moi, se désola-t-elle.

— Ce n'est pas tout à fait exact, retentit une voix masculine.

Le Roi Tilly se matérialisa devant la femme bleue et se courba avec respect.

— Majesté, le salua Derek.

— Soyez les bienvenus dans mon royaume.

Il posa sur Miyaji un regard admiratif. Elle crut même, un instant, qu'il la reconnaissait. Derek descendit de cheval afin de faire les présentations.

— Miyaji, voici le Roi Tilly. C'est lui qui gouverne le peuple des Fées.

— Je..., commença-t-elle.

— Où l'avez-vous trouvée ? la coupa le souverain.

— C'est une longue histoire, l'informa le Chevalier.

— Alors, venez me la raconter chez moi.

Un battement de cil suffit à les transporter dans une grande salle aux murs transparents, bondée de Fées curieuses. Miyaji se serra contre Derek. Tilly les convia à s'asseoir près de la Reine Calva dans de moelleux fauteuils multicolores. Ils étaient à peine installés que le monarque exigeait de connaître les faits entourant la découverte de la femme bleue. Le Chevalier s'exécuta volontiers. Il n'y eut plus un son dans l'immense pièce. Tous écoutaient attentivement son récit.

— Je me souviens de son enlèvement, laissa tomber le roi, au grand étonnement de l'auditoire. Auréane ne s'en est jamais remise.

Les Fées hochèrent la tête en s'en rappelant.

— Qui est-elle ? s'enquit Miyaji.

— Votre mère, bien sûr.

Cette nouvelle lui causa un grand choc.

— Est-elle encore en vie ? demanda Derek.

— Auréane vit en solitaire, mais je crois pouvoir la persuader de faire la connaissance de sa fille. Les Fées azurées sont si rares.

Miyaji n'écoutait plus les paroles du souverain aux belles ailes de libellule. Elle tentait plutôt d'imaginer à quoi ressemblait le visage de sa mère. Tilly prit doucement sa main.

— Il est préférable que j'y aille seul avec elle, dit-il au Chevalier.

Derek ne s'y opposa pas. Il respectait la volonté d'Auréane de ne plus se mêler aux étrangers. Cependant, il voulut savoir où était Ariane, sa sœur d'armes.

— Vous la trouverez dans la forêt des Anciens, où elle cueille des myrtilles avec sa famille.

— La forêt des Anciens ? répéta l'Elfe, incertain.

— Piquez vers le nord à partir du petit pont. Vous ne pouvez pas la manquer.

Le roi s'envola avec Miyaji. Ils traversèrent le plafond translucide sans la moindre difficulté. Derek tourna sur lui-même sans trouver de sortie. La Reine capta sa confusion.

— Par ici, l'invita-t-elle avec un sourire.

Elle posa les mains sur son épaule et sur celle de son apprenti. Ils furent magiquement transportés à l'extérieur, près des chevaux qui broutaient l'herbe tendre.

## 13.

### La fée solitaire

Miyaji pensa que son cœur allait éclater. Jamais elle n'avait éprouvé d'aussi fortes émotions, même lors de son premier vol sur le dos d'un dragon. Elle avait appelé « mère » un insecte femelle qui faisait la moitié de sa taille. Elle croyait être sortie d'un œuf comme tous les habitants d'Irianeth. Sa vie n'avait été qu'un mensonge...

Le Roi Tilly la fit survoler ses forêts enchantées jusqu'à une île minuscule dans l'un des affluents de la rivière Mardall. Il se posa en douceur, sur ses pieds. Miyaji regarda autour d'elle. À cet endroit, les arbres étaient différents : leurs branches couvertes de feuilles argentées retombaient mollement vers le sol. Elle avança sur un sentier de fine poussière blanche et vit un abri qui ressemblait à un énorme fruit rond.

— C'est ici qu'elle habite depuis sa fâcheuse rencontre avec l'Empereur Noir, lui expliqua le souverain en la poussant gentiment vers la demeure.

— Vous ne l'avez pas prévenue de ma visite.

— Elle sait tout ce qui se passe dans mon royaume.

Miyaji s'approcha lentement de la porte en treillis. Elle tremblait de crainte et de joie. Avant qu'elle ne l'atteigne, la porte s'ouvrit, livrant passage à une belle femme aux cheveux immaculés. Son expression était indéfinissable : elle semblait à la fois stupéfaite et enchantée. Des larmes se mirent à couler en silence sur ses joues alors qu'elle tendait des mains tremblantes à la dompteuse de dragons.

— Quel nom t'ont-ils donné ? fit-elle d'une voix chevrotante.

— Miyaji, s'entendit dire la *seccyeth*.

Le contact des mains d'Auréane fit se propager une bienfaisante chaleur dans tout le corps de la Fée azurée.

— Cela veut-il dire quelque chose dans leur langue ?

— Je l'ignore, madame.

— Viens t'asseoir avec moi, mon enfant.

Miyaji chercha le roi du regard, mais il n'était plus là. Les branches formèrent alors deux nacelles suspendues. Auréane y prit place sans appréhension, invitant sa fille à l'imiter.

— Ils ne m'ont pas laissée te contempler après ta naissance, hoqueta-t-elle, étranglée par la joie.

— Je ne désire pour rien au monde raviver votre peine, mais j'aimerais savoir ce qui s'est passé. Je ne me souviens pas de mon enfance.

Auréane lui raconta que chez les Fées, les hommes portaient les enfants, mais que dans son cas, Amecareth avait utilisé sa magie pour renverser les rôles.

— Il m'a retenue prisonnière dans un vaisseau, quelque part sur la mer, jusqu'à ta naissance. À ton premier souffle, il t'a déposée dans les bras d'une créature recouverte de plumes noires et il m'a jetée par-dessus bord.

— Dans l'eau ! s'effraya Miyaji, qui avait appris à la craindre.

— Il ignorait que certains mammifères de l'océan sont nos alliés. Grâce à eux, j'ai pu regagner les côtes d'Enkidiev. Mais il t'avait enlevée...

Elle lui raconta tous ses efforts pour la retrouver. Même le Roi Tilly, dont la magie était la plus puissante, n'avait pas réussi à localiser l'esprit de son poupon. Miyaji apprit à sa mère que les rejetons de l'empereur étaient uniquement reliés à la collectivité des insectes.

— J'ignorais que je pouvais mettre au monde une fille azurée, se réjouit Auréane en essuyant ses larmes.

— Amecareth, lui, l'avait pressenti, comprit Miyaji.

— Il voulait certainement mettre à son service une Fée mille fois plus forte que nous.

— Pourtant, il m'a confiée à une famille d'insectes qui vivait loin de son palais, afin que je devienne *seccyeth*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une dompteuse de dragons.

— J'imagine que c'est un privilège réservé aux grands mages.

— Je n'en sais rien. Il y a tant de choses que j'ignore sur ma propre existence. Puisque je n'ai jamais bénéficié de traitements de faveur, j'ai toujours cru que je n'étais qu'un de ses insignifiants sujets.

— Tu te trompes, mon enfant. Lorsque les grands dragons lumineux se sont aventurés dans ce monde et que les hommes-insectes ont scindé leur nature en deux, les dragons noirs sont devenus très dangereux. Il faut posséder une grande force pour les dresser.

Miyaji ne connaissait pas cette histoire. En fait, elle ne savait pas grand-chose. Auréane lui servit une délicieuse boisson extraite des fleurs qui bordaient sa maison sphérique, puis elle lui demanda de lui conter sa vie. Miyaji lui parla de sa famille Midjin, du temps qu'elle avait passé à la maison à servir les adultes, de son entraînement auprès d'un aîné et de la naissance de Stellan.

— Au moins, tu n'as pas été maltraitée, constata la Fée, soulagée.

— Brusquée, parfois, mais j'ai toujours mangé à ma faim.

— Si tu avais été élevée parmi nous, ton destin aurait été fort différent.

Auréane lui révéla les pouvoirs que détenaient les Fées azurées et du bien qu'elles pouvaient faire. Miyaji l'écouta avec attention, essayant d'imaginer ce qu'aurait été sa vie à ses côtés. Ce royaume contenait tant de merveilles insoupçonnées.

— Ton ami Chevalier te ramènera-t-il chez lui ? voulut savoir la mère.

— Vous le connaissez ?

— Je surveille attentivement les activités des autres races du continent. J'ai senti votre approche et j'ai sondé son cœur. On dirait qu'il éprouve de tendres sentiments pour toi, même s'il est un Elfe.

— Est-il défendu à un Elfe et une Fée de s'aimer ?

— Il est préférable d'épouser quelqu'un de sa propre race, pour éviter les conflits diplomatiques.

— Les Chevaliers d'Émeraude doivent sans doute ignorer cette règle, puisque je connais des humains qui ont épousé des

Elfes. On dit même que la défunte Reine Fan de Shola a eu un parent Elfe et un parent Fée.

— Il y a des exceptions, Miyaji. Mais une Fée azurée a de grandes responsabilités qui exigent de sa part de terribles sacrifices.

— Je ne sais même pas comment en être une. De toute façon, je me sentirais perdue sans Derek.

— T'empêchera-t-il de remplir ton devoir auprès du peuple ?

— Non. Il est lui-même un serviteur d'Enkidiev. Vous changeriez d'avis à son sujet si vous acceptiez de le rencontrer.

La Fée solitaire promet d'y réfléchir. Elle prit la main de sa fille et l'entraîna sur un sentier afin de lui montrer les plantes qu'elle avait créées depuis le début de sa retraite.

## 14.

### Améliane

Kardey s'ennuyait parfois de ses compagnons d'armes et de sa vie de soldat, mais quelque chose dans l'air de ces grandes forêts de cristal semblait adoucir sa mélancolie. Le Roi Tilly l'avait sauvé de la mort en transformant sa constitution. Il n'était plus tout à fait humain, mais il n'était pas complètement Fée non plus. Son corps était solide, mais ses organes avaient été modifiés. Chez les Fées, les hommes portaient les enfants. Cette découverte l'avait d'abord révolté. Mais en apprenant qu'il portait une fille, son opinion avait vite changé.

Après quelques mois de gestation, le Roi des Fées avait extrait de son corps un tout petit bébé, à peine plus gros qu'un chaton. En posant les yeux sur son enfant, Kardey acheva sa mutation. Il oublia les parties de chasse, les combats singuliers et les batailles sur les plages d'Enkidiev. Toute son attention se porta sur cette minuscule créature qui n'avait même pas la force de pleurer. Ses hôtes lui expliquèrent que les femmes prenaient habituellement soin des nouveau-nés, mais qu'en l'absence d'Ariane, cette tâche lui revenait. Les Fées ne ressemblaient en rien aux humains, surtout les nourrissons. Pour accélérer la croissance de sa fille, l'ancien capitaine dut recueillir le nectar d'une fleur qui ne s'ouvrait que la nuit.

Pendant des semaines, Kardey remplit de longues flûtes de verre qu'il conservait à l'ombre dans sa chambre. La petite devait en avaler de petites quantités à toutes les deux heures, à l'aide d'une pipette. N'étant pas tout à fait comme les habitants de son pays d'adoption, le pauvre homme se rendit presque à l'épuisement total. Touchée par son dévouement, la Reine Calva vint finalement l'aider à alimenter sa petite-fille.

Kardey ne lui donna pas de nom avant qu'elle franchisse l'étape critique des six premiers mois. À partir de ce moment,

son poupon se mit à croître et à réagir comme un bébé humain. Dès que sa fille ouvrit les yeux pour la première fois, le capitaine sut qu'elle était son plus grand trésor, sa raison de vivre. Il consulta la reine et apprit que la première Fée à avoir mis le pied sur le continent s'appelait Améliane. Il décida de nommer ainsi son bébé : ce nom lui allait à merveille.

Lorsque son épouse reçut de son chef la permission de passer quelques années avec lui, Améliane venait d'avoir un an. Elle avait les belles boucles noires de son père, ainsi que ses yeux bleu-gris, mais son nez et sa bouche étaient ceux de sa mère. Ariane s'agenouilla devant sa fille, le souffle coupé. Kardey avait bien pris soin d'elle : elle était en parfaite santé.

Il y avait quatre ans déjà que la femme Chevalier et son apprentie séjournèrent chez les Fées. Ariane continuait d'entraîner Odélie, mais avec moins de vigueur que ses compagnons demeurés à Émeraude. Après leurs courtes séances d'escrime, elles participaient aux pique-niques de la famille royale ou exploraient le domaine de Tilly en compagnie de Kardey et de la fillette.

Améliane s'émerveillait chaque fois qu'elle faisait une découverte. Ses cris aigus déchiraient les tympans de son père, mais il ne la grondait jamais. Il secouait la tête et cherchait plutôt à savoir ce qu'elle avait trouvé. Il lui expliquait les choses dans ses mots simples de soldat, sans s'impatienter. Ariane demeurait souvent en retrait pour l'écouter. Il s'était tissé un lien spécial entre le père et la fille. Loin d'en être jalouse, la guerrière s'en réjouissait, car c'était Kardey qui la protégerait au retour de l'ennemi.

Par ce matin ensoleillé, Ariane ne pensait pas à la guerre. Elle observait son mari qui pourchassait leur petite Fée entre les buissons chargés de myrtilles. Améliane pépiait de plaisir en se faufilant sous des branches où son père ne pouvait pas la suivre. Kardey s'empressait alors de les contourner pour la surprendre. Plus loin, Odélie inspectait avec soin chacun des petits fruits qu'elle cueillait. Dans ce royaume, tous pouvaient prendre le temps d'apprécier pleinement la vie. C'est alors que la Fée Chevalier ressentit une énergie familière. Elle sonda aussitôt la région avec ses sens magiques.

— Derek ? s'étonna-t-elle.

L'Elfe et son Écuyer émergèrent entre les arbres de cristal. Folle de joie, Ariane se jeta dans les bras de son frère d'armes et le serra très fort.

— Mais qu'est-ce que tu viens faire ici ? s'enquit-elle.

— Je me suis dit que ce serait une bonne chose de présenter Miyaji à son peuple d'origine.

— Où est-elle ?

— Le Roi l'a conduite à sa mère.

Ariane arqua les sourcils, visiblement surprise.

— Tu vis parmi les Fées depuis presque quatre ans et tu ignores son identité ? la taquina Derek.

— Franchement, je suis presque toujours avec ma famille. Je ne fréquente pas souvent les autres Fées.

Elle fit signe à Kardey et à l'enfant de la rejoindre. Le capitaine eut la même réaction que sa femme : il étreignit son ancien compagnon avec force. Il voulut tout de suite avoir des nouvelles de l'Ordre. Les adultes prirent donc place sur l'herbe tendre. Derek laissa Qilliang rejoindre Odélie, avec qui il avait étudié la magie durant ses jeunes années. Améliane se colla contre son père et dévisagea l'étranger à travers ses boucles.

— Elle a cinq ans, mais elle est encore bien timide, mentionna le capitaine, amusé.

Derek la voyait à peine, mais il percevait sa puissance magique. Il se mit à relater les derniers événements survenus à Émeraude. Ariane et Kardey l'écoutèrent en se rappelant une autre époque, qui leur semblait bien lointaine. Rassurée, Améliane s'approcha de l'Elfe, fascinée par ses oreilles pointues. Elle écarta ses cheveux blonds pour mieux les voir.

— Vous n'êtes pas une Fée, jugea-t-elle.

— Non. Je suis un Elfe.

Elle jeta un coup d'œil dans son dos.

— Les Elfes n'ont pas d'ailes, lui apprit Kardey.

— Comme toi ?

— C'est exact, répondit sa mère. En fait, les historiens les classent entre les Fées et les humains. Ce sont des êtres magiques qui vivent en harmonie avec les animaux et les forêts comme nous, mais qui sont aussi denses que les humains.

Il s'agissait de concepts compliqués, mais la petite sembla tout saisir.

— Je suis Améliane, se présenta-t-elle.

— Et moi, Derek.

— Sire Derek, rectifia Ariane.

La fillette lui fit une mignonne révérence.

— Est-ce que je peux aller cueillir des myrtilles ? réclama-t-elle.

— Bien sûr, ma libellule, mais ne t'éloigne pas trop, lui recommanda Kardey.

Il savait que son épouse avait le pouvoir de la repérer en tout temps, mais il préférait ne courir aucun risque. Améliane gambada en direction des Écuyers.

Ariane s'inquiéta alors de savoir si Miyaji avait pris du mieux. Derek lui avoua que c'était justement son piètre état qui l'avait poussé à l'emmener chez les Fées.

— Elle a besoin de comprendre qui elle est, ajouta-t-il. Elle continue de croire qu'elle est un insecte manqué, rejeté par les habitants de la ruche. Elle s'ennuie aussi de son dragon.

— L'avez-vous tué, au moins ? s'inquiéta le capitaine.

— Malheureusement non. Personne ne l'a revu, mais le Roi Onyx prétend que ces monstres sont loyaux et qu'ils finissent toujours par retrouver leurs maîtres.

— Ce n'est pas rassurant.

— Notre nouveau souverain a bien des défauts, mais il ne craint pas les dragons, les tranquillisa l'Elfe.

— Il continue de vous embêter ? l'interrogea Ariane.

— Pas vraiment. Il a remis le commandement de l'Ordre entre les mains de Wellan, car il s'occupe lui aussi de sa progéniture, et il essaie d'annexer les autres royaumes.

Les voix des adultes devinrent de plus en plus lointaines à Améliane tandis qu'elle se distançait du groupe. Elle passa près des adolescents qui jacassaient comme des pies. Il n'y avait presque plus de fruits dans leur buisson. L'enfant poursuivit donc sa route vers un autre fourré. Au bout d'un moment, elle découvrit les plus grosses myrtilles qu'elle ait jamais vues. Elle replia l'un des voiles de sa robe et se mit à le remplir de baies. Soudain, le sol se mit à trembler sous ses pieds. Une créature

fendit la terre, quelques pas devant elle. Elle était énorme et noire comme la nuit, mais elle n'avait pas de visage. Ses mandibules se mirent à s'agiter, émettant des cliquetis.

— Qui êtes-vous ? demanda innocemment l'enfant.

Le scarabée sortit de sa torpeur. Il baissa la tête et contempla son premier repas. Il ouvrit ses quatre doigts griffus afin de se saisir de la petite fille. Améliane laissa tomber son butin et recula en criant de frayeur.

Kardey fut le premier à bondir sur ses pieds. L'Elfe et la Fée se précipitèrent derrière lui, aussitôt suivis des Écuyers. Le capitaine fonça à travers les taillis. Il s'arrêta net en arrivant nez à nez avec le guerrier impérial, qui tenta de l'attraper. Heureusement, Kardey avait conservé certains de ses instincts de combat. Il se plia en deux, s'empara de sa fille et roula avec elle hors de portée de l'ennemi. Les Chevaliers et leurs apprentis se mirent à bombarder l'imaginaire de rayons incandescents. Sa carapace était encore molle, mais elle résista à l'assaut. En poussant des sifflements aigus, le scarabée marcha vers ses assaillants : il avait très faim.

Kardey choisit un grand arbre et jucha sa fille sur une haute branche. Il connaissait son habileté à grimper et savait qu'elle ne tomberait pas.

— Surtout, reste là, ordonna-t-il.

Améliane hocha vivement la tête, morte de peur. « Si au moins elle avait déjà ses ailes », songea Kardey en rejoignant les Chevaliers. Derek avait dégainé son épée. Le capitaine chercha aussitôt une façon de distraire le guerrier noir pour donner à l'Elfe l'occasion de lui faucher les bras. Il ramassa des cailloux et visa ses yeux globuleux. Son offensive provoqua la colère de l'homme-insecte. Ses cliquetis s'intensifièrent. Secouant d'abord la tête, le scarabée chercha à éviter les projectiles tout en avançant sur Kardey. Il releva un bras. Derek saisit sa chance et abattit sa lame à l'intérieur de son coude, tranchant son membre d'un coup sec. Qiliang planta la pointe de son épée dans l'autre main, utilisant toute sa force pour le contraindre à écarter le deuxième bras. Derek frappa, vif comme l'éclair. Une fontaine de sang noir gicla des membres amputés. Les Chevaliers reculèrent, se tenant hors de portée du coléoptère

qui continuait d'approcher en chancelant. Il s'écrasa finalement dans l'herbe et s'immobilisa.

— Sauvons-nous avant qu'il n'en surgisse d'autres, décida Ariane. Où est Améliane ?

Kardey courut jusqu'à l'arbre où il l'avait laissée. La petite était parvenue tout en haut.

— Redescends tout de suite ! lui ordonna le père, énervé.

— J'ai peur ! geignit l'enfant en se collant davantage au tronc.

— Il faut partir d'ici, grenouille ! C'est trop dangereux, même là-haut !

Elle se mit à pleurer en se cachant le visage. La terre trembla.

— Non ! cria le capitaine, horrifié.

Il avait beaucoup d'aptitudes, mais pas celle de grimper sur le tronc lisse d'un arbre en cristal. Qilliang déposa son épée dans les mains d'Odélie et se plaça près du tronc. Sans qu'un seul mot ne soit échangé, Kardey comprit ce qu'il cherchait à faire. Il joignit ses mains, formant un étrier que l'apprenti utilisa pour se propulser sur la première branche. Dès qu'il eut un appui, l'adolescent escalada l'arbre comme les petits singes de son pays natal. Il se saisit de l'enfant et entreprit de redescendre. La forêt résonnait maintenant de cliquetis. Qilliang sauta sur le sol. Kardey s'empara de sa fille et poussa l'Écuyer en direction des autres, qui fuyaient déjà vers la vallée.

## 15.

### **Le réveil**

Malgré toutes ses appréhensions, Santo découvrit que la vie d'homme marié lui seyait bien. Yanné n'était pas son âme sœur, mais, contrairement à Bridgess, elle l'aimait de tout son cœur. Après leur mariage, Santo et Yanné étaient restés au Château d'Émeraude pour soigner ceux qui avaient été blessés par le dragon volant ou par Asbeth. La jeune femme était demeurée aux côtés de son époux jusqu'à ce que tous les soldats soient rétablis. À bout de force, Santo s'était écroulé sur son lit de l'aile des Chevaliers. Après avoir remonté la couverture sous le menton de Shangwi, son Écuyer, Yanné s'était blottie dans son dos.

Les époux ne quittèrent la forteresse que le jour suivant. Utilisant son vortex, Santo ramena sa belle-famille, son apprenti et sa jeune femme sur la propriété de Sutton, à la frontière des Royaumes d'Émeraude et de Perle. Il eut l'ingrate tâche d'annoncer l'enlèvement de Sage à Sutton et Galli. Puis, lorsque Kira sentit la rupture de son lien avec son mari, Santo fut forcé de leur apprendre son décès. Ce fut un épisode très difficile pour les Espéritiens, qui mirent du temps à se remettre de cette perte.

Habitué à partager le quotidien d'un groupe de guerriers, Santo commença par tourner en rond, tandis que Yanné embellissait leur nid d'amour. Sutton possédait des terres immenses. Santo et son apprenti les parcoururent à cheval plusieurs fois en scrutant le sol. N'y ayant détecté aucun mouvement suspect, ils finirent par se détendre.

Santo se rendit au village, où il trouva des malades à soigner. Il en profita pour enseigner son art à Shangwi. En peu de temps, leur réputation s'étendit à tous les villages sis en

bordure de la rivière Dilmun. Les mois passèrent et le Chevalier oublia les combats, les épées et les hommes-insectes.

Lorsque le guérisseur effectuait ses visites dans les alentours, sa femme en profitait pour tisser toutes sortes d'étoffes qui serviraient à confectionner des vêtements. Lorsqu'il rentrait à la maison, elle lui consacrait tout son temps. Le couple mangeait avec Sutton, Galli et Payla. La famille traitait aussi Shangwi comme l'un des leurs. Il avait sa place à la table et on sollicitait souvent son opinion sur les sujets dont on discutait.

Quatre années passèrent. Tous les soirs, Santo jouait de la harpe ou chantait une ode en hommage aux anciens rois du continent. Puis, il se retirait dans sa chambre pour se laisser cajoler par la douce et tendre Yanné. C'était une vie de rêve pour un homme pacifique comme lui. Il communiquait de moins en moins souvent avec ses frères et ses sœurs d'armes et, lorsqu'il le faisait, c'était pour leur dire que tout allait bien. Chloé lui parlait plus souvent que les autres. Elle se souciait tout particulièrement du bonheur des six hommes qui avaient grandi avec elle. Santo lui avoua qu'il n'avait jamais été aussi heureux.

Puis, un jour, alors qu'ils rentraient chez Sutton après une tournée de trois jours dans les villages riverains, Santo et son Écuyer aperçurent un grand rassemblement devant la maison. Ils talonnèrent leurs montures et arrivèrent au galop. Pourtant, le guérisseur ne ressentait aucune détresse dans le cœur de ces gens. C'était plutôt le contraire.

Ils mirent pied à terre et réussirent à se rendre jusqu'au maître des lieux. Sutton jubilait. Une coupe à la main, il s'entretenait avec les propriétaires terriens de la région. Santo n'eut pas le temps de le questionner : Yanné l'entraîna à l'écart.

— Mais que se passe-t-il ici ? s'étonna-t-il.

— Payla nous a enfin présenté son prétendant : un garçon de bonne famille qui héritera de la ferme de son père. Mieux encore, elle ne vivra pas trop loin d'ici lorsqu'ils seront mariés.

— Je comprends maintenant l'allégresse de Sutton.

— Il sera encore plus heureux ce soir, lorsque je lui ferai part de notre nouvelle à nous.

— À nous ?

Elle le tira par la main et l'emmena jusqu'à la rivière, où la famille avait fait bâtir un pavillon. Durant la saison chaude, c'était un endroit où il faisait bon se rafraîchir. Une fois sous le toit de chaume soutenu par huit larges poutres, Yanné pivota vers son époux. Puisqu'il n'y avait pas de murs, le vent balayait constamment la plateforme de bois.

— Qu'aurons-nous à annoncer à ton père ? la pressa Santo.

— Je sais que nous avons convenu de ne pas fonder de famille avant la fin de la guerre, commença-t-elle.

— Explique-toi, s'étrangla-t-il, croyant enfin comprendre.

— J'ai bu tous les jours la potion recommandée par tes sœurs d'armes, mais elle n'a pas fonctionné...

— Je... nous..., bafouilla-t-il.

— Nous deviendrons parents durant la prochaine saison des pluies.

Incapable d'exprimer verbalement sa joie, lui qui était pourtant poète, Santo l'attira dans ses bras et l'embrassa longuement. « Je vais être père », répéta-t-il plusieurs fois dans son esprit.

— Veux-tu une fille ou un garçon ? ronronna-t-elle, blottie contre lui.

— Ça m'est égal. Je désire seulement que les dieux lui accordent toute leur protection, car cet enfant naîtra dans des temps difficiles pour Enkidiev.

— Les Chevaliers d'Émeraude anéantiront l'ennemi. N'est-ce pas ce que disent les étoiles ?

— Avant d'être empoisonné par Asbeth, Kevin m'a avoué que nous ne connaissions qu'une partie de la prophétie, révéla Santo. Il était un expert dans l'interprétation des messages célestes.

— Moi, je sais que vous serez victorieux.

Le guérisseur décida de ne pas gâcher son plaisir.

— Tu as raison, s'inclina-t-il.

— Lorsque notre enfant sera né, m'emmèneras-tu le présenter à tes parents ?

— Je voulais te faire visiter le Royaume de Fal bien avant, mais tu m'as envoûté et je n'y ai plus repensé.

Santo la serra contre lui, tentant d'imaginer ce que serait maintenant leur vie. Il adorait les enfants et il savait comment leur parler. Il aurait certes préféré élever le sien dans un climat plus serein, mais l'empereur ne semblait pas vouloir lâcher prise. Ayant échoué à pénétrer Enkidiev d'une manière directe avec ses guerriers d'élite, il y avait semé des larves dans le sol ! « Comment pourrai-je protéger ma femme et notre futur héritier ? » se découragea-t-il soudain.

— Quand le mariage doit-il avoir lieu ? demanda-t-il pour chasser ces horribles pensées.

— Très bientôt. Payla aimerait faire les prochaines récoltes avec l'élu de son cœur. Qui pourrait la blâmer ?

— Il faudra lui offrir quelque chose.

— J'y ai déjà pensé.

Pendant que Santo soignait les gens des alentours, son épouse avait préparé le trousseau de sa sœur.

— Que ferais-je sans toi ?

— Tu te morfondrais encore au Château d'Émeraude, le taquina-t-elle.

Elle chercha ses lèvres. Ils s'embrassèrent encore jusqu'à ce que Shangwi arrive à la course.

— Sutton réclame votre présence, les informa-t-il.

Ils suivirent l'adolescent et prirent place aux côtés de l'Espéritien. Ce dernier annonça fièrement la date du mariage de sa fille aînée. Il donnerait la fête chez lui. Santo l'écoutait d'une oreille distraite. Ses doigts entrelacés dans ceux de sa femme cherchaient à en apprendre davantage sur la vie qui prenait forme en elle. Il perçut une étincelle, puis un être minuscule dont il ne pouvait pas déterminer le sexe. Les Elfes possédaient ce don : ils savaient dès la conception si le fœtus était une fille ou un garçon.

Ce qu'il ressentit ensuite lui fit dresser les cheveux sur la tête. Une menace planait sur le groupe, et elle ne provenait pas de Yanné : elle circulait sous ses pieds ! Il examina rapidement les gens qui l'entouraient. Plusieurs étaient de solides fermiers. Mais que pourraient-ils contre des scarabées géants que les Chevaliers d'Émeraude abattaient avec difficulté ?

— Santo, pourquoi as-tu l'air si inquiet ? chuchota Yanné.

Il n'eut pas le temps de lui répondre. Un guerrier noir surgit du sol au milieu du groupe ! Le premier moment de surprise passé, le guérisseur retrouva son esprit de soldat.

— Dispersez-vous ! cria-t-il.

Il chargea ses mains, imité par Shangwi.

— Yanné, emmène les femmes et les enfants à l'intérieur ! poursuivit Santo. Barricadez toutes les issues !

Les paysannes empoignèrent solidement leurs petits et la suivirent en courant dans la grande maison qui avait été solidifiée depuis l'attaque du dragon, quatre ans plus tôt. Le Chevalier aurait aimé organiser les hommes, mais aucun n'était armé. L'éclat éblouissant des paumes de Santo et de son Écuyer fit toutefois comprendre aux fermiers que ces braves soldats tiendraient le coup pendant qu'ils cherchaient des moyens de défense. Sutton prit le commandement de ses voisins. Il les poussa vers la grange, où il leur distribua fourches, faux, pelles et bâtons.

Santo et Shangwi bombardèrent la créature encore gluante qui se réveillait. Ils ne réussirent qu'à la faire reculer de quelques pas et, surtout, à l'irriter.

— Vise l'intérieur de ses coudes ! ordonna le Chevalier à son apprenti.

L'adolescent s'exécuta sur-le-champ, pendant que son maître attaquait la tête et les yeux globuleux de l'homme-insecte dans le but de lui faire lever les bras. D'autres imagos se mirent à fendre la terre comme des jets de fontaine. *Wellan ! l'appela le guérisseur.* Les larves se réveillent !

Le grand chef brossait Grisald dans l'allée centrale de l'écurie lorsqu'il reçut presque simultanément les cris d'alarme de Derek, d'Ariane et de Santo. Il s'immobilisa et sonda tout Enkidiev. Lassa comprit que la guerre, qu'il redoutait tant, venait d'éclater de nouveau. Il remit son cheval dans sa stalle et se posta près de son maître pour s'assurer que rien ne lui arriverait avant son retour à la réalité. C'était le premier devoir d'un Écuyer.

Lassa entendit alors le tumulte de pas précipités et de grésillements de vortex dans la cour. Les autres Chevaliers avaient évidemment capté les messages de leurs frères. Ils

rentraient en grande hâte de leurs missions ou sortaient du palais en finissant d'attacher leurs cuirasses. Le porteur de lumière sentit son estomac se contracter. « Ce n'est pas le moment », s'énerma-t-il. Chaque fois qu'il se laissait gagner par la peur, il perdait tous ses pouvoirs. « Je dois être brave », tenta-t-il de se convaincre.

Le Roi Onyx fit irruption dans l'écurie, suivi d'Hadrian. Leur expression troublée ne rassura guère l'adolescent.

Devait-il les empêcher de déconcentrer son maître ? Il n'eut pas à répondre à cette question : Wellan battit enfin des paupières.

— Ils sont partout, annonça-t-il, hébété. Je les sens bouger d'est en ouest.

— Mais ils n'ont heureusement pas tous terminé leur métamorphose, les encouragea l'ancien Roi d'Argent. Il ne faut cependant pas perdre de temps.

— Je détecte la présence de groupes plus importants en bordure de la rivière Mardall, au Royaume de Perle, au Royaume des Fées et au sud de celui d'Émeraude, précisa Onyx.

— Peuvent-ils s'être rendus plus loin ? chercha à savoir Wellan.

— Ce n'est pas impossible, soupira Hadrian. Occupez-vous d'abord des insectes qui nous menacent en cet instant. Nous repérerons les autres ensuite.

*Chevaliers, rassemblez vos hommes !* commanda Wellan en laissant Grisald entrer dans sa stalle à son tour. Les destriers ne leur serviraient à rien contre les guerriers noirs. Seuls les chevaux-dragons, qui ne les craignaient pas, pouvaient les déséquilibrer.

Les trois héros émergèrent de l'écurie. Tous les Chevaliers et leurs Écuyers s'étaient massés dans la cour, armés et prêts à combattre.

## Une petite cachottière

Ce matin-là, Jasson cueillait les premières cerises de l'année, en compagnie de son Écuyer et de sa fille. Katil était si sage qu'il était difficile de croire que le bouillant Liam était son frère. Nullement intéressée par la guerre ou par les armes, cette enfant pacifique préférait ramasser des fleurs ou observer les abeilles et les papillons qui les butinaient. Elle aidait sa mère sans rouspéter et travaillait volontiers aux champs avec les ouvriers de son père.

Katil ressemblait surtout à Jasson, avec ses grands yeux verts et ses cheveux blonds. Cependant, elle ne possédait pas son caractère espiègle et elle n'était décidément pas autoritaire comme Sanya. Les deux parents se surprenaient souvent à penser qu'elle aurait pu être la sœur du débonnaire Lassa.

Nikelai, l'apprenti de Jasson, déposa une corbeille remplie de fruits devant son maître, le ramenant de sa réflexion.

— Il est rare qu'elles soient déjà mûres à cette période de l'année, fit remarquer l'adolescent.

Il avait tellement grandi ces derniers temps que Jasson avait dû lui faire confectionner de nouvelles tuniques à trois reprises. À seize ans, Nikelai le dépassait maintenant d'une tête. C'était un solide gaillard qui ne se plaignait jamais. Il pouvait abattre la même quantité de travail qu'un adulte depuis ses treize ans. Non seulement il maniait l'épée aussi bien que son maître, mais il savait aussi se servir de la lance et de l'arc. C'est d'ailleurs lui qui enseignait cet art à Jasson depuis quelque temps.

— La saison chaude a commencé plus tôt, commenta ce dernier. Je ne serais pas surpris que nous jouissions d'une deuxième récolte.

Il se tourna vers sa fillette, qui roulait lentement une cerise dans ses doigts, l'étudiant avec des yeux experts. Jasson ne put que s'attendrir devant son visage sérieux et son nez retroussé. « Il n'y a pas que Wellan qui ait mis au monde une petite déesse », songea-t-il. Il regrettait toutefois son manque de facultés magiques. *À mon avis, c'est une enfant remarquable*, lui dit Nikelai par télépathie. Jasson crut voir tressaillir Katil, mais elle se ressaisit aussitôt. L'Écuyer jeta un coup d'œil amusé à son maître. Jasson n'eut pas besoin de parler : Nikelai avait appris à interpréter ses expressions faciales. Utilisant son pouvoir de lévitation, l'adolescent décrocha quelques cerises d'une branche, juste au-dessus de l'enfant. Katil se déplaça instantanément de côté, évitant le bombardement.

— Tu vas continuer de me dire que tu n'es pas magique après ce que je viens de voir ? la taquina le père.

— Je les ai entendues tomber, expliqua Katil en haussant les épaules.

— Elles n'ont pas fait de bruit, riposta l'Écuyer.

— Les filles ont de meilleures oreilles que les garçons.

— Avoue donc que tu as les mêmes facultés que nous.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

— Pour me rendre fier, l'encouragea Jasson.

— Tu n'es pas déjà fier de moi ?

Offensée, elle lança la cerise dans le panier et décolla vers la maison. Jasson s'élança à sa poursuite. Il la rattrapa à quelques pas de la porte. Il s'empara d'elle avant qu'elle puisse agripper la clenche de bois.

— Je ne veux pas être comme Liam ! explosa l'enfant. Je n'irai jamais à la guerre !

— Mais je ne t'ai jamais demandé de te battre, s'étonna le père.

— Je le lis sur ton visage.

— Alors, tu te trompes. Il est vrai que j'aimerais que tu aies des pouvoirs comme moi, mais pas pour cette raison.

Jasson reçut alors l'appel de ses compagnons. Katil ouvrit aussitôt la bouche pour pousser un cri d'horreur, mais il ne franchit pas ses lèvres. « Elle a compris ! » constata Jasson. Nikelai les rejoignit.

— Ils envahissent le sud, affirma l'Écuyer. Nous pouvons les arrêter avant qu'ils...

Le Chevalier secoua énergiquement la tête pour l'empêcher de terminer sa phrase. Katil cacha son visage dans le cou de son père et éclata en sanglots. Jasson se dépêcha de la transporter dans sa demeure. Alarmée, Sanya déposa la tunique qu'elle reprisait pour prendre sa fille dans les bras de son époux.

— S'est-elle blessée ? s'énerma la mère.

— Non, soupira Jasson. Ce que nous craignons s'est produit.

— Les monstres sont revenus, sanglota la fillette.

— Quoi ? balbutia Sanya, qui pâlisait à vue d'œil.

— Mes compagnons ont aperçu l'ennemi à plusieurs endroits.

— Comment le sait-elle ?

— Elle a entendu leurs communications. Contrairement à ce qu'elle prétend, Katil est une enfant magique.

— Je ne veux pas être soldat..., geignit-elle.

— Mais il n'en est pas question, ma petite chérie, la consola sa mère.

— Nous ne savons pas où sortiront les larves, l'avertit Jasson. Rassemble nos gens. Je vous emmène au château.

— Y serons-nous en sécurité ?

— Je n'en sais rien, Sanya. J'ai renforcé mes pouvoirs auprès d'Elund, mais je n'ai malheureusement pas appris à prédire l'avenir. Allez, prépare-toi.

Nikelai avait devancé le prochain commandement de son maître. Il avait sauté sur son cheval, sans même prendre le temps de le seller, et avait foncé vers le village le plus proche pour prévenir les habitants de la possibilité d'une invasion en provenance du sol. À son retour, Jasson, sa famille et ses serviteurs l'attendaient. Ils avaient rassemblé quelques effets personnels. Seul le plus vieux paysan à l'emploi du Chevalier refusa de les suivre. Il était trop attaché aux bêtes pour les laisser mourir de faim. Jasson lui fit promettre de fuir si les scarabées devaient se rendre jusqu'à sa ferme. Puis, il forma le vortex. Nikelai y entra le premier, comme Jasson l'y avait habitué, laissant son maître fermer la marche.

Wellan ne fut pas surpris de voir arriver son frère d'armes avec toute sa maisonnée. Quelques années auparavant, l'armée de l'empereur avait en effet incendié ses champs et presque tué Sanya et Katil. Debout près de Kevin, Liam ressentit un grand soulagement : sa mère et sa sœur seraient à l'abri dans la forteresse.

— Les autres sont-ils là ? s'enquit Jasson en laissant les siens poursuivre leur route vers l'escalier du palais, où les attendaient Catania et ses enfants.

— Tu es le dernier arrivé, lui apprit le grand chef.

— Où nous envoies-tu ?

Plutôt tendu, Wellan alla se planter devant ses troupes. Jasson en profita pour rejoindre ses hommes. Il passa devant son ami Bergeau.

— Tu as bien fait d'emmener ta famille ici, toi aussi, lui dit l'homme du Désert.

— J'aurai l'esprit plus tranquille pendant que j'écraserai ces satanés insectes, répliqua Jasson.

Il compta rapidement ses soldats. L'absence de Kardey et de Sage se ferait cruellement sentir sur le champ de bataille. Cependant, la nouvelle détermination de Kira pourrait jouer en leur faveur.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

La Sholienne hocha sèchement la tête. Comme Jasson avait souvent combattu à ses côtés, il avait appris à interpréter les frémissements de ses oreilles pointues avec autant de justesse que Sage. Il comprit tout de suite qu'elle partait en guerre avec l'intention de se rendre jusqu'à l'empereur lui-même. « Mais Lassa est-il prêt ? » s'inquiéta-t-il.

— Je vais vous diviser entre les territoires où les larves ont déjà commencé à sortir de terre, les informa Wellan, les mains sur les hanches. Il est à prévoir que d'autres royaumes seront envahis dans les prochains jours, voire les prochaines heures. Nous n'aurons guère le loisir de nous reposer.

— À moins de les pulvériser rapidement ! les encouragea Bergeau.

— Que les groupes de Chloé, Dempsey et Santo aillent tout de suite aider Santo au sud d'Émeraude, sur la ferme de Sutton, ordonna le grand Chevalier.

Chloé forma son vortex et les soldats s'y engouffrèrent sans tarder.

— Que ceux de Bergeau et d'Hadrian patrouillent les berges de la rivière Mardall, à la frontière de Perle.

— Le groupe d'Hadrian ? s'étonna Jasson. Qu'est-ce que j'ai manqué ?

— Falcon lui a cédé son commandement, lui expliqua Yamina.

Il n'eut pas le temps de lui demander pourquoi. Bergeau fit apparaître son tourbillon éblouissant au milieu de la cour, incitant ses soldats à s'y précipiter.

— Jasson, tu viens avec moi, conclut Wellan.

Il se tourna ensuite vers Onyx, qui les observait sans broncher.

— Pouvons-nous compter sur vous ? se renseigna le grand chef.

— Pas tout de suite, répondit calmement le renégat. Je dois d'abord régler un petit problème domestique. Je saurai vous retrouver.

Onyx se dématérialisa. Le grand chef aurait bien aimé savoir ce qu'il mijotait, mais le temps lui était compté. Il croisa ses bracelets. Ses hommes avaient déjà deviné qu'ils se portaient au secours d'Ariane et de Derek.

Quelques instants plus tard, la cour était déserte. Un silence angoissant s'installa dans tout le château. Catania continuait de fixer l'endroit où son époux avait disparu. « Le reverrais-je ? » s'angoissa-t-elle. Ces dernières années avaient été si douces... Elle se surprit à maudire le peuple des insectes qui continuait de les harceler.

— Où papa est-il allé ? s'alarma Katil, accrochée à la main de sa mère.

— Je n'en sais rien, avoua Sanya. Sire Wellan ne l'a pas dit.

— Il ne faut pas que ce soit au Royaume des Fées.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu’il y a un homme très méchant qui les attend là-bas.

Horri  e, Sanya s’agenouilla devant la petite pour la regarder droit dans les yeux.

— Es-tu capable de parler à papa avec ton esprit ?

Katil secoua négativement la tête.

— Si je possédais ce pouvoir, je le pr viendrais moi-même, ajouta la mère. Mais les dieux ont fait de moi une simple paysanne. Si ton père est en danger, il faut que tu l’avertisses.

— Je peux seulement les entendre, c’est tout, pleura Katil.

Faute d’entraînement, elle ne savait pas comment enclencher ses facultés   volonté.

— Amayelle arrive parfois à communiquer avec Nogait, mais pas lorsqu’elle s’énerve, soupira Catania, découragée.

— Mais maître Hawke est un grand mage, leur rappela Broderika.

C’était la seule solution. Les femmes et les enfants foncèrent dans le palais.

## **Tout un plongeon**

Lorsqu'ils émergèrent du vortex, les soldats de Chloé, Dempsey et Santo arrivèrent au milieu d'une bataille que les paysans d'Émeraude étaient en train de perdre. Le guérisseur et son apprenti étaient les seuls à se servir de magie pour étourdir des scarabées géants qui devenaient de plus en plus forts. Les paysans les frappaient à coup de fourches et de pelles, sans leur causer de dommages. Plusieurs de ces braves hommes gisaient ça et là, couverts de sang.

Les Chevaliers, accompagnés de leurs Écuyers, formèrent aussitôt une barrière humaine entre les fermiers blessés et l'envahisseur. Santo rejoignit Gabrelle, Brennan, Kerns et tous ses autres soldats. Il n'avait pas besoin de leur dire qu'il n'y avait qu'une façon de tuer leurs adversaires, car ils le savaient déjà. Cependant, il crut bon de les prévenir que ces larves étaient affamées et qu'elles cherchaient à se nourrir de chair humaine. D'ailleurs, Swan avait déjà remarqué qu'il manquait des lambeaux de peau sur le corps de certains des blessés.

Les soldats dégainèrent leurs épées pour tenter de sectionner les bras des coléoptères. Ils frappèrent de tous côtés, guettant une ouverture, mais ces insectes n'avaient pas été formés pour le combat. Ils étaient énormes et puissants. Leur carapace devenait de plus en plus dure ! Cependant, ils ne ripostaient pas aux coups des Chevaliers de la même manière que les guerriers noirs qui débarquaient sur les côtes. Ils cherchaient plutôt à mordre leurs adversaires. Herrior poussa un cri de douleur. Deleska, son apprenti, l'agrippa aussitôt par la ceinture pour le faire reculer. Le sang coulait à grands flots sur la main de son maître. Santo accourut pour refermer la plaie. Un peu plus loin, Zane se faisait labourer le bras.

— Ils essaient de nous manger ! s'exclama Nogait en évitant de justesse les mandibules acérées.

— Gardez vos distances ! ordonna Dempsey.

Son épouse avait plus de succès que ses compagnons. Travaillant de pair avec Coralie, son Écuyer, Chloé se servait de ses pouvoirs de lévitation pour soulever de grosses pierres ou des bouts de bois directement devant les yeux rouges des insectes. Lorsque ces derniers tentaient de les attraper avec leurs griffes, la guerrière et l'apprentie en profitaient pour abattre leurs lames dans leurs coudes. Mais les Chevaliers ne manipulaient pas tous les forces naturelles aussi habilement.

Soudain, Pierce s'écroula sur le sol, touché au cou. Kelly, Drew et Swan foncèrent sur le scarabée qui se penchait sur lui. Swan décocha un violent coup de pied dans l'hideuse face de l'insecte, pendant que son frère et sa sœur d'armes tiraient Pierce hors d'atteinte. Empoignant solidement son épée, la femme Chevalier attendit la réaction de la créature Carnivore. Cette dernière poussa un sifflement très aigu qui eut pour effet de déconcentrer ses congénères. Cette maladresse leur coûta la vie. Alors que Harisson abattait le dernier coléoptère, d'autres imagos sortirent de terre comme des tournesols pressés de voir le soleil.

— C'est pas vrai, geignit Nogait, fatigué.

— Si on utilisait le feu ? proposa Gabrelle.

— Nous l'avons déjà fait sur la côte, répondit Dempsey. Non seulement les guerriers noirs ne le craignent pas, mais leur carapace les en protège.

— Je suggère de cesser les combats et de les tenir à distance, haleta Chloé.

— En faisant quoi ? s'étonna Swan.

— On pourrait construire magiquement un mur, suggéra Offman.

— Je devais être absent le jour où Élund vous a montré à faire un truc semblable, parce que je ne m'en souviens vraiment pas, grimaça Nogait.

Les Chevaliers et les Écuyers continuaient de reculer devant les nouveaux scarabées encore humides. Les paysans avaient eu le temps de récupérer les morts et les blessés.

— Nous possédons tous ce pouvoir au fond de nous, voulut les encourager Chloé.

Elle rengaina son épée et leva les bras. Un vent violent balaya les champs, mais les insectes ne s'en inquiétèrent pas. Tirillés par la faim, ils suivaient leur odorat qui leur indiquait la présence d'un repas potentiel droit devant. Des arbres déracinés, des troncs morts, de grosses roches et des taillis voltigèrent au-dessus de la forêt avoisinante. La démonstration convainquit plusieurs des Chevaliers de tenter le tout pour le tout. En conjuguant leurs efforts, ils parvinrent à rassembler suffisamment de débris pour élever une barrière en forme d'arc devant les guerriers noirs.

Quelques scarabées voulurent gravir ce nouvel obstacle, mais ils ne purent y enfoncer leurs griffes en raison de sa protection magique. Irrités, ils se mirent à pousser des plaintes stridentes. Les humains se mirent les mains sur les oreilles pour protéger leurs tympans.

— Tout compte fait, je préférerais les affronter à l'épée ! cria Nogait.

Puis, les sifflements cessèrent. Les Chevaliers échangèrent des regards inquiets.

— Ne me dites pas qu'ils sont retournés sous terre ! se fâcha Hiall.

Dempsey sondait déjà la campagne.

— Ils s'éloignent dans l'autre direction, leur annonça-t-il.

Chloé se concentra intensément pour s'infiltrer dans l'esprit des imagos. En comprenant ce qu'ils tentaient de faire, elle sursauta.

— Ils vont s'attaquer aux animaux ! s'alarma-t-elle.

D'un seul geste de la main, elle créa une brèche dans la palissade de fortune. En groupe serré, une centaine d'insectes marchaient vers un troupeau de vaches qui s'éloignaient d'eux en meuglant d'inquiétude.

— J'ai une idée ! s'enthousiasma Nogait. Poussons le bétail dans un endroit étroit où les hommes-insectes le suivront sans hésitation, puis formons un vortex qui les conduira quelque part où ils ne pourront pas survivre !

— Je dois avouer que c'est brillant, concéda Swan.

— Mais où pourrions-nous les expédier ? les questionna Kerns.

Ils se retournèrent vers les trois Chevaliers qui portaient des bracelets magiques, car eux seuls pouvaient créer des maelstroms. Encore fallait-il qu'ils aient eux-mêmes visité un endroit dangereux.

— Pendant que vous y songez, je suggère que nous entraîniions le troupeau plus loin avant qu'il devienne la nouvelle nourriture préférée des insectes, conseilla Kisilin.

Les aînés affectèrent la moitié de leurs effectifs à cette tâche. Les soldats grimpèrent sur des chevaux de ferme et s'élançèrent dans la percée. Ils contournèrent habilement les scarabées, puis aiguillonnèrent les bovins pour les éloigner des prédateurs. Tandis que Chloé, Dempsey et Santo tentaient de déterminer la destination la plus funeste pour leurs adversaires, Gabrelle décida de mettre à contribution les talents de ses compagnons restés près d'eux. En utilisant une fois de plus leur magie, ils réorganisèrent la barrière de débris pour former un long couloir étroit. *Faites-leur effectuer un grand cercle*, suggéra la femme Chevalier à ceux qui conduisaient le bétail vers le sud. *Où doit-on les ramener ?* voulut savoir Swan. *Nous avons réaménagé le barrage en un passage d'où ils ne pourront pas s'échapper*, expliqua Gabrelle. Pendant ce temps, les trois commandants discutaient toujours du lieu qui répondrait pleinement à leurs besoins.

— Nous pourrions les transporter à Shola, avança Chloé.

— La neige ne les a pas empêchés d'y tuer tous les habitants au début de l'invasion, fit remarquer Santo. Et le sentier dans la falaise les conduirait tout droit chez les Elfes.

— Le cratère du Royaume des Ombres ? proposa Dempsey.

— Il aurait été parfait si Kira n'avait pas construit le pont qui a permis au peuple d'Espérita de ne pas y mourir de faim, soupira le guérisseur.

— Le malheur, c'est que nous n'avons pas souvent visité d'endroits funestes, se découragea Chloé.

Santo se redressa brusquement, comme s'il avait été mordu par un serpent.

— L’océan ! lança-t-il. Je l’ai traversé avec Wellan pour aller libérer les femmes de Cristal retenues prisonnières sur l’île des hommes-lézards !

— Tu pourrais les jeter à la mer ? se réjouit Chloé.

— Je n’ai qu’à visualiser le moment où nous étions à l’endroit le plus profond.

— Comme si tu voulais retourner sur le bateau, sauf que le bateau n’y sera pas, saisit Dempsey.

— Bravo ! C’est très ingénieux ! le félicita Chloé.

— Prépare-toi, Santo, l’avertit Gabrelle. Ils reviennent par ici.

Pour produire ce tourbillon, le guérisseur devait théoriquement se positionner au milieu du corridor, ce qui le mettait en danger.

— Nous n’avons jamais tenté d’y pénétrer par-derrière, fit remarquer Dempsey.

— Ce n’est pas le moment de faire des spéculations, s’énerva Chloé.

— Il n’y a qu’une façon de le savoir. Je vais me déplacer d’ici à cet arbre avec le mien.

Dempsey croisa ses bracelets, créant un magnifique tourbillon scintillant. Au lieu d’y entrer, il le contourna pour voir à quoi il ressemblait de l’autre côté.

— Il est identique ! indiqua-t-il à sa femme.

— Sois prudent, lui recommanda Chloé.

Cette expérience était risquée, mais s’il ne tentait rien, les Chevaliers et la majorité des habitants des villages d’Émeraude seraient dévorés par ces insectes sanguinaires. Dempsey prit une grande inspiration et fonça. Quelques secondes plus tard, au grand soulagement de son épouse, il réapparut près du chêne qu’il avait pointé.

— Il fonctionne dans un sens ou dans l’autre ! affirma-t-il. C’est à toi de jouer, Santo !

Le guérisseur se plaça à la sortie de l’allée improvisée. Il devait d’abord laisser passer les animaux et ses compagnons d’armes. Canalisant toute son énergie, il suivit des yeux le déplacement des bêtes et des hommes. Les Chevaliers demeurés avec lui s’étaient répartis de chaque côté de la brèche, prêts à

intervenir. Pour s'assurer qu'aucun des soldats ne s'engouffre par erreur dans le vortex que Santo allait bientôt former, Chloé ne se concentra que sur eux. Les bovins passèrent finalement devant le guérisseur en mugissant, puis les cavaliers.

— Les voilà ! indiqua Chloé.

Santo bondit devant les scarabées, qui semblaient encore plus nombreux tout à coup. Il attendit patiemment qu'ils soient encore plus près.

— Ils ne doivent pas rebrousser chemin ! signala Nogait à ses compagnons à cheval.

— Nous n'avons qu'à les pousser dans le vortex ! répliqua Swan.

Ils décollèrent au galop à l'extérieur des murs de débris, afin de se poster derrière l'ennemi. Santo respirait à peine. Il savait que leur sort reposait entre ses mains. Le tintamarre métallique s'amplifia. Le guérisseur pouvait même sentir l'odeur fétide des coléoptères. D'un geste sec, il ramena ses bracelets l'un contre l'autre en se rappelant son périple sur l'océan. Comme l'avait redouté Nogait, les insectes de tête paniquèrent en apercevant l'éclatante lumière. Mais les Chevaliers qui étaient retournés en sens opposé matérialisèrent une immense vague d'énergie, précipitant les envahisseurs dans le vortex, jusqu'au dernier. La nappe brillante se résorba d'un seul coup.

— Ils sont partis ! jubila Gabrelle.

Avec son esprit, Chloé sonda l'océan sur les côtes de Zénor, Dans ses flots, les scarabées se débattirent en hurlant de terreur, puis coulèrent à pic. La femme Chevalier ferma les yeux avec soulagement.

— Nous devrions aller prêter main-forte aux autres groupes, suggéra Jonas.

— Pas si vite, l'avisait Nogait.

Dans un champ voisin, d'autres imagos venaient de prendre leur première bouffée d'air.

## Du revers de la main

Alarmées par les révélations de Katil, Sanya et Catania coururent jusqu'à l'autre de Hawke, leurs enfants sur les talons. Elles grimpèrent l'escalier et trouvèrent les élèves en grande discussion au sujet de ce qu'ils pouvaient faire pour aider les Chevaliers aux prises avec les imagos. Le mage était absent.

— Maman ! s'exclama Kiefer.

Le garçon de neuf ans ressemblait de plus en plus à Bergeau. Cependant, sa magie était encore plus puissante que la sienne. Grâce à l'Elfe magicien, Kiefer apprenait enfin à canaliser sa fabuleuse énergie.

— Nous cherchons votre professeur, mon chéri, annonça Catania.

— Il n'est pas là, chantonna Cameron, le fils de la Princesse des Elfes et de Nogait.

— Il vous a laissés seuls ?

— Le roi voulait le voir, les informa Kiefer.

— Probablement à cause de l'attaque des larves, ajouta Nemeroff.

Tenant sa fille par la main, Sanya dévala prestement les marches pour retourner dans le palais. Catania décida plutôt de rester avec les futurs Écuyers jusqu'au retour de leur maître. Ses jumelles circulaient déjà parmi eux, curieuses de voir ce qu'on leur avait donné à lire. Leur petite sœur, Danitza, les suivait et se mettait de temps en temps sur la pointe des pieds pour fureter sur les tables. Un jour, elle aussi étudierait avec son grand frère dans cette tour magique. Son père le lui avait promis.

Catania s'installa sur la chaise du professeur en gardant le petit Luca dans ses bras. Le pouce dans la bouche, il observait ces inconnus avec beaucoup de réserve. Sa mère le berçait

doucement en promenant son regard sur la classe. Elle se rappela alors que tous les Chevaliers avaient ainsi commencé leur vie militaire : plongés dans l'étude de documents d'une autre époque traitant d'histoire ou de magie.

Hawke avait aussi entendu l'alarme télépathique de Santo. Il ne fut donc pas surpris de recevoir la requête d'Onyx. En conservant son calme, il avait imposé une période de lecture à ses élèves, sachant fort bien ce dont Kiefer et Nemeroff étaient capables lorsqu'on les laissait sans surveillance. Puis, il s'était hâté de se rendre aux appartements royaux en espérant que les enfants ne fassent pas de bêtises.

Les conseillers lui semblèrent tendus lorsqu'il les croisa dans l'antichambre. « Mais qui ne le serait pas en présence d'un monarque aussi exigeant ? » songea-t-il.

— Vous voilà enfin, grommela Onyx, visiblement irrité.

Il portait la tunique et le pantalon des Chevaliers.

— Je ne pouvais pas laisser mes...

— La prochaine fois, obéissez-moi sur-le-champ, le coupa le roi.

— Oui, sire.

Onyx s'assit sur son lit pour enfiler ses bottes.

— Je dois partir tout de suite, le prévint-il.

Il marcha ensuite jusqu'à la patère où reposait sa cuirasse.

— Je voudrais que vous vous occupiez des visiteurs qui viennent d'arriver au palais.

— Des visiteurs ? s'étonna l'Elfe. Mais n'est-ce pas le rôle de vos conseillers, en votre absence ?

— Tous des incapables, siffla Onyx. Ils disent aux gens ce qu'ils veulent entendre. J'ai besoin d'un homme au fin doigté.

— Moi ?

Il ignorait tout de la diplomatie ! Décidément, les surprises se multipliaient pour le magicien. Il fourra nerveusement ses mains dans ses longues manches. C'était un geste que le renégat avait appris à interpréter lorsqu'il était Farrell.

— Je connais vos forces, Hawke. Vous arriverez à leur faire comprendre qu'en temps de guerre, les dirigeants d'Enkidiev possédant des aptitudes militaires n'ont pas le loisir de s'occuper de politique.

— Qui est-ce ?

— Le Prince Kraus et une délégation de Diamant.

Stupéfait, l'Elfe ne trouva pas les mots pour exprimer son désaccord. Son rôle au château était de former les prochains Chevaliers, pas de livrer les messages du souverain. Onyx ne releva pas son air d'indignation. En fait, il semblait tout à fait insensible aux émotions qui se succédaient dans le cœur du professeur.

— Rappelez-lui que nous avons des ennemis à exterminer et que ses doléances devront attendre mon retour.

— Dois-je lui demander de revenir une autre fois ? réussit enfin à articuler le pauvre magicien.

— Faites pour le mieux.

Onyx attacha la dernière courroie de l'armure puis s'approcha de l'Elfe. Il posa la main sur son épaule en lui offrant son sourire le plus rassurant.

— J'ai confiance en vous.

Il retira sa main et se dématérialisa instantanément. Pendant un moment, Hawke eut envie de remettre cette mission au principal collaborateur du roi. Mais il savait ce qu'il adviendrait de lui si ce dernier venait à l'apprendre... Il remplit ses poumons d'air pour se donner du courage.

— Ce n'est pas aussi terrible que cela, tenta-t-il de se convaincre.

Les serviteurs, en rang serré près de la fenêtre, haussèrent les sourcils. Sans passer de commentaire, ils suivirent le mage des yeux tandis qu'il quittait les appartements royaux.

Hawke descendit l'escalier sans se presser, sa longue tunique blanche balayant chaque marche. Il savait que les visiteurs de marque étaient toujours conduits dans le petit hall, où une cohorte de domestiques exauçaient leurs moindres désirs. Il poussa bravement les portes et risqua la tête à l'intérieur : un homme faisait les cent pas devant une dizaine de diplomates richement vêtus. Tous portaient les couleurs du Royaume de Diamant, soit le bleu clair et l'argent.

— Soyez les bienvenus, s'entendit les saluer l'Elfe. Je suis Hawke, le magicien d'Émeraude.

— Où est votre roi ? tonna Kraus, dissimulant à peine son courroux.

Il avait les mêmes yeux que sa sœur Chloé. Ses cheveux sombres grisonnaient sur ses tempes, lui donnant un air autoritaire.

— Il est parti à la guerre, allégua Hawke.

— Il se cache là-haut, vous voulez dire !

— Je vous assure que non.

— À notre arrivée, on nous a affirmé qu'il était ici. Un de mes hommes surveillait l'escalier et il ne l'a pas vu partir.

— Il utilise sa magie pour se déplacer, expliqua l'Elfe. Croyez-moi, Majesté, le Roi Onyx n'est pas un froussard.

— Dans ce cas, pourquoi a-t-il choisi précisément le moment de mon arrivée pour disparaître ?

— Vous savez certainement que l'Empereur Noir a semé des larves sous la terre d'Enkidiev. Elles se sont métamorphosées en guerriers redoutables et commencent maintenant à sortir de leurs cachettes.

— Il est inutile de prendre la défense d'Onyx, maître Hawke.

— Je vous dis seulement où il est allé.

Le prince étouffa un juron, mais l'Elfe ne s'en offensa pas. On l'avait informé des prétentions d'Onyx sur le Royaume de Diamant.

— Quand reviendra-t-il ? s'enquit un des hommes.

— Probablement pas bientôt, répondit Hawke, Le mieux serait de lui soumettre vos demandes par écrit et d'attendre...

— Qu'il m'ait dépossédé ? s'exclama Kraus.

— Ce n'est pas ce que je...

— Si votre nouveau roi avait été choisi parmi l'élite, il n'agirait pas ainsi !

L'accusation n'était pas sans fondement, mais le devoir du magicien était de protéger le souverain qui le nourrissait.

— Vous n'avez aucune raison de vous emporter, Majesté, répliqua-t-il calmement. Je suis certain que vous réglerez ce malentendu avec le Roi Onyx dès son retour.

— Vous me jurez qu'il n'est pas dans ce palais ?

— Sur mon honneur. Vous pouvez rentrer chez vous. Je m’engage à transmettre personnellement au Roi d’Émeraude votre demande d’audience.

— Laissez-moi consulter les documents dont il parle et je partirai.

— Malheureusement, j’ignore où il les garde. Cela ne fait pas partie de mes...

Des pas précipités sur le carrelage l’arrêta au milieu de sa phrase. Sanya fit irruption dans la pièce avec sa fille comme si un dragon était à leurs trousses.

— Je suis vraiment désolée, s’excusa-t-elle en reprenant son souffle. Je croyais vous trouver en présence de Sa Majesté, qui aurait eu besoin d’entendre, elle aussi, ce que j’ai à vous dire.

Hawke ne l’écoutait plus : il sondait déjà les environs à la recherche de l’envahisseur. Les premières larves qu’il détecta reprenaient pourtant vie à des lieues du château. L’esprit du mage réintégra son corps.

— Je ne comprends pas votre alarme, Sanya, avoua-t-il.

Katil s’arracha de la main de sa mère pour se pendre à la tunique de l’Elfe.

— Aidez mon père ! l’implora-t-elle.

— Jasson est parti avec Wellan, précisa la paysanne. S’ils sont au Royaume des Fées, il faut les prévenir, car Katil pressent un grand danger à cet endroit.

Le Prince Kraus assistait en silence à cet échange. Jamais la famille royale de Diamant n’avait eu à faire face à une telle situation. Qu’allait décider le magicien en l’absence de son roi ?

— Tous les Chevaliers sont exposés à de graves dangers lorsqu’ils affrontent les scarabées géants, commenta Hawke.

— Ce n’est pas un insecte ! protesta l’enfant.

L’Elfe s’agenouilla devant la petite, la traitant comme l’une de ses élèves de magie.

— Donne-moi plus de détails, Katil.

— Il y a un homme méchant dans les arbres transparents. Il faut le dire à mon père.

« Akuretari ? » frémit Hawke. Il ferma les yeux. Avant qu’il ait pu transmettre un seul mot par télépathie, une main invisible le projeta à l’autre bout de la salle.

*Cela lui apprendra à mettre son nez dans mes affaires,*  
ricana le dieu déchu. Il venait de passer au-dessus du palais, car  
il avait d'autres comptes à régler au Royaume de Jade.

## L'attrait du pouboir

Onyx n'avait endossé l'uniforme des Chevaliers que pour tromper Hawke. Au lieu de se joindre aux soldats qui combattaient les guerriers impériaux un peu partout sur le continent, il fila sous la tour qu'il avait habitée lorsqu'il était Farrell. Dans sa cellule de verre, Abnar se redressa. Il y avait longtemps qu'on ne lui avait rendu visite et il ressentait cruellement sa solitude.

Avant de s'approcher de son prisonnier, le renégat décida d'apaiser l'appétit de la griffe. Il ne voulait surtout pas que la fin de l'Immortel soit trop douce ou trop rapide. Il souffrirait autant que lui, jadis. Onyx pointa donc le dragon argenté vers la surface miroitante de l'étang.

— Non, ne faites pas ça ! s'opposa le Magicien de Cristal.

— Et pourquoi prenez-vous la défense d'un esprit maléfique, tout à coup ?

— Ce sont des entités primitives qui ne se soucient guère des hommes, je l'admets. Mais elles ont leur place dans l'univers.

— Pas dans le mien.

Sous les yeux horrifiés d'Abnar, la substance visqueuse se débattit en vain dans le trou qu'elle s'était creusé des centaines d'années auparavant. Elle fut aspirée dans la gueule de la griffe métallique et la grotte fut instantanément plongée dans le noir. Onyx ne fut pas découragé pour autant. Avec sa magie, il fit briller toutes les stalactites comme si elles étaient animées d'une lumière interne.

— Parandar vous fera payer vos crimes, s'étrangla Abnar.

— Vous jouez bien la comédie pour une créature qui n'est pas censée posséder d'émotions, railla l'autre.

— Que savez-vous vraiment de nous ?

— J'ai eu le loisir de voir des Immortels à l'œuvre. Vous prétendez respecter le libre arbitre des humains uniquement pour vous attirer les bonnes grâces des dieux. Mais quand ils ne vous surveillent pas, vous n'hésitez pas un seul instant à les faire souffrir et à les éliminer.

— Les soldats que j'ai dû tuer représentaient un danger pour les autres ! protesta violemment Abnar. J'ai épargné ceux qui n'avaient pas perdu la raison. Quant à Nomar, il n'est même pas un Immortel. Celui qui vous a torturé est un dieu détrôné.

— Soyez sans crainte, je me vengerai également de lui.

— Pour qui vous prenez-vous, Onyx ? Parandar ne vous a jamais autorisé à juger ses serviteurs et ses pairs.

— Je suis un homme révolté ! tonna-t-il. Jusqu'à mon dernier souffle, je tenterai de mettre fin à la tyrannie et à l'injustice auxquelles nous sommes soumis !

Onyx fit apparaître dans sa main un livre très ancien. La couverture en cuir avait manifestement été recousue plusieurs fois au fil des ans. Abnar n'eut pas besoin d'en lire le titre pour le reconnaître : c'était l'un des traités écrits par le traître Danalieth.

— Je m'étonne que vous ayez une si mauvaise opinion d'un de vos semblables, nota le roi.

— Il n'a jamais reçu la permission d'octroyer de si terribles pouvoirs aux humains.

— Alors pourquoi l'a-t-il fait, selon vous ?

Le Magicien de Cristal conserva le silence. Rien de ce qu'il dirait ne l'aiderait à échapper à son bourreau.

— Contrairement à vous, Danalieth reconnaissait notre droit de nous gouverner seuls, indiqua Onyx. D'ailleurs, c'est le seul demi-dieu que je ne détruirai pas.

— Parandar lui a déjà retiré sa pérennité.

— Je ne sais pas qui vous a dit ça, car il est toujours vivant.

— Vivant ? C'est impossible...

— Voilà un bien curieux mot dans la bouche d'une créature dotée d'aussi grands pouvoirs.

Le souverain s'approcha de la paroi transparente qui empêchait Abnar de prendre le large et de communiquer avec ses maîtres. Le petit dragon argenté dressa aussitôt les oreilles.

— Dès que j’aurai fait disparaître cette barrière, il ne fera qu’une bouchée de vous, l’avertit Onyx.

— Vous ne possédez pas la puissance nécessaire.

— La griffe vient d’avaler sans effort le miroir de la destinée.

— Il y a une différence entre un démon de Jérianeth et un Immortel.

— C’est ce que nous allons bientôt savoir.

Onyx ouvrit le grimoire sans se presser. Il voulait savourer chaque instant de sa vengeance. Ni Hawke, ni les Chevaliers ne l’empêcheraient d’anéantir celui qui avait massacré ses compagnons d’armes. Le renégat se mit à réciter l’incantation écrite dans une langue que personne ne pouvait déchiffrer, c’est-à-dire celle des Immortels.

— Qui vous a enseigné à lire ces mots ? murmura Abnar, effrayé.

Le roi ne répondit pas. Il employait toute son énergie à prononcer les phrases mélodieuses. De petits éclairs se mirent à courir sur les feuilles jaunies. Abnar recula jusqu’au fond de sa cellule pour préparer sa riposte. Il ne disposerait que de très peu de temps pour alerter ses maîtres avant de subir l’assaut de la griffe. Il devait leur dire que ce sorcier menaçait l’ordre divin et que Danalieth continuait de faire des siennes sur Enkidiev.

Dès que le renégat eut terminé la formule magique, le mince traité s’évapora entre ses mains. Il se transforma en boule lumineuse, monta vers le plafond de la caverne et se mit à tourner de plus en plus rapidement sur lui-même. Il créa finalement une spirale, dont s’échappait une fine poussière bleuâtre. Puis, sans avertissement, la sphère fonça sur la cellule de l’Immortel à la vitesse d’un dragon happant sa proie. Une violente explosion secoua les fondations de la tour, enfumant le souterrain.

Abnar fut projeté sur le sol. Sa cage de verre avait disparu. Il parvint à s’asseoir et ressentit une cuisante douleur au dos. Pourtant, les demi-dieux ne possédaient pas de corps physique... Résistant à la souffrance, il chercha à communiquer avec Parandar. Un rayon incandescent lui brûla aussitôt le bras. L’Immortel poussa une plainte déchirante. Cette fois, il en était

sûr : c'était la magie de Danalieth qui le rendait aussi vulnérable.

— Vous avez encore tort, pantin des dieux, ricana Onyx.

Dans la fumée, Abnar aperçut les yeux lumineux du dragon argenté. Le minuscule prédateur le fixait intensément, prêt à attaquer.

— La magie de Danalieth n'a servi qu'à vous sortir de votre prison. C'est mon petit ami qui vous a grillé la peau.

— Je ne suis pas incarné...

— Lui non plus.

Onyx sortit du brouillard, le poing tendu devant lui. Abnar recula sur ses mains afin de se réfugier entre les stalagmites. Un autre faisceau partit de la gueule de la griffe, le touchant cette fois à l'épaule. L'Immortel s'effondra, assommé par la charge.

— Vous ne pouvez pas m'échapper ! rugit le renégat. Cette arme n'a qu'une seule fonction : occire les créatures divines qui ont abusé de leurs pouvoirs !

— J'ai obéi à Parandar..., haleta Abnar.

— Vous avez assassiné mes compagnons ! Vous les avez utilisés pour repousser l'armée de l'empereur, puis vous les avez exterminés un à un ! Vous avez même menacé de me faire périr aussi parce que j'écrivais la vérité dans mon journal !

— Vous étiez une menace pour le monde et vous l'êtes toujours...

— Je vais m'assurer que vous ne ferez pas subir le même sort à Wellan et à ses hommes.

Onyx se précipita sur le Magicien de Cristal, mais quelque chose entrava son mouvement, à la manière de tentacules enroulés autour de ses jambes. Le renégat tomba à plat ventre. La poudre magique qui couvrait le sol se répandit autour de lui. Onyx dut recourir à toute sa force pour se retourner sur le dos. Quelle ne fut pas sa surprise de reconnaître le visage crispé d'Hadrian, agenouillé devant lui.

— Tu commets une erreur, lui reprocha ce dernier.

— Une erreur ! explosa Onyx. As-tu oublié ce qu'il a fait pendant que tu te complaisais sur les grandes plaines de lumière ?

— Je n'ai rien oublié.

— Alors, laisse-moi lui régler son compte.

Onyx se releva avec agilité, bien décidé à punir l'Immortel, La griffe frétillait avec impatience sur son doigt. Il avança la main pour saisir la tunique d'Abnar, qui grelottait sur le sol. Une fois de plus, Hadrian s'interposa. Il donna un solide coup d'épaule à son ami, qui lui fit perdre l'équilibre.

— Ta colère t'empêche de raisonner, Onyx, s'obstina-t-il.

Le renégat pivota vivement. Il ne voulait pas blesser Hadrian, mais il ne pouvait pas non plus retarder le châtement de son ennemi juré.

— Écoute-moi, l'implora le Roi d'Argent.

— Si je ne le détruis pas, il fera balancer tous mes nouveaux frères au bout d'une corde !

— Il n'en a même plus la force, tu le vois bien.

Onyx se tourna vers l'objet de sa colère. Abnar avait en effet une mine épouvantable. Couché sur le dos, il était secoué de spasmes, comme un animal agonisant. Mais ce fut son regard qui frappa le plus son bourreau : il avait les yeux d'Hadrian !

— Dis-moi pourquoi tu défends cet assassin, exigea Onyx.

— C'est mon frère.

Une gifle n'aurait pas davantage ébranlé le renégat. Sa fureur se transforma en stupéfaction.

— Sa mère immortelle a choisi mon père pour lui donner un enfant divin, après ma naissance, fort heureusement, expliqua le Roi d'Argent. C'est pour cette raison que je n'ai eu ni frère, ni sœur. Un homme qui engendre un Immortel ne peut plus avoir d'enfant par la suite.

Sans attendre la réaction de son ancien lieutenant, Hadrian se pencha sur les blessures du demi-dieu. « Aucune magie humaine ne pourra les refermer », constata-t-il, peiné.

Il retira doucement la chaînette cachée à l'intérieur de la tunique de son frère immortel : l'anneau transparent qui y pendait brillait intensément.

— Je dois partir..., souffla Abnar, angoissé.

— Faites-le sans tarder, l'encouragea-t-il.

— Non ! s'opposa Onyx.

Hadrian se releva pour lui faire face.

— Les décisions qu’il a prises jadis n’étaient sans doute pas les plus éclairées, plaida-t-il. Mais Abnar a agi au meilleur de sa connaissance. S’il n’a pas consulté Parandar au sujet de la rébellion de certains d’entre nous, c’est que les représailles du ciel auraient été bien plus terribles. Le dieu suprême n’aurait pas châtié les coupables, il aurait éliminé toute vie sur le continent.

— Nous voulions seulement être récompensés pour notre bravoure ! hurla le renégat. Et comment pourrais-tu le comprendre ? Toi, tu es retourné dans ton château sur le bord de l’océan, où tu n’avais rien à faire pour gagner ta vie, pas dans un petit village où tout le monde crevait de faim !

— Je t’ai offert d’y vivre avec moi.

— Je ne voulais pas qu’on me fasse la charité ! Je voulais recevoir les honneurs qui me revenaient de plein droit !

Des larmes de dépit se mirent à couler sur les joues d’Onyx.

— Je suis un des vainqueurs de cette guerre ! Au lieu de me considérer comme un héros, on m’a traité comme un chien...

Bouleversé par le débordement d’émotions de son plus fidèle compagnon d’armes, Hadrian voulut l’attirer dans ses bras. Onyx recula.

— Si j’avais su ce qui m’attendait en rentrant chez moi, je ne t’aurais jamais aidé à mettre les soldats-insectes en déroute..., pleura-t-il.

Avant que le Roi d’Argent puisse le questionner, Onyx se dématérialisa. La lumière émise par les stalactites se mit à faiblir. Bientôt la grotte serait plongée dans le noir. Hadrian voulut secourir son frère céleste, mais il n’était plus là. Utilisant ses sens magiques, il repéra le renégat. Au lieu de se réfugier dans ses appartements ou dans son ancienne tour, il avait choisi de quitter la forteresse.

Hadrian rejoignit ses hommes, qui achevaient de seller leurs montures dans la cour. Contrairement à leurs compagnons, leur mission n’était pas d’abattre les larves qui sortaient de terre, mais de tenter de les localiser. Le territoire qu’ils devaient couvrir était trop vaste. Ils avaient donc décidé de revenir à Émeraude chercher leurs chevaux.

— Partez, commanda-t-il. Je vous rejoindrai sous peu.

— Nous avons senti la terre trembler, signala Falcon. Est-ce la raison pour laquelle vous restez ?

— D'une certaine façon. Je vous en reparlerai plus tard. Ne perdez pas de temps.

— Il a raison, les pressa Bergeau.

Falcon accepta ses ordres. Il forma le vortex et s'y s'enfonça avec son groupe et celui de Bergeau. Hadrian fit un pas vers Staya, mais la jument blanche avait anticipé son désir : elle arriva au trot et se positionna pour qu'il puisse grimper facilement sur son dos.

— Tous les Chevaliers devraient posséder un destrier comme toi, lui dit-il en se hissant sur l'étrier.

Il fonça vers les grandes portes, évitant les paysans qui circulaient sur le pont-levis, puis il contourna les douves. En pénétrant dans la forêt, Staya avait dressé les oreilles, attentive. Hadrian lui fit suivre un sentier qu'il avait découvert des centaines d'années auparavant. Seuls les chasseurs s'y risquaient, car de féroces sangliers se cachaient dans les fourrés.

La jument-dragon poussa de courts sifflements en guise d'avertissement. Son maître tira doucement sur les rênes pour l'immobiliser. Au milieu de la clairière s'élevaient des menhirs anciens qui formaient un cercle, au centre duquel se trouvait une table de pierre. Le Roi d'Argent mit pied à terre et se faufila entre les monolithes. Tout comme il l'avait deviné, Onyx était assis sur l'autel, les jambes repliées, le dos voûté.

— Je comprends ta frustration, voulut le consoler Hadrian.

— Comment le pourrais-tu ? hoqueta son ami.

— Je te connais mieux que quiconque.

— Tu viens de condamner une armée entière sans le moindre remords, Hadrian. Abnar les tuera tous.

— Il ne commettra pas la même erreur.

Le renégat exprima son désaccord par un grognement.

— Abnar est intelligent, réitéra le Roi d'Argent. De plus, il a vieilli. Tu dois apprendre à faire confiance aux autres.

— Le seul sur qui je pouvais compter, c'était toi. Cela ne t'a pas empêché de faire échouer un plan que je préparais depuis des centaines d'années.

— Dans ce cas, tu t'es inutilement empoisonné le cœur.

Hadrian fit quelques pas vers son ancien lieutenant en surveillant ses mains, car il était imprévisible.

— Pardonne-lui ses erreurs de jeunesse, insista-t-il.

— Es-tu en train de me dire que les Immortels ont le droit de détruire les humains par erreur ?

— Il ne savait pas comment réagir devant l'insoumission de nos soldats, parce qu'il n'est pas une créature désobéissante. On m'a d'ailleurs raconté que Wellan et ses hommes t'ont pardonné une attaque qui a failli s'avérer fatale lorsque tu habitais le corps de Sage...

— Qui te l'a dit ?

— Est-ce vraiment important ? Au lieu de diriger ta colère contre un Immortel désormais inoffensif, utilise plutôt ton énergie pour détruire les insectes qui abondent sous tes terres.

— Je déteste que tu aies toujours raison...

— Quand tu auras régné aussi longtemps que moi, tu seras certainement plus sage. Allez, secoue-toi avant qu'il ne reste plus rien de ton nouveau royaume.

Onyx ne bougea pas. Il se contenta plutôt de fixer l'ancien monarque.

— J'ai tout de suite su, le jour où je t'ai rencontré, que je ne méritais pas de respirer le même air que toi.

— Arrête de dire des sottises, le rabroua Hadrian.

— Je suis un paysan qui a voulu s'élever au-dessus de sa misérable condition, alors que toi...

— Tout le monde a le droit d'améliorer son sort, Onyx. Mais toi, tu désirais un château plutôt qu'une chaumière plus décente...

Le visage du renégat se crispa. Hadrian s'empressa de lire ses pensées, question de désamorcer rapidement un nouvel accès de colère. Il capta la profonde tristesse de son ancien lieutenant, puis vit dans ses pensées quelques images éparses des mauvais traitements que lui avait fait subir Nomar, après qu'il eut échappé aux menaces de mort d'Abnar.

— J'aimerais connaître l'incantation qui permet d'effacer les souvenirs amers, mon frère, s'affligea-t-il.

— Rien ni personne ne me fera oublier les injustices dont j'ai été victime.

— Je ne te demande pas de les oublier, rectifia Hadrian. Je voudrais que tu renonces à ta vengeance.

Avant qu'Onyx puisse répliquer, le Roi d'Argent lui saisit fermement le bras et le força à descendre de son perchoir.

— Lorsque nous aurons repoussé l'empereur une fois pour toutes, je te donnerai quelques leçons de diplomatie, ce que je n'ai pas eu le temps de faire il y a cinq cents ans.

Son clin d'œil rassura Onyx, qui se laissa conduire vers la jument blanche.

— Je fais évidemment référence à un certain édit d'Émeraude, ajouta Hadrian avec un demi-sourire.

Il donna une claque dans le dos de son vieil ami. Tous deux éclatèrent de rire.

## La fontaine

Abnar ignorait combien de temps il était demeuré couché, face contre terre, dans sa cellule céleste. C'était un univers désert où les dieux mettaient rarement les pieds. En reprenant conscience, l'Immortel avait constaté qu'il souffrait toujours de sa blessure. Cela allait pourtant à rencontre de tout ce qu'on lui avait enseigné. Valioce, la déesse de la fertilité, lui avait dit que les Immortels étaient des êtres de lumière. Ils se matérialisaient à volonté et prenaient l'aspect de leur choix.

Il s'assit en s'aidant de ses mains. Son épaule était plus douloureuse que son bras calciné. Privé depuis plusieurs années de la source qui alimentait ceux de sa race, Abnar perdait rapidement des forces. Il agrippa le bord de sa couchette duveteuse. Malgré la douleur, il parvint à se hisser sur ses pieds. Il voulut traverser le mur de sa petite chambre, mais heurta sa surface glacée. Le choc le fit vaciller.

— Aidez-moi ! implora-t-il.

La déesse Cinn répondit à son appel. Un seul coup d'œil lui fit comprendre que l'Immortel risquait de disparaître à jamais. Elle n'eut qu'à l'effleurer pour le transporter dans un coin reculé des plans supérieurs, où murmurait une magnifique fontaine. Son large bassin circulaire était fait de quartz rose. Des jets étincelants jaillissaient du bec ouvert de quatre oiseaux de proie.

Cinn poussa le Magicien de Cristal dans l'eau odorante. Ce ne fut pas sa fraîcheur qui soulagea Abnar, mais ses propriétés curatives. Il se laissa flotter un long moment : il reprenait vie peu à peu. Lorsque la jeune femme lumineuse le tira hors de l'eau, son esprit se remit à fonctionner normalement. Il regarda autour de lui et reconnut le sanctuaire secret de sa bienfaitrice.

— Merci, balbutia-t-il.

Honteux, il baissa la tête pour éviter le regard intimidant de Cinn.

— Une seule arme peut blesser ainsi une créature divine, indiqua-t-elle, bouleversée. J'aurais dû mieux dissimuler cette griffe sur le continent des hommes.

— Certains d'entre eux sont malheureusement très astucieux.

— Dis-moi ce qui s'est passé.

Elle remua légèrement la main : ils se retrouvèrent sur un nuage flottant au-dessus de son domaine. Elle fit asseoir son protégé sur un énorme coussin brodé de minuscules étoiles.

— Qui a tenté de te tuer ?

Sans comprendre pourquoi, Abnar hésitait à accuser Onyx.

— Je ne répéterai pas tes paroles à Parandar, si c'est ce que tu crains.

— Ma réticence provient davantage de mon propre comportement.

Cinn lui tendit une coupe du précieux cristal liquide qui permettait à ces créatures incorporelles de conserver leur pérennité. Il l'avalait d'un trait.

— J'ai jadis menacé de punir un Chevalier d'Émeraude qui refusait de me rendre ses pouvoirs, expliqua-t-il. Il m'a échappé.

— C'était il y a fort longtemps, Abnar. Parandar n'a pas accordé aux humains la faculté de vivre aussi longtemps.

Les traits habituellement harmonieux de la déesse étaient tendus.

— Ce soldat avait reçu un entraînement magique particulier, poursuivit-il.

— D'un sorcier ?

— D'un imposteur qui disait être l'un de vos serviteurs. Il prétendait s'appeler Nomar, mais son véritable nom est Akuretari.

Cinn ferma les yeux. Cette révélation ne faisait que confirmer ce que Theandras clamait devant le panthéon depuis un certain temps. Pourtant, Parandar ne faisait rien pour mettre un terme aux ravages de son perfide jeune frère.

— L'homme qui a tenté de m'éliminer pourrait vous venir en aide, affirma Abnar. Les pouvoirs qu'il a acquis au contact du

dieu déchu vous permettraient de le neutraliser une fois pour toutes.

— Je vois mal comment un humain pourrait réussir là où Parandar a échoué.

— Sans vouloir vexer les dieux, je crois que Parandar n'a tout simplement pas eu le courage de détruire Akuretari.

Cinn marcha jusqu'au bord du nuage, les épaules affaissées, l'âme en peine. Elle en savait beaucoup plus que l'Immortel sur cette sombre histoire, mais devait-elle tout lui révéler ? Abnar observait sa silhouette élancée et ses longs cheveux lunaires. Elle personnifiait la douceur et la grâce.

— Les dieux sont inquiets, admit-elle, enfin. Ils redoutent l'ire d'Akuretari, car il possède suffisamment de puissance pour mettre l'équilibre du monde en péril.

— Dites-moi ce que je peux faire.

— Le mieux serait de raconter à mon père tout ce qui t'est arrivé depuis le début. Mais je crains sa réaction. Parandar n'est pas aussi miséricordieux que sa sœur.

— Adressons-nous à Theandras, alors. Elle m'indiquera comment ramener le fugitif jusqu'ici.

— Il y a autre chose...

Elle pivota très lentement sur elle-même.

— La source miraculeuse a refermé tes plaies, mais la griffe de Danalieth t'a marqué à tout jamais. Elle te repérera sans difficulté si tu retournes chez les mortels.

— Mais c'est la mission que m'a confiée le dieu suprême, bafouilla-t-il, déboussolé.

— Je ne le sais que trop bien.

— Que deviendront les humains sans Immortel pour veiller sur eux ?

— Theandras envoie souvent Dylan dans leur monde.

— Mais c'est un tout-petit sans expérience.

— Comme toi, à tes débuts.

Cinn alla s'asseoir près d'Abnar, perdue dans ses pensées. Le demi-dieu savait qu'il ne pouvait pas s'y immiscer sans risquer la peine la plus grave. Il attendit donc qu'elle lui adresse enfin la parole.

— Tu as fait ce que tu as pu pour les humains, jugea-t-elle. Tu resteras désormais auprès de moi. Et tu as raison au sujet de Theandras : nous la consulterons ensemble.

Elle fit un geste pour l'effleurer du bout des doigts. À sa grande surprise, il s'esquiva.

— De quoi as-tu peur, Abnar ? s'étonna-t-elle.

— Je ne veux pas dénoncer celui qui a volé les objets de pouvoir. Je sens qu'il a encore un rôle à jouer avant la fin de cette histoire. Il doit rester en vie.

— Je veux bien faire confiance à ton jugement, mais ensuite, il devra payer pour cette violation de nos lois.

Abnar accepta cette condition.

— J'ai aussi besoin de savoir autre chose, ajouta-t-il. Hadrian d'Argent prétend que je suis son frère...

Cinn ouvrit la bouche pour parler, mais aucun son ne s'en échappa.

— Il a donc raison, conclut le Magicien de Cristal. Cependant, Hadrian n'a pas eu le temps de me révéler le nom de ma mère. Valioce m'a répété des centaines de fois que les Immortels doivent ignorer l'identité de leurs parents. Pourtant, ce roi humain connaissait mes origines. Parandar a même permis que Dylan fréquente ses géniteurs.

— C'est étrange que tu t'y intéresses maintenant, souffla Cinn.

— Je ne me serais jamais posé la question sans l'aveu de l'ancien Roi d'Argent. Êtes-vous en mesure de m'éclairer ?

— Il ne nous est pas permis d'en parler, mais puisque Theandras a elle-même enfreint nos règles...

La déesse prit doucement les mains du serviteur céleste.

— C'est vous, comprit Abnar.

— Je désirais enfanter et Parandar m'a finalement exaucée. J'ai eu le bonheur de choisir moi-même celui qui serait ton père. Il s'appelait Driance. Il régnait sur le Royaume d'Argent et il avait les plus beaux yeux de tout l'univers.

— Mais il avait déjà une épouse et un enfant.

— Ce qui m'a grandement facilité la tâche, avoua Cinn en rougissant. Je n'ai eu qu'à emprunter l'apparence de sa femme

pour le séduire. Plus tard, je lui ai annoncé qu'il m'avait donné un fils immortel.

— Vous l'aimez toujours.

— Si j'avais pu, je lui aurais octroyé le privilège de ne jamais mourir et de passer l'éternité à mes côtés.

— J'ignorais que les dieux avaient ce pouvoir.

— Seul Parandar peut immortaliser un humain. Il m'a refusé cette grande joie, craignant que cette distraction me fasse négliger mes devoirs.

— Pouvez-vous au moins visiter mon père sur les grandes plaines de lumière ?

— Ce pouvoir n'a été accordé qu'aux Immortels, pas à nous. Mais ce n'est pas le moment de parler du passé. Nous avons un peuple à sauver.

Il acquiesça vivement. En adressant un radieux sourire à son fils retrouvé, Cinn l'emporta vers la région du ciel où résidait la déesse du feu.

## 21.

### Le mirage

Hawke battit des paupières pendant un moment, puis distingua le visage inquiet d'Elizabeth, penchée sur lui. Lorsque les serviteurs avaient transporté le mage inconscient dans ses appartements, la pauvre femme avait voulu le ranimer. Elle avait d'abord tapoté ses joues pâles, appliqué des compresses froides sur son front et même secoué ses épaules. Il n'avait pas réagi. Elle s'était alors rappelé ce que Hawke lui avait dit au sujet de son talent pour faire pousser les plantes : il provenait de ses mains. Elizabeth n'avait reçu aucun entraînement magique, mais elle désirait plus que tout au monde venir en aide à son mari. Elle se concentra en plaçant ses paumes sur le cœur de l'Elfe. Rien ne se produisit.

Les élèves de Hawke étaient trop jeunes pour avoir étudié les arts de guérison. Aucun d'entre eux ne pouvait donc lui enseigner comment réveiller son époux. À son grand soulagement, Jahonne et Amayelle arrivèrent à la course, alertées par Sanya. En quelques minutes à peine, leurs efforts conjugués ranimèrent le professeur de magie.

— Que s'est-il passé ? murmura Hawke en plissant le front.

— Nous n'en savons rien, avoua Sanya. Quelque chose d'invisible vous a frappé de plein fouet tandis que vous vous entreteniez avec le Prince de Diamant.

— Quelque chose d'invisible ? répéta-t-il. Vous n'avez rien vu du tout ?

— Non.

— Kraus a-t-il été touché aussi ?

— Non, seulement vous, assura Sanya.

— Où est-il ?

— Il est resté dans le hall, où il attend de vos nouvelles, lui apprit Elizabeth.

Hawke réussit à s'asseoir, malgré le maillet qui s'entêtait à lui marteler la cervelle. Jahonne le fixait intensément, comme si elle fouillait ses souvenirs de l'incident.

— Que captez-vous ? demanda l'Elfe, fébrile.

— Une énergie étrange..., très puissante. Quelqu'un a voulu vous empêcher d'établir une communication avec votre esprit.

— Je tentais en effet de parler à Wellan, se rappela-t-il.

— Katil est persuadée que son père et lui sont en danger, expliqua Sanya.

— Dans ce cas, laissez-moi les prévenir à votre place, offrit Jahonne.

— Est-ce prudent ? s' alarma Amayelle. La même chose pourrait vous arriver.

— C'est un risque que je suis prête à courir pour sauver Wellan.

— Je vous en conjure, soyez prudente.

L'hybride recula plus loin dans la pièce circulaire, de façon à ne pas exposer Amayelle, Sanya, Katil, Elizabeth et Hawke à une nouvelle manifestation hostile. À quelques pas du mur, elle s'immobilisa et chercha le Chevalier avec ses sens magiques. Il s'enfonçait dans la forêt des Fées avec *ses soldats*. Wellan, m'entendez-vous ?

Le grand chef capta cet appel en même temps que tous ses hommes. Il leva le bras et arrêta leur progression entre les arbres transparents. *Je vous entends, Jahonne*, répondit-il, soudainement très inquiet, car son amie d'Alombria ne communiquait jamais avec lui sans avoir une bonne raison. De terribles grondements résonnèrent au même moment dans la sylve. Wellan fit signe à Jasson de prendre le commandement des Chevaliers. Ce dernier n'hésita pas une seconde et dispersa ses effectifs. Lassa et Cassildey ne les suivirent pas : en tant qu'Écuyers, ils devaient appuyer leur maître en tout temps.

*Une enfant magique ressent la présence d'un ennemi de taille chez les Fées*, les avertit Jahonne. Il était inutile de préciser qu'il s'agissait de Katil, car cela aurait angoissé Jasson. Ce dernier dirigeait lui aussi une troupe : elle ne voulait pas le distraire. Wellan saurait quoi faire.

Lassa arqua un sourcil. À part Asbeth, il ne voyait pas qui pourrait rejoindre les rangs des scarabées géants. « L'Empereur Noir lui-même ? » se demanda-t-il. Un frisson de terreur l'envahit. Le moment de l'affronter était-il déjà arrivé ? Pourtant, la prophétie disait clairement que celui qui anéantirait Amecareth serait un Chevalier, pas un apprenti. Un fracas assourdissant s'éleva vers le nord. Wellan pivota vivement dans cette direction. *Jasson ?* appela-t-il, car son frère d'armes avait poussé tous les soldats vers l'ouest. Le silence du commandant indiqua tout de suite à Wellan qu'un sorcier était à l'œuvre. Il jeta un coup d'œil à Lassa. Devait-il exiger qu'il rejoigne le reste des hommes ou l'emmener avec lui ?

— Il n'est pas question que je vous quitte, protesta Lassa, même s'il avait peur.

— Je ne veux pas mettre ta vie en danger.

— Je suis menacé de mort depuis mon premier souffle, vous le savez bien.

À seize ans, Lassa n'était certes pas le plus brave de ses guerriers, mais il ne cessait de l'étonner par sa sagacité. Il avait tellement grandi durant la dernière année que Wellan n'était plus obligé de mettre un genou par terre pour le regarder dans les yeux.

— J'ai déjà perdu un Écuyer aux mains d'Asbeth, s'attrista-t-il.

— Je ne crains pas ce corbeau et j'ai plus d'expérience que Cameron.

— Et je suis là pour le protéger moi aussi, fit remarquer Cassildey.

Wellan hocha doucement la tête, tentant de se persuader qu'il ne commettait pas une erreur en le gardant près de lui. Un autre bruit retentissant fit sursauter Lassa.

— Allons voir ce qu'il a encore inventé, les convia le grand Chevalier avec un sourire qu'il voulait rassurant.

Ce geste n'eut pas l'effet escompté sur le porteur de lumière, qui n'était pas aussi téméraire que Cassildey. Il n'aimait ni la guerre, ni les armes, mais il avait tout de même appris à utiliser l'épée, la dague, la lance et l'arc. Il pourrait toujours s'en servir

si ses facultés magiques venaient à lui faire défaut. Il suivit donc Wellan et Cassildey en calmant le plus possible sa respiration.

Le Chevalier et ses apprentis se faufilèrent entre les troncs de plus en plus serrés et aboutirent finalement dans ce qui semblait être une clairière. En réalité, les arbres venaient tout juste d'y être abattus, comme si un pied géant s'était brutalement posé sur le pays des Fées. Au milieu de ce paysage désolé se tenait un homme. Il portait la cuirasse de l'armée d'Argent. Ses cheveux noirs flottaient au vent. Wellan crut d'abord qu'il s'agissait du Roi Cull, puis se ravisa en s'approchant davantage.

— Êtes-vous en difficulté ? demanda le Chevalier.

Shill examina attentivement celui qui avançait vers lui. Il reconnut d'abord sa cuirasse et ensuite son visage : c'était celui que le dieu déchu lui avait montré dans sa grotte ! Tout son corps se mit à trembler de rage.

— Êtes-vous blessé ? poursuivit Wellan, inquiet de voir son visage se convulser.

— De quel droit vous en êtes-vous pris à elle ? hurla l'inconnu.

— On dirait qu'il est fou, chuchota Lassa.

Wellan dut admettre que l'apprenti avait raison. Cet homme n'avait pas toute sa tête. Néanmoins, les Chevaliers étaient les défenseurs des faibles et des opprimés. Ils ne pouvaient pas abandonner ce pauvre hère à son sort.

— Venez-vous du Royaume d'Argent ? voulut savoir Wellan.

— Je suis le Roi de Shola !

Sa réponse stupéfia le Chevalier. « Comment peut-il y avoir un souverain dans ce pays qui a été rasé ? » se demanda Lassa. Wellan se ressaisit tout de suite. Il s'agissait sûrement d'un soldat argentais ayant perdu la raison lors d'un combat contre l'ennemi.

— Laissez-moi vous reconduire chez vous, offrit-il, ce qui étonna Lassa.

— Vous avez séduit Fan, puis vous l'avez condamnée à errer à jamais entre le monde des mortels et celui des dieux !

— Est-ce vraiment le Roi Shill ? balbutia le porteur de lumière.

Wellan étudia rapidement le pourtour de l'échappée, persuadé qu'il y trouverait Asbeth en train de créer ce mirage. Le monarque outragé dégaina vivement son épée.

— Maître, attention ! s'écria Cassildey en tirant aussi sa lame.

Le grand chef n'avait nulle intention d'être humilié une deuxième fois par une vision. Sa réaction devant l'insecte jadis produit par Farrell lui avait donné une cinglante leçon.

— Lady Jahonne a dit qu'il s'agissait d'un ennemi de taille, rappelez-vous, fit Lassa.

— Ce peut aussi être l'œuvre d'un sorcier capable d'animer une image.

Wellan demeura posté devant celui qui disait être le Roi de Shola, tandis que Cassildey se déplaçait prudemment à sa droite. Lassa reprit courage et fit de même à sa gauche. Son rôle consistait à attirer l'attention de l'adversaire afin de fournir une ouverture aux guerriers plus expérimentés. Shill mordit à l'hameçon. Au lieu d'attaquer Wellan ou Cassildey, son épée fendit l'air en direction de Lassa. Ce dernier n'eut pas le temps de réagir : la pointe de la lame déchira sa manche et lui incisa la peau.

*Recule et referme ta plaie !* lui ordonna le Chevalier en fonçant sur Shill. Il ne comprenait pas comment une illusion pouvait blesser un être vivant, mais ce n'était pas le moment de formuler des hypothèses. Les épées s'entrechoquèrent violemment en provoquant des étincelles multicolores. « Il utilise une arme magique », observa Wellan. Le grand Chevalier mit davantage de force dans ses coups, obligeant le roi à reculer de plus en plus, tandis que Cassildey le harcelait sur le flanc. Théoriquement, l'Ordre servait les dirigeants d'Enkidiev, mais celui que Wellan affrontait était mort !

Sans crier gare, Shill retira une main du pommeau de son épée et lança un rayon bleuâtre sur l'apprenti, puis sur le Chevalier. Touché au cou, Cassildey laissa tomber son arme pour soigner sa blessure fumante. Lassa se précipita pour le secourir. Pour sa part, Wellan était blessé à l'épaule. Afin d'éviter une deuxième charge, il frappa le Sholien en pleine poitrine avec le plat de sa botte, le faisant choir sur le dos.

L'odeur de sa propre chair brûlée incommoda Wellan l'espace d'un instant. *Oublie ta douleur*, se dit-il en maniant son arme avec son bras valide. Shill se relevait déjà sur ses coudes.

— Vous ne pouvez pas être le Roi de Shola ! s'écria le Chevalier. Je l'ai enseveli avec mes frères d'armes il y a presque trente ans ! Qui êtes-vous ?

— Je suis un mari qui entend bien venger sa femme !

— C'est impossible...

Shill se releva avec l'agilité d'un jeune homme. Qui avait ramené ce fantôme du monde des morts et pourquoi ? Asbeth ? L'empereur lui-même ?

— Fan de Shola a été tuée par le sorcier d'Amecareth, l'informa Wellan. Il l'a poignardée avec une dague empoisonnée.

— Vous mentez !

— J'étais à son chevet lorsqu'elle a rendu son dernier souffle. Je l'ai vue mourir de mes yeux.

— Vous lui avez jeté un sort pour qu'elle ne retrouve jamais sa route dans l'au-delà !

— Quoi ?

Un autre rayon incandescent jaillit de la paume du spectre. Wellan l'esquiva juste à temps.

— Lassa, dépêche-toi ! le pressa Cassildey.

— Je fais ce que je peux ! s'énerva le porteur de lumière. C'est très profond !

De la lumière blanche fusait de ses paumes posées sur la gorge de son ami. Cassildey ne perdait pas une seule seconde de l'affrontement pendant que Lassa le soignait. Shill continuait de bombarder leur maître. Wellan avait élevé un bouclier pour se protéger, mais le feu nourri du fantôme l'amincissait impitoyablement.

Voyant que le Chevalier avait vraiment besoin d'aide, Cassildey repoussa Lassa pour s'élancer sans que sa blessure soit totalement refermée. Il flageola sur ses jambes et s'écroula, inconscient. Lassa comprit qu'il était maintenant le seul à pouvoir secourir leur maître. Marchant entre les morceaux de verre, il recula entre deux arbres, prêt à se cacher derrière. Dominant sa peur, il attendit que Shill vise une fois de plus son

opposant et laissa partir un faisceau de son cru. L'éclair d'un blanc étincelant atteignit sa cible, mais, à sa grande surprise, il y rebondit et creusa un sillon dans le sol derrière le roi.

Wellan en était maintenant persuadé : il ne pouvait s'agir que d'une matérialisation maléfique. Il avait lu suffisamment de traités anciens pour savoir que la seule façon de détruire un tel mirage était de s'en prendre à son créateur. Pourtant, il ne sentait nulle part la présence du corbeau de malheur. *Je m'en occupe*, offrit son apprenti.

— Non ! s'opposa le Chevalier.

Lassa était l'un des deux personnages de la prophétie. Il ne voulait pas qu'il lui arrive quoi que ce soit, surtout qu'Asbeth était un habile manipulateur. Shill s'en prit aussitôt à l'adolescent avec des tirs flamboyants à répétition. L'Écuyer plongea derrière les arbres.

Pour défendre Lassa, Wellan fonça comme un taureau sur le fantôme, le heurtant de plein fouet avec sa tête, Shill tomba à la renverse et roula plusieurs fois dans les éclats de cristal.

— Vous ne pouvez pas me tuer, sale traître ! ricana le Sholien en se relevant.

À genoux, le Chevalier reprenait son souffle. Shill avança vers lui à grands pas. Wellan releva son épée, mais le roi la lui arracha et la jeta au loin.

— Mais votre mort me rendra celle que j'attends depuis une éternité.

— On ne lui a jeté aucun sort ! hurla Lassa en sortant de sa cachette.

L'époux courroucé agrippa Wellan à la gorge. Le grand chef tenta de se libérer, mais l'emprise du spectre était surnaturelle.

— En rendant l'âme, elle est devenue maître magicien ! continua l'adolescent.

Il n'arrivait pas à attirer Shill loin de son maître. « Si je ne trouve pas quelque chose rapidement, il va l'étrangler », s'énerma-t-il. Il regarda autour de lui, se rappelant les paroles de Farrell : lors d'un assaut, le plus simple était toujours de se servir de ce qu'on avait sous la main. Utilisant ses pouvoirs de lévitation, Lassa catapulta sur le fantôme tous les fragments de verre qui jonchaient le sol. Ils se plantèrent un à un dans le

corps du défunt roi, sans même répandre son sang. Le roi dément continuait d'étouffer le Chevalier ! *Lassa, sauve-toi*, ordonna Wellan, qui voyait maintenant le paysage vaciller devant ses yeux.

— Jamais !

Lassa fondit sur Shill, utilisant ses facultés pour enfoncer les échardes de cristal plus profondément dans sa peau. Rien ne brisait la concentration du roi. « Quelque chose de plus gros », décida Lassa. Il déracina un arbre et le projeta sur le souverain. Il se fracassa en mille morceaux sur son dos. C'était là une magie dont le porteur de lumière n'avait jamais entendu parler, contre laquelle il ne pouvait rien.

Il faut combattre le feu par le feu, recommandait également Farrell. Lassa fit jaillir des flammes de ses paumes. Elles auraient normalement dû faire rôtir son adversaire, mais tout comme l'arbre, elles ne lui firent aucun mal.

Wellan lui répétait souvent que les hommes ne devaient s'adresser au ciel qu'en dernier recours.

— Dylan ! cria Lassa de tous ses poumons.

Un vent glacial souffla sur la clairière. Cependant, ce ne fut pas le fils de Wellan qui descendit du ciel. Dans une cascade d'étincelles dorées, la Reine de Shola elle-même se matérialisa derrière le Chevalier agonisant. Chaque voile de sa robe immaculée projetait une douce lumière. Ses longs cheveux argentés flottaient dans son dos. Charmé par son apparition soudaine, Shill libéra sa proie. Wellan s'écrasa durement sur le sol. Discernant le déplaisir sur le visage du maître magicien, Lassa n'osait plus bouger.

— J'ai rompu le sort ! se félicita le roi.

— *Qui vous a laissé quitter les grandes plaines de lumière ?* voulut savoir Fan, nullement réjouie par ces retrouvailles.

— Un dieu a exaucé mes prières, Je vous ai attendue si longtemps, mon adorée.

Shill avança vers celle qui avait autrefois partagé sa vie. Fan demeurait immobile, le regard dur.

— Nous serons désormais ensemble pour l'éternité, jubila son ancien mari.

— *Celui qui vous a exaucé n'avait pas le droit de le faire. Seul Parandar peut rendre la vie à un humain. Si ce dieu a agi sans son consentement, vous risquez d'être anéanti en même temps que lui.*

— Alors, nous n'avons plus de temps à perdre. Venez.

Il lui tendit la main, mais elle ne la prit pas.

— Pourquoi hésitez-vous, Fan ?

— *Je ne suis pas une simple mortelle, Majesté. Mon père était d'origine céleste. Je n'ai donc pas accès au même repos que vous.*

— Je n'y retournerai pas seul.

Fan parcourut la contrée avec ses sens magiques sans détecter la divinité qui avait ainsi défié Parandar. Elle ne dépista pas de sorcier non plus. Shill profita de son inattention pour s'approcher davantage. Il voulut saisir son bras, mais passa à travers.

— Vous n'êtes pas réelle ! s'effraya-t-il.

Persuadé que sa femme était dans cet état parce que le Chevalier respirait encore, il ramassa son épée avec l'intention de l'achever. Sans même bouger un cil, l'Immortelle chauffa la lame à blanc. Shill fut forcé de la lâcher.

— Si je ne le tue pas, nous ne pourrons pas jouir des plaisirs de l'au-delà ! protesta-t-il.

— *Si vous touchez un seul cheveu de sa tête, je vous détruirai.*

— Il vous a jeté un horrible sort et vous le protégez ?

— *Ce Chevalier n'a rien fait de tel.*

— *C'est pourtant un dieu qui me l'a affirmé.*

— *Un dieu déchu qui, comme vous, n'aurait pas dû revenir en ce monde. Il vous a menti, Altesse.*

Le visage de Shill se transforma en un masque de haine.

— Tout est bien clair maintenant, se hérissa-t-il. Ce Chevalier est un sorcier, avouez-le. C'est lui qui vous a fait apparaître pour m'empêcher de mettre un terme à sa vie. Vous n'êtes qu'une illusion qui emprunte la voix de ma bien-aimée.

— *Et vous, sire, vous n'êtes qu'une pâle imitation de l'homme que j'ai jadis épousé, rétorqua-t-elle.*

Le défunt roi chargea alors ses mains avec l'intention de brûler vif le grand chef inconscient à ses pieds. La riposte de l'Immortelle fut immédiate : elle couvrit Wellan d'une bulle protectrice, que les flammes de Shill ne purent que lécher en surface.

— *J'implore les dieux de vous reprendre*, commença Fan.

— Non ! hurla le souverain désespéré.

Il dirigea d'autres faisceaux sur ce qu'il croyait être une vision de sa femme. Fan les fit dévier sans peine, mais elle ne s'arrêta pas là. Sa magie créa un tourbillon de vent autour de Shill. Lentement, il s'éleva vers le ciel. Ses protestations s'assourdirent jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point dans le firmament.

Fan s'agenouilla près du Chevalier et lui releva la tête. Lassa remarqua que son maître avait le teint livide. « Est-il mort ? » s'affola l'adolescent. Il aurait voulu unir ses efforts à ceux de la reine, mais la peur paralysait tous ses membres.

— *Wellan, revenez-nous*, murmura l'Immortelle.

Elle déposa un baiser sur ses lèvres, insufflant dans sa bouche une vapeur argentée. Le soldat sursauta, puis se mit à trembler. Fan lui caressa la joue.

— *Vous n'avez plus rien à craindre, Chevalier*, susurra-t-elle. *Shill est parti.*

— Qui l'a ressuscité ? s'enquit Wellan d'une voix rauque.

— *Quelqu'un qui cherchait visiblement à se débarrasser de vous.*

— Où sont mes apprentis ? s'énerva-t-il.

Il les chercha du regard et vit d'abord Lassa, immobile et effrayé. Une rapide inspection magique rassura le grand chef : le porteur de lumière n'était pas blessé. Il repéra ensuite Cassildey, allongé sur le ventre, évanoui. La lacération sur sa gorge avait déclenché une hémorragie interne. Wellan voulut se rendre jusqu'au jeune homme en marchant sur ses genoux. Soudainement libéré de son angoisse, Lassa s'élança et atteignit Cassildey avant lui. Il avait appliqué un traitement hâtif à la blessure de son ami, mais la colère de Shill l'avait empêché de terminer son travail. Sans tarder, il alluma ses paumes et les posa sur la plaie. Wellan observa l'opération sans cacher son

inquiétude. Les Chevaliers étaient tenus de protéger leurs apprentis. Il ne voulait surtout pas avoir une deuxième tragédie sur la conscience.

Le porteur de lumière ne lâchait pas prise, même si ses bras commençaient à le faire souffrir. Enfin, Cassildey se mit à tousser et à cracher du sang. Exténué, Lassa se laissa tomber sur le dos.

— Cassildey ! l'appela Wellan.

L'Écuyer vit la dame blanche penchée sur son maître. Il tâta le sol, trouva son épée et voulut se précipiter à son secours. Lassa eut juste le temps de le retenir par un pan de sa tunique.

— C'est la Reine Fan ! l'informa Lassa.

Cassildey leva un regard étonné sur l'Immortelle. Un sourire de sa part le calma aussitôt.

— Le dieu déchu s'en est-il aussi pris à mes frères d'armes ? voulut savoir Wellan.

— Non, l'apaisa-t-elle en l'aidant à s'asseoir. *Ils affrontent des soldats de l'empereur en ce moment même.*

— Pouvez-vous nous venir en aide ?

— *Cela m'est défendu, vous le savez bien.*

Il capta la culpabilité sur son beau visage.

— Est-ce vous qui avez chassé le fantôme du Roi de Shola ?

— *Je l'ai renvoyé sur les grandes plaines de lumière, ce qui m'est permis, puisqu'il est déjà mort. La situation est bien différente en ce qui concerne ces ignobles larves.*

— Vous m'avez sauvé la vie, n'est-ce pas ?

Elle garda le silence. Avant qu'il pousse son interrogatoire plus loin, elle l'embrassa tendrement, puis s'évapora. « Elle a agi sans le consentement des dieux », comprit Wellan. Allait-elle être punie ?

— Maître ? articula Cassildey, troublé.

— Tout va bien, mon enfant.

Wellan s'assura d'abord que ses apprentis étaient bel et bien remis avant de rattraper ses soldats qui fondaient enfin sur l'ennemi.

## Une autre princesse

Dylan n'avait pas répondu à l'appel du porteur de lumière parce qu'un nouveau drame venait d'éclater à l'autre bout du continent. Après avoir déposé Shill au pays des Fées et assommé Hawke dans le palais, Akuretari avait poursuivi sa route vers l'est. Dès que l'ancien Roi de Shola aurait éliminé le chef des Chevaliers, le dieu détrôné n'aurait plus que les bracelets et la griffe à détruire. Il réservait à Onyx l'assaut final. Il lui fallait maintenant retrouver la jeune fille qui avait hérité des bracelets de foudre. Son père immortel lui avait appris quelques trucs utiles pour sa survie et celle de certains humains, mais Dinath ne possédait pas la force d'un maître magicien.

Survolant Enkidiev, Akuretari capta une étincelle de vie divine au Royaume de Jade. Cette contrée parsemée de grandes étendues inondées, de champs de coton et de mûriers blancs était une bien piètre cachette pour un demi-dieu qui désirait échapper à la colère de Parandar. Cependant, dans sa partie orientale, quelques forêts isolées abritaient des animaux étranges. Le dieu déchu était bien placé pour savoir que l'énergie des arbres pouvait masquer celle d'un paria qui ne voulait pas être retrouvé.

Akuretari inspecta chacune des petites sylves. L'une d'entre elles lui parut plus encourageante que les autres. Il se percha sur une corniche de l'autre côté de la rivière Sérída et étudia plus attentivement sa cible. Une fois l'enfant de Danalieth écartée, il transmettrait directement au panthéon la signature magique de l'Immortel qui avait échappé à son châtiment.

Les Jadois étaient des gens tranquilles, qui élevaient des vers à soie et cultivaient le riz depuis des centaines d'années. Ils n'avaient pas été touchés par la première invasion, mais, dans sa grande sagesse, le roi de l'époque avait ordonné à ses sujets

de pratiquer des arts martiaux ancestraux. Les armes variaient selon les villages : les plus riches utilisaient épées, sabres et lances d'acier, tandis que les plus pauvres se contentaient de bâtons de bois, courts ou longs.

Shenyann habitait une petite hutte avec ses grands-parents, sur la rive ouest de la rivière Sérída, qui séparait Enkidiev des pics sombres derrière lesquels s'ouvraient les Territoires Inconnus. Pendant un orage, dix-sept ans plus tôt, sa mère avait perdu la vie en lui donnant naissance. Son père avait péri le même jour, frappé par la foudre, en tentant de rentrer chez lui le plus vite possible. Enfin, c'est ce qu'on lui racontait depuis sa tendre enfance. Shenyann était douce et obéissante. Elle ne rouspétait jamais, ne haussait jamais le ton. Elle grandissait en sagesse et en beauté. Ses grands-parents étaient fiers de cette magnifique jeune fille qui savait écrire, tisser, cultiver le jardin et dépecer le gibier. Depuis quelque temps, ils s'employaient à lui trouver un mari issu d'une riche famille.

La Jadoise aux longs cheveux noirs, à la peau d'albâtre et aux yeux sombres rêvait plutôt d'un compagnon brave, honnête et compréhensif. Elle voulait vivre une vie sans histoire et élever une douzaine de beaux enfants. En fait, Shenyann savait qu'on pouvait être heureux sans posséder un palais.

Ce matin-là avait d'abord ressemblé à tous les autres, La jeune fille avait prié la déesse Shushe, protectrice de son pays. Puis, elle avait fait sa toilette dans la rivière. Il était encore tôt. Elle avait donc décidé d'aller se balader dans la forêt avant de s'attaquer à ses tâches quotidiennes. Elle adorait la fraîcheur des arbres et l'odeur de la terre humide. Elle n'avait jamais visité les royaumes voisins, mais sa grand-mère prétendait que les bois de Jade étaient uniques. Leur végétation était différente de celle des Royaumes de Rubis ou d'Opale, la faune également. C'était le domaine de la panthère noire. Heureusement, elle ne chassait que la nuit. Durant le jour, les animaux et les humains pouvaient circuler dans la forêt en toute sécurité.

Shenyann s'enfonça de plus en plus loin sous les branches qui formaient une voûte en perpétuel mouvement. Elle savait qu'il était interdit de domestiquer les oiseaux exotiques ou les coquins petits singes dorés qui abondaient dans la région. Le

Roi de Jade autorisait uniquement la possession de chevaux, de bœufs, de vaches, de porcs et de poulets. Malgré tout, la jeune fille s'était attachée à des animaux encore plus rares, que son grand-père appelait sarigues. Près d'un ruisseau, au centre du massif, vivait une famille de ces petites créatures qui semblaient être un croisement entre le chat et le singe. Leur pelage gris argenté adoptait la couleur de leur environnement, les rendant difficiles à repérer. Leurs longs doigts leur permettaient de s'accrocher facilement aux troncs et aux branches. Cependant, leur nourriture préférée, des algues sucrées, poussait au milieu d'un ruisseau. Shenyann avait observé avec fascination les divers procédés qu'inventaient ces minuscules marsupiaux pour cueillir ces délices : bouts de bois, branches, barrages de pierre, travail en équipe en se tenant par la queue...

Lorsqu'elle avait compris que les sarigues ne savaient pas nager, Shenyann avait décidé de leur faciliter les choses. Le ruisseau n'était pas profond. Elle avait enlevé ses sandales pour marcher dans l'eau froide et n'avait arraché que la partie supérieure des plantes aquatiques. De cette façon, elles pourraient continuer de pousser. Les petits gourmands s'étaient alignés sur une grosse branche et avaient fixé les mains de la jeune fille avec convoitise. Shenyann s'était assise sur le sol, les paumes ouvertes en offrande. Le chef du clan s'était approché le premier pour flairer l'inconnue. Puis, d'un geste rapide, il s'était emparé d'une algue, qu'il était allé manger plus loin. Encouragés par son succès, les membres de sa famille s'étaient bousculés pour obtenir leur part.

À partir de ce jour, Shenyann avait visité régulièrement ses nouveaux amis. Les plus vieux gardaient toujours leurs distances, mais les bébés n'hésitaient pas à venir se frotter sur sa tunique de soie et à grimper dans ses bras. Ce matin-là, la Jadoise ne trouva pas les sarigues dans leurs plaqueminiers habituels. En fait, la forêt était étrangement silencieuse. On n'entendait que le clapotis du ruisseau. Même les oiseaux semblaient avoir déserté les lieux. Elle tenta de se rappeler les histoires que lui racontait son grand-père au sujet du comportement des animaux à l'approche d'une tempête ou d'un prédateur...

« Pas de panique », décida la jeune fille. Elle promena son regard dans le sous-bois sans apercevoir de panthère, mais elle aperçut une longue branche cassée, Sans brusquerie, elle la ramassa en pensant qu'elle pourrait bien lui sauver la vie. Elle savait qu'un humain n'était pas de taille contre un félin, mais elle ne se laisserait certainement pas égorger sans se défendre.

Elle suivait calmement le ruisseau lorsqu'elle entendit un formidable craquement, suivi d'une forte odeur de soufre. Pourtant, le ciel était entièrement bleu ! La foudre ne pouvait pas être tombée à proximité... Sa curiosité l'emporta sur la prudence.

Au lieu de rentrer à la maison, elle s'enfonça davantage dans la futaie. Guidée par son nez, Shenyann s'éloignait peu à peu de chez elle. Au bout d'une heure, elle aboutit dans une trouée où l'attendait un bien curieux spectacle. Instinctivement, elle se laissa tomber dans l'herbe haute, question d'évaluer la situation avant d'intervenir. Une fille se tenait à quelques pas d'elle. Shenyann ne pouvait pas voir son visage, car elle lui tournait le dos. Elle portait une tunique de soie dorée à l'ancienne mode du pays. Ses cheveux noirs dépassaient légèrement ses épaules. Elle semblait prête à réagir à une attaque. Était-elle menacée par la panthère ?

Shenyann plissa les yeux pour les protéger du soleil qui inondait l'éclaircie. Elle sursauta en apercevant près des arbres un être d'une laideur effrayante. Il ressemblait à un lézard géant, debout sur ses pattes de derrière ! Le reptile fit un pas vers l'inconnue qui, curieusement, ne semblait pas le craindre.

— Je sais que tu es la fille de Danalieth, gronda la créature couverte d'écaillés.

« Ce monstre parle ! » s'étonna Shenyann.

— Je reconnais son énergie en toi, enfant de Fée.

Dinath ne répondit pas, ne voulant pour rien au monde mettre son père immortel en danger.

— Tu ne possèdes qu'une seule arme forgée par ce traître, alors comment comptes-tu terrasser un dieu ?

« Un dieu ? » s'effraya la Jadoise. Pourtant, la déesse de Jade ne ressemblait en rien à cet affreux animal !

— Il m'a mise en garde contre vos paroles empoisonnées, répliqua bravement Dinath.

Le gavial continuait à avancer. Sa démarche était lente. Shen Yann remarqua la longue queue qu'il traînait derrière lui et qui semblait lui servir d'appui.

— Ne résiste pas et ta mort sera rapide, lui conseilla-t-il.

Dinath leva les bras au-dessus de sa tête. Les larges bracelets sur ses poignets brillaient de mille feux. « Ce n'est pas le soleil qui illumine la trouée, ce sont ces bijoux ! » comprit la Jadoise. Elle jeta un coup d'œil à la branche qu'elle tenait toujours : elle pourrait sans doute l'utiliser pour empêcher le reptile de s'en prendre à l'étrangère.

La fille de Danalieth ramena brusquement ses anneaux l'un contre l'autre. Un halo entoura aussitôt ses poignets. Sans attendre la réaction d'Akuretari, elle projeta une sphère incandescente devant elle. Le projectile grésilla sur la poitrine du dieu déchu, mais ne lui fit aucun mal.

— Tu as donc choisi de mourir dans la souffrance, conclut le reptile.

Shen Yann n'écouta que son courage. Elle jaillit du fourré comme un geyser, menaçant la divinité de son bâton de fortune.

— Mais qui avons-nous là ? ricana le gavial. La fille du Roi Lang ? Mes hommages, Majesté.

Dinath examina rapidement ce secours inespéré. À moins de posséder des facultés surnaturelles, la Jadoise serait tuée, elle aussi.

— Mon père s'appelait Asani, rectifia Shen Yann. Il a fait partie de la garde du palais, jadis.

— Ce n'est pas l'ascendance que me dévoile ton sang. Qu'importe, puisque je vais le répandre en même temps que celui de la fille du traître Danalieth.

— Vous êtes mal placé pour le qualifier de traître ! riposta Dinath. Contrairement à vous, il n'a fait que le bien dans ce monde !

Akuretari était maintenant tout près, la gueule entrouverte. Ses dents pointues n'avaient rien de rassurant. Shen Yann se mit en position de combat.

— Il ne doit pas se rendre jusqu'à mon père, l'implora Dinath.

La Jadoise ignorait de qui elle parlait, mais elle se douta qu'il s'agissait d'un personnage important. Elle s'apprêta à frapper lorsque sa branche se transforma en une lance d'un métal argenté. Shenyann étouffa un cri de surprise. Ce n'était pas le moment de flancher. À la vitesse de l'éclair, elle effectua une pirouette et abattit l'arme sur le museau du reptile. Des étincelles jaillirent sur ses écailles sombres. Le dieu déchu recula en grondant de colère.

Stimulée par la témérité de la Jadoise, Dinath joignit une fois de plus ses bracelets. Le halo n'eut pas le temps de quitter ses mains. Le reptile se retourna brusquement et sa queue la frappa de plein fouet. Elle vola dans les airs et heurta le tronc d'un ébénier. Sa compagne, plus agile, avait réussi à éviter le coup en sautant aussi haut qu'elle avait pu. Il n'en tenait plus qu'à elle de triompher de cette abomination. Elle matraqua la tête d'Akuretari avec force, lui arrachant à chaque coup une plainte stridente. Cependant, elle n'arrivait pas à l'assommer. Au moment où elle s'y attendait le moins, le gavial saisit le javelot magique entre ses griffes et le lui arracha. Il n'attendit pas qu'elle réagisse : il retourna l'arme contre elle. Le choc fut si violent qu'elle s'écrasa sur le sol, le souffle coupé. Elle ne sentit même pas les nombreuses roulades qu'elle fit avant de s'arrêter face contre terre.

Akuretari jeta la lance plus loin, car elle lui brûlait les doigts. Il devait se débarrasser de ces deux casse-pieds au plus vite, afin d'aller se délecter des tripes du Roi Onyx. Dinath secoua la tête pour reprendre ses esprits. Elle entendit les pas lourds du reptile : il était presque sur elle ! Elle se retourna avec l'intention de se servir à nouveau de ses anneaux magiques. Le dieu déchu agrippa un de ses bras et la souleva de terre. Ballottant dans le vide comme un pendule, la jeune fille avisa la rangée de crocs qui allaient lui transpercer la gorge. Incapable de se débattre, elle ferma les yeux. Mais, au lieu de la happer, le dieu déchu la laissa retomber sur la mousse en poussant un terrible cri de douleur. Derrière lui se tenait Dylan, une épée rouge feu à la main.

— Comment oses-tu me défier, Immortel ? rugit la divinité.

— C'est précisément mon devoir d'alerter les dieux de votre présence dans leur univers.

Akuretari huma l'air en relevant le nez.

— Tu mens, observa-t-il. Tu ne leur envoies aucun message.

Dylan garda le silence. Il serrait le pommeau de l'épée comme il avait vu Wellan le faire si souvent.

— Tu ne veux pas qu'ils trouvent Danalieth, poursuivit le gaviai. Dis-moi pourquoi.

Hors du ciel, ce jeunot serait facile à abattre. Il achèverait ensuite les filles. Il marcha donc sur le jeune Immortel. C'était justement ce qu'espérait Dylan. Il recula le plus possible, afin de l'éloigner de Dinath. Il doutait de pouvoir blesser mortellement ce dieu, mais il l'empêcherait de tuer celle qui faisait battre son cœur.

Dinath se redressa au bout de ses bras. Malgré sa vision embrouillée, elle reconnut le vaillant guerrier qui venait de lui sauver la vie : c'était le fils du Chevalier Wellan ! Elle tenta de se lever en s'accrochant à l'arbre. Accablée de douleur, elle retomba sur le ventre et s'évanouit. À quelques pas d'elle, l'inconnue n'avait pas encore repris conscience.

Dylan exécuta une brusque feinte vers la droite, mais au lieu de poursuivre son geste, il fit faire un arc de cercle à la lame pour l'abattre sur la tête de son opposant. Ce dernier reprit la forme humaine de Nomar, évitant ainsi le coup de justesse. Le dieu déchu releva vivement la paume : des éclairs en jaillirent aussitôt. Dylan n'eut pas le temps de s'esquiver. Le choc le projeta à l'autre extrémité de la trouée. L'énergie de ce traître était prodigieuse.

Nomar s'approcha lentement de sa victime étourdie, un sourire sadique sur les lèvres. Dylan n'avait même pas la force de reprendre son épée.

— Mon frère s'entoure de bien curieuses créatures, commenta le faux Immortel.

Il leva la main au-dessus de l'adolescent de lumière.

— Aujourd'hui, j'aurai éliminé le père et le fils.

Des serpents électrifiés se formèrent entre ses doigts, mais ils n'allèrent pas plus loin. Une force invisible les repoussa sur

Akuretari, qui fulmina de mécontentement. Cette résistance ne provenait pas de Dylan ! Le dieu déchu en chercha la source. C'est alors qu'il vit la silhouette d'un homme sortant de la forêt.

— Il faut être tombé bien bas pour s'attaquer ainsi à des enfants, le semonça Danalieth.

Il tendit le bras. La lance ensorcelée y vola immédiatement. Akuretari connaissait la puissance des armes forgées par ce demi-dieu. Mais elles étaient destinées aux humains, pas aux Immortels. De toute façon, il n'en tenait qu'une. L'autre ne lui servirait à rien tant que sa fille demeurait inconsciente.

— Que voulez-vous ? s'impacienta Danalieth.

— Je suis venu détruire ce monde et personne ne m'en empêchera.

— Les humains ne vous ont rien fait.

— Ils ont été créés par Parandar !

— C'est avec lui que vous devriez régler vos comptes. Craignez-vous de l'affronter face à face ?

Les yeux de Nomar devinrent écarlates : il était sur le point de reprendre sa forme primitive. Durant ses longues années de solitude dans les forêts d'Enkidiev, Danalieth avait eu le temps d'étudier les mœurs de ses maîtres célestes tout en surveillant les progrès des hommes. À l'origine, tous les dieux ressemblaient à des alligators. Au fil des siècles, ils avaient adopté de nombreuses apparences. Celle des humains leur avait plu, car elle leur accordait une grande mobilité et une diversité de traits physiques. L'Immortel savait que ces puissantes créatures devenaient vulnérables lorsqu'elles se métamorphosaient.

Les bras de Nomar se couvrirent subitement d'écaillés. Danalieth ne perdit pas une seconde : il planta la lance dans la poitrine du dieu déchu. Ce dernier se mit à trembler violemment de tous ses membres. Dans un geste de rage, il arracha le javelot de sa chair et se changea en étoile d'un bleu ardent. L'astre tourna sur lui-même pendant un moment et décolla comme une pierre lancée par une fronde. Danalieth s'écarta prestement de sa route. Akuretari fonçait vers les volcans. Il arriverait sans doute à panser sa plaie et il

reviendrait à la charge. Toutefois, ce délai permettrait à l'Immortel de trouver une cachette plus sûre pour sa fille.

Danalieth se tourna vers elle. Dylan l'avait précédé. Malgré sa faiblesse, il soignait déjà les blessures de sa belle. L'aîné s'accroupit près d'eux pour observer le traitement. « Le fils de Wellan aurait été un beau parti pour Dinath, s'il avait été mortel », se surprit-il à penser. La jeune fille battit des paupières. Reconnaisant son sauveteur, elle esquissa un sourire timide.

— Comment se fait-il que nous soyons vivants ? s'étonna-t-elle.

— C'est grâce à Danalieth, souffla Dylan.

Dinath se redressa vivement. Son regard rencontra celui de son père.

— Vous n'auriez pas dû me suivre ! s'alarma-t-elle. Il aurait pu vous détruire !

— Peut-être bien, mais je n'allais certainement pas le laisser tuer trois innocents. Nous devons partir tout de suite à la recherche d'un nouveau sanctuaire, car il reviendra.

Danalieth fixa le jeune Immortel.

— Retournez auprès de Theandras et dites-lui ce que vous avez vu.

Le demi-dieu prit sa fille dans ses bras et disparut. Songeant au sort que lui ferait subir Akuretari s'il le trouvait encore dans cette clairière. Dylan voulut se dématérialiser. Rien ne se produisit. « Je suis trop tendu », se dit-il. Il se décontracta et fit un nouvel essai : toujours rien. Une grande chaleur l'envahit, puis sa vision se troubla. À bout de force, il s'écroula comme une poupée de chiffon.

## 23.

### **Assoiffés de sang**

Les troupes de Bergeau et de Hadrian patrouillaient la rive est de la rivière Mardall lorsque le Roi Onyx et l'ancien Roi d'Argent les rejoignirent. Les Chevaliers n'avaient pas encore repéré la présence de l'ennemi dans cette région, mais Bergeau ressentait un malaise au fond de ses tripes, ce qui se produisait généralement lorsqu'il était sur le point de combattre. Les deux anciens soldats prirent le commandement, au grand soulagement de Falcon. Ce dernier préférait ne pas avoir la responsabilité d'autant de vies humaines. Il avait compris, après la mort de deux Chevaliers de son groupe et l'enlèvement de Kevin, qu'il n'était pas facile d'être chef. Cette révélation avait redoublé son admiration pour Wellan.

— Toujours rien, annonça Falcon. Mais la jument de Liam commence à s'exciter.

Hadrian avait déjà remarqué que Staya portait attention aux sifflements de Pietmah.

— Ce qui veut dire ? s'enquit-il.

— Il y a quelques années, Liam lui a enseigné à flairer les larves dans le sol.

— Nous l'avons utilisée pour scruter les environs du Château d'Émeraude, souligna Bergeau. Heureusement, elle n'a rien détecté.

— Les chevaux-dragons ont-ils tous cette faculté ? voulut savoir l'ancien monarque.

— Virgith s'est porté volontaire, affirma Falcon, mais pas Hathir. Kira ne sait pas pourquoi.

— On pense qu'il n'aime tout simplement pas jouer, ajouta Bergeau.

Ces bêtes de combat intelligentes et indépendantes déroutaient le Roi d'Argent. Il remarqua alors qu'Onyx n'avait pas écouté un seul mot de cet échange.

— Tu captas quelque chose ?

— Le frottement des mandibules de ces affreux scarabées me hante à toute heure du jour, répondit Onyx, le regard absent.

Hadrian tendit l'oreille : il ne perçut que le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes. Pourtant, Pietmah semblait vouloir donner raison à Onyx. Non seulement ses plaintes se faisaient de plus en plus insistantes, mais elle s'était également mise à sautiller en suivant les autres destriers, rendant la selle plutôt inconfortable pour l'Écuyer qui la montait.

— Essaie de la calmer, chuchota Kevin.

— Parce que vous croyez que ce n'est pas ce que je fais ? maugréa Liam.

Kevin réprima un sourire. Il avait décidément hérité d'un animal plus docile... ou était-ce sa contamination par Asbeth qui lui permettait d'entretenir une meilleure communication avec Virgith ? Sans avertissement, la jument noire de son Écuyer quitta les rangs et fonça vers le Royaume de Perle.

— Liam ! le rappela Falcon, inquiet.

— Je n'y peux rien ! rétorqua l'apprenti en s'éloignant au galop.

— Suivez-le ! ordonna Onyx.

Ce n'étaient pas ses hommes, mais il était leur roi. Tous lui obéirent donc sur-le-champ. Pietmah s'immobilisa brusquement devant la plaine. Elle s'étendait à perte de vue.

— C'est plutôt vague comme cible, se découragea Maïwen.

Elle s'efforçait de rester près de son époux, car il portait son bandeau. Virgith n'avait jamais mis Kevin en mauvaise posture depuis son retour dans l'Ordre, mais la Fée Chevalier veillait tout de même sur lui. Onyx sonda le sol avec ses sens magiques : il y avait en effet des créatures en mouvement sous leurs pieds !

— Dispersez-vous ! hurla-t-il.

Les Chevaliers et leurs Écuyers enfoncèrent les talons dans les flancs de leurs montures, qui décollèrent juste à temps : les larves sortaient de terre ! L'une d'elles émergea directement

devant le cheval de Fayden, qui fut forcé de faire une incartade pour l'éviter. Dans la confusion, son cavalier fut éjecté de la selle et s'écrasa au milieu des coléoptères.

— Maître ! s'alarma Edul, son apprenti.

Fayden s'empressa de se relever et de tirer son épée. Il frappa durement les insectes qui tentaient de le saisir. Sans réfléchir, Edul sauta à terre pour lui prêter main-forte.

— Fayden ! Repliez-vous ! commanda Bergeau.

Mais le pauvre homme n'en eut jamais l'occasion. Tous les scarabées se ruèrent sur lui et sur son Écuyer.

— Non ! hurla Hadrian.

Il voulut pousser Staya en direction du massacre, mais elle refusa de bouger. Sous les yeux horrifiés de leurs compagnons, Fayden et Edul furent mis en pièces en quelques secondes.

— Tout le monde derrière moi ! les somma Onyx.

Dès que les soldats furent en lieu sûr, même Liam qui avait du mal à contenir Pietmah, Hadrian se concentra de toutes ses forces. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas utilisé ses facultés guerrières. Nullement rassasiés, les imagos s'étaient tournés vers les humains. Maintenant qu'ils avaient goûté leur chair, il serait bien difficile de les arrêter, Hadrian tendit les mains devant lui. Instinctivement, sa jument-dragon baissa la tête. De larges faisceaux vert sombre jaillirent de ses paumes et s'enfoncèrent dans le sol, creusant un profond fossé. Le nouveau commandant écarta ensuite les bras, ce qui eut pour effet d'allonger le précipice qui empêchait les guerriers noirs d'atteindre la troupe.

— Comment puis-je faire la même chose ? demanda Falcon.

Bergeau n'attendit pas de recevoir les directives de Hadrian. De toute façon, une fois ce travail d'excavation terminé, l'ancien roi s'était mis à trembler d'épuisement.

Il n'était manifestement pas en état de leur expliquer quoi que ce soit. L'homme du Désert galopa à fond de train le long de la tranchée. Il arrêta son cheval à une extrémité.

— Que les dieux me viennent en aide ! implora-t-il.

Il rappela à son esprit ce qu'il venait de voir. L'énergie qui fusa de ses mains n'était pas de la même couleur que celle de Hadrian, mais elle fendit la terre tout aussi efficacement.

Enhardis par son succès, les Chevaliers se divisèrent spontanément en deux groupes afin d'isoler les insectes dans un enclos délimité par de profondes ornières. Onyx demeura aux côtés de son ami affaibli.

— Que se passe-t-il ? se renseigna Kevin.

Il ne lui aurait servi à rien d'enlever son bandeau, car le soleil était encore haut dans le ciel. Il avait entendu partir ses frères d'armes, mais Virgith avait refusé de les suivre. Liam lui décrivit alors ce qu'il voyait.

— Assure-toi qu'il n'y a pas d'autres scarabées derrière nous, exigea son maître.

Dans l'énervement, personne n'avait songé à protéger leurs arrières. Liam posa la main sur l'encolure de sa jument, la priant, à l'aide d'images, de l'aider à repérer d'autres larves. Pietmah pivota sur elle-même en humant l'air et agita vigoureusement la tête.

— Oh non..., s'énerva l'Écuyer.

Il ne restait près de lui que son maître invalide, le Roi Hadrian abattu par son effort magique et le Roi Onyx. Tous les autres soldats s'employaient à défoncer le sol. Les guerriers noirs se mirent alors à cliqueter bruyamment.

— Que disent-ils ? voulut savoir Liam.

— Ils préviennent les autres de ce qui les attend, interpréta Kevin.

Cette révélation n'échappa pas à Onyx. Il lança une pluie de flammes sur les assourdissants imagos. L'herbe séchée prit feu. Il fallait utiliser une chaleur très élevée pour tuer ces enfants de l'empire. Le renégat créa donc, au-dessus de l'enclos, un dôme brillant qu'il abaissa sur les coléoptères enflammés. Il en fit glisser une partie sous leurs pieds, créant ainsi une bulle qu'il continua d'aplatir. « Ceux-là ne s'échapperont pas », décida-t-il. Ils paieraient chèrement la perte de Fayden et d'Edul.

Liam vit d'autres scarabées émerger des tunnels qu'ils s'étaient creusés sur le continent des hommes. Onyx avait déjà rappelé les Chevaliers et les Écuyers près de lui.

— Te sens-tu capable de continuer ? demanda-t-il à Hadrian.

Ce dernier hocha vivement la tête. Il ne semblait pourtant pas au meilleur de sa forme.

— À la guerre, on perd toujours de bons soldats, commenta son ancien lieutenant.

— Je ne m'y suis jamais habitué.

Onyx se rapprocha davantage et appuya la main sur la croix gravée au milieu de la cuirasse d'Hadrian, lui injectant une puissante dose d'énergie.

— Combien de fois t'ai-je dit de ne pas abaisser ainsi ta force vitale ? se fâcha Hadrian en le repoussant.

— Des centaines de fois, mais c'était il y a longtemps. Ça ne compte plus.

L'intervention avait cependant chassé la lassitude de l'Argentais.

— Continuons d'éliminer ces insectes par petits groupes tant que nos mains nous le permettront, ordonna Onyx.

— Il doit y avoir une autre façon de les tuer. Nous ne pouvons pas incendier tout le continent.

— En attendant que tu trouves autre chose, il faut empêcher ces monstres d'aller chercher leur pitance dans les villages de Perle.

« Il a raison », dut admettre Hadrian. Ils divisèrent aussitôt les Chevaliers en équipes et foncèrent sur les nouveaux arrivants.

## La place de Harbath

Le soleil se levait au milieu de l'océan. Sage ne manquait jamais ce magnifique spectacle. En plus de signifier qu'il avait survécu une journée de plus, il signalait l'heure du repas des dragons. Depuis l'attaque d'Asbeth, l'hybride ne se déplaçait plus sans ses armes. À l'aide d'une lanière de cuir attachée à sa taille, il transportait en tous lieux son harpon et une fronde fabriquée dans de robustes algues, ainsi qu'une réserve de petits cailloux. Il savait bien que le sorcier le suivait partout, même s'il ne le voyait pas toujours. Il ne voulait courir aucun risque.

Seul l'espoir de revoir Kira le tenait en vie. Il passait donc la plus grande partie de la journée à chercher une façon de rentrer chez lui. Son exploration progressive des terres au nord de la ruche s'avéra infructueuse. Aucun arbre ne poussait dans cette contrée rocailleuse. Il arrivait bien que des troncs soient rejetés par la mer, mais ce bois de plage trop lourd ne pouvait pas servir à la construction d'un radeau. Le jeune homme pensa alors à utiliser les carcasses de dragons morts, mais encore fallait-il réussir à s'en emparer sans se faire repérer par les dragons vivants. De plus, rien ne prouvait qu'elles flotteraient.

« Il n'y a pas de problèmes, seulement des solutions », lui avait souvent répété Wellan. Cependant, les solutions n'étaient pas toujours faciles à trouver. Sage refusait de se décourager. Il quitta son poste d'observation et regagna l'alvéole royale. Au début, il avait eu de la difficulté à retrouver son chemin dans ce curieux palais, mais maintenant, c'était un peu chez lui. Toujours aux aguets, il pénétra dans la pièce en s'inclinant, comme le voulait le protocole. Amecareth n'y était pas. Quelques femelles affolées se réfugièrent derrière le trône en le voyant arriver. Les épouses de l'empereur ne devaient entretenir aucun contact avec sa progéniture. Leur rôle était de

pondre des œufs. Sage baissa le regard par respect. Il avait compris que sa survie dépendait de sa soumission aux règles.

« Où Amecareth est-il allé ? » se demanda l'hybride. Il ne possédait plus les pouvoirs magiques qui permettaient de repérer rapidement les créatures vivantes. Il se fiait désormais à ses sens ordinaires et à son intelligence. Le seigneur des insectes ne se déplaçait pas souvent et il n'allait jamais très loin. Il lui arrivait de visiter les pouponnières, mais les œufs n'avaient pas encore éclos... « L'autel du dieu des insectes ! » se rappela-t-il. C'était à cet endroit qu'il avait failli perdre la vie à son arrivée à Irianeth.

Sage fonça dans le couloir et se risqua dans les hauteurs, où on lui avait demandé de ne pas s'aventurer. L'empereur y avait-il posé des pièges pour les curieux ? L'Espéritien mesura prudemment chaque pas, mais le sol et les murs ressemblaient à tous les autres. Le corridor débouchait sur une ouverture ovale. Une épouvantable odeur de sang et de chair brûlée s'en échappait. Rassemblant son courage, le jeune homme risqua un œil à l'intérieur. C'était bien le temple qu'il cherchait. Amecareth était agenouillé devant la statue de son ancêtre. Il priait dans sa langue faite de cliquetis et de sifflements. Il implorait Listmeth de lui donner le pouvoir de comprendre son petit-fils.

L'hybride leva les yeux sur l'autel. Ce qu'il y vit le stupéfia : une boule lumineuse de couleur bleue tournait sur elle-même au-dessus de la table de pierre.

— Je ne suis pas exigeant, affirma Amecareth. Je veux seulement communiquer avec lui.

— Je ne peux pas transformer ses organes pour qu'il parle votre langue, répondit la sphère brillante. Et même si j'y arrivais, il ne saurait pas s'en servir.

— Alors dotez mon cerveau de la faculté de traduire la sienne.

La divinité incandescente se tut pendant un long moment.

— Je vous accorderai ce que vous demandez à une condition, dit-elle finalement.

— Tout ce que vous voudrez.

— Retrouvez votre fille et mettez-la en lieu sûr, car le continent des hommes sera bientôt détruit.

Sage vit tressaillir l'empereur. Le sort de Kira lui importait vraiment ! Des filaments étincelants s'échappèrent de l'étoile et frappèrent Amecareth. Malgré sa robustesse, le scarabée géant s'écrasa sur le sol. Ce n'était pas le moment d'être découvert dans l'entrée : Sage prit ses jambes à son cou. Il courut dans le couloir qui descendait en colimaçon vers les étages habités de la ruche. Malheureusement, il arriva nez à nez avec Asbeth. Le sorcier le saisit à la gorge en faisant attention de ne pas planter ses serres dans sa peau. Il ne devait pas y laisser la preuve de son crime.

— Que faisais-tu là-haut, vermine ?

Sage lui donna un violent coup de pied dans l'estomac. Le corbeau poussa un croassement de douleur et le lâcha. L'hybride ne demanda pas son reste. Il passa sous l'aile noire et courut vers la cellule royale. Il haletait bruyamment lorsqu'il y mit les pieds. Elle était déserte. Il alla prendre sa place au pied du trône. Contrairement à ce qu'il craignait, le mage ne l'y rejoignit pas. Il eut même le temps d'apaiser sa respiration avant le retour de l'empereur.

Amecareth semblait ébranlé lorsqu'il regagna ses appartements. Il n'eut aucun geste de déplaisir en y trouvant Sage. Il alla s'asseoir près de lui et caressa ses cheveux.

— Je sais que tu comprends tout ce que je dis, commença l'insecte. Alors, dis-moi quelque chose.

— Votre sorcier est fourbe et menteur.

L'empereur s'adossa en cliquetant bruyamment. Le mouvement saccadé de ses épaules indiqua à l'hybride qu'il riait aux éclats.

— Il a tenté de me tuer plusieurs fois depuis mon arrivée à Irianeth, insista Sage.

— Est-ce que tu sais pourquoi ? fit le scarabée en se calmant.

— Il veut hériter du trône. Il tuera tous ceux qui l'empêcheront d'y accéder, même Kira.

— Kira ?

— La femme mauve que vous appelez Narvath.

— Elle est trop forte pour lui. Elle a déjà tenté de détruire Sélace et elle y est presque arrivée.

— Ce n'était pas elle.

Amecareth demeura silencieux un long moment. Son esprit était plus lent que celui des humains. Sage ne le pressa pas. Il était important qu'il digère cette information.

— Je lui ai souvent demandé de me ramener ma fille, poursuivit le seigneur.

— Au lieu de vous obéir, il a essayé de l'éliminer.

— Tu me dis la vérité ?

— Un Chevalier d'Émeraude ne ment jamais.

— Les seuls renseignements que je possède sur ces guerriers me proviennent de mon sorcier. J'imagine que tu m'en offrirais un tableau bien différent.

— Ce sont des hommes et des femmes nobles qui ont juré de défendre leurs terres à tout prix.

— Contre moi ?

— Contre n'importe quel envahisseur. Ils ne cherchent pas à s'emparer des territoires de leurs voisins et ils s'attendent à la même courtoisie de la part des autres races.

— Mais ils ne se reproduisent pas aussi rapidement que les Tanieths.

— Les Tanieths ?

— Je suis content que nous puissions nous enseigner mutuellement de nouvelles choses, mon petit. Les Tanieths sont évidemment ceux de ma race. Je croyais que les humains le savaient.

— Sans être complètement ignorants, nous ne connaissons pas tout de l'univers qui nous entoure.

— Mon peuple voyage beaucoup. Je pourrais te montrer des tablettes de pierre sur lesquelles mes régents ont gravé les différents territoires que je possède.

Sage ne put s'empêcher de penser à l'intérêt que Wellan aurait porté à cette découverte.

— Nous ne sommes pas des envahisseurs, car à l'origine, c'est à nous que les dieux ont donné ce monde, prétendit Amecareth. Et bientôt, il appartiendra à Narvath. Puisque tu

devras régner à ses côtés, je te raconterai l'histoire des Tanieths pour qu'un jour, tu la répètes à vos enfants.

— Je regrette de vous décevoir, mais nous sommes incapables d'en concevoir...

Cette révélation ne sembla pas surprendre l'empereur.

— Évidemment, puisqu'elle n'a pas commencé à se nourrir de gelée royale. Lorsqu'elle aura accepté sa place dans la collectivité, elle se mettra à pondre des milliers d'œufs.

— Elle ne sera pas du tout contente d'apprendre cela.

— Le destin de Narvath est de devenir impératrice. Elle ne peut pas y échapper.

L'hybride baissa la tête, car il savait que son épouse n'accepterait jamais de vivre dans un endroit pareil. Kira était un Chevalier d'Émeraude. Elle lutterait aux côtés des humains jusqu'à leur extinction.

— Ne sois pas triste, tenta de le réconforter Amecareth. Tout se passera très bien. Je saurai la persuader.

Dans le couloir, tapi derrière l'entrée, Asbeth n'avait pas perdu un seul mot de cette conversation. Si ce bâtard ne disparaissait pas dans les prochains jours, sa tête de corbeau ferait bientôt partie des trophées de son maître. Il s'empressa de se rendre à son alvéole pour préparer un piège.

Absorbé dans ce tête-à-tête avec son descendant, Amecareth ne ressentit pas la colère de son sorcier. En fait, il s'attachait de plus en plus à Sage, malgré son apparence humaine. Il aimait voir la lumière des pierres blanches se refléter dans ses yeux argentés. Peut-être pourrait-il créer une nouvelle race d'insectes qui lui ressembleraient.

— Je vais te montrer quelque chose, décida le scarabée.

Il emmena Sage sur son grand balcon et émit un sifflement strident. Les battements d'aile du dragon effrayèrent l'hybride, qui voulut prendre la fuite. Mais Amecareth le retint contre lui. Stellan se posa sur un pic rocheux, curieux de voir pourquoi son maître l'appelait.

— Je connais déjà ce monstre, gémit Sage.

— Mais tu ignores que c'est grâce à lui que je te rendrai ta femme.

— Il ne pourra pas se saisir d'elle. Notre roi sait comment tuer les dragons volants. Il ne se rendra jamais jusqu'à Kira.

— C'est moi qui irai la chercher, mais c'est lui qui m'emmènera jusqu'à elle.

Sage pensa à la prophétie. En quittant son antre, l'Empereur Noir pourrait fort bien mettre fin au règne de terreur des hommes-insectes. Mais qui le protégerait contre Asbeth durant l'absence d'Amecareth ?

— Stellan est encore bien jeune, mais des Chevaliers ont tué Goreth, mon dragon favori.

L'hybride ne l'écoutait plus. Il fixait l'hideuse tête du dragon, au bout de son long cou flexible, en se demandant si son sang insecte lui permettrait de le faire obéir.

Stellan aussi l'observait, mais pour des raisons différentes : il aurait bien aimé que son maître lui donne l'ordre de s'en délecter.

## 25.

### Rossolis

En plus des membres de son propre groupe, Jasson poussa ceux de la troupe de Wellan dans la forêt enchantée. Formant une seule ligne, ils marchèrent rapidement entre les troncs transparents. Les cliquetis résonnaient déjà au-delà de la sylve, Ils provenaient de la vallée des Fées, là où elles cachaient leur château de verre. Les Chevaliers arrivèrent sur le versant de la combe et assistèrent à un bien curieux spectacle : les larves fraîchement sorties de terre cherchaient à se saisir des Fées. Légères et rapides, ces créatures aériennes parvenaient à leur échapper sans difficulté. Les imagos affamés commençaient donc à s'impatienter.

— On dirait qu'elles ne les craignent pas, remarqua Yamina.

— Si j'avais des ailes, je n'aurais pas peur moi non plus, plaisanta Bailey.

Jasson leur demanda de se taire et de ne plus bouger, le temps qu'il conçoive sa stratégie. Du coin de l'œil, il vit que Kira observait également les larves, l'air absent. Le commandant se rapprocha d'elle.

— Tu as une idée ? chuchota-t-il.

— Ce ne sont pas encore des guerriers, nota-t-elle. Elles veulent seulement se nourrir.

Pour ce faire, elles piétinaient allègrement l'herbe tendre qui poussait entre les fleurs géantes et les gigantesques champignons.

— Les Fées pourraient sans doute les bombarder de pierres, poursuivit la Sholienne. Mais ces scarabées sont imprévisibles. Ils s'éparpilleront en nous voyant approcher. Nous pourrions fort bien être touchés par les tirs en provenance du ciel.

— En d'autres mots, tu recommandes le combat singulier ?

— Je ne vois pas d'autre solution.

Jasson enjoignit aux Chevaliers et aux Écuyers de descendre dans la vallée et de faire attention aux griffes et aux mandibules des imagos. « Heureusement que nos apprentis sont des adolescents, maintenant, songea-t-il. Sinon, ils n'auraient eu aucune chance contre ces coléoptères géants. » Bridgess, qui dirigeait la troupe de Wellan en son absence, fit aussi ses recommandations à Jasson. Si un scarabée venait à se montrer plus agressif que ses congénères, les soldats devraient reculer et attendre des renforts.

Les Chevaliers firent le moins de bruit possible en descendant la colline, mais l'une des créatures capta leur odeur. Ses sifflements enthousiastes attirèrent l'attention des autres larves. L'épée double de Kira apparut instantanément dans ses mains. Elle fondit sur son premier adversaire sans afficher la moindre peur. Sur ses talons, Keiko se montra tout aussi téméraire. Jasson tira son arme en priant les dieux de protéger ses hommes. Les coups se mirent à pleuvoir de tous les côtés. Il devint bientôt difficile de sectionner les bras de ces insectes affamés. Cependant, la Sholienne réussissait à éliminer un ennemi après l'autre. « Une véritable machine de guerre », constata Bridgess, qui se battait non loin.

Le combat faisait rage lorsque Wellan et ses deux Écuyers rejoignirent à la hâte leurs compagnons. Le grand chef ne vit pas tout de suite Ariane, Derek et leurs Écuyers, qui se défendaient de leur mieux à proximité du petit pont, loin de leurs frères. Il vit par contre Kardey qui balançait une grosse branche dans l'estomac de ses opposants avec tellement de force qu'il les renversait sur les autres insectes. Ce n'était pas le moment de lui faire connaître sa joie de le revoir vivant, Wellan s'affaira surtout à prêter son assistance aux Chevaliers et aux Écuyers épuisés. Cassildey n'hésita pas à sauter dans la mêlée, mais Lassa ralentit le pas en mesurant la taille des imagos.

— Lassa, attention ! cria Volpel.

Le porteur de lumière se baissa juste à temps. Un bras recouvert d'une sombre carapace fendit l'air au-dessus de sa tête. Il sentit ses griffes lui frôler le dos. La peur s'empara de lui tandis que Volpel le débarrassait du guerrier. L'adolescent voulut dégainer son épée, mais il fut soulevé dans les airs. Il se

débatit, mais fut aussitôt déposé sur le chapeau d'un énorme champignon. Le Roi Tilly se tenait à ses côtés. Son air sévère fit comprendre à Lassa qu'il n'était pas très impressionné par sa performance.

— Je ne suis pas fait pour la guerre, s'excusa le Prince de Zénor.

— Personne ne l'est, rétorqua l'homme Fée.

— Mais il faut bien les arrêter. Ils sont en train de détruire votre merveilleux univers.

Tilly demeura silencieux. Il avait bien sûr donné un coup de main aux Chevaliers dans le passé, mais il n'avait pas un esprit militaire.

— Sire Wellan dit que votre magie est beaucoup plus puissante que la nôtre, commença Lassa. Vous ne pourriez pas convaincre les fleurs ou les animaux de nous venir en aide ?

Un large sourire fendit le visage du monarque. Il se tourna vers sa vallée et ferma les yeux. Le porteur de lumière sentit alors une vague glaciale s'échapper de son corps.

Ne voyant plus Lassa près de lui, Wellan se mit à frapper l'ennemi encore plus fort afin de pouvoir partir à sa recherche. Il connaissait les faiblesses de son protégé. Il avait juré de ne rien laisser lui arriver. Tout en attaquant les scarabées, il continua de chercher l'adolescent du regard entre les opposants et même sur le sol. *Je n'ai rien, maître*, fit alors la voix de Lassa dans son esprit. *Le Roi Tilly m'a retiré du combat*. Cette révélation soulagea le grand chef. Il repéra Cassildey, aussi efficace que Kira avec son épée double. Il obliqua vers lui, juste à temps pour empêcher un coléoptère de s'en prendre à son apprenti par-derrière.

Près du pont, Ariane éprouvait des difficultés supplémentaires. En plus de trancher sans relâche les bras des insectes qui tentaient de la saisir, elle n'arrivait pas à se rapprocher de son époux. Elle ne supporterait pas de le perdre deux fois. Elle redoublait donc d'effort pour se rendre jusqu'à lui et le persuader de se réfugier dans le palais. Améliane avait besoin de Kardey : il ne devait pas mourir. Près d'elle, Derek utilisait le terrain à son avantage. Ses yeux d'Elfe détectaient rapidement les anomalies du sol. C'est là qu'il attirait ses

adversaires. Il avait vite compris qu'en les déséquilibrant, il était plus facile de les abattre.

— Ils nous isolent des autres ! lança-t-il finalement à Ariane.

Derek disait vrai : les scarabées qui les séparaient de leurs frères d'armes étaient de plus en plus nombreux. Mais l'Elfe ne fut pas le seul à remarquer leur situation précaire. Cassildey ne perdait rien de ce qui se passait sur le champ de bataille. Son rêve le plus cher était de devenir le chef des Chevaliers, alors il s'employait à affiner ses perceptions. Il se dématérialisa subitement devant son adversaire et réapparut entre Derek et Ariane. Ce n'était pas le moment de leur donner des explications. Il leur saisit les bras et le trio s'évapora, semant la confusion parmi les coléoptères.

Ariane se retrouva à quelques pas seulement de Kardey Elle repoussa violemment l'insecte qui avait planté ses griffes dans sa branche d'arbre et qui l'attirait dans ses mandibules.

— Retourne au palais ! exigea la Fée Chevalier lorsqu'elle fut à portée de voix de Kardey.

— Si nous ne les arrêtons pas ici et maintenant, il n'y aura plus de palais ! riposta le capitaine.

— Aucune créature sans magie ne peut le repérer. Je t'en conjure, va rassurer notre fille.

Le visage crispé d'Amélie apparut dans l'esprit de Kardey. Il n'avait jamais vu la petite aussi effrayée depuis sa naissance. Son amour pour elle l'emporta : il tourna les talons et courut dans la vallée. Des Fées s'emparèrent de lui. Lorsque les insectes le virent s'envoler dans les airs, ils cessèrent de s'intéresser à lui pour foncer sur les autres humains.

Wellan commençait à sentir la fatigue du combat, mais d'autres imagos sortaient de terre pour se joindre à leurs congénères. C'était une bataille que les Chevaliers ne pourraient remporter ni par la magie, ni par la force. Il cherchait désespérément une autre solution lorsqu'il entendit à nouveau la voix de Lassa. *Attirez-les entre les fleurs*, lui dit-il. Wellan supposa que le Roi Tilly avait un plan. Il n'eut pas à répéter la demande du porteur de lumière, car tous l'avaient entendue. Pas à pas, ils reculèrent là où les lys, les marguerites, les crocus, les orchidées et les coquelicots géants n'avaient pas été

endommagés. Ce qui se passa ensuite sidéra même le grand chef.

Dès que la majorité des scarabées eut suivi les Chevaliers dans le fantastique jardin, les fleurs s'animèrent. À la manière des dragons, elles projetèrent leurs corolles sur l'ennemi, l'emprisonnant dans leurs étamines ou leurs pétales. Les insectes battaient des jambes pendant quelques secondes, puis s'immobilisaient. Ils étaient alors recrachés sur le sol et le manège recommençait.

— J'aurai tout vu, murmura Jasson, frappé de stupeur.

Les Chevaliers continuaient de serrer le pommeau de leurs épées, mais elles leur étaient bien inutiles. Les fleurs massacraient efficacement les insectes. Le Roi Tilly apparut près de Wellan. Il tenait Lassa par la main.

— Votre Écuyer a de bonnes idées, admit-il.

— C'est toi qui as imaginé ça ? s'égaya Kira.

— C'était seulement une suggestion, hésita-t-il en rougissant jusqu'aux oreilles.

— Il est bien dommage que les fleurs à l'extérieur du Royaume des Fées soient de si petite taille, pensa Bailey tout haut.

— On pourrait les recruter dans l'Ordre, ajouta Volpel.

Mais Wellan pensait déjà à la contribution que pourraient leur apporter les arbres si un maître magicien ou un Immortel les persuadait de leur venir en aide.

— Les avez-vous ensorcelées sur tout votre territoire ? demanda-t-il plutôt au roi.

— Partout où elles poussent, indiqua Tilly. J'ai aussi des champignons qui tuent les envahisseurs à coups de chapeau.

Derek se rappela alors qu'il n'y avait pas beaucoup de végétation autour de l'île d'Auréane. Miyaji était en danger ! Wellan lut ses pensées.

— Où se trouve-t-elle ? le pressa le grand chef.

L'Elfe prit les devants, suivi de tous ses frères.

Loin de se douter du drame qui se jouait à l'autre bout de son pays, Auréane lissait les cheveux de sa fille avec des gouttelettes de lumière. Elle lui avait fait revêtir une belle robe blanche faite d'innombrables voiles et cousue de perles. Miyaji

ne ressemblait plus du tout à une redoutable dompteuse de dragons. Elle s'était métamorphosée en véritable Fée azurée.

— Quel nom m'auriez-vous donné si vous aviez pu me garder ? s'enquit la *seccyeth*.

— Je t'aurais appelée Éliane.

— C'est très beau.

Auréane s'immobilisa, en proie à une grande inquiétude. Miyaji vit aussitôt ce qui se passait : une armée de gros insectes noirs se massait sur la rive, juste devant l'île de la Fée.

— Est-ce qu'ils savent nager ? s'inquiéta la recluse.

— Je ne sais pas... Je ne connais que les dragons.

Sa fille possédait une grande puissance, mais elle n'avait jamais été encouragée à l'utiliser. C'était donc à elle de jouer. Elle incita Miyaji à se lever et passa les bras autour de sa taille. Les ailes de libellule d'Auréane se mirent à vibrer dans son dos.

— J'avais décidé de ne jamais retourner au palais, mais je crois que c'est le seul endroit où nous serons à l'abri de ces monstres.

Elles s'élevèrent dans les airs.

— Est-ce que toutes les Fées savent voler ? s'émerveilla la *seccyeth*.

— Toutes, sauf Ariane et Maïwen, car on leur a enlevé leurs ailes à l'adolescence.

— Je ne me souviens pas qu'on m'ait retiré les miennes.

Elles planèrent lentement au-dessus des insectes, qui ne s'étaient pas encore aperçus que les humains se ruiaient sur eux.

— Ne pourrait-on pas aider les Chevaliers ? supplia Miyaji.

— Nous ne sommes pas un peuple guerrier, ma petite chérie. En cas de danger, nous devons nous cacher.

— Mais Derek fait partie de cette armée...

— Il sait se battre, moi non.

Auréane se posa sur un plancher de verre apparu de nulle part. Sa fille se jeta à genoux devant elle.

— Je ne veux pas qu'il lui arrive malheur, l'implora-t-elle.

— Le roi est le seul à pouvoir intervenir, l'informa Auréane.

— Alors, conduisez-moi jusqu'à lui.

Miyaji perçut un curieux chant d'oiseau. Il émanait de l'esprit de sa mère ! « Sa langue est beaucoup plus belle que celle des Tanieths », songea-t-elle.

— Sa Majesté s'en occupe déjà, annonça Auréane.

En effet, le souverain avait accompagné les troupes de Wellan et de Jasson tandis qu'elles se portaient au secours des deux Fées isolées. Tilly savait qu'Auréane pourrait se tirer seule de ce mauvais pas. Ce qu'il voulait surtout, c'était d'empêcher les imagos de faire plus de dommages à son pays.

*Formez une ligne*, ordonna Wellan. Les Chevaliers et leurs Écuyers lui obéirent sur-le-champ. Ils continuèrent d'avancer, avec l'intention de pousser l'ennemi dans le ruisseau.

— Il n'y a aucune fleur ici, déplora Lassa.

— Mais elles ne sont pas mes seuls sujets, répliqua le Roi des Fées.

Lassa avait beau regarder, il ne voyait que de l'herbe et des roseaux sur le bord de l'eau. Mais les pouvoirs de Tilly étaient étendus. Il ferma les yeux et l'air se mit à crépiter. Les scarabées se retournèrent et virent enfin les humains. Leurs cliquetis devinrent insupportables. Soudain, les insectes qui se trouvaient le plus près de la berge furent renversés sur le dos et aspirés par une force invisible.

— Ils s'enfuient sous terre ! s'exclama Volpel.

— Habituellement, ils y plongent tête première, pas les pieds devant, raisonna Jasson.

Wellan distingua alors de longues algues bleues jaillissant du ruisseau. Elles s'enroulaient autour des chevilles de leurs adversaires et les entraînaient au fond de l'eau. Cependant, cette méthode n'était pas très rapide. Les insectes commençaient à avancer vers les soldats. Lassa sentit une autre vague magique l'effleurer. Cette fois, les roseaux se mirent de la partie. Ils se fauilèrent entre les jambes des imagos, les faisant chuter sur leurs congénères. Malgré l'efficacité du Roi Tilly, les Chevaliers se tenaient prêts à affronter les insectes qui échapperaient à la fureur de la nature.

Jasson fut le premier à frapper l'ennemi. Ses frères d'armes se jetèrent aussitôt dans la mêlée. Profitant que certains des coléoptères se débattaient par terre, freinés par les joncs, les

Écuyers se précipitèrent pour leur sectionner les bras. Lassa sentit alors un nouveau courage s'emparer de lui. Serrant les jointures sur la poignée de son épée, il s'élança avec ses anciens camarades de classe. Ses premiers coups résonnèrent jusque dans ses épaules.

— Frappe ici ! lui indiqua Keiko en plantant sa lame à l'intérieur du coude d'un insecte.

— C'est tout ? s'étonna le porteur de lumière.

— Rappelle-toi ce que nous disait maître Farrell.

Elle fit la même opération sur l'autre bras du scarabée pour s'assurer qu'il ne survive pas.

— De toute façon, nous ne sommes pas assez forts pour les décapiter !

Keiko bondit vers un autre adversaire. Lassa la suivit des yeux. Il vit alors Cassildey qui lui aussi savait exactement quoi faire. De tous les apprentis, il était d'ailleurs le plus efficace. Wellan n'avait pas besoin de le surveiller, alors que les autres Chevaliers assenaient des coups mortels à l'ennemi en gardant les enfants à vue.

Le massacre ne dura pas longtemps, mais il épuisa grandement les soldats. Lorsque Bridgess acheva le dernier scarabée, plusieurs de ses compagnons étaient appuyés sur le pommeau de leurs épées, haletants. Derek parvint à se rendre jusqu'au bord de l'eau en sautant par-dessus les cadavres.

— Auréane et la Fée azurée ne sont plus là, le prévint Tilly.

— Je veux voir Miyaji, balbutia l'Elfe, très inquiet.

Ses cheveux blonds étaient collés sur son crâne et tout son corps tremblait de l'effort qu'avait nécessité le combat. Bien qu'ils fussent voisins et amis, les monarques des Fées et des Elfes n'encourageaient pas les unions entre les deux peuples. Mais l'amour ne s'embarrassait pas de politique ni de diplomatie. Tilly promena son regard sur les Chevaliers éreintés.

— Venez, les invita-t-il. Vous méritez de vous reposer un peu.

— Nous devons d'abord incendier ces cadavres pour éviter une épidémie, s'opposa Wellan. Emmenez Derek, Ariane et

leurs Écuyers. Nous vous reverrons plus tard. Et merci de nous avoir prêté main-forte.

— Merci de m'avoir rappelé mon devoir de roi, répartit l'homme Fée.

Le roi s'inclina devant Wellan et disparut en emmenant l'Elfe, la Fée guerrière et leurs apprentis. Dès qu'il fut dans le hall enchanté, Derek tourna vivement sur lui-même pour repérer Miyaji. Sans crier gare, elle arriva sur lui comme un bolide et bondit dans ses bras. Leur étreinte passionnée émut toute la cour.

Ariane ne resta pas pour les observer. Odélie sur les talons, elle fonça dans les couloirs, où rivalisaient des arcs-en-ciel aux diverses couleurs. Elle poussa la porte de sa chambre et éprouva un grand soulagement en trouvant Kardey assis dans leur lit, abritant leur fille contre lui. Lorsque la Fée enjamba le bord du nid, le capitaine se détendit instantanément.

— Tu craignais que je ne revienne pas ? le questionna Ariane en serrant sa famille dans ses bras.

— Je connais ta force et ta détermination, mais...

Elle l'empêcha de terminer sa phrase en l'embrassant.

— Tu sais bien que je vous protégerai jusqu'à mon dernier souffle, promit-elle.

Appuyée sur le pourtour de plantes duveteuses, Odélie ne savait plus si elle devait partir ou rester. Elle contemplant le couple en rêvant de connaître un jour un aussi bel amour.

Au même moment, dans le hall, Derek venait de poser Miyaji sur le sol. Les amoureux se regardaient dans les yeux, oubliant que des centaines de Fées curieuses les examinaient en chuchotant.

— Miyaji, épouse-moi.

— Pas tant que je suis une servante de l'empire. Je ne deviendrai ta femme que si je peux reprendre le nom que ma mère avait choisi pour moi.

— Le nom ne m'importe guère. C'est avec toi que je veux vivre pour toujours.

— Pourquoi ne pas célébrer ce mariage au retour des Chevaliers ? suggéra la Reine Calva à son époux.

— D'autres larves crèveront le sol au matin, prédit-il. Vous savez bien que cette cérémonie dure des jours entiers. Ce soldat ne dispose que de quelques heures avant de retourner au combat.

— Faites une exception. Demandez-leur de prononcer leurs vœux pendant le repas et promettez-leur de procéder au reste du rituel plus tard, lorsque la menace aura été écartée.

— Cela pourrait prendre des années...

— Ne faites pas souffrir un couple aussi amoureux.

— Je vais aller chercher les compagnons de l'Elfe, obtempéra-t-il.

Le souverain s'évapora en souriant à son épouse. Dès qu'il fut parti, cette dernière remua légèrement la main. Les Fées se divisèrent spontanément en deux groupes. Elles séparèrent les futurs époux afin de les préparer à unir rapidement leurs vies quelques minutes plus tard.

— Quel sera votre nouveau nom ? voulut savoir Derek tandis qu'on lui faisait traverser un mur transparent.

— Éliane ! lui cria Miyaji.

## Une cachette introuvable

Dinath battit des paupières. Chaque fois qu'elle ouvrait les yeux, elle était encore plus confuse. Son père avait, à maintes reprises, changé leur cachette. Elle avait donc vécu dans des cavernes, des clairières et de belles forêts où les branches ne laissaient pas passer la lumière. Mais jamais Danalieth n'avait tenté de s'installer au beau milieu d'un village. Pourtant, Dinath était couchée dans une grande hutte...

La jeune fille se redressa lentement. Tout son corps la faisait souffrir. « Mais quel est donc cet endroit ? » se demanda-t-elle. Les murs étaient faits de joncs tressés, percés aux quatre coins. Devant ces ouvertures arrondies, des étoffes diaphanes volaient doucement au vent. Le sol était recouvert d'un grand tatami brun clair. Le logis ne contenait que le lit où elle reposait, une table basse et un gros coffre.

Elle voulut utiliser ses sens magiques, comme le lui avait enseigné l'Immortel, mais sa tête se mit à bourdonner. Elle se rappela alors les moments qui avaient précédé sa perte de conscience : le reptile, la jeune inconnue, Dylan, Danalieth... Les dieux avaient-ils découvert son père ?

— Papa ! hurla-t-elle, morte de peur.

Elle se fit violence et posa ses pieds sur le plancher natté. Elle n'alla pas plus loin. Alarmé par son cri, Danalieth se faufila à travers le rideau de perles de verre qui dansait devant la porte. Un étranger l'accompagnait. Le demi-dieu força sa fille à s'allonger une fois de plus. Il passa la main au-dessus d'elle et repéra son mal. Sans perdre de temps, il fit disparaître la douleur dans son crâne.

— Où sommes-nous ? s'enquit Dinath en examinant le visage de l'inconnu.

— Nous sommes dans un pays où nous ne risquons rien, la rassura son père. Voici Néphielt, un ami.

Dinath l'examina attentivement. Elle entrevit alors le bout d'une oreille pointue qui émergeait entre ses mèches blondes.

— C'est un Elfe ! s'étonna-t-elle.

— Évidemment, fit le père en s'amusant de sa mine déconcertée.

— N'est-ce pas au Royaume des Elfes que les guerriers impériaux risquent de faire le plus de dommages ? Pourquoi nous avoir emmenés ici ?

— Tu n'es plus en Enkidiev, l'informa Néphielt d'une voix très douce.

— Personne ne te trouvera ici, ma petite Fée, la rassura Danalieth.

— Je ne comprends pas...

— Puisque le continent des humains n'est plus sûr, je me suis tourné vers celui de tes ancêtres paternels.

— Nous sommes sur l'île d'Osantalt ?

Néphielt hocha légèrement la tête. Son visage, d'une finesse incomparable, ressemblait davantage à celui d'un dieu.

— Nous avons fait ce que nous avons pu pour soigner tes blessures internes, lui dit-il. Maintenant, il faut que tu dormes.

Même sa voix était charmeuse, Dinath respira profondément et s'abandonna au sommeil. Elle ignorait combien de temps elle avait dormi, mais, à son réveil, elle ne souffrait plus. Elle quitta la hutte, pieds nus. Sa nouvelle demeure se trouvait sur une petite colline, aux abords d'un village de pailotes coniques. Les arbres étaient bien différents de ceux d'Enkidiev, du moins, de ceux qu'elle connaissait. Certains, au tronc dénudé, s'élevaient très haut dans le ciel. Ils étaient surmontés d'un bouquet de longues feuilles palmées. D'autres avaient la moitié de leur taille, mais leur tronc était composé de larges feuilles emboîtées les unes dans les autres. L'air était chaud et parfumé. De chaque côté du sentier de petites pierres blanches, qui allait de la porte jusqu'à la place centrale, poussaient des fleurs de toutes les couleurs. « Je comprends que mon père ait voulu vivre ici », songea-t-elle.

Elle suivit l'allée et arriva bientôt au centre d'un imposant village. Des Elfes d'une admirable beauté déambulaient sur l'esplanade en bavardant. Ils portaient des vêtements amples aux reflets changeants qui ondulaient sur leurs chevilles. Ils étaient tous blonds, comme les Elfes d'Enkidiev, mais plus grands. La plupart la saluèrent au passage, comme s'ils la connaissaient déjà. « Je ressemble trop à mon père », fut-elle forcée de constater.

Elle s'arrêta devant une immense fontaine blanche où l'eau jaillissait de la bouche d'un troupeau de dauphins. En s'approchant davantage, elle distingua de petits poissons dorés au fond du bassin. Tout était si calme, si ordonné dans cet univers, qu'il était difficile de croire que le reste du monde était en guerre.

Elle poursuivit sa route. Un attroupement au pied d'une colossale statue attira son attention. Elle se faufila à travers la foule et s'arrêta net en découvrant son père, assis sur le pied géant de l'idole. Il racontait aux Elfes ce qui se passait sur le continent des humains. Danalieth parlait calmement, mais Dinath devina qu'il était inquiet.

La jeune fille préféra ne pas révéler sa présence. Si son père l'avait aperçue, il aurait sans doute changé son discours pour la ménager. Elle demeura donc en retrait, mais suffisamment près de l'Immortel pour entendre ses paroles.

— Nous avons de lointains parents là-bas, indiqua un Elfe. Nous ne pouvons pas rester ici à ne rien faire.

— Je comprends vos bonnes intentions, mais je dois d'abord agir seul.

Dinath faillit protester. Son père était certes un demi-dieu, mais il n'était pas invincible. Certains des auditeurs semblaient d'ailleurs partager son opinion.

— Akuretari est un dieu, Danalieth, lui rappela l'un des aînés.

— C'est exactement pour cette raison que je dois intervenir.

— S'il te détruit, comment pourrions-nous l'arrêter ?

— Les exploits de vos ancêtres ne vous sont-ils pas transmis de génération en génération ? Avez-vous oublié que c'est votre peuple qui m'a enseigné l'art d'ensorceler des bijoux et des

armes ? Je possède tout ce qu'il faut pour mettre un terme aux ravages du dieu déchu.

— Nous voulons seulement t'aider.

— Dans ce cas, prenez soin de ma fille.

— Non ! s'exclama Dinath, offusquée.

Elle alla se planter devant l'Immortel, dans une attitude combative.

— Il n'est pas question que vous repartiez sans moi.

— *Anyeth...*, soupira le père.

— N'essayez pas de m'attendrir. J'ai passé toute ma vie à vous protéger. Vous n'allez pas m'écarter maintenant.

— C'est trop dangereux pour toi.

— Vous avez dit que je possède de grands pouvoirs.

— Mais je ne suis pas suffisamment fort pour te montrer à t'en servir. Sois raisonnable, Dinath.

Les Elfes s'éloignèrent par petits groupes pour laisser Danalieth régler ce conflit familial. Le demi-dieu sauta sur le sol. Tendrement, il posa les mains sur les épaules de sa benjamine.

— C'est pour toi que je retourne là-bas, susurra-t-il.

— Vous êtes toute ma vie..., hoqueta-t-elle.

Il l'attira dans ses bras et la serra en fermant les yeux.

— Je pensais que tu réservais un petit coin de ton cœur au jeune Dylan, la taquina Danalieth pour lui changer les idées.

— Il est gentil, mais c'est à vous que je tiens.

— Tout comme je tiens à toi. Je veux que tu restes sur cette île que l'empereur n'a pas encore découverte et que tu m'y attendes.

— Et si vous deviez ne jamais revenir ?

— Tu es une fille intelligente. Tu te tailleras une place dans la société des Elfes.

— Je ne veux pas...

— Je dois m'assurer que rien n'arrive à ta sœur, *anyeth*. Je ne serais pas un bon père si je ne protégeais qu'un seul de mes enfants, ne crois-tu pas ?

— Me direz-vous enfin qui elle est ?

— C'est une belle Fée comme toi.

— Est-ce qu'elle a des ailes ?

— On les lui a enlevées à l'âge de onze ans.  
— Pourquoi n'en ai-je jamais eu ?  
— Je te les ai retirées magiquement bien avant que tu atteignes l'âge de la raison.  
— Pourquoi ?  
— Pour que tu ne t'éloignes pas de moi. Je n'aurais pas pu te défendre s'il t'avait pris l'envie de voler partout. Je te promets de te présenter ta sœur lorsque la guerre sera terminée.  
— J'ai si peur que vous y perdiez la vie...  
Il l'entraîna sur un sentier qui serpentait derrière le colosse de pierre. Une soudaine rafale secoua les buissons, saupoudrant Danalieth et Dinath d'un millier de petits pétales parfumés.  
— C'est un bon présage, remarqua-t-il.  
— Vous en voyez partout, grommela sa fille, mécontente.  
Il l'emmena jusqu'à un bel étang reposant sous de grands saules pleureurs. Sa surface était couverte de nénuphars blancs. Danalieth fit asseoir sa fille sur l'herbe tendre.  
— Ce sont des lunes d'eau, l'informa-t-il en voyant qu'elle examinait les fleurs flottantes.  
— C'est un bien curieux nom pour des plantes.  
— Regarde-les bien.  
Elle savait qu'il essayait seulement de la distraire, mais elle accepta tout de même d'y jeter un coup d'œil. C'est alors qu'elle vit clignoter de la lumière au centre de certaines des fleurs immaculées.  
— Comment est-ce possible ? s'étonna-t-elle. Est-ce vous qui créez ce phénomène ?  
— Je n'ai pas tous les talents, s'amusa Danalieth.  
— Répondez-moi.  
— Je ne suis nullement responsable de cette manifestation surnaturelle. Il y a des milliers de créatures magiques dans notre univers, mais nous ne prenons pas le temps de faire leur connaissance.  
— Il y a de petits êtres dans les lunes d'eau ?  
— C'est plutôt une énergie divine. Ces astres minuscules sauront te reconforter en mon absence.  
— Comment ?  
— Tu verras.

Plutôt que de s'intéresser davantage à cet enchantement, Dinath se réfugia dans les bras de son père bien-aimé.

— Rien ne pourra jamais vous remplacer auprès de moi, se plaignit-elle.

— Tu commences à peine ta vie, ma petite Fée. Je te promets qu'elle sera merveilleuse.

— N'affrontez pas Akuretari, je vous en conjure.

— Si nous ne nous débarrassons pas de lui, il détruira Enkidiev et je ne sais combien d'autres mondes.

— Demandez l'aide du ciel, dans ce cas.

— Si Parandar venait à découvrir que je n'ai pas péri sous son épée de justice, mon sort serait pire encore. Fais-moi confiance. Grâce à l'eau que tu m'as fait boire, j'ai repris ma force. Je triompherai du dieu déchu.

Elle demeura silencieuse contre lui. Danalieth ressentait sa peur et son chagrin, mais il résista à l'envie de l'apaiser par sa magie. Il était important qu'elle apprenne à le faire elle-même.

## 27.

### La maison de Jade

Le grand-père de Shenyann commença à s'angoisser lorsqu'il ne la vit pas revenir au milieu de l'après-midi. Sa petite-fille était une enfant fiable, qui ne dérogeait jamais à son horaire quotidien. Il prit donc sa canne et arriva assez rapidement au ruisseau. Il étudia attentivement ses abords : Shenyann ne s'y était pas arrêtée longtemps. Ses pas se dirigeaient vers la forêt. Elle savait pourtant qu'il était dangereux de s'aventurer par là. Très inquiet, Jianheng suivit sa trace. Il eut un serrement de cœur en l'apercevant inconsciente à l'autre bout de la clairière. En s'élançant vers elle, il vit aussi le jeune homme écrasé sur le dos, à quelques pas de sa petite-fille. « Mais que s'est-il donc passé ici ? » s'alarma-t-il.

Il écouta tout de suite le cœur de Shenyann : elle était vivante. Une longue entaille courait sur son épaule, recouverte d'une croûte noire. Jianheng retira une pincée d'herbes odorantes de la petite poche de cuir qu'il transportait. Il les approcha du nez de la jeune fille, mais ne réussit pas à la ranimer. Il alla examiner l'étranger. Sa tunique était déchirée d'une curieuse façon sur sa poitrine, révélant une ecchymose bleuâtre qui tranchait sur sa peau, blanche comme neige.

Le soleil descendait rapidement. Ce serait bientôt l'heure où les panthères commençaient à chasser. Le vieil homme entreprit de construire un brancard double avec des branches et des joncs. Il était urgent de sortir les blessés de la forêt, car les prédateurs auraient tôt fait de les flairer. Heureusement, les jeunes gens n'étaient pas lourds. Il les chargea sur la civière de fortune et les tira tant bien que mal vers le ruisseau.

Il faisait presque nuit lorsqu'il regagna enfin sa chaumière. Il était éreinté. Anji, sa femme, se précipita à sa rencontre, folle d'inquiétude. Elle l'aida à transporter Shenyann et Dylan à

l'intérieur et commença immédiatement à les soigner. Jianheng s'installa confortablement dans un fauteuil de rotin.

— Ils n'ont pas été attaqués par un félin, remarqua la grand-mère.

Une fois la plaie de sa petite-fille bien nettoyée, elle y appliqua des herbes purifiantes. Puis, elle examina l'étrange marque bleue sur le torse du garçon.

— Il a été frappé par un objet très dur, observa-t-elle.

— Est-ce qu'il vivra ?

— C'est difficile à dire. Le coup a peut-être endommagé des organes. Je ne possède pas la science de voir à travers les corps.

— Nous pourrions consulter la sorcière...

— Tu sais bien que c'est défendu.

— Même lorsqu'une vie est en jeu ?

— Le roi a clairement interdit à ses sujets de faire appel à ses services, Jianheng. Nous avons toujours respecté sa volonté. Et puis, si les dieux ont décidé de reprendre cet enfant, comment pourrions-nous nous y opposer ?

Anji couvrit les deux pauvres victimes de chaudes couvertures et s'installa devant le feu. Son mari s'assura que la porte et les fenêtres étaient bien barricadées avant de l'y rejoindre. Il était bien connu que l'odeur du sang attirait les panthères. Pour ne courir aucun risque, il brûla les vêtements des blessés.

Dylan dormit jusqu'au lendemain. Lorsqu'il se redressa subitement sur sa couche, il fit sursauter Shenyann, assise près de l'âtre. Haletant, il examina la pièce. Son regard s'arrêta sur la Jadoise. Elle était pelotonnée dans une grande chaise de paille, un bras en écharpe.

— C'est un miracle que vous soyez vivant, lui dit-elle d'une voix chantante.

Il baissa les yeux sur sa poitrine dénudée. Quelqu'un lui avait retiré sa tunique, ce qui était théoriquement impossible, puisque, tout comme lui, elle n'était qu'une illusion. Quelle était cette tache violacée sur sa peau ? Il y appuya le bout du doigt et étouffa une plainte.

— Il serait préférable que vous n'y touchiez pas, lui recommanda Shenyann.

— Mais où suis-je ?

— Dans la maison de mes grands-parents.

— Où est Dinath ?

— La jeune fille qui affrontait le monstre ?

Dylan acquiesça.

— Mon grand-père dit qu'il n'y avait que nous deux dans cette clairière.

Le jeune Immortel fouilla sa mémoire : Danalieth avait pris sa fille dans ses bras avant qu'il ne perde conscience.

— Je crois qu'elle est en lieu sûr, estima-t-il, soudainement plus calme.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi un reptile s'attaquait-il à elle ?

— C'est une longue histoire..., soupira-t-il en se recouchant.

Il lui raconta comment Parandar avait puni son frère, qui avait osé créer des êtres vivants sans sa permission. Puis, il lui parla de l'évasion d'Akuretari et de son désir de vengeance.

— Parandar a-t-il changé ce dieu déchu en reptile ? voulut savoir la Jadoise.

— Non. Les dieux avaient cette apparence à l'origine des temps. Je pense qu'Akuretari l'a reprise pour narguer le reste du panthéon.

— Et qu'avez-vous à voir dans toute cette histoire ?

Dylan hésita, ne sachant par où commencer ce récit.

— Êtes-vous aussi un paria ?

— Pas du tout ! protesta-t-il, offensé. Je suis un Immortel et un serviteur de la déesse Theandras.

— Vous êtes une créature divine ?

— En quelque sorte...

— Et votre devoir était de protéger cette jeune fille que vous appelez Dinath ?

Il n'eut pas le temps de répondre. Les grands-parents entraient dans la maison. Anji transportait un panier rempli de légumes frais, tandis que son mari apportait l'eau qu'il ferait chauffer dans l'âtre.

— Il est revenu à lui ! s'étonna Jianheng.

— Grand-père, grand-mère, je vous présente...

Elle s'aperçut qu'elle ne lui avait pas demandé son nom.

— Je suis Dylan, annonça-t-il.

— C'est un Immortel, ajouta leur petite-fille.

— Vraiment ? ricana Anji en déposant son fardeau sur une table basse.

— Vous en doutez ?

— Les demi-dieux ne perdent pas conscience, car ils n'existent même pas dans notre monde, ma chérie.

Dylan fut contraint d'admettre qu'elle avait raison. Il ne comprenait pas lui-même ce qui lui arrivait. Pour échapper à son embarras, il tenta de se dématérialiser. Rien ne se produisit : ses pouvoirs l'avaient abandonné... Il prit le petit éclair de cristal dans ses doigts. Il lui sembla terne et sans vie.

— Parfois, lorsqu'on est victime d'un grand choc, notre mémoire s'envole, expliqua Anji. Mais elle revient toujours, après un certain temps.

— La mienne est intacte, se défendit-il.

— Alors, dis-nous qui sont tes parents ? l'encouragea le grand-père en suspendant la marmite au-dessus des flammes.

— Mon père est le Chevalier Wellan d'Émeraude et ma mère est la Reine magicienne Fan de Shola.

Les trois Jadois se retournèrent vers lui en même temps, bouche bée.

— Je vous jure que c'est la vérité. Les dieux ne me permettent pas de mentir.

Voyant qu'ils ne bougeaient pas, Dylan descendit du lit et quitta la maison. Il s'arrêta sur le bord de l'eau, tentant de se rappeler en détail sa malencontreuse échauffourée avec le dieu déchu. La décharge qu'il lui avait lancée l'avait-elle rendu mortel ? Il se pinça le bras et poussa un cri de surprise.

Jianheng posa une main rassurante sur son épaule, un peu comme le grand Chevalier l'aurait fait en pareille circonstance.

— Tout cela est bien difficile à croire pour de simples paysans, commenta-t-il. Toutefois, durant ma longue vie, j'ai entendu beaucoup d'histoires fantastiques. En fait, il importe peu que tu sois un Immortel ou un pauvre garçon qui fabule. Notre devoir est de t'aider à retourner vers tes parents.

Dylan faillit lui révéler son amour pour Dinath, car c'était surtout elle qu'il voulait retrouver. Il se ravisa en rougissant.

— Où sont-ils ? s'enquit le vieil homme.

— Ma mère vit dans l’au-delà et mon père a déjà fort à faire à Émeraude.

— Le roi pourrait certainement te faire reconduire jusque-là.

— Je saurai me débrouiller. Ne vous en faites pas pour moi.

— Comment survivras-tu ?

L’Immortel ignorait si les facultés acquises dans l’autre monde lui seraient utiles dans celui des Chevaliers. Personne ne l’avait préparé pour cette éventualité.

— Je n’en sais rien, bredouilla-t-il.

— Est-ce que tu sais chasser ? Est-ce que tu sais pêcher ? Comment te nourriras-tu ?

La seule source d’eau divine qu’il connaissait se trouvait au sommet de la Montagne de Cristal, un pic très difficile à escalader.

— Je n’ai jamais consommé de nourriture humaine, avoua honteusement Dylan.

— Alors, je te suggère d’en faire l’expérience avec nous. Ma femme prépare justement le repas. En attendant, je peux t’apprendre à distinguer les plantes sauvages comestibles. Je pense que cette science te sera utile.

— Pourquoi manifestez-vous autant de bonté pour moi ? Vous ne me connaissez pas et vous ne pouvez même pas vérifier mon identité...

— Mon temps achève, alors j’essaie de m’acheter les bonnes grâces du ciel, plaisanta Jianheng.

Il entraîna lentement son protégé vers la forêt pour lui donner une première leçon de survie.

## La tour

Le Prince Kraus était demeuré au palais pour attendre des nouvelles du professeur de magie, mystérieusement frappé par une main invisible au beau milieu de leur entretien. Les habitants du Royaume de Diamant savaient bien que le Château d'Émeraude était le siège d'activités surnaturelles. Mais Kraus n'en avait jamais été témoin avant ce jour.

Étant la seule représentante de la royauté en l'absence d'Onyx, la Princesse Amayelle était venue lui annoncer elle-même que l'Elfe se remettait de cette agression inexplicable. La beauté et la grâce d'Amayelle apaisèrent les craintes du futur Roi de Diamant.

— Maître Hawke est même retourné auprès de ses élèves, ajouta-t-elle avec un sourire rassurant.

— Tout ceci dépasse l'entendement.

— Il s'agit d'événements qui se produisent plutôt souvent ici, mais vous n'avez rien à craindre. Nous possédons tous des pouvoirs capables de les désamorcer.

Kraus se demanda si c'était pour cela que le Roi Onyx voulait reprendre le Royaume de Diamant. « Il a peut-être besoin de disperser des soldats-magiciens dans tous les châteaux... », songea-t-il. En hôtesse parfaite, Amayelle invita la délégation à visiter les lieux, en commençant par le fameux hall des Chevaliers. Le prince prit la main qu'elle lui tendait et la suivit volontiers.

— Êtes-vous l'épouse du roi ? se risqua-t-il.

— Non, réfuta-t-elle en riant. Mon mari est le Chevalier Nogait. Nous avons choisi de demeurer au palais plutôt que de nous installer sur une ferme des environs, car Nogait n'a aucun intérêt pour la terre. Cette décision me permet aussi de veiller

sur notre petit garçon, plutôt que de le remettre entre les mains des serviteurs pendant qu'il étudie la magie.

Justement, Cameron passait en courant dans le couloir central. Il faillit même entrer en collision avec les visiteurs de Diamant.

— Mais où vas-tu ? s'inquiéta Amayelle.

— J'ai oublié mon grimoire dans ma chambre !

Il grimpa prestement aux appartements royaux.

— Somme toute, il est comme tous les autres enfants, remarqua Kraus, amusé.

— Un peu trop à mon goût. Il oublie souvent qu'il est l'héritier du royaume de mon père, le Roi Hamil.

Ils poursuivirent leur route vers la partie nord du palais.

Tous les jours, une fois les travaux ménagers terminés, Élizabelle quittait la tour de son mari pour aller donner un coup de main à la forge. Selon elle, c'était une excellente façon de garder Morrison de bonne humeur. Elle descendit donc dans la salle de classe. Hawke était encore ébranlé, mais il trouvait la force d'expliquer les grands principes de la chevalerie à la trentaine d'élèves sous sa tutelle. Il était appuyé contre le mur, près de l'étroite fenêtre. Le vent jouait dans ses cheveux blonds. Élizabelle alla lui donner un baiser sur la joue, ce qui détendit l'atmosphère.

Installés l'un près de l'autre, Nemeroff et Kiefer griffonnaient des hommes-insectes sur leurs ardoises en échangeant des commentaires à voix basse. Silencieux et étrangement attentif, Nartrach était assis tout au fond de la classe, avec Fabian et Atlance. Les trois enfants écoutaient sans doute les échanges télépathiques des soldats sur les champs de bataille. Élizabelle observa le fils de Wanda pendant un instant, puis décida de ne pas s'inquiéter de son air affligé. Les Chevaliers étaient toujours victorieux.

— Je reviendrai pour le repas du soir, chuchota-t-elle à l'oreille de Hawke. À moins que tu ne te sentes pas bien.

— Je suis parfaitement remis.

Elle lui fit un clin d'œil et se sauva vers l'intérieur du palais.

— Allons, un peu de sérieux, exigea l'Elfe en promenant son regard sur les garçons de la première rangée. Nous parlions de

l'importance pour un Chevalier de vivre selon les principes du code.

— Moi, je pense que nous devrions plutôt parler de ce qui se passe dans les autres royaumes en ce moment, s'opposa Nemeroff.

— La guerre est du ressort des soldats, jeune homme. Vous êtes des élèves de magie.

— De futurs Chevaliers, si les larves ne mangent pas tout notre pays, rectifia Kiefer.

— Elles ne se nourrissent pas de notre terre. Elles s'y creusent des tunnels où elles peuvent se métamorphoser.

— Donc, il nous serait plus utile d'apprendre à les débusquer et à les tuer, fit remarquer Nemeroff.

— C'est moi qui donne ce cours, pas vous.

Le palais fut secoué d'un inquiétant tremblement.

— Elles sont rendues à Émeraude ! s'écria Atlance, blanc de peur.

Hawke n'entendit pas les plaintes des petits. Il concentra ses sens magiques sur la forteresse. Il n'eut pas à chercher plus loin : une créature maléfique se tenait à l'entrée du château !

— Créez vos boucliers et restez ici ! ordonna l'Elfe.

Il se précipita dans l'escalier, bien déterminé à vaincre le mage noir qui osait le défier chez lui. Il n'atteignit jamais le rez-de-chaussée.

Lorsque le gigantesque dragon ailé se posa sur la muraille, juste au-dessus du pont-levis, tous ceux qui circulaient dans la cour s'éparpillèrent et coururent vers les bâtiments. Assis à la base du cou de Stellan, Amecareth examina pour la première fois la place forte de son ennemi. C'était dans ces murs que les Chevaliers avaient emprisonné sa fille. Ses sens aiguisés repérèrent une forte concentration d'êtres magiques dans l'une des tours rattachées au palais. La carapace sur son torse s'auréola aussitôt d'un halo violet. Il étendit le bras : l'énergie dévastatrice fit exploser la tour. Les pierres carrées volèrent de tous les côtés. Certaines s'écrasèrent dans le sable aux pieds du destructeur.

Les habitants du château mirent un moment à réagir. Morrison, dont la forge venait d'être détruite par les projectiles,

comprit qu'on les attaquait. Furieux, il s'empara de son marteau et émergea de son antre. Au même moment, Jahonne jaillissait du palais. L'Empereur Noir s'apprêtait à raser l'autre tour lorsqu'il vit la femme mauve.

— Narvath... murmura-t-il dans sa langue métallique.

À son commandement, le dragon saisit son maître par sa collerette et le déposa sur le sol. Deux fois plus grand qu'un homme, ce scarabée affublé d'un long manteau rouge était vraiment impressionnant. Mais Jahonne avait grandi au milieu d'hybrides de toutes les formes. L'apparence du seigneur des hommes-insectes ne l'intimida pas. Elle se planta au milieu de la cour, prête à utiliser ses facultés magiques pour empêcher son père de s'en prendre à son peuple d'adoption.

— C'est toi que je viens chercher, ma petite.

— Vous n'êtes pas le bienvenu ici ! cria-t-elle, en colère.

Elle ignorait évidemment qu'Akuretari avait donné à Amecareth le pouvoir de comprendre la langue des humains. Morrison se planta près d'elle, tenant son énorme marteau bien haut, prêt à frapper.

— Votre magie peut-elle en venir à bout ? demanda-t-il à Jahonne, sans quitter le coléoptère des yeux.

— Dis-lui qui je suis, Narvath.

« Il me prend pour Kira, alors aussi bien jouer le jeu », décida l'hybride.

— Écoutez-moi bien, Morrison, chuchota-t-elle. Les Chevaliers d'Émeraude m'ont arrachée à la mort à Alombria. Le temps est maintenant venu pour moi de payer cette dette.

Pendant qu'elle se préparait à offrir sa vie pour sauver Émeraude, Cameron s'était hissé à l'une des fenêtres du palais pour voir ce qui se passait dans la cour. Amayelle et la délégation de Diamant revenaient justement à la course du hall des Chevaliers.

— Que se passe-t-il ? s'énerma la Princesse des Elfes.

Cameron reconnut tout de suite la provenance de leur visiteur géant *Papa ! Les insectes nous attaquent au château !* hurla-t-il avec son esprit. Saisie d'horreur, Amayelle s'empara de son fils.

— Combien y en a-t-il, Cameron ? hoqueta-t-elle.

— Je n'en ai vu qu'un.

Le Prince Kraus était déjà à la fenêtre. L'enfant disait vrai. Il avait beau regarder partout, il ne voyait pas d'autres horribles créatures. Mais sur les remparts, un dragon veillait, ses longues ailes déployées.

Onyx tira brusquement sur les rênes de son cheval. L'ennemi était chez lui ! Il n'eut pas le temps de donner l'ordre de rentrer à ses soldats : Wellan le fit avant lui.

Les vortex de Bergeau et de Falcon se formèrent sur la plaine, mais leur roi était déjà parti, jugeant sa façon de se déplacer beaucoup plus rapide. Il réapparut instantanément devant Jahonne et Morrison.

— Amecareth ? s'étonna-t-il.

— Sire, il croit que je suis Kira, confia Jahonne. Laissez-moi partir avec lui, sinon il pulvérisera tout le château.

— C'est chez moi qu'il est venu sans invitation, rugit Onyx. C'est à moi qu'il aura affaire.

Sans la moindre peur, le souverain marcha à la rencontre du colosse. Stellan poussa un cri strident : l'animal jugeait que ce guerrier représentait une menace pour son maître.

— Ceux qui interprètent les prophéties sont bien mal informés, on dirait, railla le renégat. Ce n'est pas le porteur de lumière qui détruira ce monstre, ce sera moi !

Une intense lumière bleue courut le long de ses bras, mais cela ne sembla pas inquiéter l'empereur outre mesure. Il demeura immobile, attendant l'instant propice. Avant qu'Onyx puisse faire quoi que ce soit, Amecareth l'attaqua. Les Chevaliers avaient surtout affronté des imagos et des guerriers lourds et plutôt lents. Ce scarabée géant était d'une agilité surprenante. Il fit jaillir du bout de ses doigts un rayon violet que le renégat évita de justesse. La décharge frappa Morrison. Le forgeron tomba à la renverse, en proie à une indicible douleur. Jahonne se pencha tout de suite sur lui pour le soigner. L'empereur sembla fasciné par la douce lumière lilas qui sortait des mains de sa fille.

— C'est tout ce qu'un grand sorcier comme vous sait faire ? le provoqua Onyx.

Il sentit alors que les Chevaliers venaient de se matérialiser de l'autre côté des grandes portes. « L'ennemi est à l'intérieur ! Qu'est-ce qu'ils font dehors ? » se hérissa le roi.

Les soldats sortirent des tourbillons lumineux presque en même temps. Les chevaux se cabrèrent, aussitôt rassurés par leurs cavaliers. Ces derniers découvrirent la source de leur affolement : un immense dragon était perché sur la muraille.

*Attaquez-le !* commanda Wellan. Des faisceaux ardents partirent de toutes les paumes des Chevaliers et de leurs Écuycers, atteignant la queue et le dos de l'animal. La plupart ricochèrent sur ses écailles dures comme l'acier, mais ils eurent pour effet d'attirer son attention. Stellan prit son envol. Il grimpa très haut au-dessus du château et redescendit en effectuant des vrilles. *Attention !* cria Bridgess. Les soldats s'éparpillèrent en vitesse.

Hadrian comprit tout de suite ce que le dragon tentait de faire. En fait, sa fonction était purement militaire : il occupait l'ennemi. Pendant que ses compagnons fuyaient devant les serres de Stellan, l'ancien Roi d'Argent ordonna à ses hommes et à ceux de Bergeau de le suivre dans la forteresse. Les destriers foncèrent sans se rebeller. Dès qu'ils eurent passé le pont-levis, Hadrian disposa ses Chevaliers en éventail derrière l'Empereur Noir, coupant ainsi sa retraite par les grandes portes. Sans son dragon, il était fait comme un rat.

— Il y a un seul insecte ? s'étonna Liam, posté près de Kevin.

Virgith émit quelques sifflements. Le Chevalier n'eut pas besoin d'enlever son bandeau pour connaître l'identité de cet ennemi solitaire.

— Qu'est-ce qu'il dit ? interrogea Liam.

— C'est le plus important de tous les insectes.

— L'empereur ? balbutia Bergeau.

— Surtout, ne bougez pas ! recommanda Hadrian.

Onyx esquissa un sourire sadique. Il allait finalement passer à l'histoire. Toute la cour s'illumina en bleu. Amecareth leva la tête un instant, comme s'il cherchait son moyen de transport. En réalité, il évaluait la densité de la voûte que venait de créer cette impudente vermine.

— Vous ne me reconnaissez pas, évidemment, lui dit Onyx.  
Le scarabée pencha doucement la tête.

— Est-ce qu'il comprend notre langue ? demanda Liam à son maître.

— Sois attentif, souffla ce dernier.

— Je me souviens de ton odeur, cliqueta le seigneur noir.

Un frisson d'horreur courut dans le dos de Kevin : Amecareth semblait avoir saisi le sens des paroles d'Onyx.

— Vous m'avez fait subir les pires supplices dans votre repaire de mygales, poursuivit le renégat.

— J'aurais dû te tuer.

— Sire, faites attention, l'avertit Kevin. Il comprend ce que vous lui dites.

Amecareth tourna vivement la tête vers ce cavalier qui avait les yeux couverts.

— Je me rappelle aussi de toi, misérable rebelle. Si tu comprends mes paroles, alors répète-les à cet insolent. Je suis le maître du monde. Vous me devez tous obéissance. Rendez-moi ma fille et votre mort sera rapide.

Le Chevalier traduisit ce qu'il venait d'entendre. Onyx fit jaillir de ses mains de terribles rayons indigo. Ils frappèrent l'empereur de plein fouet, mais ne firent que le déséquilibrer.

— Si on s'y met tous ensemble, on peut le faire flamber ! suggéra Bergeau, en proie à une grande agitation.

— Les guerriers noirs ne brûlent pas, objecta Maïwen.

— On ne peut pas rester à ne rien faire ! protesta Falcon.

Hadrian se rappela ce qu'il avait lu dans les dernières annales.

— La prophétie est claire : seul le porteur de lumière pourra détruire ce tyran, avec l'aide de la princesse sans royaume.

— Il est à moi ! hurla le Roi d'Émeraude.

— Ne fais pas l'imbécile, Onyx, s'alarma Hadrian. Ton rêve était de régner sur Émeraude. Tu ne le réaliseras pas si tu te fais tuer aujourd'hui.

— Très intéressant : un humain qui réfléchit comme un Tanieth, apprécia Amecareth.

Kevin n'eut pas le temps de rapporter ce commentaire : son roi venait de faire apparaître son épée double.

— Peut-être que je vais manger de l'insecte, en fin de compte, pensa Liam tout haut.

— Je t'ai demandé de te tenir tranquille, le semonça son maître.

Le roi fonça sur son adversaire en faisant tourner son arme au-dessus de sa tête.

— Onyx, non ! voulut l'arrêter Hadrian.

La lame frappa le puissant bouclier d'Amecareth. Sa main griffue fendit l'air et manqua de peu le cou d'Onyx. Hadrian sauta sur le sol. Malgré leurs faibles chances de réussite, il ne pouvait pas laisser le sorcier découper son meilleur ami en morceaux.

— Vous n'êtes que des êtres inférieurs ! lança le scarabée dans un sifflement strident.

Un halo surgit de son corps. Onyx eut à peine le temps d'envelopper les Chevaliers et les Écuyers d'un mince filet d'énergie protectrice. S'il ne l'avait pas fait, tous auraient été tués. La fureur de l'empereur les frappa avec violence. Même les chevaux s'écrasèrent sur le sol. L'Empereur Noir les croyait tous morts lorsqu'il vit remuer Kevin. Ce dernier tentait désespérément de libérer sa jambe coincée sous son énorme cheval-dragon. Amecareth s'avança vers lui. Ne possédant plus de facultés magiques, Kevin ne pouvait se défendre qu'avec une épée.

— Tu m'as causé bien des soucis dans mon palais, cliqueta l'empereur, sachant fort bien qu'il le comprenait. Personne ne me traite ainsi sans le payer de sa vie.

Il leva la main au-dessus du soldat.

— Non ! cria Liam en se traînant jusqu'à son maître.

— Cet enfant est à toi, vermine ?

L'Écuyer fit un effort surhumain pour lever ses bras paralysés. Malgré sa faiblesse, il s'apprêtait à affronter le plus puissant sorcier du monde pour protéger Kevin.

— Son sang coulera sur l'autel de mon dieu.

Amecareth donna un coup de pied au visage de Liam, le faisant rouler sur le sable. Il planta les griffes de son pied dans le dos de l'Écuyer, lui arrachant un cri de douleur.

Deux ailes de chauve-souris fendirent le manteau pourpre de l'empereur et se déployèrent. Avant que quiconque puisse réagir, il s'envola avec sa prise jusque sur les créneaux, où il croyait trouver son dragon.

Tandis que l'empereur malmenait les Chevaliers dans l'enceinte du château, les autres troupes s'étaient évertuées à attaquer le monstre. Les apprentis avaient fait de leur mieux pour ne pas perdre leurs maîtres de vue, mais dans cette mêlée, ils furent rapidement séparés d'eux.

Cassildey surveillait le vol du dragon en se rappelant le rapt de Sage. S'agissait-il du même animal ? Il sauta de son cheval et décrocha l'arc qu'il portait en bandoulière. C'était celui de l'Espéritien. Il encocha une flèche. Patiemment, il attendit que la bête fonce sur lui. Jadis, il avait vu Sage mettre fin aux ravages d'une femelle en lui enfonçant un projectile dans l'oreille...

— Wellan, par là ! signala Jasson.

Il lui pointait son deuxième Écuyer, en position d'attaque. Wellan chercha alors Lassa des yeux, sans le repérer. Pourtant, le porteur de lumière se trouvait juste derrière lui quelques secondes plus tôt !

Lassa s'était retiré du combat. Il observait plutôt la silhouette menaçante de l'énorme homme-insecte qui venait de se poser sur les créneaux. Même s'il ne l'avait jamais rencontré, il savait que c'était l'empereur qu'il devrait détruire. « Est-ce le bon moment ? » se demanda l'adolescent. Il se sentait si démuni face à un ennemi de cette taille...

Wellan talonna sa jument, bien qu'il doutât de rattraper Cassildey à temps. Le dragon était bien trop rapide. L'Écuyer laissa partir sa flèche. Elle se ficha dans la conque de l'animal, le secouant d'un terrible spasme, Cassildey n'eut pas l'occasion de répéter son geste. Faisant galoper sa jument ventre à terre, Wellan se pencha et le cueillit au passage. Il était temps : le dragon heurta brutalement le sol, à l'endroit même où s'était tenu le jeune archer. Stellan roula plusieurs fois sur lui-même, percuta de jeunes arbres et disparut dans la forêt.

*Regardez là-haut !* s'alarma Swan. Ses compagnons levèrent la tête.

— Il leur pousse des ailes une fois qu'ils sont adultes ?  
s'étonna Nogait.

— C'est l'empereur, indiqua Kira.

— Et il a pris un otage, se troubla Chloé.

Wellan déposa Cassildey. Il sonda rapidement l'ennemi et son butin. *C'est Liam*, annonça-t-il en sentant son cœur se serrer. Fou de rage, Jasson fonça vers le pont-levis.

Amecareth avait compris, en voyant tomber son dragon, qu'il ne pourrait pas rentrer chez lui aussi rapidement qu'il le désirait. Le mieux était de grimper vers le sommet des volcans qu'il apercevait au loin et de faire savoir aux Midjins qu'il voulait une autre monture.

Il fit disparaître la voûte magique créée par Onyx et s'éleva vers le ciel dans un vol si erratique qu'il devint impossible pour les Chevaliers de tirer sans blesser Liam.

Wellan n'eut pas besoin de dire à Jasson de le pourchasser. Le père angoissé avait lancé son destrier au galop et tous les membres de sa troupe l'avaient suivi, à l'exception de Kira. Son instinct lui disait que le monstre n'avait fait que semblant de tomber et qu'il attendait le départ de son maître pour frapper de nouveau. Elle demeura sur place, attentive.

Le grand chef piqua plutôt vers le château en se demandant comment l'Empereur Noir avait pu s'emparer d'un apprenti sans que personne l'en empêche. Il arrêta vivement Grisald dès qu'il eut passé les portes. Les Chevaliers vacillaient sur leurs jambes en essayant de se remettre debout. La plupart des chevaux étaient encore allongés sur le sable, assommés.

Wellan mit pied à terre, aussitôt imité par ses hommes. Santo fonça dans la cour. Devant lui, Bergeau n'arrivait pas à se relever.

— C'est juste un engourdissement, grommela l'homme du Désert. Occupe-toi du roi.

Le guérisseur le trouva un peu plus loin, près de Hadrian. Il passa rapidement une main lumineuse au-dessus d'eux. Ils semblaient avoir été mordus par un insecte au venin anesthésiant. Les Chevaliers qui pénétraient dans la forteresse se portèrent rapidement au secours de leurs compagnons et de leurs apprentis.

Dès qu'elle eut repris ses esprits, Jahonne se pencha à nouveau sur Morrison. Elle avait à peine eu le temps de refermer sa plaie avant que l'empereur les paralyse. Le forgeron avait repris conscience avant tout le monde, mais la douleur le clouait au sol. Il observa l'hybride qui enveloppait son bras de lumière mauve.

— Elle est presque de la même couleur que celle de l'empereur, et pourtant, vous l'utilisez pour me soigner, nota-t-il.

— Je suis seulement à demi insecte, expliqua Jahonne. Ma partie humaine fait de moi un être plus compatissant, je pense.

Morrison tenta de s'asseoir.

— Je vous en prie, restez immobile, recommanda-t-elle. Cela prendra encore un moment.

Wellan s'accroupit près d'eux. Jahonne le rassura quant à l'état du forgeron. Le grand chef se tourna vers le palais. Il fut alors saisi d'horreur ; la tour de Hawke avait disparu !

## Un triste bilan

Les Chevaliers qui ne soignaient pas quelqu'un dans la cour du château se ruèrent dans le palais. Les étages supérieurs de la tour avaient été démolis. Ils arrivèrent devant un bien triste spectacle : des serviteurs dégageaient le corps de Hawke des débris amoncelés dans l'escalier. L'Elfe était couvert de poussière. Ses vêtements déchirés étaient maculés de sang. Wellan se pencha sur lui dès qu'il fut libéré.

— Il respire à peine, constata-t-il. Où est Santo ?

— Dans la cour, l'informa Bridgess. Je m'occupe de Hawke.

Les Chevaliers participèrent aux travaux de déblaiement, mais plus ils enlevaient des fragments de pierre, plus il en tombait d'autres.

— Allons voir si nous pouvons faire la même chose de l'extérieur, suggéra Bailey.

Les soldats rebroussèrent chemin. Utilisant leurs pouvoirs de lévitation, ils firent descendre des blocs sur le sol. Ce fut Volpel qui le premier aperçut un petit pied nu dans les décombres.

— Il faut grimper là-haut ! les pressa-t-il. Les enfants se trouvaient dans la tour !

Malgré son équilibre précaire, Bergeau parvint à rejoindre les secouristes. Son fils Kiefer faisait partie de cette classe ! Falcon et Wanda accoururent à leur tour. Pendant que tout le monde cherchait une façon d'atteindre le palier, Kira comprit qu'elle était la seule à pouvoir s'y rendre. Elle enleva ses bottes et escalada le mur comme une araignée. Des larmes lui vinrent aux yeux lorsqu'elle contempla l'hécatombe. Avec sa magie, elle déterra rapidement la plupart des enfants : ils ne respiraient plus. Leurs os avaient été broyés par l'écroulement de l'étage supérieur.

— Je vais les faire descendre un à un, offrit-elle d'une voix brisée par la tristesse.

Les petits corps flottèrent dans les airs jusqu'à ce que les soldats restés au sol s'en emparent. Bergeau reçut son fils dans les bras. Voyant que la vie avait quitté Kiefer, l'homme du Désert s'écrasa sur les genoux en poussant un hurlement qui fut entendu jusque dans les champs. Wanda éclata en sanglots, même si Nartrach ne leur avait pas encore été rendu, car elle imaginait le pire.

— C'est le dernier, annonça Kira.

Il s'agissait de Nemeroff, le fils aîné du roi. Swan tendit une main tremblante jusqu'au front livide de son enfant.

— Non..., hoqueta-t-elle.

Hadrian venait de remettre Onyx sur pied. Le tableau de désolation l'ébranla jusqu'au fond de l'âme. Puis, son regard s'arrêta sur son épouse qui serrait leur fils inanimé dans ses bras. Le renégat repoussa son ami et claudiqua jusqu'à Swan.

— Il est mort, s'étrangla-t-elle.

Onyx sentit une terrible colère monter en lui. L'Empereur Noir était responsable de ce massacre. Il allait regretter amèrement d'avoir foulé le sol humain. Secoué de spasmes, le Roi d'Émeraude contempla sa femme et son aîné pendant un long moment. Puis, il leva les yeux sur les ruines de la tour où Kira se dressait.

— Où sont mes autres fils ? s'affola-t-il.

— Il n'y a plus personne ici, affirma la Sholienne.

— Trouvez mes fils ! hurla le roi à l'intention des conseillers et des serviteurs qui s'étaient massés derrière les Chevaliers.

Tous se précipitèrent dans le palais. Onyx passa les bras autour de la taille de Swan, emprisonnant le corps de l'enfant entre eux. Les parents pleurèrent ensemble cette perte cruelle. Personne ne put les reconforter, pas même Hadrian. Ce dernier observait son ancien lieutenant en se rappelant que jadis, Onyx avait sauvé la vie du Prince d'Argent, son fils...

Le temps sembla s'arrêter pour le paysan devenu roi. Il tenait sa femme et la dépouille de Nemeroff contre lui sans savoir comment redonner du courage à Swan. Armène leur amena le benjamin. Elle poussa des plaintes déchirantes en

comprenant ce qui venait de se passer. Effrayé, Maximilien s'accrocha à son cou.

Personne ne parvint à retrouver Atlance et Fabian, ni Nartrach, d'ailleurs. Falcon et Wanda avaient eux-mêmes participé aux recherches, en vain. Ils avaient trouvé Cameron dans les bras de la Princesse des Elfes, mais aucun des trois élèves manquants.

Wellan s'approcha de son souverain en hésitant. Il fallait bien que quelqu'un prenne les décisions qui s'imposaient. Il s'attendait à une explosion de rage de la part d'Onyx, mais le pauvre homme était anéanti.

— Nous ne devons pas perdre de temps si nous voulons que ces petits innocents soient admis sur les grandes plaines de lumière, s'entendit dire le grand chef.

Le Roi d'Émeraude hocha faiblement la tête. Il décrocha Nemeroff des bras de sa mère et le ramena lui-même au palais. On n'entendait plus que des pleurs dans la forteresse. Onyx grimpa à ses appartements et remis le corps de son fils à ses serviteurs afin qu'il soit nettoyé et vêtu pour ses derniers adieux. Il se tourna ensuite vers son épouse. Son visage était baigné de larmes.

— Jure-moi que l'empereur n'a pas enlevé Atlance et Fabian, gémit-elle.

Les yeux du renégat perdirent toute expression pendant que ses sens magiques cherchaient désespérément ses fils. Il revint abruptement de sa transe et fonça dans le couloir Swan eut du mal à le suivre. Onyx courut à en perdre haleine jusqu'aux portes du palais. Il dévala l'escalier du porche en bousculant ceux qui s'y trouvaient. Des paysans franchissaient le pont-levis. Ils transportaient des enfants ! Les deux parents se découvrirent des forces insoupçonnées. Ils bondirent à la rencontre des jeunes gens qui avaient repêché les petits dans les douves. Atlance et Fabian étaient trempés et gelés jusqu'aux os, mais ils étaient vivants ! Swan et Onyx s'emparèrent chacun d'un garçon.

— Je vous offre ce que vous voulez en récompense, sanglota le monarque.

— Il était tout naturel de les secourir, sire, répliqua l'un des paysans.

— Donnez vos noms à mes conseillers. Je veux vous revoir plus tard.

Ils s'inclinèrent, mais le couple royal était déjà en route pour le palais. Les parents angoissés examinèrent eux-mêmes leurs enfants. Ils soignèrent leurs blessures, puis les réchauffèrent dans d'épaisses couvertures. En apprenant qu'on avait retrouvé les princes à l'extérieur des murailles, Falcon et Wanda s'y rendirent en vitesse, car Nartrach n'était nulle part. Ils sondèrent chaque parcelle de terrain près des fossés.

— Il ne peut pas s'être volatilisé ! s'agita Wanda.

— S'il n'était pas dans les décombres, c'est qu'il a forcément été éjecté de la tour au moment de l'impact, raisonna Falcon.

Il sauta dans le fossé avec de jeunes volontaires pour le fouiller méthodiquement. Ils se heurtèrent à des blocs de pierre, mais ne trouvèrent pas le corps du bambin.

— Les élèves ont-ils appris à se dématérialiser ? demanda Kira en arrivant derrière les Chevaliers éplorés.

— Je ne le crois pas, avança Wanda. Nartrach nous racontait tout ce qu'il faisait à l'école. Il nous en aurait parlé.

— Tu possèdes des sens beaucoup plus aiguisés que les nôtres, Kira, fit Falcon. Je t'en conjure, aide-nous.

La Sholienne se mit tout de suite à l'œuvre. Elle ne limita pas ses fouilles au château. Soudain, elle se tourna vers la forêt du nord.

— Il est avec le dragon, leur apprit-elle, étonnée.

Les parents s'élancèrent à son secours, aussitôt freinés par le pouvoir de lévitation de Kira.

— Libère-nous ! lui ordonna Falcon, mécontent.

— Il s'agit d'un animal dangereux. Il vaut mieux réunir un grand nombre de Chevaliers pour le terrasser.

— Elle a raison, acquiesça Wanda en saisissant le bras de son mari. Dépêchons-nous.

## Stellan

L'intérieur de l'oreille était, après les yeux, la partie la plus sensible du corps d'un dragon, fut-il mâle ou femelle. En cela, Sage avait vu juste. Heureusement, son apprenti n'avait jamais oublié le combat auquel il avait assisté sur les berges de la rivière Mardall. Après l'enlèvement de son maître, Cassildey s'était fait un devoir d'apprendre le maniement de l'arc. La seule flèche qu'il avait eu le temps de tirer devant la forteresse d'Émeraude s'était enfoncée dans l'une des conques de Stellan.

En proie à une terrible douleur, l'animal avait perdu son sens de l'orientation. Il avait brutalement atterri sur le sol, puis avait rebondi plusieurs fois avant de s'arrêter dans une clairière. Le dragon avait alors tenté de retirer l'objet de sa souffrance avec ses pattes, mais il n'avait réussi qu'à casser le bois de la flèche, dont la pointe métallique continuait de le tourmenter. Les soldats ne s'étaient pas immédiatement lancés à sa poursuite. De toute façon, Stellan ne les craignait pas. Tout animal à sang chaud représentait un repas pour lui. À bout de forces, la bête avait déposé son cou sur le sol et replié ses ailes sur son dos. Elle savait que son maître viendrait à son secours.

Stellan ne perçut pas tout de suite l'odeur du garçon de sept ans qui s'était écrasé quelques minutes avant lui dans cette même forêt. Lorsque l'empereur avait fait exploser la tour, Nartrach avait vu les blocs de pierre et tous les meubles foncer sur lui. Il avait protégé sa tête, par instinct.

Un terrible choc s'était ensuivi. Le gamin avait vu le sol se dérober sous lui, puis il avait survolé la cime de grands arbres. Après avoir heurté quelques branches, il était tombé dans la futaie. Heureusement, la mousse qui formait un épais tapis sur les roches et les racines avait amorti sa chute. Il était demeuré inconscient un long moment, jusqu'à ce qu'un grognement

sourd le réveille. Avec difficulté, il était parvenu à s'asseoir. Tous ses muscles étaient endoloris, mais il ne saignait de nulle part. Comment s'était-il retrouvé là ?

Il agrippa un tronc d'arbre et réussit à se relever. Son pied droit était tellement enflé qu'il avait de la difficulté à le poser par terre. Il entendit de nouveau le grondement. Il se calma et mit en pratique ce qu'il avait appris auprès de maître Hawke. Ses sens magiques balayèrent progressivement la sylve.

— Le dragon ! s'égaya-t-il.

Toute sa vie, il avait rêvé de le voir de près. Sans réfléchir, l'enfant se dirigea vers la pulsation qu'il avait découverte non loin. Il traîna sa jambe en silence. Soudain, entre deux ormes, il vit la bête couchée au milieu d'une trouée. Elle était immense ! Un faible gémissement s'en échappait. Nartrach sonda le dragon et découvrit qu'il était blessé. Il fit un autre pas. Stellan ouvrit ses yeux rouges et rugit comme un fauve.

— Ce n'est que moi, voulut le rassurer le gamin.

Le dragon souleva sa tête triangulaire, mais la douleur eut raison de lui. Il la laissa retomber. L'enfant s'approcha encore, mais cette fois, il émit un sifflement que Stellan reconnut : c'était le signal qu'utilisaient les dompteurs de dragons lorsqu'ils rappelaient leurs bêtes ailées. Ce curieux petit personnage, qui ressemblait aux humains, avait-il été envoyé par l'empereur des Tanieths ?

— J'aime les dragons, tu sais. Je ne te ferai pas de mal, je te le jure.

Stellan le laissa venir plus près. Sans la moindre appréhension, Nartrach s'assit près de son museau. Son ami Cameron lui avait dit que pour devenir l'ami d'un chien, il fallait se laisser flairer. Le dragon se contenta d'observer cet étrange sauveteur qui semblait aussi mal en point que lui.

— Miyaji s'ennuie tellement de toi.

La bête poussa une lamentation que l'enfant fut incapable d'interpréter. Avait-elle reconnu le nom de sa maîtresse ? Nartrach avait pourtant utilisé la langue des hommes... Il vit alors le morceau de bois planté à l'intérieur de l'oreille.

— Qui t'a fait mal ? s'indigna l'enfant en écoutant sa propre voix pour voir si elle était normale.

Nartrach était évidemment trop jeune pour comprendre que l'animal lisait ses pensées. Il tendit le bras pour saisir le bout de flèche cassé. Stellan s'esquiva en grondant.

— Je veux seulement l'enlever.

Le dragon se doutait bien qu'il ne pourrait pas se débarrasser de cette douleur sans son aide. Résigné, il déposa sa tête sur les genoux du gamin.

— J'ai déjà eu une écharde dans un doigt, une fois, raconta-t-il à l'animal. Ça pince un peu quand on la retire, mais après, on se sent bien. Prends une grande inspiration et ne regarde pas ce que je fais, d'accord ?

Nartrach empoigna solidement la tige de sa seule main. Il compta jusqu'à trois et tira de toutes ses forces. La flèche s'extirpa de la conque, le faisant tomber sur le dos. Il n'alla pas plus loin : Stellan le prit dans sa gueule et le ramena près de lui.

— Je l'ai eue ! se réjouit l'enfant.

Il lança le projectile dans les buissons et examina la plaie. Un liquide noir s'en échappait. Nartrach déduisit que c'était la couleur du sang des dragons. Sa mère l'avait si souvent traité durant sa courte vie qu'il sut tout de suite quoi faire : avec la lumière de sa paume, il cautérisa la blessure. Stellan émit un bruit sourd et continu qui ressemblait au ronronnement d'un chat. « C'est sûrement sa façon de me dire merci », conclut Nartrach. Le dragon se mit alors à flairer l'enfant. Ses narines s'arrêtèrent sur son pied.

— C'est là que j'ai le plus mal, mais je pense que je suis blessé un peu partout.

Stellan releva vivement la tête. Des Chevaliers approchaient au galop. Les adultes ne seraient sans doute pas contents de trouver le dragon dans leur forêt.

— Reste ici et surtout, ne fais pas de bruit.

Le garçon caressa le cou de son ami et se tortilla pour se relever. Du bout de son nez, le dragon l'aida à se remettre sur pied. Nartrach clopina à la rencontre des soldats. Justement, ces derniers venaient d'arrêter leurs montures à l'orée du bois. Wanda aperçut alors son fils. Folle de joie, elle sauta à terre, le reçut dans ses bras et le couvrit de baisers. Falcon en fit autant.

— Est-ce que tu es blessé ? le questionna le père, anxieux.

— Mon pied et mon dos me font mal.

Toujours en selle, Kira s'approcha de la petite famille enfin réunie.

— As-tu vu un dragon ? s'enquit-elle, sur ses gardes.

Nartrach secoua la tête pour dire non.

— Je veux rentrer chez nous, geignit-il.

Sa mère grimpa sur son cheval et Falcon déposa l'enfant devant elle. Kira les regarda partir, inquiète. Elle avait senti la réticence de Nartrach : il leur cachait quelque chose. Les Chevaliers qui l'accompagnaient sondèrent la forêt en même temps qu'elle. Ils n'étaient pas convaincus qu'une seule flèche ait pu terrasser le monstre.

— Il est pourtant tombé par ici, affirma Milos.

— Attention ! les avertit Kira.

Stellan s'éleva au-dessus des arbres en lançant un cri si perçant que les chevaux cherchèrent à se dérober. Secoués par leurs montures, aucun des Chevaliers ne put décocher le moindre tir. Le dragon en profita pour s'enfuir.

## La dégringolade

Les trois petits princes dormaient à poings fermés dans le lit de leur père. Swan était assise à leur chevet, silencieuse. Sa douleur était si grande qu'elle ne ressentait plus rien. Elle avait demandé à Jenifael de la laisser seule un moment, voulant éviter qu'elle la voie verser toutes les larmes de son corps.

La guerrière se rappela la naissance de Nemeroff, qui avait été un des événements les plus heureux de sa vie. Farrell lui avait tenu la main jusqu'au bout. C'était même lui qui avait aidé l'enfant à respirer. Des larmes recommencèrent à couler sur les joues de la jeune femme. On lui avait souvent répété que durant une guerre, il fallait s'attendre à perdre des êtres aimés, mais un fils de neuf ans ?

Onyx était aussi affligé qu'elle. Il était descendu à la chapelle pour veiller le corps de son enfant, mais Swan n'avait pas eu la force de l'accompagner. Il lui faudrait pourtant assister aux rites funéraires le lendemain matin. Pour l'instant, elle voulait s'assurer que les survivants ne risquaient rien.

Dans le temple du palais, les jeunes victimes étaient alignées sur des planches. Bergeau et Catania venaient tout juste de partir, car il se faisait tard. Les jumelles étaient restées avec leur petite sœur et leur petit frère dans une chambre de l'étage royal, où Hadrian les avait installés.

Depuis l'attaque d'Amecareth, l'ancien Roi d'Argent avait tout naturellement pris les commandes du château. Il fallait bien que quelqu'un garde la tête froide. Hadrian avait été entraîné à régner peu importe les circonstances. Après avoir achevé les préparatifs de la cérémonie, il rejoignit Wellan dans le hall. Ce dernier écoutait le rapport de Jasson, qui traquait l'empereur.

*Quand j'ai vu qu'il se dirigeait vers le nord. J'ai utilisé mon vortex pour atteindre Opale, expliquait justement Jasson par télépathie. Mon instinct m'a bien servi. L'empereur s'est arrêté sur la corniche d'un volcan, entre le Royaume des Esprits et le Royaume d'Opale.*

Hadrian prit place à la table, devant le Chevalier. Le front plissé, il réfléchissait lui aussi à une stratégie.

*Et Liam ?* voulut savoir le grand chef. *Il est inconscient, mais vivant,* affirma Jasson. *Nous allons tout tenter pour le reprendre.*

Wellan lui demanda s'il voulait des renforts, mais Jasson croyait que ce serait inutile. Kevin avait suivi son groupe et pourrait sans doute escalader la paroi fumante du volcan.

Le commandant l'informa que le dragon leur avait échappé et qu'il cherchait sans doute son maître. Il ressentit le désespoir de Jasson avant d'entendre sa réponse. *Nous l'empêcherons de se rendre jusqu'à Amecareth,* jura-t-il, « Je perdrais mon temps à lui recommander la prudence », comprit Wellan.

Wellan observa le visage impassible d'Hadrian. « Il a dû en voir bien d'autres », songea le Chevalier.

— J'ai demandé au Prince Kraus de nous accorder quelques jours avant de discuter du sort de son royaume, annonça l'ancien monarque.

— Je remercie Danalieth de vous avoir rendu la vie. Votre aide m'est précieuse.

— La stratégie militaire prend déjà tout votre temps. Je voulais simplement vous épargner les soucis de diplomatie. Vous devriez aller dormir un peu, Wellan. Je sens que les choses vont se compliquer au matin. Onyx est sous le choc, en ce moment, mais demain, il voudra tout démolir.

— Vous avez raison. J'aurai besoin de toutes mes forces.

Il s'inclina devant Hadrian et quitta le hall. Au lieu de se rendre directement à sa chambre, il fit un saut à l'étage royal, où il trouva Hawke alité. Le pauvre homme, déjà très pâle de nature, avait la peau blanche comme la neige. Elizabeth était assise près de lui et caressait ses doigts.

— Il va mieux, répondit-elle à sa question silencieuse.

Wellan passa une main lumineuse au-dessus du magicien d'Émeraude. Ses frères guérisseurs avaient ressoudé ses os, réparé plusieurs artères et refermé un grand nombre de plaies.

— A-t-il déjà repris conscience ?

— Pas encore, mais j'ai confiance. Ne vous fiez pas à sa frêle apparence. Mon mari est bien plus fort qu'il en a l'air.

— Il aura besoin de vous, Élizabelle, car il ignore encore ce qui est arrivé à ses élèves.

Elle ferma les yeux, en proie à un grand chagrin, car elle aimait ces enfants autant que leur professeur. Wellan posa la main sur son épaule en lui transmettant une vague d'apaisement.

Il se rendit ensuite aux appartements qu'Hadrian avait mis à la disposition de la famille de Bergeau. Comme il s'y attendait, Wellan trouva l'homme du Désert assis devant l'âtre. Sa femme et ses petits dormaient dans l'autre pièce.

— Les enfants ne devraient jamais mourir avant leurs parents, souffla Bergeau d'une voix tremblante.

— Je ne peux qu'imaginer ce que tu ressens, mon frère.

Wellan prit place sur le sol, près de lui. Bergeau avait toujours été pour lui un exemple de force à l'état pur et de bravoure.

— Tu sais que nous avons aussi perdu Fayden et Édul ? s'enquit ce dernier.

— Je l'ai ressenti... Avez-vous ramené leurs corps ?

— Il n'en restait plus rien.

Le grand chef s'attrista à la pensée qu'il ne pourrait pas les faire admettre convenablement sur les grandes plaines de lumière.

— Chloé avait raison, poursuivit le père en deuil. Nos rejets sont notre principale faiblesse. Nous sommes maintenant certains que l'empereur le sait. Sinon il ne serait pas parti avec Liam.

— Jasson essaie de le sauver.

— J'implore tous les dieux qu'il arrive à temps. Je ne veux pas qu'il vive ce que je vis actuellement.

Ne sachant plus quoi lui dire pour le soulager, Wellan serra son ami dans ses bras. Il aurait sans doute été anéanti si Amecareth avait tué Jenifael...

Il faisait nuit lorsque Jasson et son groupe s'arrêtèrent devant la rivière Sérída. Il constata alors que Kira ne les avait pas suivis, mais que Kevin les accompagnait.

— C'est mieux ainsi, indiqua Ariane en mettant pied à terre. Qui sait ce que ce meurtrier aurait fait en trouvant sa fille parmi nous ?

À l'instar de Derek, elle avait obéi à Wellan lorsqu'il avait rappelé ses Chevaliers à Émeraude. Le pauvre Elfe avait à peine eu le temps de profiter de son nouveau statut d'homme marié.

— Concentrez-vous, exigea Jasson. Comment peut-on sauver Liam ?

— Il faut traverser un cours d'eau glacé, escalader un volcan aux parois brûlantes et affronter un homme-insecte qui a réussi à échapper à Onyx, soupira Fabrice, découragé.

— Ou trouver une façon plus rapide de nous propulser là-haut, ajouta Dienelt.

— J'y vais seul, les avertit Kevin.

— C'est de la folie ! protesta Yamina.

Jasson tenta une fois de plus de communiquer avec Liam. Son silence l'effrayait de plus en plus.

— Maître, osa Nikelai, son Écuyer.

Le commandant se tourna vers l'enfant. Il avait presque oublié sa présence depuis leur retour à Émeraude. Heureusement, les apprentis s'attachaient aux Chevaliers comme leur ombre.

— Les Fées sont désormais nos alliées, lui rappela l'adolescent. Elles ont des ailes.

— Elles ne peuvent pas s'approcher des volcans, rétorqua Ariane. C'est pour cette raison qu'elles vivent près de l'océan, le plus loin possible de leur fureur.

Jasson possédait un puissant pouvoir de lévitation, mais il ne pourrait pas faire grimper tous ses hommes à une telle altitude.

— Choisis parmi nous un ou deux soldats qui ne fléchiront pas devant Amecareth, suggéra Botti.

— J'ai confiance en chacun de vous. C'est ce monstre que je redoute.

— Qu'arriverait-il si nous minions la base du volcan ? suggéra Fossell.

— As-tu oublié nos leçons de géographie ? s'alarma Joslove. C'est une montagne remplie de feu liquide. Non seulement nous mettrions la vie de Liam en danger, mais nous risquerions d'incendier les forêts d'Opale.

Tandis que les Chevaliers cherchaient la meilleure façon de faire descendre Amecareth de son perchoir, Liam reprenait graduellement conscience. Sa première sensation fut une intense douleur au dos. Puis il s'aperçut qu'il était à plat ventre sur une surface très chaude. Sa vision était encore embrouillée, mais il parvint à distinguer les orteils griffus de son ravisseur. Son entraînement militaire auprès de Kevin refit surface. Sans remuer un cil, il sonda les alentours. Il se trouvait au sommet d'un volcan !

Il évalua ses ressources. Il ne portait plus son épée. Amecareth la lui avait sans doute arrachée. Liam remua doucement la jambe : son poignard n'était pas sorti de sa botte. Il tenta de sonder son ennemi avec ses sens magiques. Il était impossible d'interpréter les cliquetis qui résonnaient dans son affreux crâne. Pourquoi restait-il immobile sur cette corniche ? Attendait-il des renforts ? En poussant son enquête plus loin, Liam capta l'énergie de quelques Chevaliers au pied du volcan. Malgré toute leur bonne volonté, jamais ils ne parviendraient à le délivrer. C'était donc à lui de jouer.

Avec une lenteur calculée, l'adolescent retira la dague de sa chaussure. Il ramena doucement ses genoux sous lui, faisant fi de ses souffrances. Puis, d'un geste rapide, il planta la lame de toutes ses forces dans le pied de l'empereur. Son hurlement se répercuta entre les volcans. Sans perdre de temps, Liam bondit derrière l'insecte. Il saisit le pan de son manteau rouge et le lança par-dessus sa tête. Amecareth se débattit, mais il n'était pas suffisamment flexible pour se saisir de l'adolescent qui tentait de l'étouffer. Il utilisa donc sa magie.

Liam sentit un terrible coup dans son abdomen, comme si le marteau de Morrison venait de s'y abattre. Il lâcha le vêtement

et retomba sur les genoux, cherchant son souffle. Il entrevit alors les griffes acérées du scarabée qui visaient sa tête. Dans un geste irréfléchi, l'apprenti se servit de ses pouvoirs de lévitation pour s'esquiver. Le sol céda aussitôt sous lui et il tomba dans le vide. Il heurta durement la paroi rocheuse et dégringola pendant de longues minutes. Il atterrit finalement contre un arbre et perdit conscience.

De l'autre côté de la rivière, les Chevaliers s'alarmèrent.

— Que s'est-il passé ? s'énerma Kevin qui sentait qu'un malheur venait de se produire.

— Liam n'est plus là..., souffla Nelson, incrédule.

— Où est-il ? Avez-vous sondé toute la montagne ?

— De haut en bas, affirma Ariane. Il n'est nulle part.

Kevin ne se souvenait que trop bien des leçons d'Élund : au sommet des volcans, il y avait des cratères remplis de feu...

— Je pars à sa recherche, annonça-t-il.

— Non, décida Jasson, la gorge serrée. Ce salaud a tué mon fils...

Ariane allait lui dire de ne pas perdre espoir lorsque les cris perçants du dragon déchirèrent la nuit.

— Chargez vos mains ! ordonna le commandant.

Stellan volait à très haute altitude, hors de portée de leurs tirs. Sans leur accorder la moindre attention, il poursuivit sa route jusqu'au volcan où son maître s'était débarrassé du poignard qui le faisait souffrir. Amecareth grimpa sur son dos et l'animal reprit son envol.

Asbeth avait donc eu raison de prétendre que les humains, malgré leur infériorité, étaient de redoutables adversaires. L'Empereur Noir ne commettrait plus l'erreur de les croire inoffensifs.

## La prophétie

Au lever du soleil, les bûchers furent construits dans la cour. Les Chevaliers, les apprentis, les dignitaires et tous les habitants du château s'y réunirent en silence. Puisque la majorité des vingt-sept élèves étaient originaires de contrées aussi lointaines que Béryl, Fal et Zénor, il fut décidé de faire parvenir une missive à leurs parents les informant de la tragédie. Cependant, la cérémonie aurait lieu sans eux.

Les serviteurs transportèrent les corps des élèves et les répartirent entre les amas de bois. Entouré de sa famille, Bergeau restait immobile comme une statue. Il avait prié les dieux du Désert toute la nuit, afin qu'ils soient cléments envers son fils. Un oiseau s'était posé à sa fenêtre aux premières lueurs de l'aube et lui avait sifflé une très belle mélodie. Le père avait tout de suite compris que c'était un signe du ciel : Kiefer avait atteint les portes du repos éternel.

Pour Onyx, c'était une toute autre histoire. Arrivant à peine à contenir sa peine et sa fureur, il tremblait de tous ses membres. À ses côtés, Swan tenait la main d'Atlance et de Fabian. Maximilien somnolait dans les bras d'Armène. Hadrian accompagnait la délégation de Diamant, mais il surveillait étroitement son vieil ami.

L'un des conseillers fut contraint de réciter les prières d'usage, puisque son roi n'était manifestement pas en état de le faire. Les serviteurs allumèrent ensuite les fagots. En retrait, les Écuyers pleuraient discrètement. Ces innocentes victimes ne joindraient jamais leurs rangs.

Wellan avait gardé Jenifael près de lui. Depuis son réveil, il ne cessait de se questionner sur la guerre défensive qu'il menait depuis si longtemps en réponse aux attaques de l'empereur. Avaient-ils été négligents ? Auraient-ils dû débarquer en force à

Irianeth et détruire la ruche et les pouponnières ? Les Chevaliers étaient si peu nombreux... Bridgess, qui avait fait le même raisonnement à maintes reprises, comprenait sa détresse. Contrairement à Wellan, elle ne voulait pas revenir sur le passé. Ils avaient commis des erreurs, certes, mais ils ne pouvaient plus les corriger. Ce qui importait, c'était de ne pas les répéter et d'avoir confiance en l'avenir. Onyx allait d'ailleurs lui donner raison.

Dès que la crémation fut terminée, le Roi d'Émeraude se tourna vers ses troupes, les yeux étincelants de haine.

— Écoutez-moi ! commença-t-il d'une voix forte.

Hadrian se redressa, profondément inquiet.

— Nous en avons tous assez de ces invasions, poursuivit le renégat. Nous allons y mettre fin une fois pour toutes. Les dieux nous en ont indiqué la voie par une prophétie. J'ai tenté de les défier et je l'ai amèrement regretté.

Onyx marcha lentement devant ses soldats attentifs.

— L'empereur a réussi à nous échapper. Tout porte à croire qu'il est rentré chez lui. Alors, c'est exactement là que nous allons l'attaquer.

Wellan voulut protester, mais le roi le fit taire d'un geste sec de la main.

— La prophétie désigne clairement ceux d'entre nous qui ont le pouvoir de détruire Amecareth, continua Onyx. Nous allons enfin leur donner l'occasion de nous montrer ce qu'ils savent faire. Kira, Lassa, approchez.

La Sholienne sortit de la foule et se planta devant le souverain. Elle attendait depuis quatre ans le moment de venger la mort de son mari. Lassa s'avança en faisant taire sa peur de son mieux.

— Sauf le respect que je vous dois, n'est-il pas dangereux de prendre cette décision sous le coup de la colère ? s'opposa finalement Wellan.

— Êtes-vous en train de me dire que vous aimez pourchasser des imagos sur tout le continent ?

— Non. Je veux que vous preniez en compte que Lassa n'est pas encore Chevalier.

— Si ce n'est que ça...

Hadrian jugea qu'il était temps pour lui d'intervenir.

— Le Chevalier Wellan a raison, mon ami. Aujourd'hui, c'est une journée de deuil pour le royaume. Demain, nous verrons cela ensemble.

L'ancien Roi d'Argent s'approcha lentement, s'attendant à une explosion de rage.

— Il faut agir ! se hérissa Onyx.

— Je suis d'accord, mais c'est une entreprise qui demande une bonne préparation. Allons d'abord en discuter, toi et moi, comme autrefois.

Prudemment, Hadrian entoura les épaules du renégat et le ramena vers le palais. Personne ne bougea avant qu'ils soient à l'intérieur. Wellan s'approcha de Kira et de Lassa, choisis par les dieux pour délivrer les humains des hommes-insectes.

— La prophétie dit très clairement que le porteur de lumière est un Chevalier, leur rappela l'apprenti.

— Je sais. Ce qui nous manque, surtout, c'est une indication de l'époque où elle s'accomplira, soupira le grand chef.

Il aurait aimé prier Chloé de s'en informer, mais il lui fallait retourner ses hommes le plus rapidement possible dans les royaumes où les larves écloses cherchaient à se nourrir des villageois, *Jasson, où es-tu ?* s'enquit-il. Le vortex de son frère d'armes se formait justement de l'autre côté du pont-levis. Ses soldats entrèrent au pas dans la forteresse, Les cendres des enfants fumaient encore, alors ils se recueillirent un moment.

— Où est Liam ? s'inquiéta Wellan.

— L'empereur l'a tué, s'étrangla Jasson.

— Non, il est en vie, s'entêta Kevin. Je lui ai appris à se défendre de toutes les façons possibles.

— Il est peut-être tombé dans un cratère, avança Yamina.

Kevin secoua la tête, refusant de croire que son apprenti se soit laissé abattre aussi facilement.

— Vous avez sondé les volcans ? s'enquit Wellan.

— Une bonne centaine de fois, affirma Alisen. Leur énergie entrave nos efforts.

Lassa cessa d'écouter les adultes pour lancer son esprit à la recherche de son meilleur ami. Il traversa le Royaume d'Émeraude, le Royaume de Rubis et le Royaume d'Opale à la

vitesse de l'éclair. Les Chevaliers disaient vrai : le feu liquide émettait des ondes aussi puissantes que celles du cristal. Mais le jeune prince persista. *Liam ?*

La main que Wellan posa sur son épaule le fit sursauter. Lassa capta la tristesse de son héros.

— S'il a survécu, il saura nous retrouver, voulut le rassurer le maître.

— Il me semble que je l'aurais senti s'il était mort, balbutia Lassa, de plus en plus pâle.

— J'espère de tout mon cœur que tu as raison, mon petit...

Il allait demander à ses lieutenants d'aller terminer leur travail dans les différents royaumes, lorsqu'un cavalier arriva en catastrophe dans la cour. Il portait la tunique des gens de Diamant.

— Altesse ! s'écria-t-il en apercevant le Prince Kraus dans la foule. D'affreux monstres s'attaquent à notre bétail et à nos gens !

Wellan redivisa aussitôt ses groupes pour que le pays du prince soit défendu aussi bien que les trois royaumes où les scarabées étaient déjà sortis de terre. Les tourbillons de lumière se formèrent un à un et les soldats s'y engouffrèrent. Lassa se sentit soulagé de partir à la guerre plutôt que d'être entraîné sur Irianeth avant son temps.

Jenifael fut la seule apprentie à rester sur place : son maître n'avait pas bougé, même lorsque Dempsey et Chloé avaient exhorté les membres de leur troupe à les suivre. La jeune déesse s'approcha de Swan. Elle tenait toujours ses fils par la main.

— J'aimerais trouver les mots qui adouciraient votre peine, murmura l'adolescente.

— Je ne crois pas qu'ils existent, Jeni, hoqueta Swan. Mon âme ne connaîtra aucun repos avant que le seigneur des insectes ait cessé de respirer.

— Alors, vous appuyez le projet du roi ?

— Sois assurée que je serai à ses côtés lorsque Lassa le réduira en poussière. Je veux le voir mourir de mes propres yeux.

— D'ici là, qu'attendez-vous de moi, maître ?

— Tu n'es pas obligée de me suivre pas à pas. Je t'appellerai lorsque j'aurai besoin de toi.

C'était exactement ce que l'Écuyer voulait entendre. Libre de ses mouvements, elle pourrait tenter, avec ses maigres connaissances, d'interpréter elle aussi la prophétie.

## Un dragon différent

Lorsque Liam ouvrit enfin les yeux, il ne reconnut pas l'endroit où il se trouvait. Rien ne lui était familier : ni la flore, ni les odeurs, ni la chaleur. Il voulut remuer, mais tout son corps était douloureux. Il chercha à dénombrer ses blessures, en commençant par sa tête endolorie. Il y trouva une entaille plutôt inquiétante. Elle avait sans doute heurté l'arbre au pied duquel il reposait. Son dos le faisait aussi souffrir atrocement. Il se força à respirer plus lentement, pour ne pas perdre à nouveau conscience. Un cri perçant attira son regard vers le ciel. Un rapace survolait le versant du volcan. Maître Farrell lui avait parlé des vautours qui se nourrissaient des restes humains. « Est-ce que je suis en train de mourir ? » se demanda-t-il. Cet oiseau le regretterait amèrement s'il venait à se poser près de lui. Mais comment le chasserait-il ? Il ne pouvait même pas bouger les bras...

Après un moment de panique, Liam rappela à son esprit tout ce que Kevin lui avait enseigné. Ce Chevalier était né à Zénor, un pays pauvre où la vie était difficile. Dès son enfance, il avait appris à survivre par lui-même. Il n'avait jamais tenu sa magie pour acquise. « Fais d'abord la liste des éléments positifs », disait Kevin. « Puis, vois comment tu peux les utiliser. Surtout, ne pense pas aux éléments négatifs, sinon tu es déjà condamné. » Liam s'y mit aussitôt, car il voulait retrouver les siens le plus rapidement possible.

— J'ai survécu à une chute fatale. Je suis conscient et je n'ai pas perdu la mémoire à la suite du choc.

Possédait-il encore ses pouvoirs télépathiques ? Il tenta de communiquer avec son maître, avec son père et avec ses amis. Il n'obtint aucune réponse.

— Ces volcans bloquent sans doute mes pensées, tenta de se rassurer l'adolescent.

Malgré sa faiblesse, il tenta de faire jaillir des rayons ardents de ses mains. Il ne parvint qu'à augmenter ses souffrances. Refusant de se décourager, il fixa son regard sur une pierre éjectée par le cratère des centaines d'années auparavant. Son pouvoir de lévitation fit doucement remuer le morceau de lave refroidie. Un grondement sourd mit fin à cette tentative.

Utilisant le peu de force qui lui restait, Liam tourna très lentement la tête. Les yeux rouges d'un dragon se plantèrent dans les siens.

— Je ne veux pas mourir de cette façon, gémit l'Écuyer.

Le monstre ne bougeait pas. Au lieu de l'attaquer, il semblait plutôt l'examiner avec intérêt.

— Mélande, recule ! ordonna une voix jeune, mais autoritaire.

La bête s'exécuta en protestant. Liam n'y comprenait plus rien. C'est alors qu'une créature qui ne ressemblait à rien de ce que le jeune soldat avait vu durant sa courte vie se pencha sur lui. De forme humanoïde, elle avait pourtant le pelage d'un grand chat de Rubis...

— Tu as fait du bon travail, Mélande.

Avant que Liam puisse lui demander qui elle était, la chasseresse souffla dans un mince morceau de bambou. Une fléchette se logea dans le cou de l'apprenti. Il tenta de crier, mais il fut plongé dans le noir.

Labaya appartenait au peuple des Pardusses, des êtres mi-hommes, mi-fauves. Elle marchait sur deux jambes et se servait de ses bras et de ses mains comme les humains, mais tout son corps était recouvert de fourrure. Les Pardusses vivaient au pied des volcans du nord depuis des centaines d'années et défendaient jalousement leur territoire contre les incursions des tribus voisines. Leur domaine s'étendait jusqu'à la mer septentrionale, mais tous leurs efforts pour l'élargir jusqu'à la baie des araignées avaient échoué. Le mâle dominant des Pardusses respectait pour l'instant un pacte tacite avec le raïs qui gouvernait les terres de l'est.

La société des Pardusses comprenait les aînés, les chasseurs et les petits. Tandis que les adultes d'âge moyen assuraient la survie du groupe en trouvant de la nourriture, les plus vieux élevaient les enfants, réparaient les logis et s'occupaient des tâches domestiques. Ces hommes-fauves habitaient dans les arbres. Leurs puissantes griffes en faisaient de bons grimpeurs. Ils bâtissaient des plateformes sur les branches et tressaient des lianes pour les recouvrir, se protégeant ainsi des intempéries.

Les Pardusses étaient avant tout un regroupement de grandes familles. Tout comme ses cousins, Labaya chassait donc pour les siens. Sa découverte d'un œuf géant au bord d'une rivière, un an auparavant, avait changé sa vie. Elle l'avait rapporté au pavillon de son père avec l'intention d'en faire une omelette géante, mais elle avait capté du mouvement à l'intérieur. Elle l'avait donc caché pour voir ce qui en sortirait. La naissance de Mélande avait été difficile. Trop chétif pour briser sa coquille, le bébé dragon avait failli y rester. Labaya avait réussi à casser l'œuf avec une pierre. Le petit animal gluant s'était affaissé dans ses bras, sans défense.

Au lieu de le tuer pour le partager avec ses parents et ses jeunes frères, la chasseresse avait décidé de l'élever et de l'entraîner pour la chasse. Certains traqueurs utilisaient des oiseaux pour trouver leurs proies. Elle serait la première à se servir d'un reptile. Elle avait présenté sa requête à son père, comme la coutume l'exigeait. Kedbyi avait examiné le curieux animal sous toutes ses coutures. De toute façon, il n'y avait pas suffisamment de chair sur ses os pour qu'il serve de repas. Le dragon était si faible qu'il ne se rendrait probablement pas à l'âge adulte. Le père avait donc permis à sa fille de le garder.

Labaya se mit à chasser uniquement le matin. Elle offrait ses prises à sa famille, puis filait à l'enclos de pierre qu'elle avait fabriqué pour son protégé. Mélande grossissait rapidement. Ses écailles, dures comme le roc, le protégeaient contre les prédateurs. Lorsqu'il se sentait menacé, le reptile se couchait en boule et il devenait impossible de le mordre. Puisque personne ne connaissait l'origine de cette bête, Labaya apprit à la nourrir par essais et erreurs. En plus d'avaler les lambeaux de viande que lui tendait sa maîtresse, le dragon manifesta rapidement un

penchant pour l'herbe tendre. Il rasa complètement le sol de son parc, puis il se mit à se lamenter. Il était maintenant temps de lui montrer le reste de l'univers.

La jeune Pardusse avait dû faire preuve de patience avec son dragon. Une fois que Labaya eut fait une brèche dans le mur de pierre, Mélande refusa de quitter la sécurité de son enclos. Elle parsema donc la route à suivre d'herbage odorant. L'estomac du reptile l'emporta sur ses craintes. Bientôt, il suivit Labaya n'importe où pour obtenir ces récompenses. Il avait donc été facile de lui montrer à chasser. Habitué à recevoir sa nourriture découpée et prête à digérer, Mélande ne pensait même pas à tuer les animaux qu'il traquait. Par contre, son odorat était incroyable : il pouvait suivre une piste même sous la pluie battante.

Aujourd'hui, il avait procuré à sa maîtresse un butin inestimable. Les peaux blanches étaient aussi rares que les petits Pardusses qui naissaient avec le pelage immaculé. Personne ne savait d'où venaient ces créatures glabres. Leur capture assurait à un clan une belle récompense de la part des Tégénaires, qui en raffolaient. Mais ce mâle était en bien mauvais état. Il faudrait le soigner avant d'en tirer un bon prix.

Labaya tressa une nacelle avec des lianes et parvint à y rouler Liam. Elle attacha un morceau de bois au bout de la corde. Mélande se mit à sautiller de joie.

— Tu l'as bien mérité.

Sa maîtresse mit le bout de branche dans sa gueule et le laissa tirer leur prise à travers la jungle. Le dragon ne se souciait guère des embûches sur le sentier qu'il empruntait, Liam fut ballotté comme de la simple marchandise jusqu'au pied de l'arbre où habitait Labaya. La chasseresse lança la liane par-dessus une branche et demanda au reptile de tirer sur le bâton afin de hisser l'humain jusqu'à la plateforme. Mélande trotta allègrement jusqu'à ce que Labaya lui ordonne de s'arrêter. Son père et ses oncles s'emparèrent de la nacelle.

Liam devint tout de suite le centre d'intérêt de la famille. Les petits vinrent le flairer en grondant, mais l'aînée les repoussa au fond de la case. Kedbyi libéra la peau blanche de sa prison végétale et lui enleva ses vêtements.

— Un mâle, constata-t-il avec satisfaction. Ils sont précieux.

— On dirait qu'il s'est battu avec un loup, observa un des oncles de Labaya.

— Je l'ai trouvé sur le versant de la montagne sacrée, annonça fièrement la chasseresse.

— Il a été rejeté par ses dieux ! S'alarma sa grand-mère.

— C'est ce qu'il semble.

— Qu'importe, trancha Kedbyi. Les Tégénaires ne verront pas la différence.

— Et tant mieux s'il leur apporte malheur, grommela l'aïeule.

— Il est mal en point, jaugea le père.

— Je m'occupe de lui, annonça la jeune Pardusse.

Avec beaucoup de fierté, elle traîna Liam jusqu'au coin de la plateforme qui lui avait été assigné. Elle le coucha sur une fourrure et s'assit près de lui. « Par où commencer ? » soupira-t-elle. Il était couvert d'ecchymoses de la tête aux pieds. Sa mère s'approcha. Satine n'avait jamais été une grande chasseresse, en raison d'une infirmité à un genou, mais elle avait mis au monde les Pardusses les plus redoutables de tous les temps. Elle avait un pelage très clair et les yeux bleus, chose inusitée chez son peuple. C'était justement son apparence unique qui avait attiré Kedbyi. Il n'avait jamais regretté son choix.

— Je sais que tu n'aimes pas recevoir de l'aide, commença la femme-fauve.

— Cette fois, c'est différent, mère. Je ne sais pas comment guérir une peau blanche.

— C'est que tu n'as pas encore eu de petits. Ils naissent tout aussi démunis que cette pauvre créature. Il faut d'abord lécher ses blessures pour déterminer lesquelles sont les plus graves.

Labaya plissa le nez, comme si cette tâche la rebutait.

— Tu n'as rien à craindre, affirma Satine, amusée. Mon grand-père a capturé une peau blanche lorsque j'étais très petite. Je me souviens très clairement qu'ils sont bons au goût.

— Ce serait moins décourageant si vous me donniez un coup de main.

Elles se mirent donc à nettoyer la victime avec beaucoup de patience. Les petits frères de Labaya s'étiraient le cou pour ne

rien perdre de l'opération, mais leur grand-mère les gardait à distance. Les femmes Pardusses découvrirent assez vite que les entailles sur le crâne, dans les mains et sur les genoux de leur prisonnier n'arrêteraient pas de saigner à moins d'être refermées prestement.

— Il y a différentes façons de les traiter, expliqua Satine. On peut les recoudre avec des nerfs de rongeur ou utiliser des feuilles astringentes. Je vais chercher ce qu'il nous faut.

Jugeant que la peau de Liam était trop fragile pour des sutures, Satine appliqua habilement les plantes qui se mirent aussitôt à resserrer le rebord des plaies.

— J'ai beaucoup appris aujourd'hui, confia Labaya à sa mère.

— Habituellement, ce sont les grands-mères qui transmettent ces connaissances à leurs petites-filles, mais la tienne...

Matala avait été une bonne mère jusqu'à une attaque sournoise des Simius du sud. Une contusion cérébrale l'avait presque tuée. À son réveil, elle n'avait pas tout de suite reconnu les siens. Peu à peu, ses souvenirs étaient revenus, mais elle était restée craintive. Elle ne quittait même plus la plateforme.

— Couvre-le, recommanda Satine. Son poil est trop clairsemé pour le garder au chaud.

Labaya déposa une autre fourrure sur l'humain. Elle le laissa sous la surveillance de ses oncles et retourna chasser, la tête haute. Elle venait d'enrichir son clan.

Liam ne reprit conscience qu'au matin. Un marteau frappait à intervalles réguliers dans son crâne. Il ouvrit les yeux et distingua un curieux motif sur le plafond au-dessus de lui. Il était encore trop engourdi pour comprendre qu'il s'agissait d'une tonnelle de lianes. Son ouïe lui fournit d'autres renseignements sur cet étrange lieu. Il entendit des grognements, de petites plaintes aiguës et le sifflement strident d'un dragon ! D'instinct, il se releva sur ses coudes. Il avait les bras raides, mais il pouvait les bouger. Une vingtaine de fauves le fixaient avec curiosité. Liam poussa un cri de terreur et recula en se tortillant. Une main velue se posa sur sa poitrine.

— Ne bouge plus, ordonna une voix râpeuse.

Le visage de la créature semblait humain, mais il était recouvert de poils ras, comme celui d'un chat. Sa chevelure courte rappelait la crinière de bêtes qu'on ne voyait plus que dans les livres d'histoire.

— Qui êtes-vous ? souffla l'adolescent.

Labaya pencha doucement la tête de côté, surprise de découvrir que ces bêtes rares connaissaient leur langue.

— Nous sommes des Pardusses, évidemment.

— Ça porte malheur de leur parler, maugréa la grand-mère.

— Vous devez m'aider à retourner chez moi, l'implora Liam.

« Il a les yeux de la couleur des feuilles », remarqua la chasseresse. Elle sentit beaucoup de force dans cet être qui n'avait même pas de pelage pour le protéger du froid. Satine fit signe à sa fille de ne pas perturber davantage leur plus précieux trésor.

— Nous en discuterons lorsque vous serez guéri, se résigna Labaya.

Liam se laissa retomber sur la fourrure. Il ne connaissait pas ce peuple, mais il s'efforça de croire qu'il était pacifique. Plus tard, il leur raconterait ce qui se passait chez lui, Pour l'instant, il voulait surtout faire taire la douleur dans sa tête. Il ferma les yeux et un cocon éclatant se forma autour de lui. La femme-fauve fit un pas en arrière, émerveillée.

— Débarrassez-vous-en pendant que vous le pouvez, les avertit Matala en poussant les petits à l'autre bout de la case.

— Je n'ai jamais vu de peau blanche produire de la lumière ! s'étonna Satine.

— Il est donc encore plus spécial que je le pensais, se réjouit Labaya.

Kedbyi approcha en sortant ses griffes.

— Père, je vous en conjure, laisse-le vivre, le supplia la chasseresse. Je saurai le dompter, comme je l'ai fait avec Mélande.

Il dut admettre qu'elle avait la parfaite maîtrise de son reptile qui ne cessait de croître et qui aurait bientôt la force de détruire les arbres dans lesquels ils vivaient.

— Il est sous ta responsabilité, lui accorda Kedbyi. S'il se rend coupable de quelque faute que ce soit, il sera mis à mort.

— Les Tégénaires recherchent des peaux blanches vivantes, lui rappela sa compagne.

L'argument de Satine suffit à le convaincre. Il rentra ses griffes et alla s'asseoir avec les autres mâles. Labaya choisit de rester près de Liam, malgré les protestations de son dragon qui voulait repartir à la chasse.

## Le message des Dieux

Swan ne se décidait pas à quitter ses fils. Les deux plus vieux comprenaient ce qui s'était passé au château, mais pas le petit Maximilien. Il essuyait les larmes de sa mère et la cajolait de son mieux. La femme Chevalier se coucha avec ses enfants dans le grand lit de son époux, invitant son apprentie à s'installer dans la chambre de son choix à l'étage royal. Jenifael la remercia et lui demanda de ne pas s'inquiéter pour elle.

La jeune déesse referma la porte. Certes, elle avait l'intention de dormir non loin de son maître, mais pas tout de suite. Elle traversa le palais et vit, en passant devant le hall du roi, qu'Onyx et Hadrian s'y entretenaient, assis face à face. L'ancien monarque d'Argent avait véritablement un don pour calmer les gens.

Jenifael alla fouiller dans les affaires de son père et trouva les dernières observations astronomiques d'Elund. Elle grimpa ensuite à la bibliothèque. Autrefois, Farrell avait surtout donné des cours pratiques à ses élèves. Il ne les avait jamais obligés à lire les traités scientifiques, mais l'adolescente savait tout de même où les trouver. En effet, son père avait pris le temps, durant les années de paix, de lui montrer ce que contenait chaque rayon.

Elle alluma sa paume et la passa doucement le long des tablettes pour lire les titres. Elle découvrit le livre traitant de l'interprétation des signes célestes et le déposa près des parchemins du défunt magicien. Elle se munit d'une plume, d'un encrier et de quelques feuilles de papyrus. Il ne lui restait plus qu'à trouver un endroit tranquille d'où elle pourrait observer le ciel. Après un moment de réflexion, elle choisit le toit de la tour d'Abnar, car elle était protégée par la magie de l'Immortel. Elle fit appel à un pouvoir qu'elle n'utilisait pas

souvent : elle se dématérialisa et réapparut là où elle le désirait. L'absence de nuages lui permettrait de voir les constellations dans lesquelles Elund avait décelé le message des dieux. Elle dessina avec soin les astres et l'étrange ruban de gaz violet qui serpentait entre eux.

Satisfaite de sa reproduction, elle retourna magiquement à la bibliothèque. Elle voulait faire sa propre interprétation de la prophétie. Elle commença par identifier chacune des étoiles à l'aide du manuel d'astronomie. Ce travail fut doublement ardu puisque le livre était écrit dans la langue des Anciens. Une fois sa carte du ciel terminée, elle la compara à celle du traité savant.

— Pourquoi y a-t-il moins d'étoiles dans cet ouvrage ? s'étonna-t-elle.

— Probablement parce que l'univers est en mouvement, répondit une voix familière.

Jenifael sursauta, mais elle ne chercha pas à s'enfuir. Après tout, elle ne faisait rien de mal. Le majestueux personnage sortit de l'ombre.

— Sire Hadrian ! le salua l'apprentie, stupéfaite. Je le regrette si je vous ai importuné.

— Je viens tout juste d'arriver, milady. C'est plutôt à moi de vous demander pardon d'interrompre vos réflexions.

— N'étiez-vous pas dans le hall avec le roi, ce soir ?

— Ce ne fut pas facile, mais j'ai réussi à mettre Onyx au lit.

— Son chagrin est si profond... Je ne pense pas qu'il s'en remette un jour.

— Il est en effet impossible d'oublier ceux qu'on aime lorsqu'ils ont quitté cette vie. Notre seule consolation, c'est de savoir que nous les retrouverons à notre mort.

— Mais sommes-nous justifiés de nous venger de la perte d'un être cher ?

— Je crois que les dieux nous donnent la vie et qu'ils la reprennent pour des raisons bien précises. Nous ne devons pas chercher à comprendre leurs desseins.

— J'ai été élevée par un homme qui se méfie du ciel.

Hadrian prit place sur un banc, près de la jeune déesse. Cette dernière était hypnotisée par son visage altier. Une calme autorité s'exhalait de toute sa personne. Cette nuit-là, malgré

son rang et ses obligations, il prenait le temps de bavarder avec un Écuyer de seize ans. Il portait simplement une tunique blanche et ses pieds étaient nus. « Sans doute est-il venu chercher un livre avant de se mettre au lit », conclut Jenifael.

— Je comprends la réserve de Wellan, avoua Hadrian. Le Magicien de Cristal ne lui a pas fait clairement savoir ses intentions depuis qu'il dirige l'Ordre. Les choses étaient beaucoup plus simples, jadis. Je dois admettre, toutefois, que nous n'avions pas à affronter un dieu déchu et un méprisable sorcier en plus des armées de l'empereur.

— Il ne faut pas oublier non plus qu'Abnar a joué franc-jeu avec vous.

— Malgré tout, il a commis des erreurs avec mes hommes, et il ne se les pardonne pas.

— Mon père dit que nous ne devons pas nous attarder à nos fautes, mais en tirer une leçon et faire bien attention de ne pas les commettre une seconde fois.

— Wellan est un homme sage.

Jenifael faillit ajouter que lui-même l'était aussi. Elle baissa plutôt la tête, timide.

— Pourquoi êtes-vous encore ici à cette heure de la nuit ? voulut savoir Hadrian.

— Maître Élund n'a pas eu le temps de clarifier toute la prophétie du porteur de lumière, car des nuages étranges masquaient ce coin du ciel. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il y a plus d'étoiles dans le ciel que dans cet ouvrage.

— Vous permettez ?

Elle retourna son dessin vers lui. Hadrian l'examina avec beaucoup d'attention. Ses yeux gris se promenaient d'un point à l'autre, comme s'il tentait de mémoriser les observations de l'adolescente. Il tendit ensuite la main. Jenifael lui remit le livre ouvert à la bonne page.

— On dirait que les dieux ont voulu nous fournir *des* renseignements supplémentaires, déduisit-il.

— Ils ont le pouvoir d'ajouter des astres dans le ciel ?

— Il n'y a aucune limite à ce qu'ils peuvent faire. Personne ne peut traduire leurs paroles en une seule nuit, par contre.

— C'est sûr.

— Je voue une profonde admiration aux gens persévérants, vous savez.

L'adolescente se sentit rougir jusqu'aux oreilles.

Hadrian discerna les petites flammes dans ses yeux noisette. Armène, avec qui il mangeait de temps en temps, lui avait raconté l'histoire de la petite orpheline recueillie au Royaume des Elfes. Il avait été bien surpris d'apprendre qu'elle était la fille de Theandras. Pendant sa première incarnation, les dieux ne s'étaient pas mêlés aux hommes ; c'étaient surtout des statues qu'ils adoraient dans des temples.

— Elle me visite parfois dans mes rêves, répondit Jenifael à sa question silencieuse.

— Cela vous effraie-t-il ?

— Quand j'étais petite, je craignais ses flammes. Depuis, j'ai appris à les apprivoiser.

Elle ouvrit la main et une boule de feu s'y matérialisa. L'ancien monarque observa le phénomène avec fascination. Ses Chevaliers avait possédé des facultés extraordinaires, tout comme ceux de Wellan. Ils lançaient des faisceaux ardents qui tuaient l'ennemi. Cependant, aucun n'avait manipulé le feu avec l'aisance de cette enfant.

— Je commence à peine à le dominer, expliqua Jenifael. D'ailleurs, si mon père me surprenait à le créer au milieu de ses précieux livres, il me punirait.

— Vous êtes vraiment captivante, jeune demoiselle.

Elle referma les doigts, étouffant les petites flammes.

— Donnez-moi quelques années et je vous émerveillerai davantage.

Jenifael regretta aussitôt sa fanfaronnade. Qu'allait penser cet homme de son manque d'humilité ? Il se leva en réprimant un sourire.

— N'abusez pas de vos forces, lui conseilla-t-il. Même les jeunes gens ont besoin de repos.

Il la salua et quitta la pièce, aussi silencieux qu'un chat.

— Il m'a parlé, se réjouit l'apprentie, une fois seule. Nous avons eu une vraie conversation, juste lui et moi !

Elle reprit contenance, se rappelant qu'elle était une déesse et, de surcroît, la fille de deux Chevaliers. Elle ne pouvait pas

nier ce qu'elle ressentait en présence de l'ancien roi. Il était toutefois plus convenable d'attendre qu'elle soit adoubée avant de lui ouvrir son cœur. Elle dessina un carré autour des étoiles que les dieux avaient récemment déplacées.

— Le Filet, l'Araignée, le Vautour, le Puits, le Néant, le Dragon et la Montagne ne figurent pas dans le livre de science, nota l'Écuyer.

Elle déroula le parchemin d'Élund, pour se rendre compte que le défunt magicien n'en parlait pas non plus. Il avait extrait le message des étoiles qu'on apercevait dans le ciel à l'époque.

— Le Diadème, le Messager, le Scorpion, l'Armure, la Lanterne, l'Imperator, le Rocher... Pourquoi ne parle-t-il pas de la Cage, du Fleuve et de l'Épine ? Ces trois astres étaient pourtant visibles du vivant d'Elund. Sire Hadrian a raison : ce sera un travail de longue haleine.

Elle ouvrit le livre d'interprétation des symboles célestes afin d'en apprendre davantage sur chacune de ces étoiles.

## Son pesant d'or

Lorsque la lumière disparut autour de Liam, il faisait presque nuit. Tous les fauves dormaient sur la plateforme. Il tourna lentement la tête et vit le regard intéressé de celle qui l'avait trouvé au pied des volcans. Elle ne semblait pas agressive, mais elle possédait des griffes, comme ses congénères. L'adolescent parvint à s'asseoir. Il fit bien attention de ne faire aucun mouvement brusque.

— Je suis Liam, murmura-t-il, pour ne pas réveiller la maisonnée.

— Moi, c'est Labaya.

— Je vous remercie de m'avoir sauvé du dragon.

— Qu'est-ce qu'un dragon ?

— C'est la bête noire au long cou qui me flairait quand j'ai repris conscience.

— Mélande ?

— Oui, je me rappelle vous avoir entendue l'appeler ainsi.

— Il ne vous aurait fait aucun mal, assura-t-elle. Je l'ai dressé pour qu'il ne tue pas les proies qu'il traque.

— Ceux de l'empereur tuent tout ce qui bouge, grommela Liam.

— Il y en a d'autres comme lui dans votre monde ?

— Non, pas dans le mien. Ils habitent de l'autre côté de l'océan.

— J'ai pourtant trouvé son œuf sur le bord de la rivière, il y a plus d'un cycle.

— On m'a raconté que le sorcier avait fait lancer des œufs de dragons dans les rivières d'Enkidiev, mais je n'étais même pas né à l'époque. Si vous en avez trouvé un par ici, c'est qu'il y a certainement de ces bêtes dans les Territoires Inconnus. Mais où suis-je exactement ?

Labaya lui relata les circonstances de sa découverte. À son tour, Liam lui parla de son enlèvement par Amecareth et de sa dégringolade du volcan. La femme-fauve était fascinée par sa voix, beaucoup plus douce que celle de ses semblables.

— Nous ne savions pas ce qui se passait de l'autre côté des montagnes sacrées, avoua Labaya. Nous nous doutions que les peaux blanches y vivaient, mais les rares spécimens capturés ne parlaient plus.

— Où sont-ils maintenant ?

— Ils ont été reconduits chez les Tégénaires.

— Vous ne les avez plus jamais revus ? s'inquiéta l'adolescent.

— Non.

— Suis-je votre prisonnier ?

— Nous n'avons pas l'intention de vous manger, ne vous inquiétez pas.

— Vous mangez les étrangers que vous capturez sur vos terres ?

— Oui, lorsque ce sont des chasseurs inconnus, mais vous êtes une peau blanche. Vous avez beaucoup trop de valeur.

— Donc, vous les collectionnez...

— Je ne comprends pas.

— Cela n'a pas d'importance, Labaya. Je voulais juste être certain de ne pas être tué dans mon sommeil, ou autrement.

— Vous n'avez rien à craindre.

Liam éprouva un vertige. Sa protectrice l'aida aussitôt à se recoucher. Avant qu'elle puisse lui demander ce qu'il mangeait, il s'était endormi. Il ne se réveilla que quelques heures plus tard. Cette fois, tous les habitants de la hutte étaient plongés dans le sommeil. L'apprenti procéda à un examen de son corps : la peau de ses mains et de ses genoux lui parut encore sensible, mais ses muscles n'étaient pas trop endoloris. Il se leva très lentement. Ses vêtements n'étaient nulle part.

Labaya était roulée en boule un peu plus loin. Liam ne voulait surtout pas être surpris par les fauves. Il marcha jusqu'à l'ouverture et regarda en bas. Le repaire des Pardusses se situait à la cime d'un arbre immense. L'adolescent eut beau chercher, il ne vit ni échelle, ni cordage. Il se demanda si son pouvoir de

l'évitation pourrait le déposer sans danger sur le sol. De toute façon, s'il ne voulait pas finir ses jours dans la collection d'humains du chef de la tribu, il lui fallait déguerpir au plus vite.

Pour que sa magie ne réveille pas les habitants de la plateforme, Liam s'aventura sur la grosse branche, sans regarder sous lui. Il ferma les yeux. Une main invisible le saisit à la taille et le souleva dans les airs. Il sentit le vent jouer dans ses boucles, puis ses pieds touchèrent le sol. Il n'était pas difficile de trouver les volcans dans cette jungle : ils dominaient le paysage. Liam piqua droit vers les montagnes noires. Il les atteignit au petit jour.

— C'était toute une chute, comprit-il en contemplant les sommets.

Il ressentit alors une menace. Il eut juste le temps de se retourner. Une bande d'hommes-fauves se précipitait sur lui avec des javelots ! Contrairement à Lassa, qui perdait tous ses moyens lorsqu'il avait peur, Liam était stimulé par le danger. Il voulut charger ses paumes, mais elles lui causèrent une cuisante douleur. Il eut donc recours une fois de plus à ses pouvoirs de lévitation. Il commença à s'élever vers le ciel, sous les regards incrédules des chasseurs. Quelque chose s'enroula autour de son pied et il fut brutalement ramené sur le sol. Il se saisit aussitôt du javelot de l'un de ses agresseurs avec la ferme intention de défendre sa vie. Un coup sur sa nuque lui fit perdre conscience.

— J'ignorais que les peaux blanches pouvaient être aussi coriaces, commenta Kedbyi.

— Les autres ne savaient pas voler, ajouter son frère.

— Il faut le remettre tout de suite à Gapar, décida le père de Labaya. Il est trop dangereux de le garder plus longtemps chez nous.

L'un des hommes-fauves jeta l'adolescent sur son épaule et s'engagea sur le sentier qui menait à leur village.

## La vasque

La déesse Cinn accompagna Abnar jusqu'à la demeure de Theandras. L'Immortel était silencieux depuis son sauvetage. Sa mère lisait secrètement ses pensées, surprise d'y trouver tant d'attachement pour des créatures qui ne lui avaient donné que des soucis. Après avoir prononcé le mot de passe, ils franchirent le petit cours d'eau et traversèrent le mur de flammes. Theandras était assise devant une vasque de marbre, le regard vissé sur les scènes qui se jouaient à la surface du liquide lumineux. Le Magicien de Cristal connaissait les étangs qui montraient ce qui se passait dans les autres mondes, mais c'était la première fois qu'il voyait ce type de bassin.

— Je vous en prie, asseyez-vous, les convia Theandras, heureuse de revoir Abnar.

L'eau reprit son apparence anodine.

— Vous savez sans doute ce qui nous amène, vénérable tante.

La déesse de Rubis perdit son sourire.

— C'est l'attaque d'Amecareth au Château d'Émeraude, je présume.

— Quelle attaque ? s'alarma Abnar.

La déesse plongea son regard enflammé dans le sien, trouvant instantanément dans son âme tout ce qu'elle avait besoin d'apprendre.

— Vous avez été emprisonné par mon frère, déplora-t-elle. Il aurait pu facilement vous anéantir. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

— Ma destruction aurait causé sa perte, car notre dieu suprême l'aurait tout de suite senti.

— Comment lui avez-vous échappé ?

— Un homme m'a aidé à sortir de ma prison.

— C'est lui qui vous a infligé les blessures que je sens toujours en vous ?

Abnar aurait préféré ne pas en dire davantage sur sa mésaventure, mais un Immortel ne devait jamais mentir aux dieux.

— Il a découvert une des armes de Danalieth, révéla Cinn.

— Les humains sont très intelligents, admit Theandras avec un sourire évocateur.

Elle pensait évidemment à Wellan, qu'elle aimait beaucoup.

— Nous sommes venus vous avertir qu'Akuretari a l'intention de détruire l'univers créé par Parandar et qu'il s'en prendra ensuite aux dieux, dit Abnar.

— C'était à prévoir.

— Dylan est-il assez fort pour protéger les humains ? s'enquit Cinn.

— Je n'arrive plus à communiquer avec lui, avoua tristement Theandras. C'est lui que je cherche dans l'œil des révélations.

Abnar baissa la tête. Tout son corps fut secoué d'un spasme. Les Immortels ne pleuraient pas, mais ils n'étaient pas complètement insensibles.

— Je le saurais si Akuretari l'avait éliminé, voulut le rassurer la déesse du feu. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé, mais je n'abandonnerai pas cet enfant.

— En attendant, aucun de vos serviteurs ne veille sur les hommes, lui fit remarquer Abnar.

— Tu voudrais retourner chez les humains après ce qu'ils t'ont fait ? s'étonna Cinn.

— J'ai une dette envers eux.

— Et si tu devais faire face au sorcier ou à la griffe de toute-puissance ?

— Je serai prudent.

L'Immortel implora Theandras de lui montrer ce qui était arrivé à Émeraude. Elle passa doucement la main au-dessus de la surface lisse comme du verre. En silence, Abnar et Cinn assistèrent à l'attaque de l'Empereur Noir, à la destruction de la tour de Hawke et aux funérailles des enfants.

— Y a-t-il autre chose que tu aimerais voir ? lui offrit la déesse.

— La dernière mission que m'a confiée Parandar était de veiller sur la Princesse Kira et sur le Prince Lassa afin que s'accomplisse enfin la prophétie. Pouvez-vous me dire où ils sont, en ce moment ?

Les images qui suivirent médusèrent le Magicien de Cristal : Lassa combattait des hommes-insectes sur une plaine en compagnie des Chevaliers d'Émeraude. Il maniait l'épée avec adresse et n'hésitait pas à la planter dans les coudes et dans les yeux des coléoptères.

— Tu sembles surpris, remarqua Theandras. Tu savais pourtant que ce jeune homme deviendrait un jour Chevalier.

— Il n'a jamais aimé la violence.

— À mon avis, il ne fait que défendre son monde, supposa Cinn pour l'apaiser.

— Si nous te donnons la permission de retourner sur Enkidiev, quelle sera ta nouvelle mission ? le questionna Theandras.

Abnar n'y avait pas pensé. Habituellement, ses ordres émanaient des dieux. Les Immortels n'avaient pas de volonté propre, même si Wellan semblait croire le contraire. Pendant qu'il réfléchissait, la déesse lui fit voir Kira sur un autre champ de bataille. Son visage n'affichait aucune émotion. Elle abattait un imago après l'autre, comme si c'était son seul but dans la vie.

— J'en aurais plusieurs, décida le Magicien de Cristal. Pour commencer, je retrouverais Dylan pour vous. Ensuite, j'interviendrais dans cette guerre afin que l'ennemi ne décime pas le peuple cette fois encore. Je m'assurerais aussi que Kira et Lassa puissent accomplir leur devoir et je vous livrerais Akuretari.

— C'est très risqué, même pour un demi-dieu d'expérience, le prévint Theandras.

— Vous m'avez créé pour vous plaire. Ma propre survie n'a aucune importance.

— Tu pourrais continuer de nous servir ici-même.

— Je le ferai si tel est votre désir, mais ma conscience ne sera plus jamais en paix.

Les deux femmes échangèrent un regard. Abnar espéra de tout son cœur que sa mère n'influencerait pas la décision de la sœur de Parandar, car il savait que Cinn voulait le garder auprès d'elle.

— Je t'accorde ce que tu demandes, trancha Theandras.

— Dois-je aussi comparaître devant votre frère ?

— Ce ne sera pas nécessaire. Peut-être l'ignores-tu, mais je suis aussi puissante que Parandar et je m'emporte moins facilement que lui. Lorsque tu connaîtras la cachette d'Akuretari, c'est à moi que tu devras la révéler.

Abnar s'inclina, soulagé.

— Retrouve Dylan et tu seras largement récompensé, ajouta-t-elle.

Cinn ramena son fils dans son domaine. Terrorisée, elle prit ses mains et les serra avec amour.

— Tu dois d'abord refaire tes forces, lui recommanda-t-elle. Bois l'eau de la montagne avant de te mêler aux hommes. C'est très important.

— Ne vous faites pas de souci pour moi.

Elle toucha le cristal qui pendait dans son cou. Abnar comprit qu'elle lui accordait ainsi plus de temps sous sa forme matérielle. Il la remercia et s'évapora. Il n'avait jamais aimé la transition entre ces deux univers diamétralement opposés. Même s'il était immatériel, il éprouvait chaque fois un grand déchirement, comme s'il laissait une partie de lui-même dans l'un ou l'autre de ces mondes.

Il réapparut sur la corniche de la Montagne de Cristal. Avant de s'y engouffrer, il contempla tous ces royaumes qui rêvaient de vivre en paix. Il jura alors devant les dieux de les aider à réaliser ce vœu. Il traversa le mur de pierre comme s'il n'existait pas. La grotte s'illumina d'une belle lumière blanche. Il marcha vers l'autel afin de s'abreuver à la source.

— Pourquoi vous dissimulez-vous ? demanda-t-il en plongeant sa main dans l'eau.

— Nous redoutons votre colère, fit une voix aiguë.

— Sortez de votre cachette.

Les deux petits dragons se montrèrent le bout du nez entre les stalagmites scintillantes.

— Qu’avez-vous fait en mon absence ?

— Ce n’est pas notre faute, se défendit l’une des deux créatures.

— C’est celle de la jeune fille, geignit l’autre.

Après avoir avalé autant d’eau cristalline qu’il pouvait en boire, Abnar revint vers les deux gardiens de son antre. Il s’accroupit pour être à leur hauteur.

— Une Immortelle, donc ?

— Non, maître, et c’est ce qui nous intrigue encore.

— Nous avons senti du sang divin en elle, mais elle était humaine.

— Que voulait-elle ?

— Elle a pris de l’eau dans une petite outre.

— C’est seulement plus tard que nous avons remarqué la disparition de l’anneau.

Abnar se redressa vivement. Les petits dragons se collèrent l’un contre l’autre, certains qu’ils vivaient les derniers instants de leur vie.

— Cela explique bien des choses, raisonna l’Immortel.

Kira avait déjà utilisé ce bijou pour faire apparaître le Roi d’Argent. En le lui confisquant, le Magicien de Cristal avait permis à son demi-frère de retrouver le repos éternel. La voleuse avait sans doute rappelé Hadrian dans ce monde par erreur.

— Il était pourtant bien vivant quand il m’a sauvé d’Onyx..., réfléchit Abnar.

Il se tourna une fois de plus vers les gardiens.

— A-t-elle pris autre chose ?

— Non, maître, rien.

L’étrangère savait-elle ce qu’elle faisait en le déposédant de l’anneau ensorcelé ? Mais pour ramener un homme de la mort, il fallait être un dieu ou du moins connaître la magie divine. Au bout d’un moment, Abnar en vint à la conclusion que Danalieth était sans doute mêlé à cette affaire. Il était suffisamment puissant pour réussir un tel tour de force. Mais pourquoi avoir justement choisi Hadrian ?

Il se souvint de sa promesse à Theandras. Il se doutait bien que la griffe de toute-puissance l’avait affaibli. Même les bons

soins de Cinn et l'eau de son antre ne pourraient jamais réparer entièrement les dommages que lui avait causés Onyx. Mais rien ne l'arrêterait, cette fois. Ni Akuretari, ni la griffe.

Abnar retourna sur la corniche. Habituellement, un Immortel pouvait toujours en repérer un autre, grâce au cristal qu'il portait au cou. Il sonda lentement tous les royaumes, en commençant par ceux du sud. Tandis qu'il effectuait cette recherche, il se questionna sur l'efficacité de l'œil des révélations. Cet objet magique aurait dû montrer à la déesse où se trouvait son protégé... Abnar en était à imaginer le pire lorsqu'il sentit une pulsation familière au Royaume de Jade. Il ferma les yeux et se laissa tomber dans le vide. Cette sensation de liberté totale lui avait terriblement manqué durant ses années de captivité.

Sa conscience parcourut les grands champs de riz et de coton, puis atteignit la forêt. Dylan marchait seul sur le bord de la rivière. Abnar se matérialisa devant lui.

— Vous avez réussi à vous échapper ! s'exclama l'adolescent de lumière.

— Ce n'est pas le moment d'en parler. Theandras est plongée dans l'inquiétude, car elle n'arrive plus à communiquer avec vous.

— J'ai été attaqué par Akuretari et il semble que son énergie m'ait fait perdre mon immortalité.

— Vous avez survécu !

— Oui, même si cela semble incroyable. Malheureusement, je n'arrive plus à retourner chez moi, car mon corps est désormais solide.

— Cela ne s'est jamais produit !

— J'en suis bien conscient, Abnar, et la seule pensée de ne plus jamais revoir ma protectrice m'afflige profondément.

— Theandras saura quoi faire.

— Si elle ne me rend pas mes pouvoirs, je ne pourrai jamais plus aider mon père...

Dylan arqua un sourcil, perplexe.

— Vous avez aussi été frappé par Akuretari, se rappela-t-il. Comment avez-vous réussi à vous échapper ?

— C'est une longue histoire. Je vous la raconterai lorsque la paix sera rétablie en ce monde.

— Les dieux vous envoient-ils pour appuyer les Chevaliers ? s'égaya Dylan.

— C'est l'une de mes missions. Theandras m'a aussi demandé de vous retrouver.

— Je vous en prie, dites-lui que je suis coincé ici, mais qu'elle doit donner la priorité aux Chevaliers.

L'expression du Magicien de Cristal se figea pendant un moment. Il communiquait par télépathie avec la déesse du feu.

— Elle aimerait briser l'enchantement qui vous retient prisonnier, répéta-t-il à Dylan, mais il est trop puissant. Seule la destruction d'Akuretari vous rendra vos pouvoirs d'Immortel.

— Je ne vois pas comment cela serait possible sans l'intervention de Parandar et je ne désire pas qu'Enkidiev disparaisse à cause de moi. J'ai appris à aimer les humains. Je ne veux pas qu'ils souffrent.

— Theandras vous a donc donné un beau présent en vous laissant libre d'exprimer vos émotions. Tous les Immortels avant vous ont servi leurs maîtres sans laisser qui que ce soit les influencer.

— Détrompez-vous, Abnar. Je ne suis pas le seul demi-dieu à éprouver de tendres sentiments pour cet univers.

Le Magicien de Cristal pensa tout de suite à Danalieth.

— Personne n'échappe au châtement de Parandar, prononça-t-il.

— Je l'ai fait, pourtant. Parce qu'il me jugeait trop désobéissant, il a bien failli me décapiter.

Cette révélation ébranla Abnar. Les Immortels étaient-ils tous en train de se rebeller contre le dieu suprême ?

— Ne vous préoccupez plus de moi, le pria Dylan. Je rentrerai par mes propres moyens. Usez de vos talents pour aider mon père à repousser l'ennemi chez lui, une fois pour toutes.

En réalité, l'adolescent voulait surtout s'assurer que Dinath était en sûreté. Abnar capta son intérêt, mais ne le lui reprocha pas. Il inclina plutôt la tête et se dématérialisa, ajoutant ainsi à la peine de l'adolescent, qui ne pouvait plus en faire autant.

## Un parcours ardu

Les chasseurs ramenèrent Liam au village. Ils lui ligotèrent les mains et les pieds pour qu'il ne s'échappe pas tandis qu'ils choisissaient ceux qui le livreraient aux Tégénaires. Labaya demeura en retrait. Elle savait qu'elle ne serait pas retenue, en raison de son manque d'expérience en territoire ennemi. Pour échanger la peau blanche contre des paillettes d'or, il fallait traverser le pays des Ébaras, un peuple farouche. On ne lui permit pas non plus d'approcher Liam, car il s'était échappé pendant qu'il était sous sa surveillance. Elle recevrait bien sûr sa part du butin, puisqu'elle l'avait trouvé, mais sa réputation souffrirait de cette fugue.

— Ceux qui se rendront dans la baie devront emprunter un chemin différent, recommanda Gapar, le chef du village.

— Je suis d'accord, l'appuya Kedbyi. Lors de notre dernière expédition sur leurs terres, les Ébaras ont découvert le sentier que nous suivions.

— Mais où trouverons-nous une autre embarcation ? demanda l'un des hommes-fauves.

— Nous avons des alliés sur la pointe du nord.

Un murmure de protestation s'éleva dans le village. Il s'agissait d'une route beaucoup plus longue et plus dangereuse.

— Avant de procéder au tirage au sort, certains d'entre vous veulent-ils se porter volontaires ?

Camarès émit un grondement sonore qui annonçait son désir de participer à l'aventure. Plus jeune que la plupart des chefs de famille, son audace frôlait souvent la témérité. Puisque personne ne semblait vouloir l'accompagner, Kedbyi recourut au sac de décision. Tous y plongèrent la main. Il contenait de petites pierres blanches et une seule pierre rouge. Le sort décida

que Xamis, un chasseur plus vieux et plus sage, serait du voyage.

— Il vous faut partir sans tarder, indiqua Kedbyi.

Les hommes-fauves ne portant pas de vêtements et ne mangeant que ce qu'ils tuaient, les deux aventuriers étaient prêts à se mettre en route sur-le-champ. Ils firent des adieux rapides à leur famille, puis Camarès chargea Liam sur son épaule. Tant qu'il était inconscient, il leur serait facile de parcourir une grande distance. Une fois réveillé, ce serait une toute autre histoire, car cette peau blanche possédait d'étranges pouvoirs.

Le duo s'enfonça dans la forêt. En raison de la proximité des volcans, les terres septentrionales étaient chaudes et une végétation luxuriante y poussait. Les Pardusses ne craignaient que les sabres de leurs voisins de l'est. Il leur fallait être prudents et, surtout, silencieux. Ils marchèrent d'un bon pas la première journée et ne s'arrêtèrent que lorsque leur charge se mit à se lamenter.

— Tais-toi, peau blanche, ordonna Camarès.

— Si vous ne me déposez pas maintenant, votre pelage risque d'être plutôt humide, l'avertit Liam.

Le fauve le laissa tomber sur le sol. L'adolescent réussit à se relever, malgré ses mains attachées dans le dos, et à se tourner vers un arbre aux larges feuilles. Il répondit à ses besoins naturels avant de penser à s'enfuir. Il ne fit qu'un pas. Camarès le saisit par les cheveux pour le ramener près de lui.

— Il fera bientôt nuit, dit-il à Xamis. Il faut trouver un endroit sûr.

Dès que le soleil disparut derrière les volcans, les Pardusses grimpèrent à un arbre géant, hissant leur précieux trésor avec eux. Ils attachèrent solidement Liam au tronc duveteux. Convaincu que ce dernier ne pourrait aller nulle part, Camarès redescendit pour aller chercher leur repas du soir.

— Que mangent ceux de ton espèce ? voulut savoir Xamis.

— Certainement pas de la viande crue, grimaça Liam.

Il regarda sous lui. Les arbustes regorgeaient de fruits de toutes les couleurs. À l'aide de son pouvoir de lévitation, l'apprenti en cueillit quelques-uns et les fit voler jusqu'à lui.

— Comment fais-tu cela ? s'étonna l'homme-fauve.

— Je n'en sais rien. Je suis né avec ce pouvoir.

— Toutes les peaux blanches l'ont-elles aussi ?

Liam savait bien qu'il devait toujours dire la vérité, mais il crut qu'un petit mensonge pourrait sans doute éviter aux siens d'être un jour attaqués par ces puissants chasseurs.

— Nous sommes tous magiciens, affirma-t-il. Et les adultes sont bien plus forts que moi.

Il approcha un long fruit jaunâtre de sa bouche, le maintenant en place avec ses facultés surnaturelles. Il prit une première bouchée, puis, comme il aimait sa saveur, il l'engouffra en quelques secondes. Il mangea les autres de la même façon, sous le regard fasciné de son gardien.

— Où m'emmenez-vous ? s'enquit alors Liam.

Xamis n'était pas aussi agressif que son congénère. Son pelage doré était légèrement tacheté, tandis que celui de Camarès était marron clair et plus fourni. Était-ce un signe de leur degré d'agressivité ? Liam pensa qu'il lui serait facile de gagner sa confiance.

— Mon peuple offre les peaux blanches à un autre peuple qui paie un bon prix pour les avoir.

— Vous les vendez comme esclaves ? s'alarma l'adolescent.

— Nous ne savons pas ce qu'en font les Tégénaires.

— Si mon père était prêt à vous donner de plus grands trésors pour mon retour, me laisseriez-vous partir ?

— Je ne peux pas revenir sur la décision de mon chef.

Liam comprit qu'il ne réussirait pas à le faire changer d'idée. L'évasion demeurerait donc sa seule porte de sortie. Camarès revint peu de temps après avec quelque chose de sanglant qu'il était impossible d'identifier. L'Écuyer ferma les yeux pour ne pas voir les hommes-fauves déchirer ce qui restait de la bête. Ses geôliers s'allongèrent ensuite sur la branche, laissant pendre leurs membres dans le vide. Liam attendit qu'ils s'endorment.

Le captif commença par tenter une communication avec ses pensées. Une fois encore, l'énergie de la lave en fusion la bloqua. « Que ferait Kevin à ma place ? » se demanda-t-il. Il se concentra de toutes ses forces, tâtant ses liens avec sa

télépathie. « Ce n'est pas plus difficile que d'ouvrir l'armoire fermée à clé de maître Farrell », se convainquit-il. Avec beaucoup de patience, il manipula la corde jusqu'à ce qu'il la sente glisser sur son corps. Il répéta l'exploit avec celle qui retenait ses poignets.

Dès qu'il fut libre, il se leva en prenant garde de ne pas faire bouger la branche. Une fois de plus grâce à son pouvoir de lévitation, il descendit mollement sur le sol. Il savait que les volcans étaient derrière lui, car ils peignaient le firmament en rouge. Malgré sa hâte d'échapper aux Pardusses, Liam s'obligea à marcher lentement entre les branches feuillues qu'il ne voyait que lorsqu'elles lui fouettaient le visage.

Il allait finalement atteindre la base des montagnes de feu lorsqu'on le plaqua violemment par derrière. L'adolescent s'écrasa face contre terre. Des griffes s'enfoncèrent dans ses omoplates et le retournèrent sur le dos. Liam ne vit que deux yeux phosphorescents. Il ramena vivement ses mains devant lui et tenta de les allumer. Elles n'émirent qu'une faible lueur, tout juste suffisante pour reconnaître le museau plissé de Camarès. L'homme-fauve leva le bras. L'apprenti n'eut pas le temps de se protéger : le chasseur le frappa si durement qu'il s'évanouit.

Lorsque Liam revint finalement à lui, il reposait encore une fois sur l'épaule de Camarès. Les deux Pardusses avançaient d'un bon pas à travers la jungle. L'apprenti ignorait s'il avait dormi longtemps. Il faisait chaud, même s'ils se dirigeaient vers le nord. Il garda le silence, pour ne pas être frappé de nouveau. Il utilisa plutôt ses facultés magiques pour étudier les alentours. Ils s'approchaient d'un village et d'une immense étendue d'eau. « Ce doit être la mer où évoluent les dragons blancs dont m'a parlé mon maître », songea-t-il.

Quelques heures plus tard, Camarès et Xamis entrèrent dans une forêt où les arbres étaient démesurément grands. Leur soudaine prudence fit comprendre au captif qu'ils étaient rendus à destination. D'autres hommes-fauves descendirent des immenses troncs. Liam remarqua qu'ils étaient tous zébrés, mais de couleurs différentes.

— Une peau blanche ! s'étonna leur chef.

Ses congénères vinrent flairer Liam. Ce dernier serra les dents et supporta cette humiliation en cherchant la façon la plus rapide de s'échapper.

— Nous n'en avons échangé qu'un depuis notre arrivée dans cette contrée, poursuivit le Pardusse à la fourrure claire et aux rayures noires contrastantes. Nous le conduirons jusqu'à l'île pour vous si vous nous remettez la moitié de ce que les Tégénaires vous en donneront.

— C'est trop, maugréa Camarès.

— Vous ne pouvez pas le leur livrer sans notre aide.

— Contrairement à vous, je sais nager.

Les deux mâles se fixèrent avec défi pendant un moment. Camarès poursuivit lentement sa route, la tête haute.

— Le quart ? offrit le chef étranger.

— Ce serait plus acceptable, acquiesça Xamis.

Ces fauves du nord leur ouvrirent la route. Liam savait qu'il ne lui restait que très peu de temps pour leur échapper. Il se concentra sur ses liens. L'odeur de l'eau saline chatouilla soudainement ses narines. Camarès le déposa sur le sol. L'adolescent jeta un rapide coup d'œil autour de lui : un radeau était attaché à un gros rocher et toute la plage était recouverte de galets. « Je ne sais même pas où je suis, s'énerva-t-il. Il n'est pas question qu'on me conduise ailleurs ! » Il défit d'un coup sec les lianes qui retenaient ses mains et ses pieds et détala comme un lapin effrayé. Au lieu de s'enfoncer dans la forêt, il plongea dans l'océan. Le choc de l'eau glacée le paralysa à un point tel qu'il coula comme une pierre.

Camarès déjoua encore une fois ses plans. Protégé par sa fourrure, il sauta dans les flots, repêcha son prisonnier et le projeta durement sur la terre ferme. Liam tremblait comme une feuille. Sa peau bleuissait à vue d'œil. Il ne réagit même pas en voyant Camarès lever sa patte griffue au-dessus de lui.

— Elles n'en voudront pas s'il est mort, s'opposa Xamis.

Ce dernier s'allongea sur l'adolescent, le réchauffant d'une part et le protégeant contre le félin courroucé d'autre part.

— Partons maintenant, avant qu'il nous cause encore des ennuis, exigea Camarès.

— Pas sans nos piécettes, répliqua Xamis.

Quatre Pardusses rayés sautèrent sur le radeau. Xamis cueillit Liam dans ses bras et le pressa contre sa poitrine pour lui éviter la morsure du vent. L'embarcation primitive se mit en mouvement. Deux fauves ramaient de toutes leurs forces, un troisième manœuvrait le gouvernail et le quatrième tenait à la main une pierre transparente à l'intérieur de laquelle flottait une pointe de flèche. Aboyant des ordres au batelier, il s'assurait que le radeau maintienne son cap.

Les battements du cœur de Xamis calmèrent si bien Liam qu'il demeura léthargique pendant toute la traversée. Engourdi par le froid, il ne se débattit même pas lorsqu'on le déposa sur un autel de pierre, au pied d'une gigantesque falaise.

Au bout d'un moment, Liam ouvrit les yeux. Le sommet de l'escarpement se perdait dans les nuages. Un Pardusse souffla alors dans une corne géante, fixée à la table de sacrifice. L'adolescent reprit ses sens. Il s'aperçut qu'il n'était pas attaché et que ses ravisseurs reculaient vers la mer en regardant le firmament. Il ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Soudain, un épais ruban humide le plaqua sur l'autel. Liam tenta en vain de s'en débarrasser. La large bande le souleva. Il s'agrippa à la table de pierre, mais ses doigts glissèrent. On continuait de le tirer vers le haut. Il tenta de charger ses mains. Le ruban gluant le fit brusquement rouler sur lui-même, l'enrobant comme du sirop.

Ses cris furent bientôt étouffés par le cocon qui se formait autour de lui. Le fil d'araignée remonta vivement sa prise dans les nuages.

Les Pardusses attendirent pendant de longues minutes. Ils espéraient recevoir une bonne récompense pour cette jeune peau blanche. Finalement, un panier descendit du ciel : il était rempli d'or !

## Les Agneaux

Wellan avait décidé que sa troupe accompagnerait le Prince Kraus dans son royaume, où des imagos s'attaquaient aux Diamantois. Il avait dispersé le reste de ses soldats dans les pays déjà infestés. Le vortex se forma dans la campagne, à quelques lieues du château. Les Chevaliers surgirent du maelstrom et adoptèrent une position en éventail. Cette contrée était la plus peuplée du continent, en raison de son climat tempéré. En sortant de terre, les jeunes insectes avaient tout de suite trouvé de la nourriture.

Le grand chef sonda la région. L'ennemi semait la terreur dans les villages occidentaux. Les Chevaliers talonnèrent leurs montures, volant au secours des paysans. Wellan ne savait pas encore comment il anéantirait ces coléoptères. Il avait prêté une oreille attentive aux récits de ses frères d'armes. Les stratagèmes qu'ils avaient adoptés dans d'autres royaumes étaient certes ingénieux, mais comme le terrain variait d'un endroit à l'autre, ils étaient difficiles à reproduire partout.

Les soldats atteignirent un premier hameau, où les insectes poursuivaient hommes, femmes et enfants entre les chaumières. Certains s'attaquaient même au bétail dans les enclos. « Comment les détruire sans blesser tous ces gens ? » se demanda Wellan.

— J'ai une idée ! s'écria Bailey. Pendant que vous secourez les villageois, Volpel et moi préparerons une surprise pour les scarabées !

Les deux hommes quittèrent le groupe au galop, suivis de leurs Écuyers. Leur chef ne tenta pas de les retenir. Il poussa plutôt le reste de sa troupe droit devant. Le Prince Kraus chevauchait près de Lassa. Il avait appris à manier l'épée, comme la plupart des dirigeants d'Enkidiev, mais il n'avait

jamais eu à se battre. Ses compagnons d'infortune n'avaient pas encore tiré leurs armes. Ils se contentaient, pour l'instant, de se diriger vers les premières maisons.

— Comment mettrons-nous ces gens en sûreté ? s'enquit Bridgess.

— Nous pourrions les ramasser au galop et les déposer hors de portée de l'ennemi, suggéra Milos.

— Ou utiliser un vortex pour les expédier encore plus loin, fit Zerrouk.

— Il y a des scarabées partout sur le continent ! signala Callaan.

— Faites pour le mieux ! trancha Wellan.

Les Chevaliers foncèrent dans les allées, bousculant les imagos affamés. Lassa trouva cet exercice plus honorable que le combat singulier. Toutefois, au bout d'un moment, ses bras ne furent plus capables de soulever un autre paysan pour le porter plus loin. Il utilisa donc sa magie pour déplacer des groupes entiers et les déposer sur la route menant à la forteresse. Il n'avait pas le temps de regarder comment s'y prenaient ses camarades.

*Nous sommes prêts !* annonça Volpel. Bailey invita aussitôt ses compagnons à attirer les larves vers le nord. Il leur recommanda également de ne pas s'alarmer de ce qu'ils verraient et entendraient. Pendant un instant, Wellan regretta presque de leur avoir fait confiance. Qu'avaient-ils inventé ?

*Faites semblant d'entrer dans le cratère,* expliqua Bailey *Contournez-le à la dernière minute,* ajouta Volpel. Bridgess jeta un regard inquiet à son mari. Avant que Wellan puisse les interroger, Bailey le coupa. *Dépêchez-vous !* les pressa-t-il.

Au commandement de leur chef, les apprentis formèrent une ligne. Ils savaient que d'autres coléoptères ravageaient ce royaume. Mais une quarantaine de soldats ne pouvaient pas les éliminer en un seul jour : ils devaient bien commencer par ceux-là.

— Il nous faut un appât, lança Bianchi.

— Ils aiment la chair humaine, leur rappela Robyn.

Bridgess fit appel à un pouvoir qu'elle n'avait pas souvent utilisé. Bien des années auparavant, Kira lui avait donné une

énergie à laquelle peu d'humains avaient accès, mais c'est par hasard que Bridgess avait appris à lancer des filets lumineux. De la même façon, elle créait parfois de petites explosions de poussière lilas au creux de ses mains lorsqu'elle se concentrait très profondément. La plupart du temps, la poudre brillante exhalait des odeurs agréables. Elle avait très rapidement appris à créer les parfums de son choix. Pour attirer les larves, elle se mit donc à penser à l'odeur du sang.

Ses compagnons ne captèrent pas son geste. Ils virent par contre les scarabées converger vers eux. Les chevaux trottaient nerveusement, car ils n'aimaient pas sentir l'approche de l'ennemi par-derrière. La magie de Bridgess fonctionnait à merveille. Les émanations de ses paumes attiraient les imagos loin des habitations. Soudain, un immense cratère s'ouvrit devant les Chevaliers, au milieu d'un champ de blé. Les soldats se divisèrent aussitôt en deux groupes et longèrent le pourtour du grand trou. Ils entendirent bêler les agneaux avant de les voir au fond de la crevasse. « Où ont-ils trouvé tous ces animaux ? » s'étonna Wellan.

Les imagos cessèrent de poursuivre les humains pour se masser sur le bord du précipice en échangeant des cliquetis enthousiastes. Lorsqu'ils se mirent à dévaler la pente, Bailey rejoignit Wellan au galop.

— Quand ils seront tous au fond, crée ton vortex et envoie-les où tu voudras ! cria-t-il.

— Avec le bétail ?

— C'est seulement une illusion.

Wellan ne cacha pas son admiration : le mirage était particulièrement réussi. Il tourna les talons et posta Grisald derrière les scarabées. Il attendit patiemment que le dernier insecte rejoigne les autres. Avec un sourire de satisfaction, il croisa ses bracelets. Les larves reculèrent, effrayées par le tourbillon éclatant qui les empêchait d'atteindre leur repas. Elles n'eurent pas le loisir de rebrousser chemin : les frères d'armes du grand chef vinrent se placer de chaque côté de lui.

— Si on leur donnait un coup de pouce ? suggéra Milos.

Unissant leurs forces, les Chevaliers et les Écuyers jetèrent magiquement leurs adversaires dans le maelström, qui disparut quelques secondes plus tard.

— Où les as-tu expédiés ? voulut savoir Bridgess.

— À l'intérieur d'un volcan, répondit calmement Wellan.

— Tu n'es jamais allé dans un volcan ! s'exclama Dunkel.

— Je vous conterai cette aventure plus tard. Il y a d'autres scarabées à détruire.

— Doit-on tous les conduire ici ? demanda Hettrick.

— Leurs congénères les ont peut-être informés que ce cratère était un piège...

— Il n'y qu'une façon de le savoir, décida Zerrouk.

Ils talonnèrent leurs montures et foncèrent vers le village suivant. Ils y trouvèrent des larves un peu partout, mais en plus petit nombre. Certaines se laissèrent entraîner vers la trappe, mais les autres continuèrent à pourchasser les paysans. Les Chevaliers durent les éliminer en employant une méthode plus conventionnelle.

Lassa suivit son maître et mit pied à terre presque en même temps que lui. Pour dominer sa peur, chaque fois qu'il portait un coup, il se répétait mentalement qu'il vengeait la mort de Liam aux mains de l'empereur. Il combattit ainsi jusqu'au milieu du jour. Les chocs des lames sur les carapaces diminuèrent, puis ce fut le silence. Les soldats-magiciens sondèrent toute la contrée.

— Il y en a d'autres, près de la frontière entre le Royaume de Diamant et celui des Fées, indiqua Jukos, découragé.

Wellan voulut rallier ses hommes, mais il n'eut pas le temps de leur donner ses ordres. Les spirales dans ses mains se mirent à briller : le Magicien de Cristal venait de se matérialiser devant le groupe.

— Maître Abnar ! fit le chef, ahuri. Vous avez réussi à vous échapper ! Mais comment ?

— Le renégat m'a libéré de ma prison de verre et le Roi Hadrian m'a soustrait à sa colère.

Les Chevaliers le fixaient avec stupeur.

— Vous avez affronté Onyx une seconde fois ? répéta Wellan.

— Très brièvement.

— Dans quel état l’avez-vous laissé ?

— Je n’en sais rien. De toute façon, je ne suis pas venu vous parler de lui.

— Êtes-vous ici pour nous aider ou pour nous saluer avant de retourner auprès des dieux ? ronchonna Bailey.

— J’ai déjà consulté mes maîtres. Ils m’ont donné la permission de revenir dans votre monde. L’Empereur Noir utilise une stratégie différente, à ce que je vois.

Wellan lui raconta en peu de mots ce qui s’était produit quatre ans auparavant. Abnar l’écoula sans sourciller. En cela, il n’avait pas changé.

— Avez-vous le pouvoir de repousser cette invasion ? s’enquit le grand chef.

— Comme je vous l’ai souvent dit, Parandar ne me permet pas d’intervenir directement dans vos affaires.

— Dans ce cas, que pouvez-vous faire indirectement ?

— Il y a de nouveaux visages dans vos rangs. Je peux ensorceler leurs épées pour que les carapaces de plus en plus dures se fendent sous leurs coups.

— Mon groupe n’est pas le seul qui patrouille Enkidiev, lui fit remarquer Wellan.

— Je le sais et je les visiterai tous.

Le mage demanda aux soldats de lever leurs épées. Elles se mirent aussitôt à briller d’un nouvel éclat, même celle de Lassa. Le Magicien de Cristal s’approcha de lui.

— Moi, je voudrais surtout avoir plus de courage, bredouilla-t-il.

— Tu en as déjà, jeune prince, mais tu l’ignores. Le moment venu, tu sauras y faire appel.

— Pouvez-vous nous accorder d’autres facultés ? réclama Bridgess.

L’Immortel se tourna vers elle. Elle le sentit sonder les recoins les plus profonds de son âme.

— Vous en possédez déjà beaucoup, milady.

— Je ne parlais pas uniquement de moi.

— Je pourrais aiguïser vos sens, afin que vous réagissiez plus rapidement lors des combats.

— Pas d'autres bracelets magiques ? le sollicita Volpel.

— La déesse de Rubis ne pourrait vous en offrir davantage sans s'attirer les foudres de son frère, ce que nous cherchons tous les deux à éviter. Mais j'ai remarqué que certains de vos apprentis savent se déplacer magiquement.

— Seulement quelques-uns, mais leurs facultés sont très différentes des nôtres, expliqua Bridgess.

— Parce qu'ils sont nés pendant une pluie d'étoiles filantes, comme moi, ajouta Lassa.

— Donnez-nous tout ce que vous pouvez, se résigna Wellan.

Cette fois, les Chevaliers ne ressentirent pas l'intervention de l'Immortel. Ils ne la constateraient que plusieurs heures plus tard, en pourchassant d'autres larves.

Le grand chef n'eut pas le temps de remercier le serviteur des dieux. Abnar inclina respectueusement la tête et s'évapora.

— C'est mieux que rien, soupira Bailey.

Wellan n'eut pas le cœur de le rappeler à l'ordre, puisqu'il pensait exactement la même chose.

## Contraint et forcé

Rien n'est plus déchirant que la perte d'un enfant. La douleur paralysait Onyx d'Émeraude, au point où ses pensées n'avaient plus de sens. Au lieu de protéger davantage Atlance, Fabian et Maximilien, il formulait des plans de vengeance plus sanglants les uns que les autres. Heureusement, Swan était demeurée au château pour rassurer les jeunes survivants. Elle avait décrit à ses fils ce qu'elle savait des grandes plaines de lumière. Si les dieux décidaient du moment et des circonstances de la mort de leurs créatures, ils n'intervenaient cependant pas dans leur vie quotidienne. Il revenait donc aux humains de vivre pleinement chaque jour comme si c'était le dernier. Les trois garçons étaient trop jeunes pour comprendre ce grand principe de vie, mais leur mère avait bien l'intention de le leur répéter souvent.

Au lieu de les laisser aux bons soins des serviteurs royaux, Swan les conduisit à Armène. La tour où elle habitait était le seul endroit vraiment sûr du Château d'Émeraude. Même la Princesse Amayelle y avait conduit son fils Cameron, ainsi que le jeune Nartrach. Les deux femmes s'étaient d'ailleurs croisées à l'entrée du bâtiment.

— Comment votre mari se remet-il ? s'enquit l'Elfe.

— Il a le cœur en miettes, soupira Swan. Ne vous fiez pas à ses grands airs de conquérant, c'est un père tendre et dévoué.

— Si vous avez un moment, j'aimerais connaître votre avis sur un plan de défense auquel j'ai songé.

Swan arqua un sourcil. La douce et discrète princesse n'avait pourtant rien d'une guerrière. Elle était même issue du peuple le plus pacifique qui soit.

— Il s'agit surtout de surveillance, précisa Amayelle en déchiffrant l'air de surprise de la femme Chevalier.

— Oui, bien sûr. Nous pourrions en parler ce soir, au repas. Mon époux sera certainement en meilleure forme. Je suis certaine qu'il voudra entendre ce que vous avez à dire.

— J'admire votre courage, Lady Swan.

— Pourtant, il me vient naturellement. Je ne sais pas si c'est mon âme de mère, mes origines opaliennes ou mon entraînement militaire qui me donne la force de protéger les enfants qui me restent.

— Si je peux vous venir en aide, surtout n'hésitez pas à faire appel à moi.

— Merci, Amayelle.

Swan retourna au palais. Maintenant qu'elle avait rassuré ses fils, elle devait relever un défi de taille : consoler leur père. Onyx était un homme fier et ambitieux qui ne reculait devant aucun danger. Il possédait de belles qualités sous ses airs menaçants. La femme Chevalier avait appris à bien connaître celui qui partageait désormais sa vie. Elle savait comment s'y prendre avec lui pour obtenir ce qu'elle voulait. Cependant, elle n'avait jamais réussi à le débarrasser de sa rancune. Lorsqu'il se sentait lésé, le nouveau monarque d'Émeraude devenait très dangereux.

En se dirigeant vers le hall du roi, Swan songea à la profonde amitié qui unissait son mari et Hadrian d'Argent. « Comment deux êtres aussi différents peuvent-ils s'entendre ? » se demanda-t-elle. On lui avait raconté que, lors de la première invasion, Onyx était beaucoup plus violent que maintenant. L'ancien souverain, spontanément placé à la tête des Chevaliers d'antan, avait dû faire preuve d'une patience divine pour lui inculquer les bonnes manières.

Swan s'arrêta à l'entrée de la vaste pièce. Onyx était devant l'âtre, écrasé dans un fauteuil, les pieds sur un tabouret. Plusieurs urnes gisaient autour de lui. Le renégat en tenait une autre à la main, mais il ne buvait pas. Il fixait les flammes, le regard absent. La jeune femme traîna un gros coussin et s'assit près de son mari. Onyx ne lui prêta aucune attention, mais Swan était habituée à ses airs revêches.

— Dis-moi ce que je peux faire pour t'apaiser, susurra-t-elle. Il tourna mollement la tête vers elle.

— Pourquoi n'es-tu pas en colère contre l'empereur ? rétorqua-t-il.

— Je le suis, Onyx, mais contrairement à toi, je suis capable d'attendre avant qu'on me rende justice.

— Je l'abattrais de mes mains...

Il avala le reste du vin et laissa tomber l'amphore sur le plancher. Il tendit la main pour caresser la joue de son épouse.

— Les hommes-insectes ont pris trop de vies, poursuivit-il. Il est temps de les écraser pour de bon.

— C'est bien ce que nous tentons de faire depuis des années.

— Mais votre magie rudimentaire ne vous a pas permis de les vaincre.

— Je t'en prie, évitons ce sujet. Tu es suffisamment irrité comme ça. Pense plutôt à nos garçons. Ils sont terrifiés, pas seulement par la perte de leur frère aîné, mais aussi par ton absence. Tu ne leur as pas accordé un seul regard depuis l'attaque d'Amecareth.

Onyx battit des paupières, comme s'il se réveillait d'un long songe.

— Où sont les enfants ? s'énerma-t-il.

— Dans la tour d'Armène. Même s'il est très puissant, Amecareth ne pourra jamais la démolir.

— Abnar aura au moins servi à cela.

Swan s'installa sur les genoux de son époux. Il referma les bras sur elle et éclata en sanglots. Elle pleura avec lui. Onyx aimait tous ses garçons, mais il avait développé un lien particulier avec l'aîné. C'était Nemeroff qu'il aurait voulu placer sur le trône à sa mort, car il possédait les qualités guerrières de sa mère et la ruse de son père.

— Laisse grandir tes autres fils, hoqueta Swan. Ils ne te décevront pas.

Onyx se calma peu à peu. Il glissa les doigts dans les cheveux bouclés de sa femme en formulant de nouveaux plans sanglants. Swan se redressa.

— Tu ne peux pas devancer une prophétie ! l'avertit-elle.

— J'ai seulement l'intention de réunir tous ses participants pour qu'elle se réalise.

— Tu essaies encore de forcer le destin.

— Où est-il écrit que c'est défendu ?

— Est-ce que j'arrive à un mauvais moment ? fit une voix à l'autre bout de la pièce.

Les époux se retournèrent en même temps. Hadrian s'était arrêté dans l'entrée, hésitant. Il ne s'habituaient tout simplement pas aux disputes du couple royal. Jadis, les femmes n'élevaient jamais la voix.

— Peut-être saurez-vous mieux que moi le raisonner, espéra Swan.

Hadrian les rejoignit, le front légèrement plissé. Il remarqua le visage inondé de son vieil ami et surtout la colère qui brillait toujours au fond de ses yeux pâles.

— Je reconnais cette expression. Tu prenais toujours cet air-là quand tu ne voulais pas m'obéir.

— J'y ai souvent droit, confirma Swan.

— Alors, quel autre pays as-tu l'intention d'annexer, cette fois ? s'enquit Hadrian.

Le renégat ne put s'empêcher de sourire.

— Irianeth, répondit-il avec défi.

N'importe qui aurait éclaté de rire, mais pas Hadrian. Il savait de quoi son ancien lieutenant était capable. Il se tira donc un fauteuil et prit place devant le couple.

— Je crains qu'une missive n'impressionne guère l'empereur, le mit-il en garde.

— Sauf si je la livre moi-même.

— Onyx, ne dis pas de bêtises, le supplia Swan.

— Je débarquerai chez lui avec Kira et Lassa.

— Es-tu certain que Kira est bel et bien la princesse sans royaume ? s'inquiéta Hadrian.

— Aussi certain que l'était sa mère lorsqu'elle l'a conduite à Émeraude.

— Et Lassa ?

— Le Magicien de Cristal l'a identifié lui-même. Je détiens toutes les pièces du jeu, Hadrian. Il est plus que temps que je m'en serve.

— Les dieux impartissent toujours un délai à leurs oracles.

— Cette fois, ils l'ont caché dans un amas gazeux. À mon avis, c'est parce qu'ils remettaient cette décision entre nos mains.

— C'est une explication possible. J'aimerais cependant voir si je peux en trouver d'autres.

— Tu essaies de gagner du temps pour m'obliger à me calmer.

— Je veux surtout éviter une méprise.

— Écoute-le, exigea Swan. Je ne veux pas voir mourir un autre enfant.

L'expression d'Onyx se durcit.

— Demain, au coucher du soleil, si tu n'as pas réussi à établir le moment précis de la défaite de l'Empereur Noir, je le choisirai moi-même, dit-il à Hadrian.

Swan allait protester que c'était bien trop court, mais le Roi d'Argent accepta sans mot dire. Il annonça qu'il se mettait immédiatement au travail et quitta le hall. Heureusement, il avait surpris la fille du Chevalier Wellan en train d'étudier la configuration stellaire de la prophétie. Ses observations lui seraient d'un précieux secours.

En plus d'avoir repris certains de ses pouvoirs, Hadrian avait reçu de Danalieth ceux des nouveaux Chevaliers. Il s'en servit pour repérer Jenifael : elle se trouvait toujours à la bibliothèque. « Elle est aussi tenace que son père », constata-t-il. Il entra silencieusement dans la pièce. L'adolescente se concentrait intensément sur son travail. Elle était si sérieuse pour son âge.

— J'aimerais vous être utile, proposa-t-il en s'approchant.

— Avez-vous aussi le talent d'interpréter les constellations ?

— J'ai sûrement oublié certaines notions d'astronomie, mais ma mémoire est redevenue agile.

Il s'assit près d'elle, afin de voir ce qu'elle avait noté.

— J'ai résumé la signification de chacun des astres, l'informa-t-elle.

Les yeux gris acier du monarque parcoururent chaque ligne avec intérêt.

— J'ai compris comment Élund en est venu à son interprétation, poursuivit l'adolescente.

Hadrian arqua un sourcil, soulignant son désir d'entendre la suite de son raisonnement.

— Il a tiré des déductions logiques en utilisant les traités traditionnels des augures, exposa Jenifael. Il a identifié la princesse sans royaume et le porteur de lumière grâce au Diadème, au Messager et à la Lanterne. Le seigneur des insectes y est représenté par le Scorpion et l'Imperator. Cependant, Élund n'a pas tenu compte de l'Armure et du Rocher.

— Que signifient-ils, selon vous ?

— Je crois que l'Armure a quelque chose à voir avec Liam.

— Celui qui a péri dans les volcans ?

— Il n'est pas mort ! se récria la jeune déesse.

Elle regretta aussitôt d'avoir élevé la voix.

— Pardonnez-moi. J'ai grandi avec Liam. Il m'est aussi cher qu'un frère. Je sais qu'il est vivant et qu'il nous sera rendu. D'après les étoiles, il a encore un rôle à jouer dans cette affaire. Dylan nous a aussi affirmé qu'il était le bouclier de Lassa. C'est exactement ce que nous dit l'Armure.

— Et le Rocher ?

— Cet astre indique une place forte ou un personnage d'une grande puissance. À mon avis, les dieux nous indiquent ainsi que le combat final aura lieu sur Irianeth.

Jenifael attira ensuite l'attention de l'adulte sur son croquis.

— Ce qui m'étonne, c'est qu'Élund a fait fi de trois étoiles qui étaient présentes à l'époque où il a découvert la prophétie. La Cage, le Fleuve et l'Épine veulent certainement dire quelque chose.

— Et selon vous, d'autres astres se sont ajoutés à cette constellation ?

— C'est exact : le Filet, l'Araignée, le Vautour, le Puits, le Néant, le Dragon et la Montagne. En raison des récents événements, je pense que le Dragon et la Montagne se sont déjà manifestés.

— Avez-vous tiré d'autres conclusions ?

— Ce n'est pas aussi simple que ça, soupira-t-elle.

Il se pencha sur chacun des nouveaux éléments.

— Si je me souviens bien, le Filet symbolise la capture, indiqua-t-il. L'Araignée est une créature rusée qui joue les pires

tours aux humains. On dit aussi que les Vautours se regroupent à l'avance sur les lieux d'une bataille à venir. Quant au Puits, c'est un lieu sacré où l'on effectue des sacrifices. Le Néant exprime la fin de l'univers. Le Dragon représente généralement une épreuve infligée à un héros et la Montagne a été choisie par les dieux pour signaler une intervention de leur part.

— D'où tenez-vous ces renseignements ? s'étonna Jenifael.

— Je lisais beaucoup, jadis.

— J'ai passé des heures à éplucher tous ces livres !

Elle pointait les traités scientifiques amoncelés plus loin sur la table. Hadrian lui adressa un sourire aimable.

— Quand vous aurez mon âge, cette pile sera bien plus haute, la taquina-t-il.

— Qu'avez-vous à m'apprendre sur les trois étoiles dont Élund ne nous a pas parlé ?

— La Cage signifie une capture. Le Fleuve sépare le monde des vivants de celui des morts. L'Épine représente la souffrance.

Jenifael devint livide.

— Lassa sera capturé et torturé ! s'étrangla-t-elle. Est-ce pour cette raison que notre défunt maître a choisi de ne pas mentionner cette portion de la prophétie ?

— Cela se pourrait.

Hadrian soupira profondément. Rien n'était plus difficile que de prédire l'avenir. Comment pourrait-il rassembler tous ces éléments et établir la date exacte de leur mise en scène avant le lendemain ?

— Est-ce vraiment possible ? s'enquit l'adolescente qui lisait ses pensées.

— Il s'agit d'un exercice plutôt complexe auquel je ne me suis pas livré depuis très longtemps. On a jadis attribué une valeur numérique à chaque étoile dans le ciel. Une fois l'ordre des événements fixé, leur progression mathématique nous permet de déduire le moment de leur réalisation.

— J'ai déjà entendu mon père dire à ma mère que Lassa aura environ dix-sept ans lors de l'affrontement final. Il connaissait donc cette méthode.

— Sans doute. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais effectuer mes propres calculs.

— Je pense aussi que ce serait plus prudent.

— Cependant, je dois commencer par établir la chronologie de la prophétie.

— Comment décide-t-on qu'un fait se produira avant l'autre ?

— Grâce au nombre assigné à chaque étoile, puis à sa position sur la grille. Une certaine dose d'intuition n'est pas à négliger non plus.

Il trempa la plume dans l'encrier et traça de fines lignes sur le papier, jusqu'à ce qu'il soit entièrement quadrillé.

— C'est ici que ma mémoire risque de faire défaut, avoua-t-il. J'ai toujours pu réciter de longs poèmes par cœur, mais lorsqu'il était question de chiffres... Il faudra que je me concentre.

Jenifael entendit alors l'appel de Swan dans son esprit : elle lui demandait de la rejoindre dans le hall du roi pour le repas du soir.

— Allez-y, lui conseilla Hadrian.

— Vous n'avez pas faim ?

— Je mangerai plus tard. Ne vous inquiétez pas pour moi.

L'apprentie le salua et quitta vivement la bibliothèque, car son maître n'aimait pas qu'elle s'attarde. Hadrian attendit qu'elle soit partie pour se remettre à son travail. « Onyx a raison, songe a-t-il. Les femmes ont une intelligence différente de la nôtre, mais tout aussi remarquable. » Il tenta de se rappeler ce qu'il avait lu autrefois sur les calculs stellaires. Il y avait si longtemps...

Abnar se matérialisa de l'autre côté de la table. Le Roi d'Argent se réjouit de le voir apparaître, en bien meilleure santé qu'à leur dernière rencontre.

— Vous l'avez toujours su, lança le Magicien de Cristal, sans préambule.

Hadrian n'eut pas besoin de sonder son esprit pour comprendre qu'il parlait de leur ascendance commune.

— Mon père ne me cachait rien, répondit-il avec simplicité.

— Est-ce pour cela que vous étiez si docile lorsque je donnais des ordres aux humains ?

— En partie. En tant que dirigeant d'Enkidiev, je me devais aussi d'obéir aux Immortels.

Abnar jeta un coup d'œil sur le papier.

— Vous avez finalement découvert que la prophétie n'était pas complète, comprit-il.

— Que pouvez-vous me dire à ce sujet ?

— Le magicien d'Émeraude avait bien identifié ses protagonistes, mais il ne semble pas s'être attardé sur la succession des événements.

— C'est ce qui m'intéresse, justement.

— Avant que Lassa soit capturé par Asbeth et livré à l'empereur qui voudra l'offrir en sacrifice à son demi-dieu, Kira sera durement mise à l'épreuve. Seule sa confiance en nous pourra sauver le monde.

— Le Vautour nous promet aussi un événement annonciateur. Quand se produira-t-il ?

— Il s'est déjà produit, car cette étoile est la plus rapprochée de celle de l'Araignée.

Hadrian mit un moment à établir un lien entre les deux astres.

— Le retour des larves..., conclut-il. La fin d'Amecareth est donc proche.

— Elle repose entre les mains de Kira. Ne laissez pas votre ami hors-la-loi vous jeter dans un gouffre dont vous ne pourriez plus revenir, même avec notre aide.

Le Magicien de Cristal disparut, laissant son demi-frère dans la stupeur.

## Les tégénaires

Liam ne s'expliqua pas tout de suite ce qui s'était passé. Les Pardusses l'avaient abandonné au pied d'une falaise, puis quelque chose l'avait attaqué. Il n'avait même pas pu se débattre. L'étrange ruban humide l'avait rapidement paralysé, puis endormi. Lorsqu'il ouvrit finalement les yeux, il ne reconnut pas son environnement. Il reposait sur un lit de copeaux odorants. Au-dessus de lui, le plafond semblait hors de portée, comme dans un temple.

L'Écuyer parvint à s'asseoir. Il promena son regard dans la vaste pièce. Les murs étaient striés verticalement et le plancher carrelé était d'une propreté impeccable, Liam vit qu'il se trouvait au milieu d'un châlit de bois, rempli de flocons duveteux. Curieux, il se laissa glisser à terre. Les carreaux étaient froids sous ses pieds nus. Il marcha jusqu'à un bassin rempli d'eau fraîche. Il s'y aspergea le visage et but quelques gorgées. Il poursuivit ensuite son exploration jusqu'au mur le plus rapproché. C'est alors qu'il comprit qu'on l'avait enfermé dans une énorme cage !

Dans un premier instant de panique, l'adolescent tenta de passer entre les barreaux pour s'échapper. Il n'y arriva pas. Il courut autour de la volière, sans trouver d'issue.

Il scruta les hauteurs : les longues tiges de métal se rejoignaient au sommet de sa prison. Il en caressa la surface. Elles étaient parfaitement lisses, ce qui ne lui permettrait pas de les escalader.

— Je ne dois pas m'énerver, se dit-il.

Son maître lui avait souvent répété qu'un homme qui conservait son calme arrivait toujours à se tirer d'embarras. Liam passa la tête entre les barreaux pour voir ce qu'il y avait à l'extérieur. Sa prison reposait sur un guéridon géant au milieu

d'une salle immense. Il n'y avait pas de meubles. Une seule fenêtre était percée dans le mur opposé et elle avait la taille du Château d'Émeraude !

— Je suis peut-être mort...

Pourtant, d'après la description qu'on lui avait faite des grandes plaines de lumière, on n'y trouvait pas de cages où on enfermait les âmes des morts.

— Et si les Pardusses m'avaient vendu à l'empereur ?

Cette pensée fit courir un frisson d'horreur dans son dos. Il fit un gros effort pour se rassurer. Le Roi Onyx leur avait raconté que les couloirs qui sillonnaient la ruche étaient arrondis et que les insectes vivaient dans des alvéoles. Or cette pièce était aussi carrée que celles où il avait grandi.

— Si je ne suis pas à Irianeth, où suis-je ?

Deux yeux bleus s'élevèrent au-dessus du rebord de la cage. Liam n'était pas froussard, mais cette vision le fit reculer. Lorsqu'il vit que ces organes étaient fixés au bout de deux longs tentacules, il prit la fuite et plongea dans les copeaux.

— C'est un très jeune mâle, fit une voix cristalline.

Liam s'était creusé un tunnel dans les petites lamelles de bois mou. Il en souleva une pour voir à qui appartenaient ces iris facettés. Deux énormes araignées l'observaient !

— Il s'est enfui en me voyant, gémit la plus petite.

« Elles parlent ma langue ! » s'étonna l'Écuyer.

— Il vient juste d'arriver, ma chérie. Les humains sont très intelligents. Ils s'appriivoisent en un rien de temps. Tandis qu'il s'habitue à toi, tu devrais penser à lui donner un nom et à le nourrir.

— Merci, maman. C'est le plus beau cadeau d'anniversaire que vous pouviez me faire.

« Moi ? » s'alarma Liam. Il était devenu l'animal favori d'une araignée ! « Je ne vais certainement pas me laisser toucher par cette répugnante créature ! »

La mère quitta la pièce en passant par ce que l'adolescent avait pris pour une fenêtre et qui était en réalité une sorte d'entrée. Tout excitée, la petite continuait de promener ses yeux indépendants l'un de l'autre entre les barres de métal. En lui offrant ce petit animal, ses parents lui signifiaient qu'elle était

assez grande pour prendre des responsabilités. Les Tégénaires qui ne vieillissaient pas rapidement ne vivaient pas longtemps. La mère de Kiarinah siégeait au Conseil des aînés. Son père s'occupait de la trésorerie. Grâce à leurs postes importants, ils avaient reçu une propriété aux abords de la piazza.

Les araignées avaient cessé depuis longtemps d'avoir de grosses familles, en raison de la taille de leur île. Cette dernière s'élevait encore plus haut que les volcans d'Enkidiev. Ses abords escarpés étaient entourés de nuages floconneux. Ces créatures géantes ne s'intéressaient pas au reste du monde, car elles n'y avaient pas accès. Leurs pattes adhéraient à la surface polie des immeubles du large plateau. Cependant, elles glissaient sur le roc de la falaise. Les Tégénaires qui y avaient perdu pied dans le passé n'étaient jamais revenues.

Kiarinah ne savait pas comment les adultes se procuraient des peaux blanches. Elles étaient si rares ! Ses parents avaient certainement dépensé le salaire de toute une année pour lui en acheter une. La petite avait hâte de faire marcher son nouvel animal sur la place publique, sous le regard admiratif de toutes ses amies.

— Pour te donner un nom, il faudrait que je te voie, susurra-t-elle.

Liam eut envie de lui dire sa façon de penser sur sa détention, mais il jugea plus prudent de se taire.

— Il faut que ce soit joli et imposant à la fois. Si tu avais été une femelle, je t'aurais appelée Giboulée. Quand tu n'auras plus peur de moi, je pourrai étudier ton caractère et te donner un nom qui te sied.

La jeune araignée avait entendu sa tante raconter à ses parents que les peaux blanches absorbaient quotidiennement de grandes quantités de nourriture afin de conserver leur chaleur corporelle. Elle alla chercher de minuscules insectes, soit des vermisseaux et des fourmis. Elle les déchiqueta soigneusement et les fit passer entre les barreaux. Même en petits morceaux, ils avaient la taille d'un gros chien ! Liam y jeta un œil de sa cachette.

— Maman a raison, décida Kiarinah. Il faut d'abord que tu t'habitues à ta nouvelle maison.

Elle s'en alla en empruntant le même chemin que la plus grosse araignée. Liam surveilla attentivement le trou dans le mur, question de s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un piège. Rassuré, il se risqua hors du nid. Il poussa son répugnant repas du bout du pied jusqu'au bord de la cage, puis le catapulta sur le sol, où il atterrit avec un bruit sourd. « Comment m'a-t-on fait entrer ici ? » se demanda-t-il en recommençant son inspection des lieux.

À son retour, la Tégénaire fut peinée de trouver ses offrandes au pied du guéridon. En fait, elle avait tenté de nourrir sa peau blanche avec les mets préférés des araignées. Ces créatures fragiles avaient certainement leurs propres habitudes alimentaires. Kiarinah avala les insectes et fila chez sa tante. L'arachnide commença par lui raconter comment la peau blanche femelle, qu'elle avait possédée pendant presque cent ans, l'avait rendue profondément heureuse. À sa mort, elle l'avait enfermée dans un cocon qui pendait toujours au plafond de son antre.

Elle se rappela soudain que sa protégée adorait les végétaux. « Mais oui ! » jubila Kiarinah. Elle quitta sa tante avant la fin de son récit pour aller cueillir et empiler dans une poche de soie sortie de son abdomen tous les fruits et légumes qu'elle trouva.

Dès qu'il perçut un mouvement dans la fenêtre, Liam retourna se cacher dans le châlit. Bientôt, le plancher de la cage fut couvert de victuailles. « C'est déjà plus acceptable », pensa-t-il. Une fois seul, il inspecta le festin. Il huma, sonda et goûta chaque légume et chaque fruit, pressé par la faim. Il mangea en restant sur ses gardes, but un peu d'eau et replongea dans les flocons rassurants. Il se mit à réfléchir à sa situation. Ses paupières devinrent de plus en plus lourdes et il sombra bientôt dans un profond sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, il faisait nuit. Il passa la tête entre les barreaux. Les rayons argentés de la lune pénétraient dans la pièce. Liam leva les yeux et étouffa un cri de surprise : sa gardienne était collée au plafond ! À *l'aide* ! appela-t-il par télépathie.

Nartrach se redressa subitement. Il était couché dans le grand lit de la tour d'Armène avec les jeunes princes. Il tendit

l'oreille et n'entendit que la respiration des dormeurs. Il sortit des couvertures sans les déranger, grimpa sur un banc et regarda dehors. Il n'y avait personne dans la cour. Avait-il rêvé qu'on appelait à l'aide ? Il pensa tout de suite au dragon. Ces animaux avaient-ils le don de communiquer par la pensée comme les magiciens ? *Stellan, est-ce toi ?* demanda-t-il. Il capta alors une terrible vague de peur. Nartrach était un petit brave, mais ce qui lui traversa le corps lui donna la chair de poule. Il retourna prestement au lit, sans pouvoir se rendormir.

Au matin, il suivit les princes jusqu'au hall du roi, où les attendait Swan et un succulent repas. Les garçons mangèrent en silence, mais le comportement du fils de Wanda intrigua la guerrière.

— Est-ce que tu nous caches quelque chose, Nartrach ? s'enquit-elle.

Depuis qu'on l'avait retrouvé dans la même forêt qu'un monstre, on se doutait qu'il ne serait plus jamais le même.

— J'ai entendu quelque chose cette nuit, mais je ne sais pas ce que c'était, avoua-t-il, effrayé.

Atlance arrêta de mastiquer.

— D'où venait ce bruit ? s'inquiéta la femme Chevalier.

— Je n'en sais rien. Peut-être que c'était dans ma tête, comme lorsque vous vous parlez sur le champ de bataille. Quelqu'un qui avait très peur demandait du secours.

Swan interrogea aussitôt ses frères d'armes en utilisant justement ce procédé. Personne ne manquait à l'appel. Wellan l'assura qu'aucun des Chevaliers ou des Écuyers n'avait émis de signal de détresse depuis qu'ils nettoyaient Enkidiev.

— C'était sans doute un rêve, conclut-elle en se faisant rassurante.

— Ou Atlance qui parlait dans son sommeil, le taquina Cameron.

— Depuis qu'il est revenu de la caverne du monstre, il fait des cauchemars, expliqua Fabian.

Le pauvre petit laissa tomber sa cuillère et se mit à trembler de tous ses membres. Swan s'empressa de le prendre dans ses bras pour l'apaiser.

— Tu n’as rien à craindre, mon chéri. Je ne le laisserai plus te faire de mal.

Elle berça son fils en sondant discrètement Nartrach. C’était au dragon qu’il songeait...

## Les révélations

Pour ne pas voir les ruines de la tour de Hawke, Jenifael passait le plus de temps possible à l'intérieur du palais. Elle traînait ses notes avec elle, lisant et relisant sans cesse l'interprétation du Roi Hadrian. Elle aurait voulu lui donner un sens différent, éviter à Lassa une fin horrible, mais plus elle consultait les définitions des augures, plus elle sombrait dans le désespoir. Les destins de ses deux meilleurs amis avaient toujours été liés. La lumière blanche qu'ils avaient vu l'un autour de l'autre dès leur tendre enfance en faisait foi. Mais Liam ne répondait plus à ses appels. Tout le monde disait qu'Amecareth l'avait tué sur les volcans. Pourtant, Jenifael ne voulait pas croire que l'adolescent déambulait désormais sur les grandes plaines de lumière. Si Liam était vraiment mort, cela signifiait-il que Lassa allait bientôt connaître une fin similaire ?

Jenifael se réfugia finalement dans la chambre de ses parents. Elle s'y était toujours sentie à l'abri. Elle étala les feuilles sur la couette pour les analyser une autre fois. C'est alors qu'elle capta un léger mouvement dans une pile de tuniques sur l'étagère.

— Pas encore des souris ! s'exclama-t-elle. Où sont les chats d'Élund quand on en a besoin ?

Pour éviter que les rongeurs n'abîment les vêtements de son père, l'adolescente s'empressa d'aller les chasser. Son bras heurta le bouclier accroché au mur et le fit tomber sur le sol. Un recueil était coincé dans ses courroies. Intriguée, Jenifael le dégagea et le rapporta sur le lit.

— Est-ce que ce serait le fameux Recueil à palabres de Parandar ? se demanda-t-elle.

La couverture s'ouvrit par enchantement et des mots s'écrivirent sur la surface miroitante de sa première page.

*Le seul et unique, pour vous servir, déesse des flammes.*

— On dit que vous connaissez toute chose, fit-elle bravement.

*Posez-nous une question et vous verrez.*

« Une seule ? » s'énerma Jenifael. Il y en avait des milliers qui voltigeaient dans sa tête !

— Où se trouve l'Écuyer Liam d'Émeraude ? voulut-elle savoir.

*Il a été vendu aux araignées géantes du nord.*

— Je ne vous crois pas..., s'étrangla l'adolescente.

*Ce fougueux jeune homme s'est retrouvé sur le territoire des Pardusses, qui l'ont vendu aux Tégénaires.*

— Je ne connais pas ces peuples.

*Ils vivent de l'autre côté des volcans.*

— Dans les Territoires Inconnus ! Dites-m'en davantage sur les Pardusses et les Tégénaires.

*Les premiers sont des créatures félines tandis que les seconds sont des araignées.*

— Qu'ont-elles l'intention de faire à Liam ?

*Elles le domestiqueront, car elles raffolent des trucs que les humains peuvent accomplir...*

— Et s'il refuse de se laisser apprivoiser ?

*Elles le mangeront, bien sûr.*

Les Chevaliers combattaient les larves sans relâche sur le continent. Jenifael pouvait-elle leur demander d'abandonner leur tâche pour secourir Liam ? Jasson accepterait sans hésitation, Kevin aussi. Mais comment franchir l'importante chaîne de volcans ?

*Par la mer du sud ou celle du nord, suggéra le recueil.*

— Cela nécessiterait des mois... Et seuls les Zénorois possèdent des bateaux.

D'innombrables scénarios se succédèrent dans l'esprit de l'apprentie.

— Y a-t-il un autre moyen de le sauver ?

*Il pourrait s'évader et revenir sur le continent en suivant les plages du nord, où les dragons des mers sont rois.*

— Comment puis-je lui faire parvenir un message ?

*Il faudrait que vous possédiez une puissante magie pour communiquer avec lui, car l'énergie des volcans l'isole du reste du monde.*

Elle échafauda aussitôt un plan. Toutefois, avant de le mettre à exécution, elle voulait en avoir le cœur net au sujet de la prophétie.

— Quand le Prince Lassa de Zénor devra-t-il affronter Amecareth, l'empereur des hommes-insectes ? chuchota-t-elle, la gorge serrée.

Au lieu de lui répondre, le recueil se referma brusquement, la faisant sursauter. Elle ressentit alors une présence dans la chambre et fit volte-face, les mains chargées et prête à se défendre. Le Roi Onyx se tenait sur le seuil de la porte.

— C'est donc cette énergie que j'ai ressentie.

Le renégat fit un pas vers l'Écuyer. Le mince ouvrage s'envola comme s'il avait des ailes, tomba sur le plancher et glissa sous le lit.

— On dirait qu'il a peur de vous, s'étonna Jenifael.

— Toutes les créatures célestes craignent la griffe que je porte.

En effet, le petit dragon argenté avait dressé les oreilles. Il cherchait sa proie. Onyx exigea que l'adolescente lui répète les paroles du recueil. Jenifael lui obéit sur-le-champ. Cet homme d'un autre temps maîtrisait des forces inconnues des simples magiciens.

— Je vous en conjure, aidez Liam, l'implora-t-elle.

Cet apprenti avait été son élève de magie. De plus, les étoiles prétendaient qu'il devait servir de bouclier à Lassa, ce qu'il ne pourrait pas faire tant qu'il serait prisonnier des araignées.

— Utilisez vos dons pour lui dire comment revenir vers nous, insista Jenifael.

— Pendant que j'y songe, essaie de convaincre ce livre de sortir de sa cachette. Il est très important que je sache la date exacte de la mise à mort d'Amecareth.

Il tourna les talons sans rien ajouter. La jeune déesse se pencha, mais, à sa grande surprise, le Recueil à palabres avait disparu ! Elle fouilla toute la chambre sans le retrouver. Il n'était pourtant pas passé par la fenêtre et il ne se serait

certainement pas risqué entre les jambes d'Onyx. Elle utilisa sa magie, en vain.

« Qui pourrait m'aider à le retrouver ? » se demanda-t-elle. Elle songea à Hawke. Le pauvre Elfe était cependant en bien piteux état depuis la destruction de sa tour. Jenifael décida qu'il était temps de lui rendre visite. Elle grimpa à l'étage royal, où on l'avait installé. Le magicien d'Émeraude reposait sur un grand lit. Sa peau avait la même couleur que certaines des statues d'albâtre de la chapelle. Jahonne soignait ses poumons avec une douce lumière violette.

— Comment va-t-il ? chuchota Jenifael en se postant de l'autre côté du lit.

— Il a fait beaucoup de progrès, assura l'hybride. Je serai bientôt en mesure de le réveiller.

Elizabelle entra, une bassine d'eau dans les bras.

— Pourquoi le gardez-vous endormi ? questionna la jeune déesse, intriguée.

— Pour retarder l'immense chagrin qui déchirera son cœur lorsqu'il apprendra ce qui est arrivé à ses élèves, expliqua Élizabelle en déposant son fardeau sur une commode.

— Nous voulons qu'il soit en pleine possession de ses moyens avant de l'en informer, ajouta Jahonne.

Elle mit fin au traitement et annonça qu'elle devait maintenant aller soigner Morrison. Jenifael adressa un regard inquisiteur à l'épouse du magicien.

— Mon père est parfaitement remis, mais il continue de se plaindre de douleurs dans l'épaule, précisa la jeune femme avec un sourire moqueur. Je crois qu'il aime bien la compagnie de Jahonne.

Elle mouilla une compresse et nettoya le visage de son bien-aimé. Jenifael l'observa un moment. Tous les gestes d'Élizabelle trahissaient son amour. « Moi aussi, je prendrai soin de mon mari de cette façon », se promit l'Écuyer. Comme elle ne pouvait pas demander à Hawke de repérer le livre magique pour elle, elle salua poliment sa femme et prit congé.

La fille du forgeron lava le cou et le torse de l'Elfe. À son grand étonnement, il ouvrit les yeux. Un cri s'étouffa dans sa gorge, puis ses yeux verts inspectèrent rapidement la pièce.

— J'étais dans ma tour, se rappela-t-il. J'ai vu un insecte sur un dragon !

Il se redressa, mais Élisabelle l'empêcha d'aller plus loin.

— Il faut avertir Wellan ! s'énerva Hawke.

— Il est accouru, avec tous les autres Chevaliers, l'informa Élisabelle, sans pour autant desserrer son étreinte. C'était l'empereur lui-même qui chevauchait ce monstre.

— Ils l'ont vaincu ?

— Pas vraiment. Sa magie les a pris au dépourvu.

— Pourquoi suis-je ici ? Que m'est-il arrivé ?

En pesant chaque mot, la jeune femme lui raconta ce qui s'était passé ce jour-là. Elle ne lui parla du sort des enfants qu'en tout dernier lieu.

Des larmes se mirent à couler sur les joues du pauvre professeur. Élisabelle le serra contre sa poitrine. Elle ne savait pas très bien comment transmettre une vague d'apaisement, mais elle fit de son mieux pour envelopper son mari d'amour.

— Où sont les quatre survivants ? hoqueta le magicien.

— Dans la tour d'Armène, qui les surveille du matin au soir. Ils ont bien hâte de vous revoir.

— Et les Chevaliers ?

— Ils empêchent les insectes de s'en prendre aux paysans dans plusieurs royaumes.

Hawke demeura silencieux un long moment.

— Notre roi a-t-il l'intention de venger mes élèves ?

— C'est sa seule préoccupation, en ce moment. Nous nous demandons tous s'il ne devrait pas plutôt attendre l'accomplissement de la prophétie.

— Il a donc l'intention d'attaquer Irianeth...

— C'est ce qu'il semble.

— Nous devons l'appuyer.

L'Elfe se laissa retomber dans le moelleux matelas. Voyant qu'il ne tenterait plus de se lever, sa femme continua de faire sa toilette.

Ce qu'elle ne remarqua pas, cependant, c'est que le regard du magicien s'était immobilisé, comme s'il contemplait un spectacle destiné à lui seul. Il était en train d'ébaucher ses propres plans de destruction.

## Un peu d'espoir

Il faisait très froid, la nuit, dans le monde des araignées, du moins pour un adolescent humain qui n'avait plus de vêtements. Les copeaux, bien que mous et confortables, ne lui apportaient aucune chaleur. Liam grelottait depuis plusieurs heures lorsque les premiers rayons du soleil frappèrent sa cage. Roulé en boule, il se frictionnait vigoureusement les bras et les jambes. Sa maîtresse l'étudiait depuis son réveil. Les arachnides, eux, étaient protégés par leur carapace. Lorsque les mois de neige arrivaient, leur métabolisme ralentissait, mais ils y survivaient. Si ce petit animal avait du mal à s'acclimater maintenant, il mourrait durant la saison froide. Kiarinah entreprit donc de lui fabriquer un vêtement avec son propre fil.

Incapable de demeurer immobile plus longtemps, Liam mangea quelques fruits, accroupi près du châlit. Le soleil commençait à réchauffer sa prison. Soudain, une tunique miroitante tomba devant lui. Il releva vivement la tête : les énormes yeux de Kiarinah l'observaient avec intérêt.

— C'est pour te tenir au chaud, mon petit chéri.

Liam étira le bras pour toucher cet étrange présent. Il fut surpris par sa douce texture. Contrairement au ruban de même couleur qui l'avait happé au pied de la falaise, la tunique n'était pas humide. Il l'enfila tout en craignant un peu qu'elle ait les mêmes effets anesthésiants.

— Elle est un peu grande, déplora Kiarinah. Je t'en ferai une autre.

Le fait que son nouvel animal ne plonge pas dans son nid à sa vue remplissait la jeune araignée de bonheur. Il était encore trop tôt pour le prendre entre ses pattes et le caresser, mais c'était un premier pas encourageant. Il était minuscule, mais

musclé. Il vivrait certainement aussi longtemps que la peau blanche de sa tante.

— Tu es vraiment très beau. Je devrai faire de gros efforts pour te trouver un nom digne de toi.

Elle émit un son aigu, qui n'était sans doute qu'une exclamation de joie, et fila vers la fenêtre. Liam se détendit. Il ignorait si ces spécimens géants possédaient les mêmes caractéristiques que les araignées qui tissaient des toiles dans son monde. Il avait été piqué par une de ces bestioles lorsqu'il vivait avec ses parents et il se souvenait encore de la douleur qui avait duré quelques jours. Le dard des Tégénaires devait certainement être mortel...

Son nouvel habit, bien que très mince, le réconforta en peu de temps. Il s'assit sur le bord de la cage et continua de manger en surveillant l'ouverture dans le mur. Il ne voyait que le ciel à l'extérieur. C'est alors qu'une voix familière retentit dans son esprit.

*Liam, je sais ce qui t'est arrivé, fit Onyx. Il est inutile de me répondre : ton message ne franchirait pas la chaîne de montagnes, J'utilise une très vieille magie pour communiquer avec toi. J'espère seulement que tu m'entends. Nous sommes incapables, pour l'instant, de te venir en aide. Tu dois utiliser tous les trucs que tu as appris de Kevin pour survivre et tenter de t'échapper. Dès que l'empereur aura rendu son dernier souffle, et ce sera bientôt, nous irons te chercher si tu n'as pas réussi à t'évader.*

Le silence se fit dans les pensées de Liam. Il demeura un long moment immobile, au cas où son roi et ancien professeur aurait voulu ajouter quelque chose. Onyx ne lui parla plus. Toutefois, sa communication était très claire : il devait se servir de la ruse pour quitter sa prison. La seule façon d'y arriver était de se laisser apprivoiser par la cauchemardesque créature qui l'avait reçu en cadeau.

En tournant en rond, il se convainquit que c'était pour son bien, puis il alla se reposer dans son nid. Les Chevaliers répétaient sans cesse à leurs Écuyers qu'ils ne devaient jamais mentir. Cela faisait partie des règlements du code. Kevin n'avait jamais eu à le dire à son apprenti, car Liam était très franc. Il

répugnait donc à l'adolescent de jouer la comédie à sa gardienne, mais avait-il vraiment le choix ? Il devait à tout prix regagner son propre monde.

Kiarinah revint peu de temps après. « Où vont les Tégénaires durant la journée ? » se demanda Liam. La jeune araignée lui offrit une seconde tunique. Docilement, l'adolescent descendit du lit de copeaux et retira celle qu'il portait. Il enfila le nouveau vêtement, puis tourna sur lui-même pour laisser Kiarinah l'admirer sous tous ses angles.

— Je t'ai trouvé un nom avec l'aide de mon père, annonça-t-elle fièrement. Tu t'appelleras Hélio.

— J'ai déjà un nom, l'informa la peau blanche.

— Tu parles ? Je te croyais trop jeune pour comprendre et répéter des mots !

— J'ai seize ans, tout de même.

— Tu n'es donc qu'un bébé.

— Alors, disons que je suis précoce.

Liam fit de gros efforts pour ne pas laisser paraître son impatience.

— Toutes les peaux blanches qui ont vécu ici ne se souvenaient pas de leur pays d'origine. Puisque tu viens juste d'arriver, accepteras-tu de me décrire le tien ?

Cette requête, bien que purement innocente de la part de l'araignée, mit l'apprenti sur ses gardes. Les Tégénaires étaient peut-être à la recherche d'un plus grand nombre d'animaux de compagnie.

— La dernière chose dont je me souviens, c'est une fléchette empoisonnée plantée dans mon cou, soupira-t-il en feignant la tristesse. Avant cela, c'est le noir.

— Mais tu n'as pas oublié ton nom.

— Je m'appelle Liam, je crois.

— Mon père saura ce que cela signifie.

Kiarinah se rapprocha davantage des barreaux, mais Liam ne prit pas la fuite.

— Est-ce que tu me mordras si je te touche ? voulut-elle savoir.

— Je ne mords que ceux qui ne sont pas gentils avec moi.

Elle glissa une patte mince dans la cage et caressa ses cheveux.

— Tu es si doux !

« Elle ne dirait pas cela si elle me connaissait mieux », s'amusa l'adolescent en s'efforçant de demeurer immobile.

— Si tu me promets de ne pas faire de scène sur la piazza, je t'emmènerai dehors.

— Tout de suite ?

Kiarinah hésita, comme si elle avait reçu de ses parents l'ordre de ne pas s'approcher trop près de la nouvelle acquisition de la famille. Elle créa un long fil de soie et l'attacha autour du cou de Liam, puis elle ouvrit une trappe dans le plancher de la cage. « C'est donc par là », se réjouit l'Écuyer. L'araignée le cueillit avec ses pattes de devant et le pressa contre elle tandis qu'elle escaladait le mur. Le soleil aveugla aussitôt Liam. Pour ne rien perdre de la géographie entourant sa prison, il plissa les yeux pour en chasser les larmes. Kiarinah cheminait sur un mur de blocs de pierre qui descendait jusqu'au sol. La fenêtre par laquelle ils étaient sortis semblait en être la seule ouverture.

Ils contournèrent le bâtiment et arrivèrent sur une immense place publique. Des centaines de Tégénaires s'y baladaient, certaines en groupes, d'autres seules. Kiarinah voulut déposer son trésor sur le sol, mais il remonta rapidement sa laisse pour s'accrocher à sa patte.

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur, lui susurra-t-elle.

— Il y a trop de... monde, gémit Liam.

Il avait failli dire « monstres », mais cela aurait sans doute été mal perçu par sa maîtresse.

— Dans ce cas, nous allons trouver un endroit moins bondé.

Il demeura cramponné jusqu'à ce que l'araignée atteigne la partie la plus éloignée de la piazza, là où il n'y avait plus de maisons, mais un grand jardin. Kiarinah le décrocha en douceur et le posa sur le sol. Le grand air, bien que très frais, lui fit du bien. Liam tourna la tête en tous sens, tentant de comprendre ce qu'il voyait. Sur trois côtés de l'agora se dressaient une multitude de blocs carrés dans toutes les nuances imaginables

de gris. Certains n'avaient qu'un étage, d'autres grimpaient vers le ciel et en comptaient une dizaine.

— Ce sont nos maisons, lui apprit Kiarinah en se couchant près de lui.

Puisque d'autres arachnides se promenaient non loin, Liam choisit de rester entre les pattes de sa protectrice.

— Vous construisez de belles demeures, souffla-t-il, impressionné.

— Nous n'en sommes pas les bâtisseurs. Elles étaient déjà ici à l'arrivée de mes semblables, il y a des milliers d'années.

— Qui les a édifiées, alors ?

— Il y a de nombreuses théories à ce sujet, car cet endroit n'était plus habité lorsque les Tégénaires s'y sont installées. Certains disent qu'il s'agissait de peaux blanches. D'autres prétendent que c'étaient des oiseaux géants.

« Le reste de l'univers est décidément très étrange », songea Liam.

— Qu'y a-t-il au-delà des maisons ? voulut-il savoir.

— C'est la falaise.

— Et en bas ?

— Nous n'en savons rien. Les nuages nous empêchent de voir. Les plus audacieuses d'entre nous s'y sont risquées et ont perdu la vie.

« Elle doit être démesurément haute », conclut l'adolescent, Sa maîtresse le fit marcher près d'elle. Le sol était lisse comme s'il venait tout juste d'être taillé dans une immense pierre. On n'y voyait aucune rainure. Sa surface était tiède. Pourtant, le vent froid aurait dû la refroidir, Kiarinah fit grimper Liam sur son dos pour qu'il puisse mieux apprécier l'étendue du jardin.

— Nous cultivons ici toutes sortes de végétaux et nous faisons l'élevage des insectes qui nous servent de nourriture, lui apprit-elle. C'est ici que je viendrai chercher ce que tu veux manger. Tu peux m'indiquer tes préférences ?

Ils passèrent le reste de la journée à explorer les différentes allées du potager. Liam pointa les fruits qu'il avait trouvés particulièrement délicieux. Kiarinah se fit un devoir de s'en rappeler. Il vit alors une dizaine d'arbres à l'autre extrémité du terrain.

— Est-ce un endroit défendu ? s'enquit-il.

— Pas à ce que je sache.

— La vue doit être saisissante de là-haut.

Elle accepta d'escalader le plus grand des chênes, juste pour lui faire plaisir. Liam n'avait jamais eu le vertige avant ce jour, mais il n'était jamais grimpé si haut. Le monde des araignées ressemblait tout simplement à une immense terrasse au milieu des nuages.

— Comment les Tégénaires ont-elles trouvé cette île ?

— Les Anciens racontent qu'elles sont tombées du ciel.

Assis sur le dos de sa protectrice, Liam se laissait bercer sur la plus haute branche. Comment de si gros insectes auraient-ils pu être largués à l'endroit le plus élevé de l'univers ?

— Où vivaient-elles, avant ? poursuivit l'apprenti.

— Personne ne s'en souvient. Elles ont peut-être été empoisonnées par des fléchettes qui effacent la mémoire.

Ils descendirent sur la terre ferme, au grand soulagement de l'adolescent. Kiarinah traversa l'agora, très fière des regards qu'elle attirait. Elle allait atteindre la demeure de ses parents lorsqu'une araignée un peu plus grosse qu'elle leur bloqua la route.

— Que transportes-tu là, Kiarinah ?

La plus jeune cacha aussitôt Liam sous son abdomen.

— C'est mon cadeau d'anniversaire.

— Tu ne veux pas le partager ?

— Pas avec toi.

— Sois gentille. Je n'ai jamais vu une peau blanche de près.

— Tu ne verras pas celle-là et tu sais très bien pourquoi.

Ôte-toi de mon chemin.

Kiarinah se mit à produire un fil humide qu'elle utilisa pour attacher l'apprenti sous son ventre. « Elle s'attend donc à se battre », comprit ce dernier. Les deux Tégénaires demeurèrent immobiles suffisamment longtemps pour alarmer leurs aînées, qui s'empressèrent de les entourer. Kiarinah en profita pour s'esquiver et foncer chez elle, oubliant presque l'humain collé à son thorax. Elle remit nerveusement Liam dans sa cage et referma la trappe.

— Que crains-tu ? s'enquit l'adolescent en se débarrassant du lien gluant.

— Tholft est jalouse de moi. Tu n'es pas en sécurité en sa présence.

— Comment puis-je me défendre contre elle si elle m'attaque ?

— Tu n'es qu'une peau blanche, Liam. Tu ne pourrais pas échapper à ses dards. De toute façon, c'est mon devoir de te protéger. Sois sage pendant que je te cherche à manger.

Elle s'assura que la petite porte sous la volière était bien verrouillée, puis s'empressa de retourner au jardin. Liam se sentait menacé, mais il refusa de paniquer. Il alla s'asseoir sur son nid pour réfléchir à sa situation. Il était prisonnier, mais sa geôlière n'était pas déraisonnable. Elle finirait peut-être par le détacher. « Où irai-je lorsque cela se produira ? » soupira-t-il. Il ignorait l'altitude de l'île des araignées. Puisqu'elle se trouvait au-dessus des nuages, il devina qu'un plongeon dans la mer était hors de question. Il y avait certainement une autre façon de quitter ce monde...

Il entendit alors un bruit mat du côté de la fenêtre. Kiarinah n'était partie que depuis quelques minutes : ce ne pouvait pas être elle. Ses parents, sans doute. Il descendit du châlit et s'approcha des barreaux. Le regard qui se posa sur lui n'était effectivement pas celui de sa gardienne.

— C'est donc toi, le cadeau d'anniversaire, grommela l'intruse.

Même si, à ses yeux, toutes les Tégénaires se ressemblaient, l'apprenti sut que c'était Tholft. Il tourna prestement les talons avec l'intention de se réfugier dans les copeaux. Une longue patte noire lui barra la route. Il changea de direction. Une autre patte l'empêcha d'aller plus loin.

— Tu étais bien moins sauvage tout à l'heure dans le parc, railla-t-elle.

Liam décida de tenir sa langue. Moins elle en savait à son sujet, plus il avait de chances de survivre. Tholft avança une troisième patte pour toucher sa tête. L'adolescent s'esquiva. Son geste provoqua tout de suite la colère de l'arachnide, qui utilisa tous ses membres pour l'attraper. Liam se débattit, mais à cause

du plancher glissant, il ne put s'échapper. Il ne vit le dard qu'à la dernière seconde. En se laissant tomber sur le ventre, il évita d'être transpercé.

— Kiarinah ne mérite pas un présent aussi coûteux ! hurla Tholft.

L'aiguillon chercha de nouveau sa cible. Liam s'écarta en vitesse. Voyant qu'elle ne parvenait pas à le piquer, l'araignée utilisa ses autres pattes pour le frapper. Le premier coup envoya l'Écuyer contre les barreaux. Au deuxième coup, sa tête percuta le métal. Liam sentit le sang couler sur son visage. Il s'était juré de ne pas faire étalage de ses talents magiques pour ne pas s'attirer d'ennuis, mais Tholft ne lui donnait plus le choix. Il posa les paumes sur la patte et laissa partir des rayons enflammés. La réaction violente de la jalouse secoua la cage. Liam tomba sur ses genoux, ce qui lui évita d'être assommé par les deux pattes que l'araignée rabattait vers elle.

Un cri de guerre retentit alors dans la grande pièce. Kiarinah laissa tomber les fruits qu'elle portait pour sauter sur le dos de sa rivale. Même si elle était plus petite que Tholft, elle l'attaqua sauvagement pour défendre son animal de compagnie. Les araignées poussèrent des plaintes sonores qui ressemblaient étrangement aux grincements des guerriers impériaux. Liam se releva avec difficulté et essuya le sang qui ruisselait dans ses yeux. Il aurait aimé venir en aide à sa protectrice. « Comment savoir où diriger mes faisceaux ? » se demanda-t-il. Les adversaires roulaient sur le plancher en cherchant à se piquer mutuellement.

Puis, brusquement, le combat prit fin. L'une des araignées avait replié ses pattes et ne bougeait plus. L'autre se tenait fièrement debout, ses crochets à venin prêts à faire leur œuvre meurtrière. Il était impossible de les différencier. Une horrible pensée assaillit l'adolescent ; que lui arriverait-il si c'était Tholft qui proclamait ainsi sa victoire ? Il tituba jusqu'à son lit. Pour la première fois, il considéra la possibilité d'attenter lui-même à sa vie.

— Liam, est-ce que ça va ?

Il aperçut les yeux bleus de Kiarinah et aussi la trace de sang qu'il avait laissée sur le sol. Puis, ce fut le noir.

## Les lunes d'eau

Coincé dans le monde des humains, Dylan se fit un devoir d'apprendre rapidement tout ce qu'il pouvait du grand-père de Shenyann. Son premier repas de riz et de légumes lui mit l'estomac à l'envers pendant toute une journée, mais il persista dans ses efforts pour s'acclimater. Le vieillard répondait à ses questions avec patience et calmait toutes ses inquiétudes. Il lui montra à pêcher, à identifier les racines et les fruits comestibles et à se construire un abri temporaire. Dylan était un élève attentif et curieux. Ce matin-là, Jianheng déroula un grand papyrus devant le fils de Wellan. Il représentait Enkidiev en son entier.

— Émeraude se situe au centre du continent, expliqua Jianheng. Nous sommes ici, à la frontière orientale entre le Royaume de Jade et les Territoires Inconnus. C'est une très longue marche jusqu'au pays de ton père.

Dylan promena son index entre les deux royaumes.

— Le Roi de Jade pourrait t'y faire conduire plus rapidement, poursuivit le vieil homme. Son palais s'élève au-delà de cette forêt, au milieu de grands champs de riz. Tu y serais avant la tombée de la nuit en partant aux premières lueurs de l'aube.

— Sinon ?

— À pied, tu atteindras le Château d'Émeraude un peu avant la saison des pluies.

— J'ai besoin de réfléchir à tout cela.

Dylan salua le grand-père en s'inclinant à la manière des Jadois et alla marcher le long de la rivière. Il savait qu'Abnar seconderait efficacement les Chevaliers. Pourtant, même s'il ne lui était d'aucun secours sans ses pouvoirs, le jeune Immortel voulait à tout prix retrouver son père. Il pourrait à tout le moins

lui faire part de ce qu'il savait sur Akuretari et sur le monde des dieux.

Il arriva à l'endroit où un petit ruisseau s'échappait du cours d'eau principal pour former un étang. À sa surface flottaient d'innombrables nénuphars aux fleurs blanches. Dylan s'assit par terre. Voulait-il dévoiler son identité au Roi Lang ou parcourir toutes ces lieues sans escorte ? C'était une décision difficile à prendre pour un adolescent qui avait toujours reçu des ordres de ses maîtres célestes. Il comprenait maintenant ce que ressentaient Lassa, Liam et Jenifael, sur le point, eux aussi, de devenir des adultes.

— Il me reste sûrement des facultés magiques que je peux utiliser dans cet univers, tenta-t-il de se rassurer.

Il avait échoué dans ses tentatives de se dématérialiser afin de se déplacer et il ne parvenait pas non plus à communiquer avec sa protectrice divine. Pouvait-il faire bouger les objets ? Il leva la main. Le petit rocher à quelques pas de lui demeura inerte.

— C'est inutile, soupira-t-il. Le dieu déchu m'a volé ma magie.

Un phénomène curieux se produisit alors sur la mare : de petites lumières s'étaient mises à danser au cœur des lotus. Dylan se frotta les yeux, pensant qu'il divaguait. Puis, il cueillit un nénuphar pour l'examiner de plus près. La petite créature irisée qui se trouvait en son centre sauta à l'eau et disparut dans la vase. Le jeune homme demeura bouche bée. Il avait reconnu le visage de cet être minuscule : c'était celui de Dinath !

— Comment est-ce possible ? souffla-t-il, stupéfait.

Il arracha un autre nymphéa et chercha à saisir son petit occupant. Ce dernier lui brûla les doigts et s'échappa, mais Dylan avait eu le temps de constater qu'il avait les mêmes traits que le premier !

— Mais Dinath est mortelle... Pourquoi ces élémentaux lui ressemblent-ils ?

Tous les points scintillants s'éteignirent en même temps.

Shenyann sortit de la forêt et prit place près de lui. Était-ce son arrivée qui avait mis fin à ce spectacle féerique ?

— As-tu vu les fleurs de nénuphar s’allumer ? l’interrogea-t-il.

— Je crois les avoir vu s’éteindre en sortant de la forêt, mais cela s’est produit très rapidement.

— C’est un phénomène courant dans ton monde ?

— Non. Peu d’heureux mortels en ont été témoins, Mon grand-père m’a raconté la légende des lunes d’eau quand j’étais petite.

— Les lunes d’eau ? répéta-t-il, intrigué.

— Ce sont de petites lumières qui se manifestent dans ces belles fleurs lorsqu’une personne est amoureuse. Je suis souvent venue observer cet étang, mais rien ne s’y est jamais produit.

Un sourire amusé apparut sur le visage de la Jadoise.

— Ton cœur bat donc pour cette jeune fille qui affrontait le monstre ?

Dylan baissa timidement les yeux. Il ne possédait qu’une compréhension théorique de ce type de sentiments. Il avait capté les regards remplis d’étoiles de Bridgess pour son père. Il les avait vus se prendre par la main. Ils ne semblaient pourtant pas torturés comme lui l’était en ce moment.

— Je n’ai jamais eu d’amoureux, poursuivit Shenyann, mais j’ai imaginé toute ma vie qu’il serait un grand guerrier qui rétablirait à jamais la paix dans le monde.

— Comment le trouveras-tu si tu restes ici avec tes grands-parents ?

— Cette partie de ma vie s’achève, Dylan. Je suis maintenant assez vieille pour trouver mon propre chemin. Anji et Jianheng de Jade m’ont bien préparée à affronter les dangers qui ne manqueront pas de surgir sur ma route.

— Tu n’as pas peur ?

— Juste un peu, mais cela ne m’empêchera pas de partir. Je veux trouver mon âme sœur et l’épouser, comme ma mère l’a fait avant moi. Nous mettrons de merveilleux enfants au monde et nous leur donnerons tout ce dont ils ont besoin pour faire leur propre vie. Maintenant que tu n’es plus immortel, c’est quelque chose que tu devrais envisager, toi aussi.

— Il faudra d’abord que j’apprenne à vivre comme les humains.

— Tu as fait de grands progrès depuis ton arrivée. Je t’ai observé en secret.

— C’est si peu en comparaison de tout ce que tu sais.

— J’ai seulement quelques années d’avance sur toi, Dylan.

Elle constata que ses paroles ne l’encourageaient pas.

— J’aimerais t’accompagner jusqu’au palais du Roi Lang, offrit-elle.

— J’apprécierais certainement ta présence, mais tu serais obligée de revenir seule.

— C’est mon pays, rappelle-toi. Je saurai me débrouiller.

Ils préparèrent donc leur périple du lendemain avec l’aide des grands-parents de Shenyann. Les jeunes gens retournèrent d’abord sur les lieux de l’attaque d’Akuretari pour chercher le javelot ensorcelé de Danalieth. Ils fouillèrent toute la clairière sans le trouver. À leur retour, Anji remplit une besace de nourriture, tandis que Jianheng fournissait au jeune demi-dieu des vêtements qui attireraient moins l’attention. Dylan enfila volontiers le pantalon et la tunique de soie noire. Ses cheveux argentés, par contre, continuaient de trahir ses origines. La grand-mère les lui attacha sur la nuque. « Comme mon père », se réjouit-il.

— Tu pourrais les couvrir avec un fichu, proposa Anji.

— Je ne crois pas que cela le dissimule aux yeux d’un dieu déchu, douta Shenyann. Les Jadois ne lui feront pas de mal. Ce n’est pas dans leur nature.

— Que feras-tu si son ennemi vous attaque ?

— Je protégerai Dylan, évidemment.

La jeune fille décocha un regard taquin à son compagnon de voyage, mais perdu dans ses pensées, il ne le remarqua même pas. Shenyann jugea préférable de ne pas le questionner devant les vieilles gens, qui étaient suffisamment inquiets de la voir partir.

Ils se couchèrent un peu après le repas du soir et se levèrent avec le soleil. Les adolescents se mirent en route, leur bagage en bandoulière. Anji les regarda disparaître dans la forêt, persuadée que sa petite-fille reviendrait bientôt. Son mari, lui,

n'en était pas aussi certain. Il se doutait bien que les dieux avaient poussé Shenyann à guider Dylan afin qu'elle réclame enfin son héritage paternel.

La première partie de l'excursion se fit sans embûches et plut énormément à l'Immortel. Son amie lui indiquait le nom des plantes et des arbres. Elle en profita aussi pour lui raconter l'histoire de cette région. Les Jadois se montraient spirituels dans tous les aspects de leur vie. Ils étaient particulièrement attachés à la terre de leurs ancêtres. Dylan écouta son récit avec une attention admirative. Il ne pouvait certes pas se vanter d'en savoir autant sur son propre lieu de naissance...

Ils mangèrent en marchant, parce qu'ils ne voulaient surtout pas être surpris par les panthères au coucher du soleil. Il leur fallait donc atteindre les plantations de riz à la clarté du jour. Ces félins ne craignaient pas l'eau, mais elle entravait leurs mouvements et les empêchait souvent d'attraper leurs proies.

Inconscients de tous les dangers qui menaçaient le continent, Dylan et Shenyann sortirent finalement de la forêt. L'adolescent écarquilla les yeux ; les champs inondés s'étendaient à perte de vue ! Ils étaient divisés par d'étroits chemins de terre, ce qui les faisait ressembler à une immense grille. Les paysans s'affairaient sur certains des terrains, dans l'eau jusqu'aux genoux. Les autres parcelles resplendissaient comme des miroirs sous les rayons déclinants du soleil.

— Chez moi, personne ne cultive quoi que ce soit, déclara Dylan.

— Les humains n'ont pas le choix, répliqua son amie. Leur constitution les oblige à consommer de la nourriture solide. Leurs goûts varient d'un royaume à l'autre, cependant.

— Votre univers est fascinant.

Ils zigzagèrent entre les rizières jusqu'à la tombée de la nuit. Bientôt, avec l'obscurité croissante, ils ne virent même plus où ils mettaient les pieds. Dylan capta la nervosité de la Jadoise. Pour la rassurer, il tenta une autre fois de faire appel à ses facultés magiques. À son grand soulagement, il parvint à faire briller tout son corps.

— Impressionnant, s'émerveilla Shenyann. Maintenant, je vais être forcée de croire que tu es réellement un Immortel.

— Tu ne me croyais pas ?

Il semblait offensé par sa plaisanterie.

— C'est une blague, Dylan ! s'exclama-t-elle en riant.

Heureusement, les villages Jadois étaient éloignés des cultures, sinon les paysans les auraient pris pour des fantômes.

— La jeune fille qui a ravi ton cœur est-elle aussi magicienne ? voulut savoir Shenyann.

— Elle a hérité des pouvoirs de ses parents, mais je ne sais pas si ce sont les mêmes que les miens.

— Tu ne la connais donc pas très bien.

— Pas encore.

— Tu as pourtant risqué ta vie pour elle en attaquant ce monstre dans la forêt.

— C'était la deuxième fois que je la défendais. Lors de notre première rencontre, j'ai affronté un dragon qui voulait la dévorer.

— À ta place, je choiserais une fille qui aime moins le danger !

Il demeura muet, une fois de plus déconcerté.

— C'était une autre blague ! N'y a-t-il pas d'humour dans ton monde ?

— On ne nous dit que ce que nous avons besoin de savoir, avoua Dylan, Le reste du temps, les Immortels restent seuls dans leur cellule.

— Je suis désolée de l'apprendre.

— Je ne connais rien à l'amour. C'est un sentiment nouveau pour moi. Je sais seulement que ma raison m'a abandonné au moment où j'ai vu Dinath.

Une vision d'une beauté irréelle s'offrit alors à eux : un immense bâtiment s'élevait au bout du chemin. Ses multiples toits en pagode étaient piqués de petites lumières semblables à des étoiles, qui permettaient d'en distinguer les pourtours.

— C'est le palais, annonça fièrement Shenyann.

— Tu es déjà venue ici ?

— Non, mais mon grand-père me l'a très souvent décrit. Je ne sais pas si on nous laissera y entrer à cette heure tardive.

Dylan éteignit la lumière qui fusait de sa peau, question de ne pas indisposer les habitants de la forteresse. Les adolescents

poursuivirent leur route en silence, se demandant ce qui se passerait si on leur interdisait l'accès au château. Tout comme la jeune fille s'y attendait, deux gardes vêtus d'armures de cuir tressé les interceptèrent. La lame de leur sabre brillait sous les rayons de la lime.

— Le roi n'accorde plus d'audience à cette heure, leur apprit poliment l'un des deux colosses.

— Même à un Immortel ? fit mine de s'étonner Shenyann.

Sa famille avait pourtant tout fait pour dissimuler l'identité de Dylan. « Pourquoi la révèle-t-elle maintenant à ces soldats ? » s'interrogea-t-il.

— Sa Majesté n'aime pas les plaisanteries, les avertit le soldat.

— Allez, brille, chuchota Shenyann à son compagnon.

Dylan s'exécuta, espérant que cette démonstration de magie ne les mettrait pas dans l'embarras. Les deux hommes écarquillèrent les yeux. L'un d'eux se courba avec respect et disparut dans le palais. Son confrère demeura sur place, sidéré. Dylan mit fin au phénomène lumineux. Il profita de cette attente pour sonder le Jadois. Cet homme possédait une impressionnante maîtrise de soi, qui lui permettait de demeurer immobile et aux aguets pendant des heures.

On admit finalement les jeunes voyageurs dans l'imposante demeure. Tout en suivant docilement un serviteur, ils admirèrent la beauté des lieux. Dans de gros pots de faïence aux couleurs chatoyantes poussaient des fleurs et des plantes uniques au monde. Sur les murs, de délicates aquarelles relataient la vie de tous les souverains de Jade. Dylan était si absorbé par la succession de leurs dynasties qu'il faillit heurter Shenyann lorsqu'on les fit arrêter devant deux larges portes rouges décorées de symboles anciens.

— Connaissez-vous le protocole ? s'enquit le domestique.

— Il faut attendre que Sa Majesté parle le premier, se rappela la Jadoise.

— Avancez jusqu'à l'endroit où commence le tapis et inclinez-vous. Ne vous relevez que lorsque le roi vous invitera à le faire.

Les visiteurs firent signe qu'ils avaient bien compris. Ils pénétrèrent dans la salle du trône en retenant leur souffle. Elle était rectangulaire et très profonde. Les deux amis marchèrent solennellement sur le plancher de marbre noir jusqu'à la moquette rouge sur laquelle étaient tissés des oiseaux dorés aux ailes enflammées. Shenynn fit une révérence, aussitôt imitée par son compagnon.

— Approchez et dites-moi ce qui vous amène au palais à l'heure où tous regagnent leur lit, fit une voix d'homme.

Les jeunes gens se redressèrent lentement, risquant un œil sur le personnage royal. Le Roi Lang portait un long vêtement de soie noire. Les oiseaux de la moquette étaient reproduits en rouge sur ses vastes manches. Le souverain aux yeux bridés avait attaché ses longs cheveux noirs sur sa nuque. Il semblait las.

— J'ai besoin de votre aide, Altesse, murmura Dylan, incertain.

Lang étudia les traits de l'étranger. Son visage semblait humain, mais ses cheveux, si c'était bien les siens, brillaient à la lumière des torches.

— Qui es-tu ?

— Je m'appelle Dylan, Je suis un Immortel, mais j'ai perdu mes pouvoirs aux mains d'un dieu déchu.

Le Roi de Jade avait entendu parler des tragiques événements qui secouaient les pays voisins. Il se doutait bien que l'ennemi, maintenant qu'il avait fait une importante percée sur Enkidiev, finirait par arriver à ses frontières.

— Comment un simple mortel pourrait-il vous être utile, maître Dylan ?

— Je dois me rendre aussi rapidement que possible auprès de mon père, le Chevalier Wellan d'Émeraude.

— Je vous fournirai monture et escorte au matin. Est-ce tout ce que je puis faire pour vous ?

— Non, sire. Vous pourriez aussi faire reconduire Shenynn chez elle, pour qu'elle ne soit pas attaquée par les créatures de l'empereur ou par les panthères.

— Shenynn, répéta-t-il d'une voix tremblante.

Il se tourna vers la jeune fille. Intimidée par toutes les richesses qui les entouraient, elle regardait plutôt les magnifiques lanternes suspendues au plafond. Le soudain silence du roi et du demi-dieu la rappela à la réalité. Lang la fixait comme si elle était un spectre.

— Ta mère t'a donc dit la vérité, s'étrangla-t-il.

— Elle ne m'a jamais adressé la parole, sire. Elle est morte à ma naissance.

Le monarque recula jusqu'à son trône et s'y laissa tomber.

— Tu lui ressembles beaucoup, souffla-t-il.

— Vous l'avez connue ?

— Il y a fort longtemps, elle a travaillé pour moi.

— Mes grands-parents ne m'en ont jamais rien dit, s'ébahit la jeune fille.

— T'ont-ils révélé l'identité de ton père ?

— Vous devez déjà savoir qu'il était le plus brave de tous vos soldats.

Lang ne répliqua pas. Il se contenta de contempler le visage de Shenyann pendant un moment, puis il demanda à des servantes de les guider jusqu'aux chambres d'invités et de répondre à tous leurs besoins.

Les adolescents furent séparés et conduits dans de somptueux appartements. Shenyann s'émerveilla devant le décor. Sur les murs immaculés étaient peints, plus grands que nature, divers animaux de son pays. Des rideaux de soie écarlate couvraient deux larges fenêtres. Le baldaquin du lit était fait du même tissu et frangé de petites perles de verre. Les meubles en ébène affichaient des formes douces et arrondies. Shenyann marcha jusqu'à la commode illuminée par une dizaine de minuscules lampes à l'huile. Elle y trouva un petit miroir, des flacons de parfum et des peignes en bois d'amarante pour retenir les cheveux.

— Mais à qui ont appartenu ces trésors ? souffla-t-elle, fascinée.

— À ta mère, fit une voix provenant de la porte.

La jeune fille fit volte-face.

— Veuillez pardonner mon impolitesse, Shenyann.

— Mais vous êtes chez vous, Altesse.

— Même un roi n'a pas le droit de s'imposer ainsi à ses invités. J'aurais dû vous faire prévenir de ma visite.

Lang s'approcha à pas feutrés.

— Était-ce sa chambre ? voulut savoir la Jadoise.

Accablé par la tristesse, le souverain se contenta de hocher la tête.

— Tous vos domestiques sont-ils aussi bien logés ?

— Takara n'était pas ma servante. Elle était ma maîtresse.

L'adolescente crut recevoir un violent coup dans l'estomac tellement cette révélation la secoua.

— Mais mon père...

— Je crois bien que c'est moi, puisque ta mère n'a jamais pris époux, ni parmi mes soldats, ni ailleurs.

Il la vit vaciller sur ses jambes et l'aida à s'asseoir sur le lit.

— J'ai fait chercher ta mère par toute mon armée lorsqu'elle s'est enfuie. Les servantes m'ont avoué qu'elle était enceinte. Takara avait honte de son état, puisqu'elle n'avait pas de mari. J'ai cru qu'elle se réfugierait chez ses parents, mais ils ne l'avaient pas vue non plus. Je comprends maintenant qu'ils nous ont menti.

— Je sens que mon cœur va exploser..., hoqueta-t-elle.

— Laissez-moi d'abord le temps d'apprendre à vous connaître.

Le sourire attendri de Lang rassura Shenyann.

— C'est vrai que je lui ressemble ?

— Tu as sa beauté et son regard de biche.

Elle baissa timidement la tête.

— Es-tu amoureuse de cet Immortel sans pouvoirs ? s'enquit-il, comme un père inquiet.

— Non, sire. Il aime déjà une autre fille de toute façon.

— C'est très bien. Une princesse mérite d'épouser un prince.

— Moi ? Une princesse ? Il l'embrassa sur le front.

— Demain, je légitimerai enfin mon enfant.

Il s'inclina avec respect et quitta la chambre, laissant Shenyann muette d'étonnement.

## Un plan insensé

L'esprit absent, Onyx mangeait seul dans son grand hall. Il avait à peine dormi quelques heures, obsédé par des pensées meurtrières. En arrivant dans la salle, Hadrian fut bien surpris de trouver son ami sans son cortège de conseillers. Il examina le couvert en s'approchant de la table. Autrefois, le renégat ne mangeait du sanglier que lorsqu'il partait à la guerre...

— Arrête de me regarder comme ça et mange avec moi, grommela Onyx.

Hadrian se tira un siège devant lui, mais il ne toucha à rien.

— Si tu préfères autre chose, je te le fais apporter.

— Je n'ai pas faim, mais je t'en remercie, déclina le Roi d'Argent.

— Laisse tomber les formalités.

— Pourquoi cette humeur massacrate, ce matin ?

— J'en ai assez de ces hostilités. As-tu réussi à comprendre la volonté des dieux et leurs messages incomplets dans le ciel ?

Hadrian lui fit part de ses déductions, le faisant exprès de parler lentement et calmement. Mais sa sérénité ne vint pas à bout de l'impatience du Roi d'Émeraude, qui le pressait chaque fois qu'il terminait une phrase.

— La fin du monstre approche, donc ! se réjouit-il.

— La position des étoiles est inhabituelle. J'ai recommencé mes calculs plusieurs fois et j'arrive toujours à trois dates possibles.

Évidemment, Onyx ne retint que la plus rapprochée. Voyant qu'il s'enfermait dans son silence, son ami craignit le pire. L'ancien Roi d'Argent voulut sonder son esprit, mais il n'y trouva qu'un tourbillon de pensées et d'émotions brûlantes.

— Dis-moi à quoi tu penses, exigea Hadrian.

— Deux choix s’offrent à moi. J’essaie d’en choisir un. Je peux partir seul avec la princesse sans royaume et le porteur de lumière, ou alors transporter toute l’armée sur Irianeth.

— Tu crois que les larves cesseront d’attaquer les humains en votre absence ?

— Si je coupe la tête du serpent, elles n’auront plus de raison d’exister.

— Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples que tu aimerais le croire, Onyx. Qui défendra ton château ?

— La Princesse des Elfes.

Hadrian releva un sourcil.

— Ne te fie pas à son doux visage et à ses manières suaves. Elle a de sacrées bonnes idées. Elle est venue m’exposer son plan de défense hier soir et je lui ai donné carte blanche.

— Tu la crois vraiment capable de protéger tes enfants ?

Le visage du renégat s’assombrit.

— Ils seront les premiers à être cachés dans les passages secrets.

— Les scarabées savent creuser le sol.

— Mais pas les murs de pierre.

Onyx abattit durement son poing sur la table.

— Tu ne me feras pas changer d’avis, Hadrian ! hurla-t-il. J’ai enfin un royaume ! Je veux régner en paix !

— Les étoiles disent aussi que...

— Je m’en moque ! Je vais mettre fin aux idées d’invasion des hommes-insectes une fois pour toutes !

— Et qui mettra fin aux vôtres ? s’enquit une voix mélodieuse.

Les deux hommes bondirent de leurs sièges. Pourtant, l’intrus ne constituait pas une menace. Vêtu d’une longue tunique blanche ceinte à la taille par un cordon doré, il les considérait avec bonté.

— Maître Danalieth, le salua Hadrian.

— Vous n’êtes pas le bienvenu chez moi, fit plutôt Onyx, rageur.

« Décidément, je n’arriverai jamais à lui enseigner la diplomatie », déplora le Roi d’Argent. Danalieth ne sembla pas s’offenser du manque de civilité du monarque.

— La prophétie n'est pas une suggestion, les prévint-il. Les dieux l'utilisent pour vous annoncer les événements à venir.

— Je veux seulement m'assurer qu'elle se réalise, gronda le renégat.

— En agissant ainsi, vous pourriez changer le cours de l'histoire.

— Vous êtes bien mal placé pour me faire la morale.

— Onyx, c'est assez, l'avertit Hadrian sans hausser le ton. Les Immortels n'apparaissent jamais aux humains sans raison. Laisse-le parler.

Le Roi d'Émeraude serra les dents.

— L'Empereur Noir n'est pas le seul péril que nous aurons à affronter, poursuivit Danalieth. En ce moment, le dieu déchu profite de l'invasion des Tanieths pour nous affaiblir davantage. Après avoir ranimé le Roi Shill pour tenter de tuer Wellan, il s'en prend maintenant à Dylan et à ma fille pour attirer la colère du ciel sur Enkidiev. Ai-je vraiment besoin de vous dire ce que fera Parandar s'il se fâche ?

— Je peux détruire Akuretari, affirma Onyx le plus sérieusement du monde.

— Votre rôle est de défendre votre territoire, Majesté, lui rappela l'Immortel. C'est le mien de vous débarrasser de cette perfide divinité, au risque de perdre ma pérennité.

— Un demi-dieu qui veut se sacrifier ? railla l'autre.

— Qu'advient-il de l'Empereur ? voulut savoir Hadrian.

— Il sera détruit en temps et lieu.

Une gerbe d'étincelles attira leur attention à l'autre bout de la pièce. Abnar venait d'y apparaître à son tour. La griffe au doigt du roi se mit à couiner, mais Danalieth n'eut qu'à remuer légèrement la main pour l'apaiser.

— Quoi encore ? rugit Onyx.

Les deux Immortels se fixaient en silence.

— Avez-vous l'intention de me dénoncer, Abnar ? l'interrogea Danalieth.

— Ce n'est pas l'envie qui me manque, rétorqua Abnar, impassible. Cependant, les humains ne survivront pas sans notre aide.

— Vous ne pourriez pas aller droit au but ? s'impatienta le renégat.

— Akuretari est de mèche avec le sorcier Asbeth, leur apprit Abnar.

— Donc avec l'empereur également, déduisit Hadrian.

— Non, et c'est ce qui est curieux, précisa le Magicien de Cristal. Il semble que le mage noir se soit attiré la défaveur de son maître. Il a tout bonnement offert ses services au dieu déchu.

— Et ? le pressa Onyx.

— Akuretari lui a octroyé des pouvoirs supplémentaires. Nous avons un ennemi de plus.

— Dans ce cas, partageons-les entre nous.

Hadrian ne les écoutait plus. Il était en train d'imaginer le pire des scénarios : la divinité détrônée se servirait de l'homme-oiseau et des larves pour éliminer les humains, puis elle s'en prendrait au seigneur des insectes. En purgeant le continent de toutes ses créatures vivantes, la victoire d'Akuretari sur son frère et sa sœur serait éclatante...

— Que proposez-vous ? s'entendit-il demander.

— Vous devez d'abord arrêter la progression des imagos, commença Abnar.

— Il y en a des milliers.

— J'ai déjà accordé des facultés additionnelles aux hommes de sire Wellan. Ils font de nets progrès depuis.

Le Magicien de Cristal se tourna ensuite vers son pair.

— Vous, retrouvez Asbeth et neutralisez-le.

— Et le dieu déchu ? s'inquiéta Danalieth.

— J'ai moi-même des comptes à régler avec lui.

Les deux créatures célestes inclinèrent la tête et disparurent.

— Eh ! lança Onyx. Revenez !

— Les serviteurs des dieux ne sont pas tenus de nous demander notre avis, lui rappela Hadrian. Dépêchons-nous, mon ami. Nous avons suffisamment tardé.

Sans lui répondre, Onyx se dématérialisa. Il fit sursauter les servantes qui changeaient les draps dans sa chambre. Lorsqu'elles le virent décrocher son armure, elles

s'empressèrent de lui venir en aide. Swan se fauffila dans la horde de domestiques qui couraient en tous sens pour satisfaire leur souverain.

— Où vas-tu ? s'étonna-t-elle.

— Je vais mettre un terme à toute cette insanité.

— Alors, je t'accompagne.

Il s'immobilisa, rongé par l'inquiétude.

— Armène est parfaitement capable de mettre les garçons en sûreté au moindre signe de danger, affirma-t-elle. Jahonne et Amayelle se relaieront pour surveiller le château. Elles savent ce qu'elles ont à faire si ce meurtrier d'enfants ose revenir ici. Je t'avertis, Onyx : si tu pars sans moi, la fureur du dieu déchu sera insignifiante comparée à la mienne.

Elle tourna les talons sans voir le sourire admiratif de son époux.

Jenifael tournait en rond dans la chambre de ses parents. Onyx avait transmis l'important message à Liam. Il restait maintenant à mettre Lassa en garde contre les dangers dont parlaient les étoiles, mais sans le terroriser.

*Jeni, où es-tu ?* résonna la voix de son maître dans son esprit. Pas question de faire attendre Swan. La jeune déesse utilisa sa magie pour la rejoindre dans l'ancienne tour de son mari. Elle fut surprise de la voir endosser son armure.

— Nous partons ? s'enquit-elle en se hâtant d'attacher les courroies de cuir.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Onyx : il faut terminer cette guerre. Je ne sais pas ce que mijote mon mari, mais j'ai entrevu un plan dans son esprit tout à l'heure. Mon intuition me dit que c'est peut-être le bon moment d'agir.

— Nous n'allons donc pas rejoindre notre groupe.

— Non. Prépare-toi.

Dès qu'elle eut fixé la cape de Swan sur ses épaules, Jenifael enfila ses vêtements d'apprentie, passa sa ceinture à sa taille et fit glisser son épée dans son fourreau.

## La rouerie

Les larves s'avérèrent plus intelligentes que l'avait d'abord cru Wellan. Son groupe ne réussit à les attirer que trois fois dans des pièges avant qu'elles comprennent que ces cavaliers les conduisaient à leur mort. Au bout de quelques heures, les insectes choisirent d'ignorer les leurres des Chevaliers et de se contenter des paysans effrayés. Les soldats furent donc contraints de les éliminer un à un, une tâche épuisante malgré l'endurance magique que leur avait procurée Abnar.

Le soir venu, lorsque les torches s'allumèrent autour des villages, les larves semblèrent disparaître dans la nature. Ce curieux comportement permit aux défenseurs d'Enkidiev de se reposer un peu et aux gens de la campagne de brûler leurs morts.

— Je n'y comprends tout simplement rien ! se hérissa Bridgess pendant le repas du soir.

— Nous leur attribuons le comportement des guerriers noirs que nous avons défaits sur la côte, mais peut-être s'agit-il d'une toute autre espèce, avança Bailey.

— La carapace de ces scarabées bruns est molle, ajouta Volpel. Elle durcit lentement d'heure en heure.

— Ils ne craignent pas l'eau, fit Milos, mais ils reculent devant le feu. C'est étrange, non ?

— Puis-je aussi vous rappeler que les colosses de l'empereur n'ont jamais tenté de nous manger ? intervint Zerrouk.

Wellan les écoutait en sirotant du thé. Si le but d'Amecareth avait été de semer la confusion dans les rangs ennemis, c'était réussi. Les Chevaliers ne savaient plus comment réagir devant ces coléoptères. Pire encore, ils ne pouvaient même pas en évaluer le nombre. Wellan institua aussitôt des tours de garde,

craignant que les imagos n'attendent que le moment où ils s'assoupiraient pour se remettre à l'attaque.

Le grand chef se réveilla avant le lever du soleil. Les oiseaux chantaient déjà dans les bosquets. Il vit Curtis marcher autour des dormeurs et des chevaux. Wellan sonda minutieusement la région. Étonnamment, il ne capta pas la présence des larves. « Où sont-elles donc passées ? » s'énerva-t-il. Hettrick se posta près de lui.

— Je me demandais justement la même chose, avoua-t-il.

— Nos hannetons ne retournent pas dans la terre une fois qu'ils en sont sortis, fit remarquer Wellan.

— Mais ces affreuses choses ne sont pas des hannetons. Ce qui m'inquiète, c'est qu'elles continuent peut-être d'utiliser leurs tunnels pour changer de territoire de chasse.

Wellan s'accroupit. Il posa les mains sur le sol et se concentra. Hettrick avait raison : il y avait du va-et-vient sous ses pieds ! Mais comment déloger les scarabées de leur cachette ?

— Maître, puis-je faire une suggestion ? sollicita Lassa.

Le Chevalier se releva.

— Tu as toujours de bonnes idées, alors parle, l'encouragea Wellan.

— Si nous pouvions au moins trouver l'entrée de ces galeries, il nous suffirait d'y projeter de puissantes flammes pour faire rôtir les larves.

— Beaucoup périraient, c'est vrai. N'oublions pas, toutefois, qu'elles savent creuser la terre à une vitesse foudroyante. La plupart s'échapperaient en ouvrant des brèches un peu partout.

— N'empêche que je suis d'accord avec Lassa, l'appuya Hettrick. Celles qui succomberaient aux flammes ne viendraient plus nous importuner.

— Moi, j'ai une question, bâilla Zerrouk en se joignant à eux. Est-ce que ces bestioles peuvent se reproduire sous terre ?

— Non, répondit le porteur de lumière. Kira m'a appris que le seul scarabée à pouvoir féconder les œufs était l'empereur lui-même.

— Alors, toutes ces larves sont les petits frères de Kira ?

— Elle n’a rien en commun avec ces monstres ! se fâcha l’Écuyer.

— Doucement, lui conseilla Wellan en posant la main sur son épaule.

— C’était une blague, voulut le rassurer Zerrouk.

— Je vais aller raviver le feu, annonça l’apprenti, offensé.

Lassa était très attaché à Kira depuis sa naissance. Il s’était habitué à la couleur de sa peau. Ce que le jeune prince avait toujours vu en elle, c’était son grand cœur. Même si, depuis la mort de son mari, la Sholienne s’était refermée sur elle-même, Lassa considérait qu’elle était la créature la plus compréhensive de tout l’univers. Elle avait joué bien des rôles auprès de lui : mère, sœur, amie, confidente et mentor. Jamais elle n’avait cessé de le soutenir depuis le début de son apprentissage.

Le porteur de lumière tisonna la braise. Il ne restait plus de bois. Bientôt, les Chevaliers et leurs Écuyers se réveilleraient et voudraient sans doute faire chauffer du thé. Il scruta la forêt : le calme y régnait. Il s’y aventura donc pour ramasser quelques branches mortes. Le soleil s’élevait lentement au-dessus des volcans. Ses premiers rayons timides se frayaient un chemin entre les feuilles. Leur luminosité permit à Lassa d’entrevoir des centaines de toiles d’araignées tissées entre les arbres. Leur beauté bouleversa l’adolescent.

Il s’approcha davantage pour examiner le minutieux travail de ces patients insectes. Les fils scintillants s’entrecroisaient avec une précision étonnante. Pourtant, les petits prédateurs n’avaient rien capturé durant la nuit, ce qui parut étrange à Lassa. Il ressentit soudain une présence ennemie, mais il n’eut pas le temps de se retourner. Quelque chose s’enfonça entre ses omoplates. *Maître...*

Tous les Chevaliers, qui s’étaient tirés du sommeil, réagirent immédiatement à l’appel de détresse de l’apprenti. Wellan en tête, ils foncèrent dans la forêt. En courant de toutes ses forces, le grand chef se reprochait son inattention. Il n’aurait jamais dû laisser Lassa s’éloigner seul, malgré ses seize ans. Il heurta violemment un obstacle qu’il n’avait même pas vu. Ses compagnons le remirent sur pied en cherchant l’ennemi, Hettrick ne vit que l’immense toile d’araignée tendue entre deux

troncs. Il y appuya la main et poussa. À sa grande surprise, elle ne céda pas.

— Elle n'a pas été tissée par des insectes ! s'exclama-t-il.

Zerrouk parvint à la faire fondre avec les faisceaux ardents sortant de ses mains. Pour suivre la trace de Lassa, ils durent détruire ainsi toutes les autres toiles.

Après avoir enfoncé ses serres juste au-dessous de sa nuque pour l'endormir, Asbeth traîna son trophée sur la mousse. Le jeune imbécile était si facilement tombé dans son piège que le sorcier s'interrogea sur la valeur de son entraînement militaire. En offrant le porteur de lumière à Akuretari plutôt qu'à l'empereur, le sorcier croyait s'assurer un avenir encore plus prometteur. La présence de Sage dans la ruche d'Amecareth et le pouvoir qu'avait acquis ce dernier de comprendre la langue des humains avaient détruit toutes ses chances d'accéder au trône. Il s'était donc tourné vers une créature encore plus puissante que le seigneur des insectes et Akuretari l'avait accueilli à bras ouverts.

Dès qu'il atteindrait la clairière, Asbeth pourrait s'envoler avec son butin. Le dieu déchu serait fier de son exploit. Contrairement à Amecareth, en effet, son nouveau maître était reconnaissant. La trouée n'était plus très loin. L'adolescent était svelte et pas très grand, mais il n'en demeurerait pas moins un fardeau pour le mage noir. Les talons de ses bottes se coinçaient parfois dans les racines ou les petits rochers sur lesquels il le tirait. De plus, l'homme-oiseau détestait l'odeur de la vermine.

Asbeth se faufila finalement entre les deux derniers ormes. Ses sens aiguisés le mirent en garde : quelqu'un l'attendait dans la clairière et ce n'était pas Akuretari. Danalieth était immobile, mais tout de même prêt à affronter le mage. Asbeth le comprit tout de suite. Il laissa tomber sa proie pour former son bouclier.

— Les messages du ciel n'ont aucun secret pour vous, alors vous savez fort bien que rien n'empêchera la prophétie de s'accomplir, lui dit calmement l'Immortel.

Le corbeau grommela son mécontentement de trouver ce gêneur sur sa route.

— Je suis Danalieth, serviteur des dieux.

Asbeth pencha la tête sur le côté, car, dans la langue des insectes, ce nom voulait dire « ami de l'empereur ».

— On m'a créé pour guider les Tanieths, poursuivit l'Immortel.

— L'envoyé de Listmeth se nomme Ucteth, cracha le mage.

— Aucun Immortel ne porte ce nom.

— Je l'ai vu de mes propres yeux.

— Alors, c'est un imposteur qui a profité de mon absence pour gagner la confiance d'Amecareth.

Ce n'était pas le moment d'éclaircir ce mystère. Akuretari n'était pas un maître aussi patient que le seigneur des hommes-insectes. Asbeth ne pouvait pas le faire attendre plus longtemps.

— Je ne vous laisserai pas prendre ce garçon, l'avertit Danalieth.

Des serpents bleus se mirent à courir sur les ailes du mage noir, mais l'Immortel le prit de vitesse. Retournant vivement ses paumes, il laissa partir des décharges qui percèrent l'écran invisible de son adversaire. Asbeth tenta de s'emparer du porteur de lumière. D'autres rayons de Danalieth lui arrachèrent plumes et chair à la base du cou. Un peu plus et il était décapité ! Furieux, l'homme-oiseau fit un geste pour contre-attaquer. Il se ravisa juste à temps : les Chevaliers arrivaient derrière lui. Pris entre deux feux, Asbeth provoqua une explosion à ses pieds. La fumée dense lui permit de déguerpir.

Danalieth aurait pu le poursuivre, mais son souci pour la santé de Lassa l'emporta. Il chassa magiquement la fumée et se pencha sur l'adolescent. Il détacha sa ceinture et retira sa tunique. Wellan et ses hommes venaient d'envahir la clairière.

— Que s'est-il passé ? s' alarma le grand chef.

— Il a été empoisonné par un sorcier, les informa l'Immortel en examinant les plaies dans le dos de Lassa.

— Asbeth ?

— Il avait reçu l'ordre de le livrer à Akuretari.

— Le dieu déchu ? s'étonna Bridgess.

— Pouvez-vous neutraliser le poison ? s'inquiéta plutôt Wellan.

Une intense lumière indigo s'échappa de ses mains. Lassa tressaillit. Le grand Chevalier l'empêcha de remuer jusqu'à ce que la blessure soit refermée. Cassildey aida ensuite Lassa à s'asseoir.

— Maître, quelque chose m'a frappé par-derrière ! haleta l'apprenti.

— Je sais. Calme-toi.

— Il y avait des toiles d'araignées entre les arbres et...

— Elles n'ont servi qu'à nous ralentir lorsque nous nous sommes portés à ton secours.

Lassa remarqua alors la présence de Danalieth parmi les Chevaliers.

— Non, je ne compte pas parmi tes ennemis, le rassura l'Immortel.

Danalieth se redressa, convaincu que son patient était hors de danger.

— Ne le perdez pas de vue, recommanda-t-il aux soldats. Je vais rattraper ce sorcier.

Il s'évapora sans plus d'explications. Wellan tira son Écuyer sur ses pieds tandis que Zerrouk ramassait sa ceinture et sa tunique. Leurs apprentis observaient la scène en silence. Il s'en était fallu de peu pour que le sauveur du monde disparaisse à tout jamais. Lassa se rhabilla. Les serres avaient laissé de petits trous dans son vêtement. Il demeura auprès de son maître lorsque le groupe traversa les bois pour retourner au campement. Les toiles d'araignées avaient disparu.

L'adolescent garda les yeux rivés sur les fruits séchés qu'on lui servit comme premier repas de la journée. Les adultes discutaient entre eux de ce qui s'était passé et de la meilleure façon de protéger le porteur de lumière. Lassa avait appris le maniement de toutes les armes dont se servaient les Chevaliers. Malgré tout, elles ne lui avaient été d'aucune utilité contre le sorcier.

— Il se bat de façon déloyale, grommela Atalée en s'asseyant à ses côtés.

La jeune apprentie de Bridgess lisait ses pensées depuis quelques minutes.

— Ce doit être inquiétant de savoir que tout le monde est à nos trousses.

— C'est angoissant, soupira Lassa. Je suis toujours obligé de regarder par-dessus mon épaule. Si tu savais à quel point j'ai hâte que l'empereur soit défait.

Tout en écoutant les commentaires de ses hommes, Wellan gardait un œil sur son protégé. Cependant, cela ne rassurait pas Lassa. Ses ennemis pouvaient prendre toutes les formes et l'attaquer n'importe quand. Cassildey restait calme, attentif aux propos des Chevaliers. Il était tellement plus brave que lui.

— Moi, je te trouve courageux, lui dit Atalée pour le reconforter.

Des larmes coulèrent sur les joues du Prince de Zénor.

— Je n'ai pas dit cela pour te faire pleurer, bredouilla l'adolescente, confuse.

— Liam était courageux et l'empereur lui a tout de même fait un mauvais parti...

Wellan quitta le groupe, alarmé par le chagrin de son Écuyer. Il s'accroupit près de lui et passa une main lumineuse au-dessus de sa poitrine.

— Je ne suis pas souffrant, affirma Lassa. Je pensais à Liam.

— Nous le retrouverons.

— Il devait être mon bouclier...

Cette fois, un fleuve de larmes s'échappa des yeux de saphir du porteur de lumière.

Wellan l'attira contre lui pour l'apaiser. Il était difficile de croire, en le voyant dans un état pareil, que Lassa les sauverait tous...

## Un assaut contesté

D'une allure décidée, Onyx dévala les marches du palais. Sa femme et sa jeune apprentie l'attendaient devant les enclos. Les palefreniers avaient sellé son cheval, mais le renégat se demandait si c'était bien nécessaire. Il n'avait pas encore atteint sa monture que son ami Hadrian arrivait en courant derrière lui.

— Onyx, attends ! l'appela-t-il.

— Rien de ce que tu me diras ne changera mes plans, l'avertit le Roi d'Émeraude en faisant volte-face.

— Deux Immortels œuvrent pour nous. Laisse-les faire leur travail.

— Je n'ai pas l'intention de traquer le sorcier ou le dieu déchu, l'informa Onyx. Tu as entendu leurs recommandations aussi bien que moi. Je m'en vais stopper l'invasion une fois pour toutes.

— Pas avec ces yeux là.

Le renégat tourna les talons. Il s'empara des rênes que lui tendait un jeune homme de l'écurie.

— J'y vais avec toi, annonça alors Hadrian.

— Il n'est pas question que tu continues de m'embêter ainsi.

— J'essaie seulement de te raisonner.

— Regarde ces ruines ! hurla Onyx.

Il pointait la tour à demi démolie.

— Comment agirais-tu si c'était ton enfant qui avait péri dans cette tragédie ?

— Je ne mettrais certainement pas tout un continent en danger.

— Eh bien, je ne suis pas toi !

Swan guettait son mari en colère. S'en prendrait-il aussi à elle si elle décidait d'intervenir ? Tout comme lui, elle voulait

voir la tête d'Amecareth sur un plateau d'argent, mais à quel prix ? Il lui restait encore trois jeunes fils à protéger.

— Je t'en conjure, calme-toi, lui intima Hadrian. Tu ne peux pas partir sans avoir bien réfléchi à ce que tu vas faire.

— Je n'ai fait que cela, réfléchir, depuis la mort de Nemeroff !

Onyx se hissa en selle. Hadrian ne put rien répliquer : son ami disparut avec Swan et Jenifael. L'ancien Roi d'Argent demeura sur place, pétrifié. Il n'était certainement pas revenu dans ce monde pour le voir éclater en morceaux. Rongé par l'inquiétude, il ne ressentit pas l'approche de Jahonne et d'Amayelle. Les deux femmes s'empressaient de le rejoindre parce qu'elles avaient ressenti une vague de haine.

— Sire, êtes-vous blessé ? s'inquiéta la Princesse des Elfes.

— Je n'ai rien, les rassura-t-il.

— Que pouvons-nous faire pour aider le Roi Onyx ? voulut savoir Jahonne.

— Il ne nous reste qu'à prier.

Le groupe de Jasson était retourné au Royaume des Fées, où il restait encore un grand nombre d'imagos frustrés, malgré le travail dévastateur des fleurs, des algues et des roseaux. Kardey s'était fait un plaisir d'organiser ses nouveaux compatriotes pour attirer l'ennemi dans des pièges magiques. Sa petite Améliane était en sûreté dans le château de verre, où sa grand-mère, la Reine Calva, veillait sur elle.

Pendant que les créatures ailées appâtaient les scarabées, les Chevaliers les expédiaient dans l'océan grâce aux bracelets de Jasson. Toutefois, leurs dernières tentatives pour les leurrer dans les vallons avaient échoué.

— Ils communiquent entre eux, leur rappela Ariane. Ils ont dû entendre les appels de détresse de leurs congénères en train de se noyer.

— Nous pourrions utiliser nos pouvoirs de lévitation au lieu du vortex, suggéra Koshoff.

Épuisé, Jasson n'entrevoyait plus la fin de ces combats. Plus ils éliminaient d'insectes, plus il en sortait d'autres de terre.

— C'est tout le sol d'Enkidiev qu'il faudrait purger, lança Yamina.

— Est-ce possible ? s'enthousiasma Jasson.

Il se tourna vers le seul de ses soldats qui était susceptible d'accomplir un tel exploit. Kira était assise sur Hathir, épée en main, attendant ses ordres. Contrairement à ses compagnons, elle n'affichait aucun signe de fatigue. À ses côtés, Keiko était presque affaissée sur sa selle, à bout de forces.

— Je ne saurais pas comment le faire, regretta la Sholienne.

— Lance tes halos violets dans la terre, lui proposa Alisen.

— Je n'ai jamais appris à les produire à volonté.

— Elle pourrait aussi tuer tout ce qui vit sous nos pieds, soupira Fabrice.

— Pour chaque problème, il y a une solution, murmura Jasson en se rappelant les enseignements d'Élund.

Sans crier gare, Kira disparut, jetant son destrier dans la stupeur.

— Où est-elle allée ? articula Nelson.

Jasson s'empressa de la chercher avec ses sens magiques.

— Pourquoi est-elle à Shola ? s'étonna-t-il.

Sans comprendre comment, Kira se retrouva debout sur des galets, face à la mer. Le vent glacial la fit frissonner. Elle tourna lentement sur elle-même, cherchant le responsable de ce déplacement fortuit. « Si c'est ma mère, elle va le regretter amèrement », se promit-elle.

Au même moment, au Royaume de Diamant, un incident semblable se produisait. Les soldats de Wellan s'apprêtaient à se lancer aux trousses des scarabées affamés lorsque Lassa s'évapora.

— Maître ! s'exclama Cassildey, ahuri.

Chevaliers et Écuyers scrutèrent les alentours. Ce fut Wellan qui le repéra le premier. Heureusement, il était déjà allé sur les plages du pays enneigé lorsqu'il était jeune : il pourrait y retourner facilement avec ses bracelets. Sans qu'il ait à l'ordonner, toute sa troupe le suivit dans son vortex.

La première chose que Lassa ressentit fut la morsure du froid. Cette plage ressemblait à celle de son pays natal, sauf que derrière lui s'étendait une immense plaine immaculée.

— Il y a quelqu'un ? cria-t-il, effrayé.

Il se doutait qu'il s'agissait d'un nouvel attentat à sa vie, mais il s'efforça de croire que Wellan viendrait à son secours. Il entendit des pas pressés sur les cailloux gelés. La vapeur créée par la différence de température entre l'eau et la terre l'empêcha de distinguer la personne qui se précipitait vers lui. Aucun de ses moyens de défense magiques ne fonctionnait lorsqu'il avait peur. Il dégaina son épée et adopta une posture défensive.

— Lassa, c'est moi !

Il reconnut la voix de Kira et abaissa son arme. Elle lui saisit les bras, visiblement aussi ébranlée que lui.

— Comment es-tu arrivé ici ? le questionna-t-elle.

— Je n'en sais rien.

La Sholienne avertit tout de suite son commandant par télépathie, puis sonda attentivement les alentours. Elle capta d'abord deux importants courants magiques, puis le martèlement de nombreux sabots de chevaux... ou était-ce la course d'un troupeau de dragons ? Ils arrivaient du sud et du nord en même temps. Au moment où elle allait s'éclipser avec le Prince de Zénor, Kira discerna l'énergie de Wellan. Les destriers de sa troupe déchirèrent le brouillard et formèrent un mur devant Kira et Lassa. Au même moment, le Roi Onyx, Swan et Jenifael arrivaient de l'autre direction.

— Mais que faites-vous ici tous les deux ? s'inquiéta le grand chef.

— Nous l'ignorons, affirma Kira. Une force inconnue m'a transportée ici. La même chose semble être arrivée à ton Écuyer.

— Je ne sens pourtant pas la marque du sorcier, indiqua Bridgess.

— Évidemment, puisque c'est mon œuvre, leur apprit Onyx.

Devinant ce qu'il allait faire, Wellan mit tout de suite pied à terre pour aller se placer entre le renégat et les deux personnages de la prophétie.

— Si vous restez là, vous vous retrouverez bientôt sur Irianeth avec nous, l'avertit le renégat.

— Lassa perdra ce combat, rétorqua le Chevalier. Il n'est qu'un Écuyer.

— N'est-ce pas le privilège du roi d'adouber les apprentis ?

— Pas à seize ans.

— Écoutez-moi bien. Des scarabées sont en train de dévaster nos terres. Malgré tous vos efforts, vous n'arrivez pas à les arrêter. La seule façon de nous en débarrasser, c'est de détruire le cerveau qui les commande tous.

— Je suis parfaitement d'accord, mais je suis aussi le maître de ce garçon. Le code est clair à ce sujet. C'est moi qui signale au Roi d'Émeraude le moment où nos protégés sont prêts à devenir Chevaliers.

— Dans certaines circonstances, on ne peut plus appliquer les merveilleux règlements du code, Wellan. Prenez le temps de réfléchir. Vous êtes pourtant un homme intelligent...

Pendant qu'ils se disputaient, Volpel constata que les galets bleuissaient de seconde en seconde. Intrigué, il leva les yeux vers le ciel.

— Je ne veux pour rien au monde vous manquer de respect, s'interposa le Chevalier, mais est-il normal que le soleil ne soit pas de la bonne couleur au nord d'Enkidiev ?

Sa constatation mit fin à la querelle. Au-dessus de leurs têtes brillait un astre ardoisé plutôt suspect.

— Pas quand le véritable soleil se trouve derrière ces nuages, répondit Bailey en pointant un autre endroit du ciel.

Personne n'eut le temps d'étudier le phénomène plus à fond. La boule de lumière se mit à lancer des rayons enflammés qui percèrent des trous dans les galets.

— Dispersez-vous ! ordonna Wellan.

Le grand chef saisit le bras de Lassa et le ramena vers son cheval. La vie de cet adolescent était bien plus importante que la sienne. Au bout d'un moment. Onyx se rendit compte que cet adversaire étincelant était un piètre tireur Ses faisceaux brûlants, pourtant nombreux, n'atteignaient personne. De plus, sa griffe s'était mise à gronder.

— C'est le dieu déchu ! les prévint-il.

Il leva le poing vers la boule miroitante. Le petit dragon argenté cracha son venin. Vive comme un oiseau de proie, la sphère évita la charge et disparut.

— Y a-t-il des blessés ? voulut savoir Wellan.

Les soldats secouèrent la tête.

— Où est Kira ? s'écria Lassa.

Ils commencèrent par la chercher des yeux, puis utilisèrent leurs sens magiques.

— Elle est peut-être retournée avec le groupe de Jasson ? tenta Jenifael.

— Kira ne se serait pas enfuie, la défendit Bridgess.

Juste au cas, Wellan communiqua avec son frère qui combattait au Royaume des Fées. Elle n'y était pas. Il étendit donc ses recherches à tout le continent sans la trouver.

Pendant que la griffe se tortillait en tous sens sur son doigt, Onyx était allé encore plus loin.

— Elle n'est pas non plus sur Irianeth, affirma-t-il.

— Il faut bien qu'elle soit quelque part, s'énerma Milos.

— Si vous voulez mon avis, intervint Swan, je pense que cette boule de lumière vient de l'enlever sous notre nez.

— Non ! se lamenta Lassa.

— Nous n'en savons rien, tenta de le rassurer Wellan.

— Malheureusement, ma femme a raison, soupira Onyx, contrarié.

— Asbeth n'a pas réussi à lui ramener Lassa, alors il est venu chercher Kira, déduisit Bridgess.

— Mais que vais-je devenir sans elle ? s'effraya le porteur de lumière. Mon bouclier est parti et maintenant...

Wellan l'enveloppa d'une puissante vague d'apaisement. Danalieth serait certainement en mesure de leur expliquer ce qui s'était passé et de les aider à reprendre la Sholienne.

## Un recul inattendu

Kira n'avait pourtant pas bougé. Comme ses compagnons, elle avait levé les yeux vers le soleil bleu. En les baissant, elle avait constaté qu'elle était désormais toute seule sur les galets recouverts d'une fine couche de glace. « Est-ce que je suis en train de rêver ? » se demanda-t-elle. Les Chevaliers n'avaient pas beaucoup dormi depuis le retour des larves. Kira s'était sans doute assoupie sur sa selle. « Je vais me réveiller d'une minute à l'autre », voulut-elle se convaincre. Mais rien ne se produisait. Elle décida donc de marcher vers le sud, croyant que ses frères d'armes s'étaient simplement éloignés. La neige fondue se mit à transpercer le cuir de ses bottes.

— Cette sensation est un peu trop réelle, s'inquiéta-t-elle.

Elle appela Wellan, Bridgess, Lassa... Sa voix se perdit sur l'immensité enneigée. Tout à coup, la sphère lumineuse se matérialisa à la hauteur de ses yeux. Kira fit apparaître son épée double, prête à combattre.

— Cette arme ridicule ne te servira à rien, fit une voix pourtant familière.

— Qui êtes-vous ?

— Je suis le père de ta mère.

La Sholienne releva un sourcil. Elle se rappelait vaguement les explications du Roi Émeraude I<sup>er</sup> à ce sujet. La mère de Fan était à demi Elfe et à demi Fée et son père était le Roi de Shola.

— Ce n'est pas tout à fait exact, lui indiqua la voix.

— Vous n'êtes qu'un point de lumière venu de nulle part. Pourquoi devrais-je croire une seule de vos paroles ?

L'astre prit forme : c'était un alligator qui se tenait très droit sur ses pattes arrière. Une blessure béante laissait couler un liquide transparent sur son poitrail.

— Ma mère me l'aurait dit si son père avait ressemblé à un monstre, riposta-t-elle.

— Elle croyait que c'était le Roi de Shola, car c'est ce qu'on lui a toujours répété. Mais comment serait-elle devenue un maître magicien avec de semblables parents ? J'ai pris la forme d'un Immortel pour séduire sa mère, puis j'ai convaincu le pauvre monarque qu'il était le géniteur de ce bébé magique.

Le gaviai prit l'aspect de Nomar. Curieusement, sa tunique immatérielle était déchirée et laissait entrevoir la même plaie sanguinolente. Les morceaux du casse-tête se rassemblèrent rapidement dans l'esprit de Kira.

— Vous êtes le dieu déchu, conclut-elle.

« Et mon grand-père ? » s'attrista-t-elle. N'était-il pas suffisant qu'elle soit la fille de l'abominable seigneur des insectes ?

— Tu comprends maintenant pourquoi tu es si spéciale, poursuivit Akuretari.

— Que me voulez-vous ?

— Je veux te garder pour moi seul.

— Je ne me range pas du côté des parias.

— Je connais ta droiture. C'est pourquoi je ne t'ai pas donné le choix.

— Où sont mes compagnons ?

— Ils n'ont pas vécu à cette époque.

Les oreilles de la Sholienne se redressèrent avec alarme.

— Expliquez-vous ! le somma-t-elle.

— On peut difficilement cloîtrer la descendante d'un dieu et d'un grand sorcier dans un cachot ordinaire. J'ai donc choisi pour toi une vaste prison que tu ne pourras jamais quitter, malgré tous tes pouvoirs. Je t'ai fait reculer dans le temps.

« Sage avait le don de voir le passé », se rappela-t-elle.

— Il le faisait avec son esprit. Ton cas est bien différent. Tu es physiquement ici.

— Vous ne réussirez pas à me mater de cette façon.

— C'est ce que nous verrons, ma jolie petite-fille. Quand tu seras prête à me servir, tu n'auras qu'à prononcer mon nom.

— Jamais !

Akuretari disparut en riant aux éclats.